

111

111



181.07
I954 Ca A
V.4
C.1

ابن رشد، أبو الوليد محمد بن أحمد.

تفسير ما بعد الطبيعة

تحرير

موريس بوبيج

الجزء 1

بيروت

المطبعة الكاثوليكية

١٩٥٢

1000
1000
1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000



THE NEW YORK

2. Note sur l'Index C, A, CCXI. — 3. Note sur l'Index E, CCXI. —
 4. Note sur les 4 mots grecs ψ , CCXI
 A. — Figures, CCXI

APPENDICE. CCXII

- I. — A. NOTES ULTIMES, CCXII
 I. — B. EXTRACT DU FIGIER : lectures ψ , CCXIV
 II. — RÉPERTOIRE DES MOTS GRECS, CCXV
 III. — LISTE DES RÉFÉRENCES À LA *Métaphysique* DISSÉMINÉES DANS LA NOTICE ET LES INDEX, CCXVI

INDEX DES NOMS PROPRES DE LA NOTICE CCXVIII

TABLE DES MATIÈRES. CCXIX

2. Absence de la première moitié de <i>grand ALIF</i> , CL.	3. Absence de <i>KAF</i> , CL.	4. Lacunes sporadiques, CLII.	5. Sollicitant sectionnement des Livres, CLII.
c. — Note sur les malentendus dans la désignation des maqâlat, CLIII.			
d. — Conservation de la Métaphysique dans le <i>siGrand Commentaire</i> 2, CLVI.	1. Valeur initiale du texte, CLVI.	2. Attitude d'Avicenne, CLVI.	3. Harmonisations érudites, CLVI.
	4. Dangers extérieurs d'altération, CLVII.		
E. — OBSERVATIONS SUR LES ASCENDANTS GRECS DES TRADUCTIONS ARABES.			CLVIII
a. — Remarques générales, CLVIII.			
b. — Les formules « lacunes dans le grec », CLIX.	1. Origine et valeur de la formule, CLIX.	2. Note sur le sens du mot « <i>فقد</i> », CLIX.	3. Note sur la position relative des lacunes, CLX.
c. — Lectures 7, CLXI.			
d. — Conjectures sur les modèles auxquels pendent les traductions, CLXXV.	1. La traduction de <i>petit ALIF</i> par Ishâq, CLXXV.	2. La traduction de <i>grand ALIF</i> par Naḡīf, CLXXVI.	3. La principale traduction commentée, faite par Asḥad, CLXXVI.
	4. Le <i>Tafsīr</i> d'Alexandre, CLXXVII.	5. La traduction de Yahyâ, CLXXIX.	6. « Autres traductions », CLXXIX.
F. — NOTRE ÉDITION.			CLXXXI
a. — Son programme, CLXXXI.			
b. — Établissement du texte, CLXXXI.			
c. — L'apparat, CLXXXI.	1. Variantes critiques, CLXXXI.	2. Contenu de l'apparat, CLXXXI.	3. Mode de notation, CLXXXII.
	4. Nomenclature des signes, CLXXXIV.		
d. — Orthographe et corrections grammaticales, CLXXXV.	1. Orthographe, CLXXXV.	2. Noms étrangers, CLXXXV.	3. Correction grammaticale, CLXXXVI.
e. — Suppléments divers, CLXXXVI.	1. Rétroversions à la place des feuillets manquants, CLXXXVI.	2. La fin de <i>LAM</i> , CLXXXVI.	3. Reconstitution des passages mutilés, CLXXXVI.
	4. Omissions de l'arabe supplées, CLXXXVII.		
f. — Présentation typographique, CLXXXVII.	1. Titres et sous-titres, CLXXXVII.	2. Textes, CLXXXVII.	3. Commentaires, CLXXXVIII.
	4. Lemmes, CLXXXVIII.	5. <i>Tafsīr</i> d'Alexandre, CLXXXVIII.	6. Citations, incluses, etc., CLXXXIX.
g. — Cotes marginales et titres courants, CLXXXIX.	1. Numérotation des commentaires et des Textes, CLXXXIX.	2. Cotes des paragraphes de commentaires, CLXXXIX.	3. Points de repère en marge des Textes, CLX.
	4. Titres courants, CLX.		
h. — Textes annexes, CLXI.			
i. — Tables et Index, CLXI.	1. Ordonnance générale, CLXI.		

- arabes, CCVI. — 1. Le Fihrist, CCVII. — 2. Ibn al-Qifti, CCVII. — 3. L'Annotation (2), CCVIII.
- d. — *Notes sur les Traducteurs de la Métaphysique*, CCVIII. — 1. Aṣṭal, CCVIII. — 2. Rôle d'al-Kindī, CCIX. — 3. Samlī, CCIX. — 4. Ishāq Ibn Hounayn, CCXI. — 5. Abou Bīr Matīn, CCXI. — 6. Yahyā Ibn 'Adī, CCXI. — 7. Naṣīf Ibn Ayyūb, CCXI. — 8. Ibn Zou'āl, CCXIII. — 9. (« Surtout »), CCXIII. — 10. Hounayn, CCXIV. — 11. Remarque sur le lieu des traductions, CCXIV.
- e. — *Note sur les noms de la Métaphysique en arabe*, CCXIV.
- B. — IDENTIFICATION DES TRADUCTIONS COMMENTÉES OU CITÉES DANS LE « GRAND COMMENTAIRE ». CCXVH
- a. — *Identification des traductions de la Métaphysique*, CCXVH.
- b. — *Identification des traductions de commentaires grecs*, CCXVH. — 1. Le *Tafīr* d'Alexandre sur le livre LAM, CCXVIII. — 2. Le *Tafīr* de Thémistius sur le Livre LAM, CCXVIII. — 3. Le *Mouhṭaṣar* de Nicolas, CCXVIII.
- C. — NOTRE DOCUMENTATION COMPLÉMENTAIRE RELATIVEMENT À LA *Métaphysique*. CCXXIII
- a. — *Recours à l'original grec*, CCXXIV. — 1. Éditions grecques consultées, CCXXIV. — 2. Note sur les manuscrits grecs, CCXXV. — 3. Travaux divers, CCXXV.
- b. — *Essais d'utilisation de traductions syriaques*, CCXXVII. — 1. Renseignements historiques, CCXXVII. — 2. Pénurie de textes syriaques, CCXXVII. — 3. Supposition d'intermédiaires syriaques, CCXXVIII.
- c. — *Aide tirée d'écrits arabes*, CCXXVIII. — 1. Aide de la version marginale γ, CCXXVIII. — 2. Note sur quelques traductions inutilisées, CCXXIX. — 3. Recherche de citations faites par les dérivés arabes, CCXL. — 4. Note sur les leçons de (1), CCXL.
- d. — *Aide tirée d'écrits hébraïques*, CCXL. — 1. (La *Métaphysique*), CCXL. — 2. Traduction hébraïque du *Tafīr* de Thémistius, CCXL.
- e. — *Aide tirée d'écrits latins*, CCXL.
- f. — *Secours tirés du « Grand Commentaire »*, CCXL. — 1. Des Lemmes, CCXL. — 2. Des Explications, CCXLV.
- g. — *Note sur les « loci paralleli »*, CCXLV.
- D. — EN QUEL ÉTAT SE PRÉSENTE LA *Métaphysique* DANS LE « GRAND COMMENTAIRE ». CCXLV
- a. — *Entrée de la Métaphysique dans le « Grand Commentaire »*, CCXLV. — 1. Transcription des Textus, CCXLV. — 2. Insertion des Lemmes, CCXLV. — (3. Note additionnelle sur la comparaison des Textus et des Lemmes), CCXLV. — 4. Appel à « d'autres traductions », CCXLV.
- b. — *Ordonnance de la Métaphysique dans le « Grand Commentaire »*, CCXLV. — 1. Petit ALP placé avant grand ALP, CCXLV. —

b. — Traductions latines de diverses parties de l'ouvrage, LXXIX. — 1. Éditions du <i>Provensum</i> de LAM, LXXXI. — 2. Éditions de « <i>Disputationes</i> », LXXXI. — 3. Note sur des traductions partielles manuscrites, LXXX.	
c. — <i>Écrits latins examinés occasionnellement</i> , LXXXI. — 1. Traductions d'ouvrages arabes attribués à Averroès, LXXXI. — 2. Citations chez les écrivains du Moyen âge, LXXXII. — 3. Travaux des études de la Renaissance, LXXXIII.	
C. — DOCUMENTS HÉBREUX	LXXXIV
a. — <i>Le « Tikkun » commentaire traduit en hébreu du Moyen âge</i> , LXXXV. — 1. Description de manuscrits hébreux, LXXXV. — 2. Multiplicité des traductions, LXXX. — 3. Note sur des compléments ou additions en hébreu, LXXX. — 4. Note sur des lacunes de manuscrits hébreux, LXXX. — 5. Note sur les traducteurs hébreux, LXXXI.	
b. — <i>Écrits hébreux consultés occasionnellement</i> , LXXXII. — 1. Traductions hébraïques d'ouvrages attribués à Averroès, LXXXII. — 2. Citations chez des écrivains juifs, LXXXIII.	
D. — TRAVAUX MODERNES	XCIX
a. — <i>Études basées sur le texte arabe</i> , XCIX.	
b. — <i>Études basées sur les traductions</i> , CI.	
E. — RÉSULTATS DE LA COMPARAISON DES DOCUMENTS	CII
a. — <i>Intégrité substantielle du « Grand Commentaire de la Métaphysique »</i> , CII.	
b. — <i>Examen d'ensemble sur nos divers documents</i> , CIII. — 1. Valeur de la traduction latine médiévale, CIII. — 2. Appréciation générale des traductions hébraïques, CIV. — 3. Supériorité de l'exemplaire arabe, CV. — 4. Conclusion, CV.	
c. — <i>Classement général</i> , CV. — 1. Documents hébreux, CV. — 2. Juifs, CVI. — 3. Arabes, CVI. — 4. Archétypes, CVIII. — 5. L'antigraphie, CII. — 6. Schéma récapitulatif, CV.	
d. — <i>Examen de quelques cas spéciaux</i> , CX. — 1. Double rédaction en TIA, c. 17, CX. — 2. Nombreuses petites lacunes dans l'arabe en TA, CXI. — 3. Le <i>Provensum</i> de LAM, CXI. — 4. La fin de LAM, CXII. — 5. Note sur l'absence de MIM et de NOUN, CXIII.	
e. — <i>Note sur l'unité de l'ouvrage</i> , CXIII.	
III — NOTRE DOCUMENTATION SUR LA MÉTAPHYSIQUE COMMENTÉE	CXV
A. — COMMENT LA MÉTAPHYSIQUE D'ARISTOTE EST-ELLE CONNUE D'AVERROËS	CXV
a. — <i>Remarques générales sur l'information d'Averroès</i> , CXV.	
b. — <i>Pénurie de nos moyens de contrôle direct</i> , CXVI.	
c. — <i>Renseignements historiques sur les absentes traductions</i>	

TABLE DES MATIÈRES

AVERTISSEMENT	v
AVANT-PROPOS	xi
I. — BRIEFS RENSEIGNEMENTS SUR L'OUVRAGE.	xvii
1. STRUCTURE ET MÉTHODE DE L'OUVRAGE, xvii — 2. L'AUTEUR DE L'OUVRAGE, xviii. — 3. Remarques sur la désignation des livres du <i>Magdali</i> , xix — 4. Titre arabe donné à l'ouvrage, xx. — 5. Note sur l'appellation <i>Grand Commentaire</i> , xxi. — 6. Authentification de l'ouvrage, xxii. — 7. La DATE DE COMPOSITION, xxiii.	
II. — NOTRE DOCUMENTATION GÉNÉRALE SUR L'ENSEMBLE DU TEXTE	xxvi
A. — DOCUMENTS ARABES	xxvi
a. L'exemplaire arabe manuscrit, xxvi — 1. Le volume B 4, cod. ar. 2014 de Leyde, xxvii. — 2. Note sur l'histoire de B, xxviii. — 3. Les pages contenues en C (m. cod. ar. 2075 de Leyde), xxix. — 4. Note sur l'origine de C, xxx. — 5. Arrangement des feuillets de B et C, xxxi. — 6. Note sur nos rétroversions, xxxii. — 7. Ordre dans lequel se lit l'exemplaire B-C d'après notre édition, xxxiii. — 8. Renseignements paléographiques complémentaires, xxxiv.	
b. Écrits arabes consultés occasionnellement, lxi — 1. Le « <i>Fakhr</i> d'Averroès » sur la <i>Métaphysique</i> d'Aristote, lxi. — 2. Le <i>Reynaz</i> de la <i>Métaphysique</i> attribué à Averroès, lxi. — 3. Autres ouvrages d'Averroès, lxi. — 4. Annotations de l'exemplaire B-C, lxi. — 5. Autres marginales de l'exemplaire B-C, lxi. — 6. La version marginale v, lxi. — 7. Note sur les sources ou copies des textes secondaires de B-C, lxi. — 8. Citations chez les écrivains arabes, lxi.	
B. — DOCUMENTS LATINS	lxxvi
a. Traduction latine médiévale de l'ouvrage entier, lxxvi. — 1. L'édition de Lyon, 1742. — 2. Autres éditions latines, lxxvi. — 3. Le manuscrit « Paris, Bibl. Nat. lat. 15423 » (m. 15423) — 4. Remarques à propos d'autres manuscrits latins, lxxvi. — 5. Quelques singularités de la traduction latine médiévale, lxxvi. — 6. Note sur l'auteur de la traduction, lxxvi.	

- Rathag, xxviii n. 3
 Raschid (Ebn Raschid Al-Ma-
 lek), cxli n. 3
 Rivarison (F.), x n. 1, ci, cl n. 2
 Renan (E.), xxi, xxi n. 3, xxiii,
 xxv n. 4, xxxi n. 4, lxxviii
 n. 2, lxxxi n. 3, xcvi n. 2,
 ci, cxliii, cxv, cxxvii n. 2
 Ricinus (Paulus), lxxix n. 3
 Riedl (J. O.), lxxxi n. 1
 Rüdiger (Joh.), cxvii
 Rose (V.), xxi n. 5, ci, cii,
 cix
 Ross (W. D.), viii, cxvii,
 cxxiv n. 4, cxxv, cxli,
 cxliii, cxxvii n. 3, cxix,
 cxxix
 de Saey (S.), xvi
 Saïr ad-Din al-Hérâzî, cxix
 Samli, cxi
 شمس, cxvii, cxviii, cxix, cxix
 n. 2
 Sat effendi, xxix, xxv, 1907
 As'ad
 Sangrain (A.-G.), xxvii, xxviii
 n. 4, xi
 Scaliger (d. J.), xxvii, xxviii n. 1
 Scherrmann (L.), ci n. 5
 Schwab (M.), cxi n. 1
 Serpin de Gabizon, lxxi
 Scot (Michel), cxix, cxix n. 4
 Scotus (Hieronymus), cxix,
 lxxxi n. 2
 Sentus (Octavianus), lxxi
 Sevin (Abbe Fr.), xxix, xxv,
 xxv n. 1
 Sibamuihi, lxx n. 2
 Simplicius, cxv, ci n. 4
 de Slane (M.-G.), cxi
 Sourin, cxliii
 Sourin de Nisibe, cxix n. 1
 Sourin le patriarche, cxix n. 1
 Stannus Alchadus, cxi n. 2
 Steinschneider (Mor.), lxxix n. 4,
 lxxx n. 5, lxxv, lxxviii,
 cxii n. 2, cxvii, cxviii, cxliii
 Suringar, cxliii
 سورياتري, cxvii, cxviii, cxliii
 Susemihl, cxi
 Sutherland, cxvii
 Tabit ibn Qetir, cxliii
 Themistius, lii, cxiv, cxvii,
 cxviii, cxxix, cxxiv, ci,
 cxli, cxli n. 3, cii, cxxix
 رشادطيرس, cxvii, cxviii
 Theophrast., ci, ci n. 1
 Thomas d'Aquin (saint), xix
 Tkatsch (J.), cxi
 Torresanus (Andreas), lxx
 Ueberweg (Fr.), cxxix n. 3
 Van Aencodank (G.), xvi
 Van den Bergh (S.), xiv, xix
 n. 4, cii
 Van Hoonacker (A.), lxxviii
 n. 1
 de Vaux (H.), cxliii, lxxv
 Veginus (Hennardus), lxxix
 Vernis (N.), cxv, ci n. 5, ci,
 ci
 Visser (J.), cxvii
 Vives (J.), cxxix
 Voigt (J.-M.), cxxvii n. 2
 Wadding (S.), ci n. 3
 Weil (d. C.), xi n. 4
 Wright (W.), cxxvii n. 4
 Yahya ibn 'Adiy, cxvii, cxviii,
 ci, cxvii
 يوحنا بن عدي, cxvii, cxviii
 Yihkaya (S.), lxx
 يوسف بطرس بن عدي, xiv n. 1
 al-Zawadîy, cxvii
 Zenarus (Zenoar), lxxvii
 Zevort (C.), ci
 Zimara (M. A.), lxxvii, lxxviii,
 ci n. 5

- Khalifa (Haji), cxx, cxx n. 6
 al-Kindiy, cxix, cxix n. 3, cxx,
 cxx n. 7, cxxi, cxxv n. 3
 كندى, cxix, cxix, cxix, cxi, cxi
 Koch (J.), cxxxi n. 1
 Kraus (P.), cxx
 Lacombe (Mgr. G.), cxvi, cxvi
 n. 1
 Landauer (S.), cxix, cxix n. 1
 Lebreton (Mlle M. M.), cxix n. 2
 Le Clec (L.-F.), cxxii, cxxii
 n. 4, xi
 Lefèvre d'Étaples, cxxix n. 3
 Leo Helinus (Magister), cxvi
 n. 3
 Leon de Baguols, cxvi n. 3
 Levi ben Gerson, cxvi n. 3,
 cxvi, cxvi
 Levi della Vida, cxvi n. 2
 Lippert (Dr. Julius), cxvi n. 5,
 cxvi n. 8
 Maimonide, cxvi, cxvi, n. 1,
 cxvi n. 1
 Magardus (Johannes, Medicus et
 Philosophus), cxxi
 Mandouret (P.), cxxii n. 2
 Monson (A.), cxix, cxix n. 2
 Mantin (Jacobus D.), cxx, cxxix
 Mantin (Jacobus), cxvi n. 2
 Mac Alulise de Nysbe, cxxvi
 n. 2
 Martin (R.), cxxvi
 Messignon (L.), cxx
 Meek (P.), cxx n. 7
 Mesnil (G.-J.), cxxii, cxxii
 n. 2, xi
 Miranda (G.), cxxvi n. 7
 محمد كركي, cxi
 Moïse, cxvi, cxvi, cxvi, cxvi,
 cxvi, cxvi n. 2
 Moïse fils de Salomon (de Beau-
 caire), cxvi, cxvi
 Moïse fils de Salomon (de
 Salernes), cxvi, cxvi n. 4
 Moïse fils de Salomon (de Salons),
 cxvi n. 5, cxvi
 Morais (N.), cxvi n. 2, cxvi
 Morais (P.), cxvi
 Mueller, Moller (A.), cxvi, cxvi
 n. 5, cxvi, cxvi n. 6, cxvi
 Munk (S.), cxxii, cxvi n. 7, cxvi,
 cxvi n. 6
 Mur (Gersonius), cxxvi n. 7
 de Mur (Hieronimus), cxxvi n. 7
 Nadif-shams, cxxii n. 1
 al-Nadim, cxvi, cxvi
 al-Fihrist, cxvi n. 3, cxvi, cxvi,
 cxvi, cxvi n. 3
 Nallus (G. A.), cxvi n. 5
 Naqil ibn Ayman, cxvi
 Naqil, cxvi, cxvi, cxvi,
 cxvi
 ناقل, cxvi
 ناقل و ناقل, cxvi, cxvi,
 cxvi
 Naqil, cxvi, cxvi, cxvi
 Nicolas, cxvi, cxvi n. 2, cxvi,
 cxvi, cxvi n. 4
 Nicolas (Antonius), cxvi
 Nicolas de Damas, cxvi, cxvi
 n. 6
 Nisi (Agostinus) (2), cxvi
 Niphos (Augustinus), cxxiv
 Omsat (H.), cxvi, cxvi n. 4
 Pappus, cxvi n. 5, cxvi n. 1
 Pappus, cxxix
 Pappus (Isaiah), cxvi n. 2,
 cxvi, cxvi n. 3, cxvi
 Payn-Smith, cxvi n. 2
 Peters (P.), cxxix n. 1
 Pelster (Fr.), cxvi
 Perier (A.), cxvi n. 2, cxvi
 Peyton, cxvi n. 1
 Phillipps (Sir Thomas), cxxii
 Pierton (A.), cxvi
 Pissavin, Possavinus (A.), cxxii
 n. 3, cxxiv n. 3
 Postel (G.), cxx
 Praechter (K.), cxxii n. 3
 Probus, cxvi n. 2
 Prolérez Chemnos, cxvi
 Quirós Rodríguez (Carlos), cxvi

Ébedjésu, CXXVII
 Elia del Medigo, voir Delmedigo
 Eljah.
 Elias Jukeus, voir *ibid.*
 Edmon (B.), LIX
 Euclide, CXXV
 Eustathe, Eustathius, CXXIII,
 CXXIX, CXX, CXXI
 Fabricius (L.A.), CXXIX n. 2
 Farah (A.), CXX
al-Fihrist, voir *an-Nadim*
 Fittingan (d.), X
 Fize (Moïse), CXXII n. 4
 Flugel, Flugel-G. I., CXXII, CXXV
 n. 3, CXX
 Franceschini (A.), CXXII n. 1
 Frankel, Frankel, (S.), CXXII,
 CXXIII, CXXIV, CXXIX, CXX, CXXI n. 1, 3,
 CXXII, CXXIII n. 2, CXXVII
 Freudenthal (d.), VII, VII, CXXII,
 CXXII n. 3, CXXIII n. 3, CXXIV n. 1,
 CXXV, CXXVI, CXXVII n. 4,
 CXXVIII n. 2, XC, XI n. 3, XII,
 XIII, XVI, XVII, CXX, CXXI n. 1,
 CXXII, CXXIII n. 2, CXXIV, CXXV
 n. 4, CXXVI, CXXVII n. 3,
 CXXVIII, CXXIX n. 3, CXX n. 1,
 CXXI, CXXII, CXXIII, CXXIV,
 CXXV n. 3, 7, CXXVI,
 CXXVII, CXXVIII, CXXIX
 Freytag (G.W.), XVI
 Furlan (G.), CXXVIII, CXXVIII
 n. 1
 Galien, XIX, CXXI
 Gassendi (P.), CXXIX n. 3
 Gauthier (L.), CXX, CXXV
 Gennade Schularius, CXXV
 Gersundus, CXXII n. 3
 Gazzali, voir Algazel
 Giles of Rome (Argadius Roma-
 nus), CXXIII n. 1
 Gillet (L.), XIV n. 1
 de Goeje (M. J.), CXXVI, CXXVII,
 CXXIII n. 1, CXXVIII, CXXVIII
 n. 1, CXX, CXXI n. 4
 Grahnman (Mgr. M.), CXXV
 Grégoire de Rimini, CXXIII

Grimani (le Card.), CXX n. 6
 de Guignes (J.), CXXIII n. 5
 Guillaume de Moerbeke, CXXIII
 n. 3, CXX
 Gundissalimus, CXXII
 Helias, voir Delmedigo Eljah...
 Helias cartensis, voir *ibid.*
 Heliss Hebraeus, voir *ibid.*
 Horien (M.), CXX n. 5, CXX, CXX
 n. 4
 Hottinger (J. H.), CXX n. 3,
 CXXII
 Houtmayn, CXXIV
هوتمين, CXXII, CXXIII
 Houtsma, CXXVI n. 7
 Ibn Abi Ouyaybiat, CXXI, CXX
 n. 2
 Ibn Balbana, CXXI
 Ibn Al-Qifti, CXXII, CXXIII n. 1,
 CXXV, CXXVI, CXXVII n. 3, CXXVIII
 n. 3
 Ibn Roud Abou'l-Walid, voir
 Averroës
 Ibn Saïd, CXX, CXXVI, CXXI
 Ibn Taimiyya, CXX
 Ibn Zour'at, CXXII, n. 3, CXXIII
ابن زورأت, CXXI, CXXII n. 1, CXXIII
 Ismaïl de Isidore, CXXVI n. 2
 Ishaq Ibn Houtmayn, CXXI,
 CXXIII, CXXII, CXXIII,
 Ishaq, CXXIX, CXXI, CXXII,
 CXXV, CXXVI
إسحاق, CXXI, CXXII, CXXIII, CXXI
إسحاق, CXXII, CXXII n. 2, CXXIII,
 CXXIII
إسحاق, CXXII n. 2
 Isidore de Isidore, CXXVI
 Jacques d'Édesse, CXXVII
 Jeger, CXX
 Jourdain (Am.), CXXIII n. 3, CXX
 n. 2
 Jourdain (Ch.), CXXIII, n. 3
 Juda ben-Salomo Cohen, CXXIII
 n. 2
 Kallidersch, CXXIII
 Katenianus Jacobus, CXXIII
 Kaufmann (D.), CXXI n. 5

- Bagolino (Jean-Baptiste), LXXII, CLXII
 Bar Baldoul, CXXI
 Barhebraeus, CXXVI n. 2
 Bartholomaeus de Blevis, LXX
 Baumstark (G.A.), CXXXVII
 al-Bayhaqi, CXXVI
 Becker (A.), CLXX
 Belker (Im.), CXXXIV, CXXXV n. 1, 2, 4, 6, CLIII n. 4, CLX, CLXII, CLXXVI, CLXXVII, CXXXIV, CXC, CXCII n. 1
 Benjamin ben Jacob Camondo, XCI n. 5
 Bernardinus de Tridino, LXX
 Bessarion (Card.), LXXII, LXXIII, CXXXIII n. 3, LXXX, LXXXII, CXXXIX n. 3
 Birkenmajer (A.), LXXII n. 1
 Bîr, voir Abou Bîr Mattâ
 de Boer (T.J.), CLII n. 5
 Bonitz (H.), CXXIV, CXXV, CLIII, CLXII, CLXIII, CLXIV, CLXV, CLXVI, CLXXII, CLXXIII, CLXXIV, CLXXV n. 3, CLXXVI n. 1
 Boud, CXXXVII, CXXXVIII n. 2
 Bouyges (M.), XX n. 2, XXI n. 4, XXV, XXVI n. 2, XXVII n. 1, XXVIII n. 2, XXIX, XXX n. 3, 6, 8, XXXI, XXXII n. 7, XXXIII n. 3, XXXIV n. 1, 3, CL n. 1, 2, 3, CLII n. 4, CLXII n. 1, CLX n. 9, LXXXV n. 2, LXXXVI n. 2, 3, CLVI n. 5, CXXXIX, CXXXIX n. 3, CXLII, XLIII n. 7, XLIII n. 4, CLX n. 3, 4, CLXXX
 Brockelmann (G.), XX n. 2, XXII n. 2, XXIII n. 1, XXIV n. 2, XXXV, n. 5, CLII n. 5, CLXII, CXXXIII n. 2, 4, CXXXV, CXXXV n. 3, 5, CXX
 Broydé (I.), LXXX n. 6
 Brucker (J.), XXXIII n. 3, CXXXIV n. 3
 Buhle (I. Theoph.), CXXXVI n. 2, CLVI n. 3
 Calonymus ben-Calonymos, LXXXII
 Carame (Mgt. Nematollah), LXVI
 Carta de Vana, CLVI n. 2
 Carteron (H.), CLXIV n. 6
 Casaubon (Is.), LXXVI, XXXVI n. 3
 Casiri, XVI n. 3, LIII n. 1
 Cassano (U.), LXXX n. 5
 Cathals (M.-R.), XXX n. 3
 Chabot (J.-R.), CXXXVI n. 2
 Chatillon (Fr.), LXXII n. 1
 Chiossal, X
 Christ (W.), LXI n. 2, CXXXIV, CXXXV, CXXXII, CLXV, CLXVI, CXXXVII, CLXX, CXXXIII, CXXXVIII n. 2, CXXXVIII n. 3, CXXXIX
 Colle (G.), CLXII, CLXIII
 College de Clermont, LXXIV, LXXV
 Combès (A.), VII
 Commens de Tridino, LXXII
 Cook (St. A.), CXXXIII n. 1
 Dair (A.), CXX, n. 4
 Darmuzes (P.), XV n. 1
 Delmedigo Elijah Cretensis ben Moses Alda, LXXX n. 6
 Del Medigo Elio, LXXX n. 5
 Del Medigo, LXXXI n. 3
 Delmedigo, LXXX n. 4
 Elio del Medigo, LXXX
 Elias Judaeus, LXXX
 Helias, LXXX n. 5, CXXXIV
 Helias cretensis, LXXX n. 5, LXXXI
 Helias Helmaeus, LXXXI n. 2
 Derembourg (H.), XXX n. 2
 Didot (A.F.), CXXXIV, CXXXV, CXXXIX, CLXII n. 1
 Diderot (Fr.), LX n. 5, LXXV, LXXX n. 2
 Dübner (Fr.), CXXX
 Duhem (P.), CII
 Dulong (M.), LXXII n. 1
 Dupont-Ferrier (G.), LXXX n. 3, LXXX n. 9
 Dupuis (Cl.), LXXX n. 9
 Dupuy (Chr.), LXXXV n. 2
 Dupuy (P.), LXXX, LXXX n. 9
 Duval (H.), CLXII, CLXIII, CLXIV n. 4, CXXXVI

INDEX DES NOMS PROPRES DE LA NOTICE

(1) J'écris Jacob Mavres, parce que telle est l'orthographe que j'ai trouvée dans les plus anciennes impressions d'univers de ce traducteur juif. Le tome XXII (1934) de l'*Encyclopædia Hebrea*, s. v., écrit : « Mavres, Jacobbe, Medico elizen, ... triande (espagnol). Mais dans un volume paru à Bologne en 1573 je lis : « Averrois Epithoma solum Metaphisicorum... Interponitur Liber sextus Aristoteli Hebreo... abstraxe » puis : «... Jacob Martin Hebreus Medicus... »

(2) Nous assignons à Apollino Niphi : 1^o comme date de naissance l'année 1471, parce que lui-même, vers la fin de son Commentaire à la *Heftutia deatra-kosum et de AN*, III (arabes), p. xxvi, col. 1, dit que première fois qu'il l'a commenté a 21 ans et est âgé de 25 ans, et ensuite qu'il y a travaillé de 1491 à 1497. 2^o comme date de sa mort l'année 1537, parce que Paul Jove, dans ses *Elogia doctores et virorum* (éd. de 1591, p. 266) dit qu'A. Niphium mourut dans cette nuit infeste où fut horriblement assassiné dans son III Alexandre de Médicis.

Abou Bist Malla, cxxi, cxxx, cxxxii

Abou Bist, cxxii, cxi n. 3

Bist, cxi n. 3

أبو بيس, cxxii, cxxxii

Ahou-Ela Ahi, cxxxix

Adelard de Bath, cxvii

أحمد بن محمد بن أبي الفتح, xxix, xxx, cxxxvii

Alexandre, Alexander, vii, xii, xxi, n. 7, xxi, xxi, cxi, cxxii, cxxix, cxxx, cxxxv, cxxxvi, cxi, cxi, cxi, cxi n. 1, cxv, cxi n. 3, cxi, cxi, cxi, cxxv, cxxvi, cxxvii, cxxviii n. 3, 6, 7, cxi, cxxviii, cxvii

ألكساندر, xxi, cxxvii, cxxviii

Alfarabi, ix n. 5, cxi n. 1, cxxv, cxxv n. 1, cxxix, cxi

Alfred de Serreshele, cxlii

Algazel, cxvii n. 1

Apeli, cxviii

Argyropoulos (J.), cxviii, n. 7, cxxix n. 3

Aristote, *passim*

أرسطو, xvii, xvii, xvii n. 2, lxi, cxvii, cxviii

Aristote-Averroes, cxvii, cxix, cxix n. 4, cxxvii, cxxix

cxxix, cx, ci, cxi n. 4, cxxix, cxi

Asad, cxxv n. 3, 6

أحمد بن محمد, cxxv ; voir Saï el-Hadi

Asad M, lxx

Assenani (J.-S.), xxi, xxi n. 3, cxi n. 3, cxxii, cxxvii n. 1, 7, cxxix

Assenani (Monsignor Stefano Evodho), cxxii n. 3

Aslat, ix n. 1, xxi n. 3, xxi, cxxii, cxi, cxxv n. 3, cxxvii, cxxvii, cxxix, cxx, cxxii, cxxviii, cxxviii n. 7, cxxix, cxi, cxi, cxiv, cxv n. 6, cxvii, cxi, cxxii, cxxvii, cxxix

أسلط, xxi, cxi, cxi n. 6, cxi

أسلط, cxxvii, cxxvii, cxi, cxi n. 6

Averroes, *passim*

Ibn Houâd Abou'l-Walid, cxxii, cxi

أبو الوليد بن رشد, lxi, lxi, lxi, lxi

Avicenne, cxxv n. 2, cxxv n. 8, cxxv n. 7

Bacon (Roger), cxxviii

στεινός 237, 261, 269, 272	τελευτή 155	τ
στέρω 79, 83, 157, 280	τῆ 211, 287, 301	τῆ 119, 152, 164
στέρω 250	δύωσι 242	δύωσι 119, 141, 163
στέρω 202	τίδα τι 60, 270	δύωσι 118, 143, 144, 288
στέρω 173, 142, 198, 201, 278	τῆ 211, 239, 240, 287	δύωσι 144, 163, 172, 288
στέρωσι 106	δύωσι 288	δύωσι 119, 141, 288
στέρωσι 130, 160	τῆ 211, 239, 240, 287	δύωσι 130
σθός 100, 118, 120, 188, 189, 200, 211, 275	δύωσι 288	δύωσι 136
σπαστικός 241	τῆ 211, 239, 240, 287	δύωσι 107
σπῆς 157, 158	δύωσι 288	δύωσι 100
	τῆ 211, 239, 240, 287	δύωσι 70, 83, 90, 152, 177, 210, 211, 218, 232, 233, 257, 271
	δύωσι 288	δύωσι 257
	τῆ 211, 239, 240, 287	δύωσι 230, 267, 268, 287, 303
σπῆς 17, 80, 200	δύωσι 288	δύωσι 102
σπῆς 100	τῆ 211, 239, 240, 287	δύωσι 281
σπῆς 147, 217	δύωσι 288	δύωσι 210
σπῆς 130	τῆ 211, 239, 240, 287	δύωσι 250
σπῆς 178	δύωσι 288	δύωσι 130, 152, 270
σπῆς 173	τῆ 211, 239, 240, 287	δύωσι 100
σπῆς 17, 274	δύωσι 288	δύωσι 216, 277
σπῆς 237, 258	τῆ 211, 239, 240, 287	δύωσι 176
σπῆς 179, 200	δύωσι 288	δύωσι 132
σπῆς 258	τῆ 211, 239, 240, 287	δύωσι 167, 285
σπῆς 71, 241, 240, 258	δύωσι 288	δύωσι 100
σπῆς 155	τῆ 211, 239, 240, 287	δύωσι 94, 220, 273, 305
σπῆς 123, 270	δύωσι 288	δύωσι 257, 255
σπῆς 137, 270, 277	τῆ 211, 239, 240, 287	δύωσι 10, 240
σπῆς 108	δύωσι 288	δύωσι 130
σπῆς 103, 109, 109, 252, 268	τῆ 211, 239, 240, 287	δύωσι 273
σπῆς 134, 135	δύωσι 288	δύωσι 40, 237, 240
	τῆ 211, 239, 240, 287	δύωσι 129

οδός 51, 52, 53, 54.
126, 140, 191, 192,
242, 243

οδός 241, 242

οδός 243

οδολόγος 142

ὄλβος 120

ὀλοπυρρὸς 142

ὀλοπυρρὸς 140

II

οὐδὲ τινα 93, 240
241

οὐδὲ 43, 181, 247,
248, 249, 250

οὐδὲ πρὸς 245

οὐδὲ 246

οὐδὲ 143

οὐδὲ πρὸς 241, 248

οὐδὲ πρὸς 247

οὐδὲ πρὸς πρὸς 97

οὐδὲ πρὸς 98, 245

οὐδὲ πρὸς πρὸς 240

οὐδὲ πρὸς 118

οὐδὲ πρὸς 124, 127

οὐδὲ πρὸς πρὸς 247

οὐδὲ 50, 51, 79, 88,
144, 243, 244, 245,
246, 247

οὐδὲ πρὸς πρὸς 158

οὐδὲ 13, 248, 249,
250, 251

οὐδὲ 100

οὐδὲ 140

οὐδὲ 202

οὐδὲ 202

οὐδὲ πρὸς 240

οὐδὲ 133

οὐδὲ 222

οὐδὲ 71, 96, 211

οὐδὲ 231, 238, 270, 282

οὐδὲ πρὸς 240

οὐδὲ πρὸς 240

οὐδὲ πρὸς 170, 270

οὐδὲ πρὸς πρὸς 240

οὐδὲ πρὸς 170

οὐδὲ πρὸς 170

οὐδὲ πρὸς 170

οὐδὲ πρὸς 170

οὐδὲ πρὸς 170

οὐδὲ πρὸς 170

οὐδὲ πρὸς 170

οὐδὲ πρὸς 170

οὐδὲ πρὸς πρὸς 240

οὐδὲ πρὸς πρὸς 240

οὐδὲ πρὸς πρὸς 240

οὐδὲ πρὸς 240

οὐδὲ πρὸς 170, 270

οὐδὲ πρὸς 170

οὐδὲ πρὸς 78, 210

οὐδὲ πρὸς 240

οὐδὲ πρὸς πρὸς 150

οὐδὲ πρὸς 150

οὐδὲ πρὸς 140

οὐδὲ πρὸς 138

οὐδὲ πρὸς 147

οὐδὲ πρὸς 240

οὐδὲ πρὸς 240

οὐδὲ πρὸς 73, 143, 15

οὐδὲ πρὸς 247, 248, 249,
250

οὐδὲ πρὸς 144

οὐδὲ πρὸς 74, 184

οὐδὲ πρὸς πρὸς 240

οὐδὲ πρὸς πρὸς 78, 210

οὐδὲ πρὸς 240

οὐδὲ πρὸς 82, 158, 249,

245

οὐδὲ πρὸς 240, 245, 248

οὐδὲ πρὸς 245

οὐδὲ πρὸς 145

οὐδὲ πρὸς πρὸς 278

οὐδὲ πρὸς 240

οὐδὲ πρὸς 140

οὐδὲ πρὸς 78, 15

οὐδὲ πρὸς πρὸς 240

οὐδὲ πρὸς 174

οὐδὲ πρὸς 145

οὐδὲ πρὸς πρὸς 240

οὐδὲ πρὸς 244

οὐδὲ πρὸς 70

οὐδὲ πρὸς πρὸς 178, 204

οὐδὲ πρὸς 240

οὐδὲ πρὸς 178, 240, 245

οὐδὲ πρὸς πρὸς 270

οὐδὲ πρὸς 147, 240, 245

οὐδὲ πρὸς 140, 145

οὐδὲ πρὸς 248

οὐδὲ πρὸς πρὸς πρὸς 247,
248

οὐδὲ πρὸς πρὸς 240, 245

οὐδὲ πρὸς 213

οὐδὲ πρὸς 170

οὐδὲ πρὸς πρὸς 181, 240,
248

οὐδὲ πρὸς πρὸς 178

οὐδὲ πρὸς πρὸς πρὸς 240

οὐδὲ πρὸς πρὸς πρὸς 240

οὐδὲ πρὸς πρὸς πρὸς 240

οὐδὲ πρὸς πρὸς πρὸς 240

οὐδὲ πρὸς πρὸς πρὸς 240

οὐδὲ πρὸς πρὸς πρὸς 240

οὐδὲ πρὸς πρὸς πρὸς 240

οὐδὲ πρὸς πρὸς πρὸς 240

οὐδὲ πρὸς πρὸς πρὸς 240

μαθωδία 246	μαθωδία 246, 291	μαθηματικὸν 301
μαθητὴς 114	μαθητὴς 121, 122	μαθητὸν 301
μαθω 147	μαθητὴς 100, 118, 120, 121, 163	μαθητὸν 301
N	μαθητὴς 120	μαθητὴς 274, 279
μαθητὴς 153, 211	μαθητὴς 120, 145, 152	μαθητὴς 175
μαθητὴς 170	μαθητὴς 120, 121	μαθητὴς 120
μαθητὸν 154	μαθητὴς 132, 173	μαθητὸν 103
μαθητὸν 130	μαθητὴς 121	μαθητὸν 100, 120, 150
μαθητὸν 130	μαθητὴς 121	μαθητὸν 175
μαθητὸν 130	μαθητὴς 121	μαθητὸν 100
μαθητὸν 120, 170	μαθητὴς 121	μαθητὸν 100
μαθητὸν 200, 217, 253, 260, 271	μαθητὴς 121	μαθητὸν 100
μαθητὸν 200	μαθητὴς 121	μαθητὸν 100
μαθητὸν 17, 75, 252, 253, 260	μαθητὴς 121	μαθητὸν 100
μαθητὸν 01, 213, 220	μαθητὴς 121	μαθητὸν 100
μαθητὸν 08	μαθητὴς 121	μαθητὸν 100
μαθητὸν 141	μαθητὴς 121	μαθητὸν 100
μαθητὸν 141, 163	μαθητὴς 121	μαθητὸν 100
μαθητὸν 163	μαθητὴς 121	μαθητὸν 100
μαθητὸν 120, 141	μαθητὴς 121	μαθητὸν 100
μαθητὸν 67, 102, 203, 204, 253	μαθητὴς 121	μαθητὸν 100
μαθητὸν 102, 177	μαθητὴς 121	μαθητὸν 100
μαθητὸν 208, 230, 291	μαθητὴς 121	μαθητὸν 100
μαθητὸν 102	μαθητὴς 121	μαθητὸν 100
Ξ	μαθητὸν 121	μαθητὸν 100
μαθητὸν 110	μαθητὸν 121	μαθητὸν 100
μαθητὸν 251	μαθητὸν 121	μαθητὸν 100
μαθητὸν 178	μαθητὸν 121	μαθητὸν 100
μαθητὸν 131	μαθητὸν 121	μαθητὸν 100
μαθητὸν 131	μαθητὸν 121	μαθητὸν 100
Ο	μαθητὸν 121	μαθητὸν 100
μαθητὸν (76-283) 270	μαθητὸν 121	μαθητὸν 100

αβύσσος 119	α	245, 258
αβύρρητος 165	αβύρρη 719, 209	αβύρρη 19, 87, 95, 222
αβύρρος 133, 134, 153, 199, 270, 290	αβύρρητος 47, 70, 123, 180, 277, 279	αβύρρητος 270
αβύρρος 160	αβύρρητος 49	αβύρρητος 257, 260, 270
αβύρρος 244, 249, 291	αβύρρητος 123, 187, 250	αβύρρητος 247
αβύρρος 178	αβύρρητος 160	αβύρρητος 89, 100, 242, 244, 290
αβύρρος 112, 278	αβύρρητος 110, 183, 213, 240, 254, 292	αβύρρητος 250
αβύρρος 240	αβύρρητος 292	αβύρρητος 150, 180, 290, 300
αβύρρος 110	αβύρρητος 292	αβύρρητος 107, 240, 290, 300
α	αβύρρητος 161, 250	αβύρρητος 92, 105, 108, 292, 299, 300, 281
αβύρρος 246, 291, 300, 301	αβύρρητος 119, 240	αβύρρητος 89, 290
αβύρρος 244, 301	αβύρρητος 119	αβύρρητος 153
αβύρρος 141, 158	αβύρρητος 178	αβύρρητος 111
αβύρρος 160, 208	αβύρρητος 167, 240	αβύρρητος 89
αβύρρος 240	αβύρρητος 110, 248, 293	αβύρρητος 241
αβύρρος 180, 190, 197, 198, 121, 150	αβύρρητος 151, 205, 211, 290, 290, 290	αβύρρητος 110
αβύρρος 121	αβύρρητος 12, 100, 290	αβύρρητος 251
αβύρρος 160	αβύρρητος 141	αβύρρητος 251
αβύρρος 187	αβύρρητος 180, 190	αβύρρητος 250
αβύρρος 127, 145	αβύρρητος 141	αβύρρητος 250
αβύρρος 134	αβύρρητος 150	αβύρρητος 250
αβύρρος 175	αβύρρητος 142, 151	αβύρρητος 240
αβύρρος 209	αβύρρητος 281	αβύρρητος 181, 177, 280, 270, 254, 282, 304
αβύρρος 209	αβύρρητος 151, 190	αβύρρητος 290
αβύρρος 200	αβύρρητος 81, 292	αβύρρητος 290
αβύρρος 70, 80, 211, 217, 290, 249, 292, 244, 290	αβύρρητος 291	αβύρρητος 151, 291
αβύρρος 161	αβύρρητος 180, 190, 195	αβύρρητος 240, 251
αβύρρος 291	αβύρρητος 180, 291	αβύρρητος 168, 169, 170
αβύρρος 277	αβύρρητος 87, 101, 117, 215, 272, 282	αβύρρητος 248
αβύρρος 161	αβύρρητος 48, 187, 221	αβύρρητος 243
αβύρρος 245	αβύρρητος 250	
αβύρρος 150	αβύρρητος 40, 48, 187	

θάλασσα 110, 111, 188	θαλασσία 129	κατηγορία 92, 245, 262, 285
θαλασσίω 164	θαλάσσιος 160	κατηγορίας 100
θαλασσοπλοία 164	θαλάσσιος 249, 262	καυστός 178
θαλασσοπλοία 160		καζάνι 174, 260, 273
θαλάσσιος 126, 127	κ	κινεματογράφο 258
θαλάσσιος 127, 249	καθάριος 100	κρίσις 240, 246
θάλασσα 272, 273, 305	καθαίρω 170	κρίσιμος 207
θαλάσσιος 272	καθαίρω 125, 155, 160, 160	καρδιά 240
θαλασσοπλοία 58, 135, 270, 277, 297	καθαίρω 10, 80, 240, 264	καρδιά 165
θαλασσία 10, 135, 160, 247, 250	καίω 288	καρδιά 140
θαλάσσιος 10, 111	καίω 54, 247	καρδιά 140
θαλάσσιος 160	καίω 58, 60, 142, 147, 196	καθαίρω 117
θαλασσοπλοία 160	καίω 51, 126, 241	καθαίρω 152
θαλασσοπλοία 270, 302	καίω 242, 265, 302	καίω 80, 80, 123, 128, 180, 194, 241
θαλασσία 178	καίω 141, 145	τά καίω 88, 223
θαλάσσιος 170	καίω 131, 167, 160, 178	καρδιά 82, 161, 241
θαλάσσιος 178	καίω 167	καίω 17, 50, 128, 180, 190, 194, 195, 240, 241, 277, 292
	καίω 117	καίω 88, 243
καίω 126, 161	καίω 204	καίω 178
καίω 118	καίω 150	καίω 138
καίω 115, 161	καίω 241, 240, 264, 265, 301	καίω 139
καίω 60, 61, 61, 67, 60, 123, 222	καίω 202	καίω 140, 152
καίω 245, 246, 291	καίω 160	καίω 152
καίω 124	καίω 160	καίω 65, 241, 250
καίω 130, 153	καίω 160	καίω 250
καίω 240	καίω 160	καίω 150, 167
καίω 163	καίω 160	καίω 160
καίω 163	καίω 160	καίω 160
καίω 80, 80, 141, 163, 249, 278, 279	καίω 160	καίω 160
καίω 138, 163	καίω 160	καίω 160
καίω 249, 264	καίω 160	καίω 160
καίω 154, 262, 270	καίω 160	καίω 160

220, 221, 252, 253	91, 102, 208, 209,	Z
ἐναγνίστης 61	240 250	ἐναγνίστης 57, 65, 253,
ἐναγνίστης 61, 202,	ἐναγνίστης 149, 250	203
252	ἐναγνίστης 147, 250	25 245
ἐναγνίστης 217	ἐναγνίστης 240	ἐναγνίστης 274
ἐναγνίστης 50, 237, 248,	ἐναγνίστης 119, 140,	ἐναγνίστης 120, 245
258	257	ἐναγνίστης 57, 120, 150,
ἐναγνίστης 10, 71, 213,	ἐναγνίστης 243, 250	155, 253
250	ἐναγνίστης 152, 154, 250	
ἐναγνίστης 74	250	II
ἐναγνίστης 73, 212	ἐναγνίστης 208	
ἐναγνίστης 253	ἐναγνίστης 110	ἐναγνίστης 205
ἐναγνίστης 272	ἐναγνίστης 110, 135, 155	ἐναγνίστης 203
ἐναγνίστης 176	ἐναγνίστης 152	ἐναγνίστης 206
ἐναγνίστης 213, 210	ἐναγνίστης 110	ἐναγνίστης 113
ἐναγνίστης 92	ἐναγνίστης 10, 207, 258	ἐναγνίστης 240
ἐναγνίστης 128	ἐναγνίστης 10, 71, 258	ἐναγνίστης 210
ἐναγνίστης 100	181 150 211 240	ἐναγνίστης 178
ἐναγνίστης 240, 250	240 258	ἐναγνίστης 110, 278
ἐναγνίστης 141	ἐναγνίστης 17	ἐναγνίστης 170, 178
ἐναγνίστης 100, 108, 202, 271	ἐναγνίστης 72, 211	ἐναγνίστης 174, 281
ἐναγνίστης 100	ἐναγνίστης 240	ἐναγνίστης 280, 281
ἐναγνίστης 210, 261,	ἐναγνίστης 242, 250	ἐναγνίστης 120
261	ἐναγνίστης 242	ἐναγνίστης 174
ἐναγνίστης 123	ἐναγνίστης 110, 107	ἐναγνίστης 174
ἐναγνίστης 240	ἐναγνίστης 248	ἐναγνίστης 130, 141, 249
ἐναγνίστης 251	ἐναγνίστης 111	ἐναγνίστης 141
ἐναγνίστης 100, 111	ἐναγνίστης 101, 102, 105	ἐναγνίστης 178
258	ἐναγνίστης 140	ἐναγνίστης 110, 183, 286,
ἐναγνίστης 120, 181	ἐναγνίστης 100	202, 202
ἐναγνίστης 280	ἐναγνίστης 211	9)
ἐναγνίστης 50, 110, 110,	ἐναγνίστης 252, 271	
140, 180, 271, 277	ἐναγνίστης 240	ἐναγνίστης 118
278	ἐναγνίστης 131	ἐναγνίστης 281, 290
ἐναγνίστης 60, 152,	ἐναγνίστης 704	ἐναγνίστης 100
250	ἐναγνίστης 240	ἐναγνίστης 287
ἐναγνίστης 68, 70, 90,	ἐναγνίστης 240, 258, 280,	ἐναγνίστης 237
	303	

δικαιότης 259	δυναμίς 17, 215	ἐν τῇ 3001
δικαιωτικόν 259	δυνάμει 78, 92, 214,	ἐξ 265, 287
δικαλόγραμμα 259, 289	219, 215, 289, 301	τὸ ἐν 96, 97, 231,
δικαλομένων 259	δύς 10, 108 167	232, 235, 270
δικαλωτική 210 241	δυσκολία 255	μή ἐν 79, 82, 199
δικάμενος 131, 132,	δύσκολος 255	254
155	δυσκολία 248 251	τὰ μή δύνει 102, 232
δίκανοντική 213		τὴν μή ἐν 251
δίκανος 154, 213	Ε	εἰς 214
δίκανος 213, 218 255,	ἐν 131	εἰς 156, 202
257, 260, 273	ἐκ 131	ἐξ 259
δίκανος 212	ἐκ 131	ἐκ 131, 202, 270
δίκανος 211	ἐκ 131	ἐκ 131, 202, 270
δίκανος 10, 274	ἐκ 131	ἐκ 131, 202, 270
δίκανος 219	ἐκ 131	ἐκ 131, 202, 270
δίκανος 10, 38, 225,	ἐκ 131	ἐκ 131, 202, 270
240, 259	ἐκ 131	ἐκ 131, 202, 270
δίκανος 10, 38, 13,	ἐκ 131	ἐκ 131, 202, 270
212, 258	ἐκ 131	ἐκ 131, 202, 270
δίκανος 213	ἐκ 131	ἐκ 131, 202, 270
δίκανος 275	ἐκ 131	ἐκ 131, 202, 270
δίκανος 108, 111, 276,	ἐκ 131	ἐκ 131, 202, 270
293	ἐκ 131	ἐκ 131, 202, 270
δίκανος 140	ἐκ 131	ἐκ 131, 202, 270
δίκανος 147, 167,	ἐκ 131	ἐκ 131, 202, 270
278	ἐκ 131	ἐκ 131, 202, 270
δίκανος 130	ἐκ 131	ἐκ 131, 202, 270
δίκανος 270	ἐκ 131	ἐκ 131, 202, 270
δίκανος 151	ἐκ 131	ἐκ 131, 202, 270
δίκανος 203	ἐκ 131	ἐκ 131, 202, 270
δίκανος 247	ἐκ 131	ἐκ 131, 202, 270
δίκανος 201, 251	ἐκ 131	ἐκ 131, 202, 270
δίκανος 127	ἐκ 131	ἐκ 131, 202, 270
δίκανος 10, 108, 181,	ἐκ 131	ἐκ 131, 202, 270
188, 274, 275,	ἐκ 131	ἐκ 131, 202, 270
δίκανος 17, 263	ἐκ 131	ἐκ 131, 202, 270
δίκανος 17, 18, 215,	ἐκ 131	ἐκ 131, 202, 270
262 263, 289	ἐκ 131	ἐκ 131, 202, 270

ἀρχιτεκτονικός 238	ῥατὴ 279	218, 221, 249, 245.
ἀρχοῦσι 39	ῥαυς 124	258, 265, 273
ἀρχαῖος 282	ῥαυός 121, 241	ῥαυόσκιος 48, 255
ἀσπεράσγιν 173, 270, 279, 281	ῥαυίς 280	ῥάβδος 128
ἄσπερον 81, 173, 280, 289	ῥέματος 240, 273, 281	ῥαυόσκιος 48, 207, 255
ἀσπιδότοπος 82	ῥέσις 51, 202	ῥαυόσκιος 255, 265, 298, 305
ἀσπίς 106	ῥία 106, 203, 207	ῥαυόσκιος 210
ἀσπίς 282	ῥίχτος 202, 207	ῥαυόσκιος 205
ἀσπίς 106	ῥίχτιον 107	ῥαυόσκιος 136
ἀσπίς 282	ῥίχτιον 215	ῥαυόσκιος 128
ἀσπίς 106	ῥίχτιον 140	ῥαυόσκιος 100, 152, 174
ἄσπερος 198, 201, 280	ῥίχτιον 160	ῥαυόσκιος 37, 131, 132, 157, 274
τὰ ἄσπερα 245, 261, 275	ῥίχτιον 80	ῥαυόσκιος 165
ἄσπερος 251	ῥίχτιον 236, 248	ῥαυόσκιος 147, 277
ἄσπερος 137	ῥίχτιον 151	Δ
ἄσπερος 171	ῥίχτιον 150	ῥαυόσκιος 252
ἄσπερος 117	ῥίχτιον 141	ῥαυόσκιος 110
ἄσπερος 245, 260	ῥίχτιον 207	ῥαυόσκιος 200
ἄσπερος 247	ῥίχτιον 18, 81, 260	ῥαυόσκιος 151
ἄσπερος 270	ῥίχτιον 271	ῥαυόσκιος 270
τὸ ἄσπερον 17, 90, 108, 273	ῥίχτιον 270	ῥαυόσκιος 130
ἄσπερα 97, 270, 273, 303	ῥίχτιον 205	ῥαυόσκιος 1280
ἄσπερος 258, 292	ῥίχτιον 51, 190, 212	ῥαυόσκιος (ῥαυόσκιος) 100, 247
ἄσπερος 258, 260	ῥίχτιον 135	ῥαυόσκιος 240
ἄσπερος 188, 266	ῥίχτιον 135	ῥαυόσκιος 240, 288, 291
ἄσπερος 83, 250	ῥίχτιον 124, 275	ῥαυόσκιος 58, 200, 278
ἄσπερος 258	ῥίχτιον 170	ῥαυόσκιος 240
ἄσπερος 140	ῥίχτιον 168, 281	ῥαυόσκιος 101
ἄσπερος 150	ῥίχτιον 170, 195	ῥαυόσκιος 250, 261
ἄσπερος 240	ῥίχτιον 215, 270, 281, 282	ῥαυόσκιος 241, 261
ἄσπερος 209	ῥίχτιον 282	ῥαυόσκιος 180, 250, 261
	ῥίχτιον 108, 109, 149	
	ῥίχτιον 109	
	ῥίχτιον 48, 51, 217	

B

ῥαυόσκιος 160, 167

ῥαυόσκιος 166

ἀναρωτήριον 149	150, 184	ἀναρωτήριος 44, 60, 185, 230, 256
ἀναρώβειν 57, 90	ἀναρώβειν 82, 163, 249	ἀναρώβειρος 46, 119, 185, 186, 230
ἀναρώβειον 61, 106, 251	ἀναρώβειρος 249	ἀναρώβειρος 277
ἀναρώβεις 57, 61, 195, 244, 251, 291	ἀναρώβειρος 250	ἀναρώβειρος 277
ἀναρώβει 108	ἀναρώβειρος 250	ἀναρώβειρος 277
ἀναρώβειος 40, 258	ἀναρώβειρος 250, 251, 256	ἀναρώβειρος 277
ἀναρώβει 30, 250, 251	ἀναρώβειρος 250, 251, 256	ἀναρώβειρος 277
ἀναρώβει 210, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832		

- 943, 57^e : Au lieu de $\alpha\pi\alpha\sigma\tau\iota$, 1037b, 25, l'arabe actuel faisait conjecturer $\alpha\pi\alpha\sigma\tau\iota$, si l'on ne préférait, avec l'éditeur, voir dans $\alpha\pi\alpha$ une corruption de $\alpha\mu\alpha$.
- 1083, 62^e : L'arabe unit différemment les mots de 1044 b, 36 et donne à la phrase une tournure interrogative — ce qui est relativement curieux.
- 1156, 12^e : Au lieu de $\alpha\pi\alpha\sigma\tau\iota$, 1046 a, 36, l'arabe fait supposer plutôt $\alpha\pi\alpha\sigma\tau\iota$. Il fait le $\alpha\pi\alpha\sigma\tau\iota$ de 1048 a, 18 est $\alpha\pi\alpha\sigma\tau\iota$ en 1150, 1.
- 1626, 30^e : L'arabe, d'ailleurs maladroitement rédigé, suggère $\alpha\pi\alpha$ au lieu de $\alpha\mu\alpha$, 1073 a, 13. Mais les remarques de Boxer, *Index*, 200 b, 30-52, font hésiter.
- 1683, 1^e : Les mots $\alpha\pi\alpha\sigma\tau\iota$, 1074 a, 31, sont traduits en fonction des lectures ? voisines.

II. — REPERTOIRE DES MOTS GRECS (1)

$\alpha\gamma\alpha\theta\alpha$ 51, 143, 143.	$\alpha\gamma\alpha\theta\alpha$ 177	$\alpha\gamma\alpha\theta\alpha$ 206, 206
150, 150, 212, 216	$\alpha\gamma\alpha$ 176	$\alpha\gamma\alpha\theta\alpha$ 50, 57, 68, 107,
$\alpha\gamma\alpha\theta\alpha$ 111	$\alpha\gamma\alpha\theta\alpha$ 272	206, 207, 248, 260
$\alpha\gamma\alpha\theta\alpha$ 242	$\alpha\gamma\alpha\theta\alpha$ 50, 63, 109,	$\alpha\gamma\alpha\theta\alpha$ 240
$\alpha\gamma\alpha\theta\alpha$ 242	182, 187, 214, 219	$\alpha\gamma\alpha\theta\alpha$ 72, 180, 221,
$\alpha\gamma\alpha\theta\alpha$ 250	230, 237, 240, 248	244
$\alpha\gamma\alpha\theta\alpha$ 277	$\alpha\gamma\alpha$ 108	$\alpha\gamma\alpha$ 141
$\alpha\gamma\alpha\theta\alpha$ 82, 186,	$\alpha\gamma\alpha\theta\alpha$ 240	$\alpha\gamma\alpha$ 203
241, 244	$\alpha\gamma\alpha\theta\alpha$ 128, 244,	$\alpha\gamma\alpha\theta\alpha$ 244
$\alpha\gamma\alpha\theta\alpha$ 250	272	$\alpha\gamma\alpha\theta\alpha$ 40, 70, 90,
$\alpha\gamma\alpha\theta\alpha$ 82, 288	$\alpha\gamma\alpha\theta\alpha$ 50, 100, 244,	$\alpha\gamma\alpha\theta\alpha$ 212,
$\alpha\gamma\alpha\theta\alpha$ 82, 214	272	241
255, 263, 268,	$\alpha\gamma\alpha\theta\alpha$ 104, 214,	$\alpha\gamma\alpha\theta\alpha$ 261
280, 286, 301	242, 244	$\alpha\gamma\alpha\theta\alpha$ 40, 258
$\alpha\gamma\alpha$ 230, 248	$\alpha\gamma\alpha$ 57, 68, 207,	$\alpha\gamma\alpha\theta\alpha$ 48

(1) Voir ci-dessus, p. xiii. Nous avons préféré le présent titre, donné par le P. Bouyges à la fin du t. VII de la *B. A. S.* (Contenu du volume). — Références aux pages des Index : pp. 199, — 200 du t. VII de la *B. A. S.* Les parenthèses qui entourent les chiffres de pagination ont été négligées, ici, parce qu'encombrantes et pratiquement inutiles.

Cet ordre grand *Alif*-petit *sur*, conforme à l'ordre traditionnel de la *Métaphysique*, n'est pas conforme à celui qu'elle a dans le Grand Commentaire, car, sur ce point, nos meilleurs documents sont d'accord, même en ce qui concerne la traduction latine. Notre manuscrit à n. B. N. lat. 1562a de Paris place petit *sur* avant grand *Alif*, et il n'est pas un cas isolé. Quant aux éditions, nous avons noté : d'une part, que l'édition princeps place, elle aussi, petit *sur* et grand *Alif* et, d'autre part, que le docteur de l'édition de 1662 déclare avoir changé l'ordre. Le nombre des éditeurs qui l'ont fait ne peut, évidemment, constituer une objection : non plus que celui des copistes qui, antérieurement à lui, ont résolu la difficulté d'une manière analogue. On comprend que les Latins, soucieux avant tout d'étudier la *Métaphysique* d'Aristote, et reconnaissant la supériorité de sa traduction grec-latine aient sacrifié, lorsqu'ils en rapprochaient, l'ordre insolite de ce dernier. La diversité des solutions pratiques adoptées, et le sens de ses justifications s'appliquent bien que si l'on suppose dans l'archétype de la traduction latine, l'ordre : petit *sur* - grand *Alif*.

Le mot *Nou-ri*, II, D. 1, 21 : La *Maqalat al-Alif al-koubra* est citée par Saïd al-Din al-Sinayî, *Al-Ajor al-arba'at*, 41 lithogr., t. II, fol. 124^a à partir de la fin. Mais la citation qui n'est pas littérale se rapporte à un passage qui ne manque pas dans le Grand Commentaire (pp. 22 et 23).

I - B. Variantes et corrections. lectures p. 11.

190, 10^a : Cet éléage *بري* semble provenir d'un mot grec appartenant sans doute à la même famille que *βρύω*, et lu à la place de *βρύω*, 1001 b, 5. En 218, 12 *بحر* correspond à *βρύω*, 1008 b, 2.

288, 19^a : Le traducteur ne lisait pas, semble-t-il, les cinq mots explicatifs : *أما في قوله تعالى* 1002 b, 21-22. Mais le voisinage d'une lacune d'une demi-douzaine de lignes fait conjecturer que leur absence était accidentelle.

507, 15^a : Le traducteur arabe pourrait n'avoir pas lu *نور*, 1015 a, 18 ; mais peut-être l'a-t-il lu à moins que du couple *نور* traduisant *نور* le *نور* ne soit tombé à cause du voisinage de *نور* et n'ait été ensuite indûment remplacé par *نور* ou *نور*.

723, 4^a : C'est peut-être une lecture arabe, 1023 a, 13, qui a donné naissance à l'arabe *نور*, hypothèse qui serait à concilier avec une lecture *نور* donnant naissance à l'arabe *نور*, si l'on n'avait à compter avec la « lacune du grec ».

785, 1^a : La *ou* est *نور*, 1029 b, 14, l'arabe semblerait supposer *نور* ou *نور*, mais c'est l'ensemble de la phrase qui a été métamorphosé.

(1) Voir ci-dessus p. xvi. — Les lectures p. sont annoncées par la référence du texte arabe édité par le P. Bouyges.

APPENDICE

I. -- A. NOTES LATINES (1).

1^o Pour l'Amir propos. — Ayant eu la curiosité de voir ce qu'étaient devenues dans la traduction arabe les phrases corréctes, plénières de sens, que les métaphysiciens aiment à citer, j'ai été effrayé par le nombre de celles qui étaient insignifiantes, floues, voire même inexistantes ou déformées.

2^o Pour Notus, III D. 1. 2. *Metaphysicae sententiae a legibus des commentariis perit uti videtur*. — Lorsqu'il a souligné pour le *Tafsir* d'Alexandre, Averroès ne peut pas de son texte d'original. C'est lui que d'ordinaire il commente. Parfois il a écrit commentées, à dire les des mots ou des phrases d'Alexandre. Mais, en général, le *Tafsir* n'est pas commenté. Il fournit des Textus, des Lemmas, qui semblent reproduits tels quels. Il fournit aussi, ou dirige ou suggère des interprétations, sans qu'elles soient jamais toujours expressément sous le nom d'Alexandre. En d'autres termes, les explications venant du *Tafsir* manquent souvent de contours nets, car ils qui, pour les Textus et les Lemmas le danger serait plutôt de recevoir des bords tranchants qu'ils n'avaient peut-être eus dans le *Tafsir*.

Averroès prend parfois un Textus ou une partie de Textus dans une autre traduction et revient au *Tafsir* pour le commentaire. Inversement, après avoir pris un Textus au *Tafsir*, l'Averroès pourra, sans nous en dire le motif, ne pas lui prendre de phrases de commentaire ou, du moins, ne pas nommer Alexandre. — Par conséquent lorsque Freudenthal introduit par exemple les deux Textus A et B parmi les « Fragments Alexandres » (p. 71), il n'omet rien peut-être de ce qu'exprimait Alexandre en son propre nom ; mais il a bien des chances d'omettre des lemmes ayant appartenu au *Tafsir* d'Alexandre.

D'autre part, je crains volontiers, qu'Averroès, après avoir créé, pour une raison ou pour une autre, de prendre au *Tafsir* les Textus à commenter, lui demandait ensuite des développements à son sujet.

3^o Pour Notus III. D. 1. 1. — Dans l'édition lyonnaise de 1542, on ne trouve qu'au folio 28 les lignes qui correspondent aux premières lignes du manuscrit arabe, c'est-à-dire au début du Livre petit arc. Les folios qui précèdent ou, plus exactement, les folios 7 à 30 — car ce qui précède ne vient pas de l'arabe — contiennent le Livre grand A.H., qui, dans le manuscrit arabe, occupe la seconde place.

(1) Voir ci-dessus, pp. vi et vii.

(2) Exemple : p. 1420, 1-3. — Voir la Table, [p. 70] sq.

ainsi que les résultats de quelques contrôles (1); mais sans prétendre constituer un véritable appareil critique.

2. Quant aux autres *Annotations ou Marginales* de l'exemplaire arabe, les plus importantes ont été mises à part et reproduites dans la Notice même, pp. lxx sqq. et pp. lxxii, lxxiv.

3. Des *textes secondaires* ont été imprimés dans les pages du texte principal, mais soigneusement distingués de lui (2).

i. — Tables et Index.

La méthode suivie est celle de la R.A.S., mais adaptée au caractère complexe du présent ouvrage. Les renseignements généraux nécessaires ont été donnés dans les pp. (1-66), et quelques brèves explications ont été ajoutées au début de chacun d'eux.

1. *ORDRE GÉNÉRAL.* — Malgré leur longueur, ces Index ne contiennent pas tout ce qui est notable, dans un ouvrage dont la densité est extrême et l'ordre souvent imprévisible. Si on a l'heureuse idée de les compléter, au besoin, en renvoyant aux imprimés non-arabes, les Tables et les Index eux-mêmes faciliteront le travail.

Les maigres ressources de la typographie arabe m'ont obligé à multiplier les Index successifs plus que je ne l'aurais souhaité. Mieux valait ne pas entre mêler les Listes, car cela ne va pas sans inconvénients, surtout lorsqu'il s'agit d'un ouvrage de philosophie.

Je ne m'attarderai pas à justifier la disposition en deux registres, destinée à distinguer, à la fois, et à ne pas isoler, les Index des Textus et ceux des commentaires. Ma propre expérience vient de la justifier amplement à mes yeux. — La distinction entre Index de Textus et Index de commentaires ne doit pas être transposée telle quelle dans le fond des choses, cela va de soi, puisque les paroles du Commentateur sont souvent l'écho des Textus plus encore que l'expression de ses idées. Malgré cela, elle est instructive, si on sait l'interpréter largement, et si l'on prend garde que ce ne sont pas toujours les mêmes mots qui portent, ici et là, les mêmes idées.

2. Note sur l'Index I, B. — Aussi bien que pour les Catégories (3), ou

(1) Notamment lorsque la même version est dans le Textus (v. g. p. 1340) ou qu'elle est citée par Averroès (v. g. p. 39, p. 1634).

(2) Exemple : p. 972. — Voir ci-dessus, p. lxxi sqq.

(3) Dans le tome IV (1902) de la R.A.S.

plus, qui corresponde aux signes analogues que l'on voit dans quelques éditions d'Aristote-Averroès. C'est leur utilité pratique qui est chargée de les légitimer.

3. POINTS DE REPÈRE EN MARGE DES TEXTES. — Les lettres marginales qui accompagnent les Textus (1) ne marquent aucune division véritable, et leur place n'a pas même été établie directement d'après les seuls Textus. Elle dépend de la place des lettres marginales des *tafsir* (2). Ce sont des points de repère aidant à retrouver de suite dans le Textus les mots expliqués dans tel ou tel paragraphe du *tafsir* qui suit ou reproduits en tel ou tel Lemme (3). C'est par leur intermédiaire aussi que sont appliquées aux Textus les références au grec disséminées dans les titres courants (4). Enfin, dans les pages où est imprimé un fragment de la version marginale, les mêmes lettres aident à retrouver les passages parallèles.

4. TITRES COURANTS. — Les titres courants sont presque continuellement des références au grec dans lesquelles sont indiquées les pages, les colonnes, les lignes de la grande édition la plus récente de Brunsch.

Au-dessus des Textus, toute de place, les références sont sporadiques et sous forme abrégée. On les complète facilement par les titres courants des *tafsir*, où chaque Lemme a sa référence, ordinairement complète.

b. — *Textes annexes.*

Les quelques textes qui, pour une raison ou pour une autre, ont été joints au *Grand Commentaire*, ont reçu le traitement approprié.

1. À reçu un traitement de faveur la version marginale (5). Ses fragments ont été placés à la même page que les parties parallèles des Textus, et accompagnés des mêmes lettres marginales. Quelques notes font connaître les particularités ou les déficiences du manuscrit,

(1) Elles sont toujours placées entre parenthèses et servent ainsi à distinguer, au premier coup d'œil, Textus et commentaires. — En quelques cas, très rares, une lettre en marge d'un commentaire est placée entre parenthèses parce qu'elle renvoie à un autre paragraphe (exemple, p. 147).

(2) C'est pour cela que leur suite n'est pas toujours continue, bien que toutes soient inscrites dans les marges.

(3) La lettre marginale est placée à la hauteur de la ligne de Textus dans laquelle est le premier mot du Lemme.

(4) C'est surtout en voyant les Titres courants qu'ont été placés des signes (1) dans les marges des Textus en des endroits où les lettres *tafsir* faisaient défaut, aucun paragraphe du commentaire ne se rapportant au passage.

(5) Voir ci-dessus, p. cxxxviii.

précepter de délimiter systématiquement ce qui est attribué à Alexandre.

B. Citations, incises, etc. — Quelques autres citations, ou incises, ont donné lieu à l'emploi de caractères typographiques différents; mais le procédé n'avait rien d'anormal.

Je rappelle seulement que les formules *نفس من الروي* et autres semblables (1), imprimées ici en caractères plus petits, se distinguent ordinairement par des traits voisins dans le manuscrit arabe, ce qui a donné lieu à des méprises de la part des traducteurs modernes. L'interruption de sens suffit cependant à dévoiler leur nature; — sauf en quelques cas, auxquels il est pourvu dans l'apparat.

g. — *Cotes marginales et Titres courants.*

On a voulu faciliter les consultations qui seraient à faire dans le grec d'un côté et dans la littérature médiévale de l'autre.

1. NUMÉROTATION DES COMMENTAIRES ET DES TEXTES. — La numérotation des commentaires et de leurs Textes, à l'intérieur de chaque chapitre, est de l'éditeur. Elle est, tout aussi bien, des anciens éditeurs latins d'Aristote-Averroès (2).

En un seul cas, ma numérotation, faite directement d'après l'arabe, aurait pu se trouver en conflit avec celle des éditions latines des XV^e-XVI^e siècles, le comm. 34 de I et II aurait pu ne pas être numéroté. Je l'ai pourtant tout de même, mais en chiffres plus petits, — ce qui suffisait pour concilier dans les manières de faire défendables. De la sorte, notre numérotation est identique à la numérotation vulgarisée par les imprimés des XV^e-XVI^e siècles, c'est-à-dire à celle que l'on retrouve dans les grandes éditions des Docteurs latins et qui, de l'aveu des médiévistes aujourd'hui les mieux renseignés, doit être maintenue (3).

2. COTES DES PARAGRAPHES DE COMMENTAIRES. — Le système des lettres marginales désignant les paragraphes des textes n'a rien qui lui corresponde dans le manuscrit arabe, bien entendu. Rien, non

(1) Voir ci-dessus, p. CLX.

(2) Voir ci-dessus, p. CLXXV.

(3) Dans le beau volume, édité à Paris (1876), où il publia les deux traductions grec-latines de la *Méthéphysique* faites l'une par le card. Bessarion (m. 1472) et l'autre par J. Argyropoulos-m. 1486, le célèbre humaniste Jacques Lefèvre d'Étaples (1454-1537) place en marge, sans en avoir averti le lecteur, une numérotation qui correspond à celle des Textes du « Grand Commentaire » d'Averroès, c'est-à-dire celle qui longe les colonnes réservées à la traduction de J. Argyropoulos. Dans l'édition princeps de cette traduction on ne voit pas pareille numérotation.

lire les Textus tels qu'Averroès les avait lus. Une division faite d'après le grec eût infailliblement transformé le texte arabe ou l'eût rendu illisible. J'ai préféré m'abstenir.

3. COMMENTAIRES. — Les *tafsir*, ou commentaires, ne donnent pas lieu à l'application d'un système aussi rigide. Il est vrai que le manuscrit arabe ne porte qu'exceptionnellement des signes de ponctuation; mais les coupures, les arrêts, les reprises, existent en grand nombre dans le fond même de la rédaction de l'auteur.

Nous avons donc adopté le procédé typographique des alinéas, en évitant toute apparence de hiérarchisation et de systématisation là où l'auteur n'en met pas. Nous les avons multipliés, car c'était le meilleur moyen de ne pas leur donner plus d'importance qu'ils n'en méritaient. En quelques cas seulement une unité critique de l'apparat attire sur eux l'attention.

4. LEMMES. — Marquer, chez un auteur qu'on édite, voire chez un commentateur, les limites précises des citations est une entreprise dont on ne peut dire à priori si elle n'est pas téméraire. Dans le cas présent, la certitude a été si souvent obtenue que je devais présenter au lecteur un texte où les lemmes seraient distincts, sans toutefois recevoir un cadre régulier, stylisé auquel ils n'auraient plus droit.

J'ai marqué par des traits gras les mots *قال*, *قوله* et d'autres introduisant les lemmes (1), et par des traits généraux tous les mots *هو*, *هو*, *هو* et autres qui, introduisant les applications, marquent la fin des lemmes. — En l'absence de ces mots, nous intégrons des suites de guillemets à angle droit, placés à l'extrémité (page convenable (2)).

Les « autres traductions » citées à l'intérieur des *tafsir* sont marquées généralement par les mêmes signes que les lemmes proprement dits (3). L'interprétation de l'éditeur intervient ici davantage; mais le contexte et la comparaison avec le grec la garantissent contre l'arbitraire.

5. *Tafsis* d'AL-KHAZIMI. — Divers moyens ont été envisagés pour mettre en relief ce qu'Averroès lui emprunte. L'exemple de J. Freudenthal insistait à le faire, en même temps qu'il facilitait la tâche (4). Mais, tout bien considéré, j'ai pensé que les documents n'auraient pas encore un pareil luxe de précision. — J'ai imprimé quelquefois *قال* en caractères qui attirent l'attention; mais sans me

(1) Pour les cas où une intégrité suffisante fait défaut, on emploie un trait discontinu.

(2) Avec une note critique dans l'apparat lorsqu'il y avait lieu d'hésiter.

(3) Exemples: p. 1294.

(4) Voir el-dzâkus, p. 1.

chaque fois, d'un fait constaté directement, non d'une conjecture résultant de la comparaison avec l'hébreu ou le latin.

L'étendue des détériorations est entrée en ligne de compte dans le choix des mots à suppléer; mais elle n'a été indiquée que rarement, parce qu'une apparence de précision se fût été trompeuse (1). Là où nous avons jugé opportun de renseigner le lecteur sur la place des points, nous l'avons mesuré sur la photographique et l'avons évaluée en millimètres (2). Parfois nous avons dit combien de mots, et lesquels, étaient écrits dans le rectangle immédiat, en un espace déterminé (3). — Rappelons que le contenu d'une ligne n'est pas le même dans les différentes parties de B-C (5). Là où il est utile d'indiquer un début de ligne, nous employons le signe f. p. 4 p. page 163, 2^e.

4. OMISSIONS DE L'ARABE SUPPLÉES. — AILLEURS ENCORE nous avons suppléé des mots arabes. Chaque cas a reçu le mode de notation qui paraissait convenir. En général les renseignements ont été multipliés dans l'apparat, mais bannis de l'intérieur du texte.

f. — Présentation typographique

En principe, rien n'a été introduit dans le corps de la page qui n'appartiennît vraiment au *Grand Commentaire*.

1. TITRES ET SOUS-TITRES. — Leur importance relative et leur teneur littéraire ont été respectées (4), et aucune modification n'a été faite, ni sérieusement envisagée, qui n'ait été signalée dans l'apparat.

2. TEXTES. — Les Textes sont imprimés sans alinéa et sans ponctuation, parce qu'aucun signe ne sépare les phrases dans le manuscrit arabe et que nous ne pouvions en ajouter. L'arabe n'a pas besoin, normalement, de signes de division distinguant les phrases. Ici, une division marquant les lemmes eût empêché les lecteurs de

des antécédents et le nombre des lettres qui l'auraient posé dans la lecture, ce procédé n'étant pas appliqué à l'écriture arabe du manuscrit.

(1) Exemples. les deux mots *فان* p. 100 mesurent quinze millimètres au fol 1^{er}, 19 de B et dix millimètres au fol 1^{er}, 2^e. — Dans la page 2 la quatrième ligne occupe 151 millim., la cinquième 141 millim., et la vingt-sixième 127 millim.

(2) La réduction est de environ 1,12 pour B-C, et de environ 1,5 pour a et d.

(3) Exemple p. 45-7^e.

(4) Exemple. au bas de la p. 4, à propos de la vers en marginale.

(5) Quatre lignes de B 1-C 1 mesurent dix à sept lignes de notre édition; quatre lignes de B 2, en remplissent dix à onze lignes; quatre lignes de B 3, équivalent à huit lignes; quatre lignes de B 4 contiennent six à sept lignes de notre édition.

(6) Notamment en ce qui concerne l'orthographe du nom d'Aristote, voir la Table des matières, pp. 1338-1339.

puisse paraître (1). Les destinataires premiers de l'édition préféreront cette méthode.

3. *Correction grammaticale.* — On a tenu compte de la nature des textes. Plus facilement, en effet, que chez un commentateur exprimant ce qu'il pense, étaient admissibles des corrections chez un traducteur qui fait passer en arabe des phrases grecques.

Même dans les commentaires, des incorrections, ou maladroitures, qui auraient pu être aisément rectifiées, ne l'ont pas été, — surtout lorsqu'on craignait de faire disparaître des traces de remaniements partiels, d'additions, etc.

Quelques irrégularités, toutefois, ont été supprimées ; mais l'intervention de l'éditeur a été signalée chaque fois dans l'apparat.

c. — Suppléments divers.

Les suppléments qui complètent l'exemplaire arabe n'ont jamais été introduits sans que le lecteur en soit averti.

1. *Remplacements à la place des feuillets manquants.* — Les rétroversions destinées à remplacer les feuillets manquants de B C (voir ci-dessus, p. XLII) ont été imprimées avec les mêmes caractères typographiques que l'ensemble de l'ouvrage ; mais un avis, bien apparent, a été répété à chaque page. Cela fait, l'apparat lui-même n'a reçu aucun mot nouveau de discussion (2).

2. *Le titre de LAM.* — Pour la rétroversion qui occupe les dernières pages de LAM (3), le même procédé a été employé, en vertu des mêmes motifs (4). Mais un second avis, répété à chaque page, rappelle que l'authenticité est douteuse.

3. *Reconstitution des passages mutilés.* — Là où les détériorations de l'exemplaire arabe avaient fait disparaître des lettres, ou des mots, ou des phrases, les reconstitutions du texte ont été signalées.

Les endroits défectueux sont indiqués soit à l'aide d'astérisques inférieurs (5), soit à l'aide du mot *mut*, = *mutif*, = *mutilus*. Il s'agit,

(1) Voir les Index A, B, C, et E.

(2) Les crochets qui, dans les autres pages, indiquent que le mot arabe est le produit d'une rétroversion, ont été supprimés ici parce que toutes et encadrant.

(3) Pages 172-173. — Voir ci-dessus, p. cxxi sq.

(4) N'étant faite que d'après une seule version, elle est faite de satisfaire l'éditeur.

(5) En aucun cas nous n'aurons mis en rapport déterminé entre le nombre

Les indices (1, 2, ...) collés aux signes indiquent les diverses fois où un passage est répété, soit à des endroits plus ou moins distants (1), soit dans des dittographies (2).

Les exposants (1, 2, ...) indiquent des graphies successives : cf. p. 13.

Les lettres supérieures ['] x ['] : une graphie originelle x une retouche : cf. p. 13.

L'astérisque supérieur [*] : une lecture secondaire notée dans une marge, un appareil, etc. : cf. p. 4, p. CLXXII sq.

Les astérisques inférieurs [..], place d'éléments graphiques diacritiques ou devenus illisibles : cf. p. CLXXII.

d. — Orthographe et correction grammaticale.

Parmi les quelques lecteurs qui ont annoté le manuscrit arabe, il en fut auxquels les détails concernant la langue même n'étaient pas indifférents. J'ai tâché de ne pas être moins attentif (3).

1. Orthographe. — Les graphies de l'exemplaire arabe ont été maintenues, sans rigueur cependant (4).

Quelques concessions ont été faites, elles devaient l'être, aux mœurs typographiques habituelles. La plus importante concerne les lettres *fa'* et *qaf*, pour lesquelles, même dans l'Apparat, la forme orientale a été toujours substituée à la forme maghrébine.

Quelques éléments de signes consonantiques ont été laissés dépourvus des points qui en auraient fixé la lecture (5); mais, ordinairement, les points diacritiques sont ajoutés là où le copiste les a omis (6).

2. Noms étrangers. — Pour les noms propres grecs et, en général, pour les mots imparfaitement arabes, on a évité tout ce qui aurait pu leur faire perdre leur physionomie, quelque bizarre qu'elle

(1) Notamment quand sont cités à plusieurs reprises les mots d'un *Lexique* (voir ci-dessus, p. CLXXII, d'une « autre traduction » de la *Metaphysique* IV, § p. 1428, 147-148) etc.

(2) Exemple : p. 134, 12°.

(3) Sur la nature des problèmes qui se sont alors posés à moi, et sur la manière dont ils ont été résolus, voir les explications, ou plutôt les exemples, dans l'ouvrage *Lexique grammatical*, p. 173-174.

(4) Céder à l'habitude de respecter les graphies, soi-disant irrégulières, s'est identifié avec plus d'assurance les mots qui étaient devenus illisibles dans le manuscrit arabe.

(5) Exemples : 146, 13° et 148, 5 L; 150, 1 r; etc.

(6) Chaque fois qu'une hésitation paraissait raisonnable, une note était insérée dans l'Apparat.

les raisons de douter qui ont été entrevues ne sont pas indiquées, car elles sont très variées et parfois complexes.

4. NOMENCLATURE DES SIGLES. — La liste des sigles principaux se trouve au début de chaque volume de texte arabe, et elle y est précédée de quelques explications. Nous la donnons ici sous une forme plus sommaire, mais complète et avec les références aux pages de la Notice.

- A¹ (man. grec) : p. CLXXIV, n. 4.
 a (man. hébr.) : p. CLXXV.
 B (man. arabe) : p. LXXVII sqq. —
 BB (le man. ar. lui-même) :
 p. LXXVIII. — B¹1) (fol. 1-60) :
 p. LXXIX sq. — B¹2) (fol. 70-
 127) : p. LXXX. — B¹3) (fol.
 128-147) : p. LXXXI. — B¹4) (fol.
 148-183) : p. LXXXII sq. ; p. LXXI.
 B¹ (notes, etc.) : p. LXXI.
 b (série spéciale d'annotations
 en B) : p. LXXI ; pp. LXXV-LXXXII.
 c (édit. gr. Bekker) : p. CLXXXIX,
 n. 4.
 C (man. arabe) : pp. LXXXVIII sqq.
 CC (le man. ar. lui-même)
 p. LXXXIX.
 B-C (exemplaire arabe B+C) :
 p. LXXI ; pp. LXXV-LXXXII.
 d (citation) : p. CLXXV, 1 et
 p. CLXXXIX.
 d (man. hébr.) : pp. LXXXVIII sqq.
 e (édit. gr. Didot) : p. CLXXXV.
 E (man. grec) : p. CLXXXIV, n. 4.
 e (man. hébr.) : p. LXXI.
 f (man. hébr.) : p. LXXI.
 F, l' (mémoire de Freudenthal) :
 pp. LXXI sqq.
 g (lect. grecque supposée) : pp.
 LXXI sqq.
 g (citation de Levi ben-Gerson) :
 p. LXXIII.
 h (trad. hébr. du comment. de
 Themistius) : p. CLXXI.
 H (man. grec) : p. LXXXI.
 J (man. grec) : p. CLXXXV, n. 3.
 j (édit. latine de Lyon) : pp.
 LXXVII sqq.
 k (man. latin de Paris) : pp.
 LXXIII sqq.
 l (dénome) : p. LXXXII. — l' (ap-
 parat de l'œuvre) : p. CLXXIII.
 m (trad. lat. J. Mantius) : p. LXXXI.
 p (trad. lat. de [?] Paulus) :
 p. LXXXV.
 n (explications d'Averroès) : p.
 CLXXIV.
 r (édit. gr. Ross) : p. CLXXXV.
 S (man. grec) : p. CLXXXIV, n. 4.
 T (man. grec) : p. CLXXXV, n. 4.
 t (Textus) : p. CLXXIII. — t' (ap-
 parat de Textus) : p. CLXXIII.
 t (autre traduction et dans les
 Index, cf. p. (2), n. 3).
 u (man. hébr.) : p. LXXI.
 v (version de la *Metaph.* en
 marge de B) : p. LXXI ; p. LXXV ;
 p. CLXXII ; p. CLXXXVIII. —
 w (id.) : p. CLXXII, n. 3.
 x (lect. supposée de l'arabe) :
 p. CLXXI.
 y (édit. gr. Christ) : p. CLXXXV.

Cependant, nous avons été plus accueillant que nous n'aurions été obligés de l'être, parce que nous avons voulu profiter des occasions qui s'offraient à nous de soutenir l'arabe contre nos propres hésitations ou contre des inexactitudes rencontrées ailleurs.

Relativement au grec, c'est encore du point de vue de l'établissement du texte arabe que nous avons déterminé ce que l'apparat devait mentionner, et sous quelle forme; mais la règle a été appliquée sans absolutisme. Les contresens de l'arabe ont eu quelquefois pour effet, cependant, de nous amener à garantir le texte adopté (1). Parfois, nous avons conjecturé des lectures ou mélectures du grec que nous avons représentées par le sigle α dans l'apparat et dont nous avons donné la liste ci-dessous, pp. LXXI sqq. — Nous n'avons jamais eu l'intention de repandre à la question: avec quelles éditions grecques l'arabe est-il d'accord? (2); mais nous n'avons pas craint, ici ou là, de déborder les exigences de notre rôle (3).

C'est notre propre édition qui est directement citée, et non ses sources imprimées ou manuscrites, lorsque nous faisons appel à un passage du *Grand Commentaire*: textes, lemmes, explication d'Averroès, « autre traduction », citation. Quant aux sources elles-mêmes, elles sont indiquées, le cas échéant, par l'intermédiaire de l'unité critique où elles se trouvent dans l'apparat.

3. Mots ou syntagmes. — Nous tenons compte des données dans la mesure du possible (4).

Les mots ou syntagmes joints aux versions ont été mis entre crochets droits chaque fois qu'ils n'étaient pas trouvés dans quelque document arabe. La part de conjecture est d'ailleurs minime; et, dès qu'un doute sérieux subsiste nous reproduisons le mot arabe ou hébreu, ou bien nous intercalons quelque signe de notre hésitation.

Les sigles sont mis entre parenthèses lorsque les témoins n'expliquent pas nettement la signification principale dont il s'agit.

Lorsque notre intervention personnelle pour, proportionnellement, un plus grand rôle, nous en informons le lecteur à l'aide du mot *Not.*

Des *legons* susceptibles de provoquer quelque doute sont précédées du mot *Ita*, ou du mot arabe d'accord avec une nuance ou peu pofforatrice; mais

(1) Surtout lorsque l'erreur ne tenait qu'à un élément fragile de l'arabe.

(2) Encore moins avons-nous cherché à *expliquer* les manuscrits grecs qui soutenaient l'arabe.

(3) Exemple, p. LXX, 2^e, où d'après, alléguant le *Physique* et *Met.*, enferme entre crochets droits un mot que n'a pas l'arabe.

(4) Les points d'interrogation ou les voyelles ont été l'objet d'une attention proportionnée à chaque cas. Observer surtout la reproduction matériellement identique du manuscrit était impossible; et, dès lors, tel ou tel valait ne pas y prétendre.

Appliquée aux Textus et aux Lemmes, la méthode devait être encore plus simple, sous peine de n'être pas objective.

c. — *L'apparat.*

1. *Unités critiques.* — La structure des unités critiques est la même que dans les précédents volumes de la *H.A.S.* Elles comprennent, règle générale, deux membres, séparés par le *deux-points* (1). Dans le premier est reproduite la leçon adoptée ; dans le second, la leçon, ou les leçons jugées fautives, ou moins bonnes, ou moins préférables.

Dans le premier membre sont indiqués, séparés par une virgule, tous les témoignages favorables positivement constatés. Dans le second, un point-et-virgule sépare les témoins des lectures différentes, sauf lorsque la différence est négligeable.

2. *Contenu de l'apparat.* — Un *manuscrit arabe* ont été enregistrées toutes les lectures non adoptées, et toutes celles pour lesquelles étoit opportune soit l'adjonction d'autres témoignages, soit l'assurance que le cas avait été examiné. — N'est justifiée l'insertion d'une unité critique ni les erreurs de copie dont l'origine accidentelle seroit évidente pour un lecteur moyennement attentif, ni les anomalies grammaticales pour lesquelles suffisait l'un des Index : ni même enfin le simple fait d'une divergence entre Textus et Lemmes (1).

Des traductions latines ou hébraïques on a noté toutes les lectures mises en balance avec l'arabe ou contre lui, et toutes les variantes qui présentaient de l'intérêt pour l'établissement du texte original, mais jamais leurs lectures n'ont été notées pour elles-mêmes (2) —

d'Aristote venant de divers modèles grecs ; directement ou par l'intermédiaire du syriaque ; et rédigées par des traducteurs arabes différents. Recours d'Alexandrie à des traductions arabes diverses pour constituer l'ensemble de la *Metaphysique* commentée. Rédaction comportant des *Epilogoi* alternant avec des *Commentaires*, et sont répétés dans ces *Commentaires* sous forme de *Lemmes* ; les *Lemmes* étant entremêlés aux explications. Copies d'origine diverse réunies dans l'unique exemplaire arabe conservé, bien que n'appartenant pas au même stade de transmission. Conservation intégrale des feuillets du manuscrit, les uns étant en bon état, d'autres, mutilés, ou dispersés, ou perdus. — Édition arabe s'appuyant obligatoirement sur une documentation hétérogène (grecque, arabe, hébraïque, latine).

(1) Voir ci-dessous, pp. cxvi seq.

(2) Le témoignage qui leur est demandé porte parfois directement sur la graphie de l'arabe plus que sur sa signification. — Exemple : une traduction « plus ancien » *أشهر*, dans un contexte douteux, garantissant la présence d'un *verbe* *أشهر* sans pour cela être exacte. Elle est citée à l'indifférence ; mais ne mérite pas pour cela seul d'être notée dans l'apparat, v. g. p. 431, 9.

IV

NOTRE ÉDITION

a. — Son programme

Notre but est que l'on retrouve, aussi exact que possible, ce qu'Averroès voulait faire lire à ses lecteurs. Rien, de l'exemplaire arabe, n'a été omis. Les lacunes accidentelles ont été comblées, et les erreurs corrigées, à l'aide des anciennes traductions hébraïques et latines : mais celles-ci n'ont jamais passé au premier plan.

La *Métaphysique* a été traitée comme une partie intégrante de l'ouvrage, sous sa forme de *Trattus*, non comme un écrit isolé objet d'une étude autonome, bien que les traductions arabes soient restées jusqu'ici inédites.

b. — Établissement du texte.

Le texte du manuscrit arabe ne pouvant être reproduit tel quel, parce que sa partie B (3) est trop incorrecte et que, de ses meilleures parties, trop de pages sont inutilisées, appel a été fait aux diverses sources de documentation.

Partout et toujours j'ai visé à reconstituer l'archétype. Je n'entends pas par là une rédaction idéale, exempte de toute maladresse ou de tout manquement verbal, mais le prototype que me faisaient entrevoir les documents. Le souci d'éliminer les illusions grossières a eu sa part d'influence, comme aussi un certain préjugé en faveur de l'unité de exposition ; mais, en principe, je ne me suis pas obstinée à faire disparaître les incorrections, les obscurités, les erreurs (1).

Dans le choix des leçons, je n'ai recouru à aucune règle mécanique, car aucune n'eût répondu à la nature des documents ni à leurs relations mutuelles (2). En revanche, j'ai tâché de me rendre familière la manière de chacun d'eux.

(1) Depuis longtemps les éditeurs latins ont relevé des oppositions entre les dices du Commentateur : le recours à l'arabe ne les a supprimées pas toutes.

(2) À tous les échelons le manque d'homogénéité caractérise la texture textuelle du *Grand Commentaire* : — À l'origine, traductions de la *Métaphysique*

et l'on peut légitimement supposer que la traduction syriaque fut utilisée par quelque traducteur arabe.

P. S. Dans un Exkursus daté de Septembre 1948 et publié ailleurs (1), je me suis demandé si la critique textuelle du Livre E grec (1025 b, 1-1028 a, 6) — ce Livre étant pris comme spécimen — pourrait bénéficier de la version arabe contenue dans le « Grand Commentaire ». L'examen sommaire fait à l'aide de l'édition Ross m'a amené à conclure « que l'arabe, tout en étant un témoin capricieux, sera utile aux futurs éditeurs » — Conclusion qui est loin d'étonner les spécialistes dans l'étude des grandes œuvres philosophiques d'Aristote (2).

(1) « La critique textuelle de la Métaphysique d'Aristote et les anciennes versions arabes », dans les *Mé. de l'Univ. St. Joseph*, t. XXVII, t. 2 (juin-juil., 1947-1948), pp. 147-157.

(2) Notamment le Professeur Dr. A. Maas (Louvain) : voir ci-dessus, p. CLXX.

so *Tafsir* y étaient déjà constitués tels quels (1), ce qui expliquerait la brièveté relative de beaucoup d'entrées. Mais il ne faudrait pas l'affirmer pour chaque cas, puisque parfois textes d'Aristote et d'Alexandre se trouvaient davantage mêlés (2).

Une certaine réserve dans l'appréciation des lectures grecques que suppose, pour la *Méthaphysique* l'arabe du *Tafsir*, serait donc opportune. Parmi elles, cependant, il en est qui semblent très anciennes (3).

5. La *Traduction* de Yahya (4). — Les lignes 1463, 3-8, prises, dit Averroès, à la traduction de Yahya ibn 'Adiyy, proviendraient d'un modèle grec autre que celui de Asqt, dont la traduction était inconnue à cet endroit : cf. p. 1462, 3 sq. et p. 1456 l. 7 sq.

Supposer un intermédiaire syriaque serait dans la ligne de renseignements fournis par les historiens pour d'autres traductions de Yahya : et la critique interne ne s'y opposerait pas.

6. « Autres traductions » (5). — Quelques remarques, sous préoccupation de synthèse, suffisent à notre but.

Au Livre GMM, le fragment reproduit p. 466, 11-467, 10 diffère nettement de la traduction Asqt. Les modèles grecs diffèrent moins entre eux.

Au Livre TTA', dans les extraits d'une « autre traduction », j'ai cru discerner « plusieurs reprises les traces d'un intermédiaire syriaque ».

Dans le Livre TA', également, plusieurs détails des extraits d'« autre traduction » nous font songer à un intermédiaire syriaque.

Dans le Livre LAM, parmi les extraits de traductions anonymes citées il en est qui, sans toute vraisemblance, viennent d'un intermédiaire syriaque. Ainsi : — p. 1591, 7-9, la fréquence des mots *برجر* et la place des mots *ساق* révèlent une origine syriaque. — p. 1605, les lignes 8-10, qui ne sont pas qualifiées expressément de « autre traduction » seront plus vite considérées comme telles si on suppose un intermédiaire syriaque, auquel font songer plusieurs mots. — Par ailleurs, nous savons que le Livre LAM fut traduit en syriaque (6) :

(1) Les hellénistes les y appelleraient « Lemmes » — ce qui peut occasionner des malentendus, les Lemmes étant, dans le « Grand Commentaire », en dehors des Textes.

(2) Voir ci-dessus, p. CLXXI et p. CLII.

(3) Page 1413, 4^e est une leçon attestée, contre γ^e *ααα*, γ^e E, par A. E. J. T. (cf. par l'arabe s., 1413, 2^e et qui est cependant abandonnée par les éditeurs en 1069 l. 22).

(4) Voir ci-dessus, p. CLXXI.

(5) Voir ci-dessus, pp. CLXXI sq.

(6) Voir le *Fébrist*, ligne 29 du passage reproduit ci-dessus (p. CLXXI).

ne paraît être indiquée par le nombre relativement grand de termes qui rappellent le syriaque (1), et par la présence de graphies matérielles rejoignant le grec avec peine (2).

Original grec et modèle syriaque ayant disparu, c'est le « Grand Commentaire » d'Averroès qui fait le mieux connaître le *Tafsîr* d'Alexandre. C'est pour cela, sans doute, que la « *Königl. Akademie der Wissenschaften zu Berlin* » chargea J. Freudenthal, jadis, de traduire et étudier les citations faites par Averroès, ce qu'il fit dans « *Die... Fragmente...* » (3). — Je crois que sa liste est incomplète (4); mais l'arabe ne suffira pas, je le crains, à établir des délimitations certaines (5).

L'auteur, d'après l'arabe du « Grand Commentaire » est « Alexandre », sans autre détermination. — Les thèses de J. Prentiss sur la qualité du Commentaire ne pourraient être répétées ici sans être discutées. Nous ne le ferons pas.

Contenons-nous de quelques observations sur le Tufat arabe qu'il a vu et
 avait en sa main.

1. Il ne commente du Livre I d'AM que les deux livres p. 1290-63, le dernier vers étant en dehors de p. 1293, 51.
2. Il donne un tout nouveau d'après une note relative.
3. Il débute par une analyse générale de tous les livres de la *Strophique* 171 - ce qui rappelle bien, si je ne me trompe, la technique grecque ou byzantine des commentateurs.
4. - J'aurais aimé à croire que, d'une façon générale, les Textes étaient...

41. Signalons l'absence de ces notes 167, 13 dans le *Proseum* de LAM. Il rappelle l'absence évidente de vers de ce type une conclusion : dans une tentative de texte systématique par A. van Hooender (Journ. asiat. de Juin-Juillet 1900, pp. 166, 18, 130, 6; 130, 15, 131, 4, etc. — et pp. 154, 3; 164, 12; 185, 1; 185, 12; etc.).

(2) Si on veut retrouver le grec *ἡμεῖς* 'Apollon' 1071 a, 72 sous
 100 autres lectures p. 1243, 102, on a avantage à faire intervenir
 le *ν* rhyac.

48) Vale ri d'essa p. r. la lista dei Fragmenta

14. Vrijeme izdavanja, p. 144-145.

(3) Ainsi, lorsque J. Bouchard-Latour ne peut pas lire les deux Textes 3 et 4 par les fragments Alexandrins, il n'omet rien, pontifice, de ce qu'il exprime Alexandre en son propre nom, mais il a bien des chances d'omettre des Textes aussi appartenus au *Logos* d'Alexandre.

16) L'absence de l'éthique d'Aphrodite ne suffirait pas à prouver que cet « Alexandre » est autre que Alexandre d'Aphrodise.

(7) À ceux qui demandent pourquoi J. Perreault n'a pas inclus l'Analyse pour les « Fragments Alexanders », je me contente de signaler la variante adoptée par lui p. 225. Ici nous dispense, je crois, de supposer une raison forte de la critique interne.

environ 17 lignes Bekker (1), et que ces unités se laissent grouper quelquefois en groupes de trois (2). — Et ceci rappelle ce que nous disions à l'instant au sujet de la traduction Naḡīf laquelle, elle aussi, vient d'un modèle qui était mutilé (3), dans lequel des lacunes se répartissaient d'une façon semblable.

Semblablement aussi à la traduction Naḡīf, la traduction Aḡḡīf s'oppose au manuscrit grec A¹ en des cas remarquables : absence de 1048 b, 18-25, lesquelles lignes ne manquent pas en A² (cf. p. 1165, 21); absence de 1048 a, 26-28 (cf. p. 1161, 51); etc. — Mais, d'autre part, les cas où A¹, entrant en conflit avec E, est suivi par l'arabe, se comptent par dizaines (4). — Par contre, les cas où l'arabe reste d'accord avec E ou F, même lorsque la leçon de A¹ est préférable (à en juger par le choix des éditeurs modernes), ces cas-là, dis-je, ne sont pas rares (5).

Le modèle grec de la traduction Aḡḡīf ne fut pas, tel quel, le modèle de l'un des trois plus anciens manuscrits grecs (A¹, E, ou J). Les formules « lacune dans le grec », prises dans leur ensemble, contribueraient sans doute beaucoup à le prouver. On voit donc que c'est à une date relativement haute qu'il conviendrait de placer l'origine du modèle grec de l'arabe.

4. Le *Tafsīr* d'Alexandre (16). — Le *Tafsīr* d'Alexandre, auquel Averroès emprunte plus de trente Textus du livre *LAH* (voir ci-dessus, p. 1155) fut traduit du grec en arabe par l'intermédiaire du syriaque. Telle était l'opinion de J. Freudenthal (17). Les raisons exprimées par J. Freudenthal ne sont pas toutes valables; mais son avis personnel, qui était aussi, semble-t-il, celui de S. Frenkel (18), a de la valeur. De fait, la supposition d'un intermédiaire syriaque

(1) Voir ci-dessus, p. 1155.

(2) Notamment dans le livre *BA*.

(3) Quand on parcourt les anciens bibliographies arabes, on a l'impression que les manuscrits grecs qui furent accessibles aux traducteurs étaient souvent en mauvais état, pour cause de vétusté ou de non-usage prolongé. Voir le *Fihrist*, p. 211, 271 etc.; *Al-Qurṭubī*, p. 20, 12; etc.

(4) Pour 1045 b, 19, cf. A¹ dit W. D. Ross, vol. 1, p. 135, omets 214 lettres. L'arabe est avec A¹ cf. p. 1007, 125.

(5) A remarquer les mots *لا يمكن أن يفسد* sp. 1087, (4) qui font suite au grec 1045 b, 22, et dont l'origine semble devoir être cherchée dans une note critique que l'éditeur en 190 et p. 131 a lue dans la marge du man. grec E et qu'il rapporte à une lacune de 1045 b, 19-23.

(6) Voir ci-dessus, p. 1155 sq.

(7) *Die Fragmente*..., p. 50.

(8) A en juger par une remarque de lui, *Ibid.*, p. 79, n. 1.

l'établissement du texte arabe de ce Livre. Le doute provisoire est d'ailleurs conforme à ce que nous savons de Ishāq, lequel fit passer des ouvrages grecs soit en syriaque, soit en arabe, et, par conséquent, fut, moins que d'autres, assési aux idiosyncrismes de la langue immédiatement traduite.

Des deux types grecs E et A¹, c'est plutôt ce dernier qui se rapprocherait le plus du texte grec représenté par la traduction; mais non pas dans tous les cas de divergence.

2. La traduction de grand ALIF par Naṣīr (1). — Est-ce une traduction faite directement sur le grec? sur le syriaque? L'une et l'autre hypothèse s'appuierait sur des raisons non méprisables. Admettons que c'est une traduction du grec. En effet, les cinq ou six notices anciennes concernant quelque Naṣīr susceptible d'être identifié avec le nôtre disent expressément, ou laissent supposer, qu'il savait assez le grec pour le traduire directement en arabe.

La recension grecque représentée par la traduction s'opposait à A¹ en des cas remarquables, notamment 15 ou A¹ omis 169 a, 26-30 (cf. p. 89, 13 sq.), sans parler de plusieurs autres petites omissions.

Cette recension n'était d'ailleurs transmise que dans un état matériellement imparfait, car les lacunes ne sont pas rares. Nous avons eu l'occasion de dire que la place relative des principales d'entre elles concorderait avec la supposition qu'une unité matérielle (page? colonne?) contenait, en moyenne, 17 lignes Bekker (2), et que quelques-unes formaient des groupes de trois.

3. La principale traduction commentée, par Naṣīr (3). — C'est surtout à cette traduction que se rapportent les éloges et les critiques que nous avons eu l'occasion d'exprimer (4).

Cette traduction, nous en sommes persuadé, vient directement du grec (5). A commencer par son titre, dans lequel est une transcription de mots grecs (6).

Le modèle grec, ou celui de ses ancêtres auquel se rapportent en général les formules « lacune dans le grec », était constitué de telle sorte que l'une de ses unités matérielles (page? colonne?) contenait

(1) Voir ci-dessus, p. 111.

(2) Voir ci-dessus, p. 111.

(3) Voir ci-dessus, p. 111-112.

(4) Ci-dessus, p. 111 et p. 112.

(5) Voir ci-dessus, p. 111.

(6) Voir ci-dessus, p. 111.

1678, 6 ^a	... <i>potius ac ...</i>	1074 a, 25.
1678, 10 ^a	<i>liber</i>	<i>l. lib. vel liber</i> 1074 a, 29-30.
1683, 5 ^a	(<i>l. lib.</i>) <i>verb. cum præ-</i> <i>ced. junct.</i>	1074 a, 32.
1683, 5 ^a	<i>liber</i>	<i>l. lib.</i> 1074 a, 32.
1683, 5 ^a	<i>liber</i>	1074 a, 33.
1683, 6 ^a	<i>is alterius forma</i> (<i>l. lib.</i>)	1074 a, 33.
1683, 6 ^a	<i>liber</i>	<i>l. lib.</i> 1074 a, 33.
1687, 5 ^a et 5 ^a	<i>liber</i> <i>vel ann.</i> <i>cum præc. junct.</i>	<i>l. liber vel ann.</i> 1074 b, 5-6.
1687, 8 ^a	<i>liber</i>	<i>l. liber</i> 1074 b, 10.
1691, 2 ^a et 3 ^a	<i>liber</i> <i>et seqq.</i> <i>et ord. ann.</i>	1074 b, 14.
1691, 4 ^a	<i>liber</i>	<i>l. lib.</i> 1074 b, 19.
1691, 9 ^a	<i>forte</i> <i>et seqq.</i>	<i>l. forte</i> 1074 b, 23.
1691, 10 ^a	<i>forte</i> <i>et seqq.</i>	<i>l. forte</i> 1074 b, 23.
1691, 10 ^a	<i>liber</i>	<i>l. lib.</i> 1074 b, 24.
1691, 13 ^a	<i>aliud</i> <i>ac liber</i>	1074 b, 25.
1692, 5 ^a	<i>liber</i>	<i>l. lib.</i> 1074 b, 31.
1694, 9 ^a	<i>liber</i>	<i>l. liber</i> 1074 b, 31.
1694, 10 ^a	<i>liber</i>	<i>l. liber</i> 1074 b, 32.
1716, 5 ^a	<i>liber</i>	<i>l. lib.</i> 1075 a, 26.
1716, 8 ^a	<i>liber</i>	<i>l. lib.</i> 1075 a, 32.
1720, 2 ^a	<i>potius</i> <i>liber</i> <i>ac liber</i>	1075 a, 35.
1720, 2 ^a	<i>ann.</i> <i>vel ante</i> <i>liber</i>	1075 a, 35.
1720, 6 ^a	<i>liber</i> <i>et seqq.</i>	<i>l. liber</i> 1075 a, 38.
1720, 11 ^a	<i>liber</i>	<i>l. liber</i> 1075 b, 7.
1725, 4 ^a	<i>liber</i>	<i>l. lib.</i> 1075 b, 14.
1725, 8 ^a	<i>ann.</i> <i>lib.</i> <i>et leg.</i>	1075 b, 16.
1728, 8 ^a	<i>potius</i> <i>liber</i> <i>ac liber</i>	1075 b, 23.
1732, 4 ^a	<i>forte</i> <i>liber</i>	<i>l. forte</i> 1075 b, 33.

d. — Conjectures sur les modèles auxquels paraissent les traductions.

En ce qui regarde les ascendants grecs des traductions arabes de la *Métaphysique* qui ont été commentées ou citées par Averroès, quelques conclusions se dégagent, plus ou moins conjecturales.

1. La traduction de *petit alif* par *liber* (l. 1). — Je n'ai pas vu nettement si cette traduction a été faite d'après un modèle grec ou un modèle syriaque. Preuve que cette question n'a guère influencé

(1) Voir ci-dessus, p. CLXXIII.

- 1548, 10¹⁰ *ἐν τῇ* 1071 a, 29.
 1549, 2¹ *ἐν τῇ* *l. ἐν τῇ* 1071 a, 31-32.
 1552, 10¹ = 1549, 5¹ *non. ar.* 1071 a, 33.
 1553, 30¹ = 1549, 5¹ *non. pr. sū a?* 1071 a, 35.
 1555, 1¹ *forte* *ἐν τῇ* *l. ἐν τῇ* 1071 b, 3.
 1556, 5¹ *forte* *ἐν τῇ* *l. ἐν τῇ* 1071 b, 10.
 1562, 8¹ *aliqu. forma* *l. sū a* 1071 b, 16.
 1563, 40¹ *ad. un. sū* 1071 b, 26.
 1574, 7¹ *et* 8¹ [*? Tufte Alexand.*]
 non 1072 a, 10-12 *et* 13-22.
 1581, 6¹ 1581, 10¹ *non. jung.*
 ἐν τῇ 1072 a, 17.
 1581, 7¹ *aliqu. forma* *l. sū* 1072 a, 18.
 1588, 30¹ *ἐν τῇ* [*cf. KONITZ*] 1072 a, 24-25.
 1588, 2¹ *ἐν τῇ* *l. sū* 1072 a, 25.
 1588, 2¹ *ἐν τῇ* *l. sū* 1072 a, 25.
 1592, 2¹ *ἐν τῇ* *l. sū* 1072 a, 28.
 1598, 1¹ *ἐν τῇ* 1072 a, 34.
 1599, 1¹ *ἐν τῇ* *l. sū* 1072 a, 35.
 1599, 1¹ *ἐν τῇ* *l. sū* 1072 a, 35.
 1599, 1¹ *ἐν τῇ* *l. sū* 1072 b, 1.
 1599, 1¹ *ἐν τῇ* *l. sū* 1072 b, 1.
 1599, 30¹ *ἐν τῇ* 1072 b, 2.
 1607, 12¹ *ἐν τῇ* 1072 b, 5.
 1608, 2¹ *ἐν τῇ* *l. sū* 1072 b, 7.
 1608, 7¹ 1608, 10¹ *non. ar.* 1072 b, 13.
 1614, 4¹ *ad. un. sū* 1072 b, 23.
 1611, 5¹ *non. ar. leg.* 1072 b, 24.
 1615, 1¹ *non. ar.* 1072 b, 30.
 1624, 10¹ *ἐν τῇ* *l. sū* 1073 a, 1.
 1624, 11¹ *forte* *ἐν τῇ* *l. sū* 1073 a, 2.
 1626, 10¹ *ἐν τῇ* *l. sū* 1073 a, 13.
 1643, 18¹ *ἐν τῇ* *l. sū* 1073 a, 20.
 1643, 8¹ *non. sū a* 1073 a, 35.
 1665, 8¹ *ἐν τῇ* 1073 b, 28.
 1669, 3¹ *non. ar.* [*cf. ARAB.*, p. 705,
 16] 1073 b, 36.
 1669, 4¹ *ἐν τῇ* *l. sū* 1073 b, 38.
 1669, 4¹-5¹ *cum contextu non bene*
 cohercent 1073 b, 38.
 1670, 2¹ *ἐν τῇ* *l. sū* 1074 a, 5.
 1677, 10¹ *ἐν τῇ* [*cf. KONITZ*] 1074 a, 16.
 1678, 2¹ *non. leg.* 1074 a, 20.

- 1414, 2^a τεινεται l. τεινεται 1069 a, 24.
 1416, 9^a genit. l. ανελκου; 1069 a, 28.
 1419, 41 [ε' α' αβρε] upad. woss et
 CHIRIST (qui sequuntur sunt
 BENTHAL, p. 44 et 72) 1069 a, 32.
 1419, 2^a 1069 a, 32.
 1419, 3^a 1069 a, 32.
 1443, 2^a l. [?] 1069 b, 21.
 1443, 2^a 1069 b, 21.
 1443, 3^a l. [?] 1069 b, 22.
 1446, 1^a 1069 a, 24.
 1446, 2^a l. [?] 1069 b, 26.
 1448, 3^a l. [?] 1069 b, 28.
 1464, 1^a l. [?] 1070 a, 4.
 1468, 4^a 1070 a, 6.
 1462, 10^a l. [?] 1070 a, 4.
 1468, 3^a 1070 a, 12.
 1467, 2^a 1070 a, 13.
 1480, 9^a (om. 117504) 1070 a, 18.
 1481, 1^a 1070 a, 19.
 1481, 1^a 1070 a, 19.
 1481, 1^a 1070 a, 20.
 1481, 11^a = 1480, 9^a (not in orig.) 1070 a, 18.
 1485, 1^a 1070 a, 20.
 1485, 1^a l. [?] 1070 a, 24.
 1512, 1^a l. [?] 1070 b, 7.
 1512, 6^a 1070 b, 8.
 1517, 2^a 1070 b, 14.
 1523, 11^a forte aliq. forma [?] l. [?] 1070 b, 25.
 1523, 3^a 1070 b, 27.
 1523, 3^a l. [?] 1070 b, 28.
 1523, 9^a 1070 b, 24.
 1523, 8^a l. [?] 1070 b, 26.
 1528, 1^a 1070 b, 31.
 1528, 1^a 1070 b, 34.
 1537, 1^a 1071 a, 5.
 1537, 10^a l. [?] 1071 a, 11.
 1541, 7^a 1071 a, 18.
 1542, 3^a = 1542, 2^a l. [?] 1071 a, 24.
 1542, 4^a = 1542, 2^a 1071 a, 24.
 1543, 2^a l. [?] 1071 a, 29.
 1546, 13^a 1071 a, 24.

- 1273, 12th τῆς οὐρίας l. ἡ οὐρία 1054 a, 8.
 1278, 9th nominal. l. πᾶσι 1054 a, 15.
 1278, 9th ἐν l. pr. ἐν τῇ 1054 a, 15.
 1278, 10th ἐν l. sec. ἐν τῇ 1054 a, 15.
 1279, 2nd τῆς l. ult. τῇ 1054 a, 18.
 1282, 15^a-1283, 1^a forte ἐν . . . ἐν (vel
 ἐν . . . ἐν τῇ) l. ἐν . . . ἐν 1054 a, 22.
 1283, 1st ἐν l. ἐν 1054 a, 32.
 1283, 3rd om. ἀναγκαῖα καὶ ἄλλα 1054 a, 26.
 1286, 5th ἐν τῇ 1054 a, 34.
 1286, 7th ord. leg. ἐν τῇ 1054 b, 1.
 1290, 5^a forte τῇ 1054 b, 7.
 1290, 8th ἐν l. ἐν 1054 b, 9.
 1297, 9th potius ἐν τῇ καὶ ἐν τῇ 1054 b, 23.
 1300, 7^a om. ἡ ἀναγκαῖα [cf. noxia] 1054 b, 32.
 1300, 11th ἐν l. ἐν 1055 a, 3.
 1301, 6th ἀναγκαῖα l. ἀναγκαῖα 1055 a, 14.
 1309, 13th potius ἐν καὶ ἐν 1055 a, 38.
 1310, 2nd ἐν τῇ l. ἐν τῇ 1055 b, 4.
 1310, 5th ἐν τῇ l. ἐν τῇ 1055 b, 7.
 1315, 16th om. leg. pr. ἐν 1055 b, 22.
 1316, 2nd et 4th om. ἀναγκαῖα 1055 b, 24 [cf. 1055 b, 27 ?].
 1324, 2nd ult. ἐν ante ἀναγκαῖα 1056 a, 9.
 1328, 10th om. pr. ἐν 1056 a, 20.
 1334, 6th ἐν τῇ l. ἐν [cf. ἀναγκαῖα ἐν τῇ in *Hermetica*,
 t. XXX (Heidel., 1895), p. 631]
 1056 b, 5.
 1334, 8-9th post. καὶ (ἐν τῇ) A^b om.
 ante 1056 b, 7-8.
 1335, 5th ἐν τῇ l. ἐν τῇ 1056 b, 16.
 1335, 5th ἀναγκαῖα l. ἀναγκαῖα 1056 b, 16.
 1336, 5th ἐν τῇ l. ἐν τῇ 1056 b, 34.
 1340, 2nd ἐν τῇ l. ἐν τῇ 1057 a, 18.
 1354, 10th ἀναγκαῖα l. ἐν 1057 b, 5.
 1356, 1st ἀναγκαῖα l. ἀναγκαῖα 1057 b, 20.
 1362, 13th forte ἀναγκαῖα l. ἀναγκαῖα 1057 b, 38.
 1363, 1st ἐν + det. l. ἐν τῇ 1057 b, 39.
 1363, 7th ἀναγκαῖα l. ἀναγκαῖα 1058 a, 9.
 1373, 11th ἀναγκαῖα l. ἀναγκαῖα 1058 b, 3.
 1374, 10th ἐν τῇ l. ἐν τῇ 1058 b, 20.
 1384, 1st ἀναγκαῖα l. ἀναγκαῖα ἐν τῇ 1058 b, 28.
 1384, 2nd forte ἀναγκαῖα [cf. noxia] 1058 b, 27.
 1384, 12th et 13th leg. 1059 a, 3.
 quasi transpos. ἀναγκαῖα ἐν 1059 a, 5.

1166, 11 ^a	dat. vel genit.	<i>L. 22a</i> 1049 a, 21.
1167, 2 ^a	vid. 76	<i>L. 22a</i> 1049 a, 24.
1167, 6 ^a	homoioteleuton	1049 a, 28-29.
1168, 1 ^a	forte <i>lyra</i> vel sim.	<i>L. 22a</i> 1049 a, 35.
1177, 10 ^a	<i>potius</i> ac <i>lyra</i> vel	1049 b, 22.
1177, 11 ^a	alt. forma ac <i>lyra</i>	1049 b, 23.
1182, 10 ^a	<i>lyra</i> ad <i>seqq.</i>	1050 a, 2.
1182, 10 ^a	masc.	<i>L. 22a</i> 1050 a, 1.
1188, 8 ^a	interp.	<i>L. 22a</i> 1050 a, 11.
1190, 7 ^a	negat.	<i>L. 22a</i> ut vid. 1050 a, 13.
1190, 9 ^a	non vid. leg. v. forte leg. v.	1050 a, 27.
1193, 1 ^a	<i>potius</i> <i>lyra</i> vel	1050 b, 5.
1197, 7 ^a	non leg. <i>lyra</i>	1050 b, 27.
1206, 9 ^a	<i>lyra</i> (2 ^a 7 ^a A ^b) ad <i>seqq.</i>	1050 b, 34.
1207, 11 ^a	artic.	<i>L. 22a</i> 1050 b, 40.
1207, 2 ^a	dat.	<i>L. 22a</i> 1051 a, 1.
1208, 6 ^a	<i>lyra</i>	<i>L. 22a</i> 1050 b, 36.
1209, 8 ^a	dat.	<i>L. 22a</i> 1051 a, 1.
1210, 6 ^a	<i>lyra</i>	<i>L. 22a</i> 1051 a, 10.
1210, 7 ^a	<i>lyra</i>	<i>L. 22a</i> 1051 a, 11.
1210, 9 ^a	<i>potius</i> <i>lyra</i> ac <i>lyra</i>	1051 a, 14.
1214, 8 ^a	dat.	<i>L. 22a</i> 1051 a, 30.
1218, 9 ^a	<i>lyra</i>	<i>L. 22a</i> 1051 a, 34.
1219, 3 ^a	forte <i>lyra</i>	<i>L. 22a</i> 1051 b, 6.
1219, 4 ^a	<i>lyra</i>	<i>L. 22a</i> 1051 b, 7.
1224, 6 ^a	<i>lyra</i>	<i>L. 22a</i> 1051 b, 20.
1224, 8 ^a	non <i>lyra</i>	1052 a, 1.
1225, 3 ^a	<i>lyra</i>	<i>L. 22a</i> 1052 a, 8.
1225, 5 ^a	test. negat.	1052 a, 10.
1233, 8 ^a	<i>lyra</i>	1052 a, 29.
1235, 9 ^a	forte leg. <i>lyra</i> vel sim.	<i>L. 22a</i> 1052 a, 29.
1242, 8 ^a	<i>lyra</i>	<i>L. 22a</i> 1052 b, 5.
1249, 11 ^a	<i>lyra</i>	<i>L. 22a</i> 1052 b, 31.
1249, 5 ^a	<i>lyra</i>	<i>L. 22a</i> 1052 b, 36.
1251, 11 ^a	<i>lyra</i>	<i>L. 22a</i> 1052 b, 29.
1251, 12 ^a	<i>lyra</i>	1052 b, 31.
1256, 3 ^a	negat.	<i>L. 22a</i> 1053 a, 18.
1256, 4 ^a	negat.	<i>L. 22a</i> 1053 a, 19.
1257, 11 ^a	non <i>lyra</i>	1053 a, 28.
1264, 1 ^a	forte <i>lyra</i> vel	<i>L. 22a</i> 1053 b, 5.
1268, 10 ^a	non leg. <i>lyra</i>	1053 b, 16.
1272, 13 ^a	ad <i>partic.</i> ac <i>lyra</i> A ^b E.	
	<i>lyra</i> — ad <i>lyra</i>	1053 b, 29.

- 1063, 15^a *si iustitiam* [cf. ALEX., p. 554, 34] 1043 b, 33.
- 1064, 4^a *de vel sim.* I. 2 de 1044 a, 3.
- 1064, 7^a *de* I. de 1044 a, 6.
- 1063, 10^a *de 7* I. de 1044 b, 29.
- 1063, 4^a *est 7* I. *est* [cf. G. DE MORGAGNE] 1044 b, 34.
- 1083, 5^a *alq. forma et ac nominat.* 1044 b, 34.
- 1083, 8^a *quo modo unit interrog.* 1044 b, 36.
- 1069, 13^a *olus vel sim.* [cf. CHRIST] 1045 a, 19.
- 1080, 11^a *aliquos* I. *aliquos* 1045 a, 32.
- 1097, 7^a *potius in* 1045 b, 13.
- 1097, 10^a et 10^a *non recte leg.* 1045 b, 17.
- 1097, 14^a *ea que in integ. E leg.* CHRIST [sed aliter interpret.] 1045 b, 19.
- 1103, 8^a *est* I. *est* 1045 b, 20.
- 1107, 7^a *est* I. *est* 1046 a, 21.
- 1108, 1^a *est* I. *est* 1046 a, 27.
- 1114, 7^a *est* I. *est* 1046 a, 33.
- 1114, 9^a *est* 1046 a, 35.
- 1115, 8^a *alq. forma* I. *est* 1046 b, 10.
- 1117, 5^a *om. omnia* [cf. 1114, 9^a] 1046 a, 35.
- 1120, 9^a *om.* 1046 b, 21.
- 1120, 10^a *est* I. *est* 1046 b, 21.
- 1132, 13^a *negat. apte* 1047 a, 22.
- 1132, 14^a *est* I. *est* 1047 a, 21.
- 1143, 7^a *est* I. *est* [cf. A. DECKEN in *Heeren*, t. LXIX (Berlin, 1834), p. 448] 1047 b, 25.
- 1143, 9^a *est* I. *est* 1047 b, 29.
- 1149, 21^a *est* I. *est* 1048 a, 6.
- 1156, 10^a *est* I. *est* 1048 a, 31.
- 1156, 12^a *est* I. *est* 1048 a, 36.
- 1165, 4^a *est* I. *est* 1049 a, 1.
- 1165, 5^a *est* I. *est* 1049 a, 1.
- 1165, 5^a *forte* I. *est* 1049 a, 2.
- 1165, 5^a *forte* I. *est* 1049 a, 2.
- 1166, 4^a *plur.* I. *est* 1049 a, 14.
- 1166, 5^a *non leg. 3^a. forte alibi* 1049 a, 14.

964, 4	negat.	<i>L. ...</i> 1036 b, 16.
965, 12 th	negat.	<i>L. ...</i> 1036 b, 21.
967, 12 th	negat.	<i>L. ...</i> 1036 b, 32.
970, 12 th	negat.	<i>L. ...</i> 1036 b, 32-33.
970, 8 th	negat.	<i>L. ...</i> 1039 a, 1.
970, 12 th	negat.	<i>L. ...</i> 1039 a, 8.
970, 1 st	negat.	<i>L. ...</i> 1039 a, 12.
970, 2 nd	negat.	<i>L. ...</i> 1039 a, 13.
970, 2 nd	negat.	<i>L. ...</i> 1039 a, 14.
970, 12 th	negat.	<i>L. ...</i> 1039 a, 14.
970, 4 th	negat.	<i>L. ...</i> 1039 b, 2.
978, 8 th	negat.	<i>L. ...</i> 1039 b, 6.
978, 4 th	negat.	<i>L. ...</i> 1039 b, 7.
981, 1 st	negat.	<i>L. ...</i> 1039 b, 21.
981, 9 th	negat.	<i>L. ...</i> 1039 b, 33.
989, 1 st	negat.	<i>L. ...</i> 1040 a, 13.
989, 8 th	negat.	<i>L. ...</i> 1040 a, 21.
987, 1 st	negat.	<i>L. ...</i> 1040 b, 12.
1000, 3 rd	negat.	<i>L. ...</i> 1040 b, 22.
1000, 3 rd	negat.	<i>L. ...</i> 1040 b, 25.
1007, 1 st	negat.	<i>L. ...</i> 1041 a, 24.
1014, 1 st	negat.	<i>L. ...</i> 1041 b, 21.
1014, 8 th	negat.	<i>L. ...</i> 1041 b, 26.
1014, 11 th	negat.	<i>L. ...</i> 1041 b, 30.
1014, 12 th	negat.	<i>L. ...</i> 1041 b, 30.
1021, 0 th	negat.	<i>L. ...</i> 1042 a, 12.
1021, 8 th	negat.	<i>L. ...</i> 1042 a, 15.
1021, 11 th	negat.	<i>L. ...</i> 1042 a, 26.
1029, 1 st	negat.	<i>L. ...</i> 1042 a, 32.
1031, 1 st	negat.	<i>L. ...</i> 1042 b, 19.
1031, 2 nd	negat.	<i>L. ...</i> 1042 b, 26.
1035, 1 st	negat.	<i>L. ...</i> 1042 b, 35.
1035, 12 th	negat.	<i>L. ...</i> 1043 a, 26.
1038, 8 th	negat.	<i>L. ...</i> 1043 a, 34.
1038, 9 th	negat.	<i>L. ...</i> 1043 a, 34.
1038, 0 th	negat.	<i>L. ...</i> 1043 b, 9.
1038, 11 th	negat.	<i>L. ...</i> 1043 b, 11.
1038, 11 th	negat.	<i>L. ...</i> 1043 b, 11.
1038, 12 th	negat.	<i>L. ...</i> 1043 b, 17.
1038, 11 th	negat.	<i>L. ...</i> 1043 b, 24.
1038, 2 nd	negat.	<i>L. ...</i> 1043 b, 28.

871, 7 ^e	... 50 ^e ...	I. 50 ^e 1034 a, 14.
871, 8 ^e	... 51 ^e ...	I. 51 ^e 1034 a, 15.
871, 9 ^e	... 52 ^e ...	I. 52 ^e 1034 a, 17.
871, 10 ^e	<i>similia conj.</i> 2 ^e APELT	1034 a, 17.
875, 4 ^e	<i>om. 2 (non magis 2)</i>	1034 a, 24.
875, 8 ^e	<i>hanc</i>	I. hanc 1034 a, 20.
895, 2 ^e	<i>hanc</i>	I. hanc 1035 a, 19.
895, 4 ^e	<i>hanc</i>	I. hanc 1035 a, 21.
895, 5 ^e	<i>hanc</i>	I. hanc 1035 a, 22.
895, 6 ^e	<i>hanc</i>	I. hanc 1035 a, 23.
895, 7 ^e	<i>hanc</i>	I. (hanc — 5 ^e T. hanc) 1035 a, 24.
895, 3 ^e	<i>hanc</i>	I. hanc 1035 a, 34.
903, 5 ^e	<i>hanc</i>	I. hanc 1035 b, 12.
903, 6 ^e	<i>hanc</i>	I. hanc 1035 b, 14.
903, 12 ^e	<i>hanc</i>	I. hanc 1035 b, 22.
903, 13 ^e	<i>om. (non 2. 1035 b, 22)</i>	1035 b, 23.
901, 1 ^e	<i>quod 2 ante 2. hanc</i>	1035 b, 25.
905, 1 ^e	<i>forte pron. + negat</i>	I. 10 ^e 1036 a, 7-8.
911, 5 ^e	<i>negat</i>	I. 10 ^e 1036 a, 15.
914, 8 ^e	<i>pron. interr.</i>	I. interr. 1036 a, 20.
918, 4 ^e	<i>om. negat 2.</i>	1036 a, 30.
918, 7 ^e	<i>om. 2. 2.</i>	1036 a, 33.
918, 15 ^e	<i>indef</i>	I. 2. 1036 b, 8.
927, 5 ^e	<i>ex 2. 2. potius ex 2. 2.</i>	1036 b, 22.
927, 7 ^e	<i>ex potius 2. 2.</i>	1036 b, 23.
927, 7 ^e	<i>ex 2. 2.</i>	I. 2. 1036 b, 24.
927, 8 ^e	<i>ex</i>	I. ex 1036 b, 24.
929, 13 ^e	<i>2. 2. 2.</i>	I. 2. 2. 1037 a, 5.
929, 5 ^e	<i>om. 2. 2.</i>	1037 a, 17.
936, 9 ^e	<i>2. 2. 2.</i>	I. 2. 2. E. 2. 2. — 5 ^e 2. 2. A. 2. 2.
		1037 a, 17.
939, 6 ^e	<i>2. 2.</i>	I. interr. 1037 a, 18.
939, 14 ^e	<i>om. 2.</i>	1037 a, 28.
939, 14 ^e	<i>2. 2.</i>	I. 2. 2. 1037 a, 33.
943, 3-1 ^e	<i>forte 2. 2. 2.</i>	I. 2. 2. 1037 b, 23.
943, 5 ^e	<i>2. 2.</i>	I. 2. 2. 1037 b, 25.
943, 7 ^e	<i>2. 2.</i>	1037 b, 27.
948, 2 ^e	<i>2.</i>	I. 2. 1038 a, 5.
948, 12 ^e	<i>2. 2.</i>	I. 2. 2. 1038 a, 16.
961, 9 ^e	<i>2. 2. 2.</i>	I. 2. 2. 2. 1038 b, 7-8.
961, 16 ^e	<i>genit.</i>	I. 2. 2. 1038 b, 14.
962, 11 ^e	<i>(forte 2. 2.) 2.</i>	I. 2. 2. 1038 b, 15.

- 749, 12^e *ea quae conj.* *CHRIST* 1028 a, 21.
 750, 31^e *ἐν ἑσθύνῃ* *I. τρυφῶν* 1028 a, 28.
 753, 6^e *ἐν* *I. ἐν* 1028 b, 1.
 757, 15^a *Χριστιανός* *I. Σωτηριανός* [BARNES, p. 115]
 1028 b, 21.
 771, 7^e *aliq. forma (c'vau) poss.*
παραστρέφω 1029 a, 14.
 776, 5^e *om. ἐν* 1029 a, 34.
 781, 6^e *alter. ἀπώτον?* 1029 a, 34.
 781, 6^e *وحيه* *ubi* *BOHMER, CHRIST,*
ross lineas transparent 1029 b, 1-3.
 782, 31^e *forte* *πυλῶν* *I. πυλῶν* 1029 b, 10.
 784, 14^e *ἀπομακρύνω* *I. ἀπομακρύνω* 1029 b, 13.
 784, 15^a *καὶ ἐντὶ τοῦ αὐτοῦ* *I. καὶ ἐντὶ* 1029 b, 14.
 785, 12^e *ἐντὶ τοῦ αὐτοῦ* *(I. καὶ) 1029 b, 14.*
 785, 2^e *ἐν* *I. ἐν* 1029 b, 15.
 790, 11¹² *ἐν ἑσθύνῃ* [*conj. BOHMER*] 1030 a, 2.
 798, 11¹² *ἐν ἑσθύνῃ* *I. ἐν ἑσθύνῃ* 1030 a, 23.
 799, 2^e *ἐσθύνω* *ad praecept.* 1030 a, 26.
 802, 6^e *καὶ* *I. καὶ* 1030 a, 32.
 802, 7^e *om. ἐν* 1030 a, 33.
 807, 11¹² *om. τὸ ἅγιον πνεῦμα* *ἀπομακρύνω*
τὸ ἐν (non ἀπομακρύνω) (cf. I. LINDSAY) 1030 b, 10-11.
 808, 21^e *om. καὶ τοῦ αὐτοῦ (cf. I. LINDSAY)*
ἐκπορεύω 1030 b, 13.
 810, 3^e *ἐν* *I. ἐκπορεύω* 1030 b, 15.
 811, 6^e *ἐν* *I. ἐκπορεύω* 1030 b, 33.
 814, 8^e *ἐκπορεύω* [*cf. I. LINDSAY*] 1030 b, 35.
 823, 4^e *ἐκπορεύω* *I. ἐκπορεύω* 1031 b, 10.
 823, 8¹² *ἐκπορεύω* *I. ἐκπορεύω* 1031 b, 13.
 830, 14¹² *ἐκπορεύω (cf. I. LINDSAY) A^b ἐκπορεύω*
ἐκπορεύω 1031 b, 29.
 831, 7¹² *ἐκπορεύω* 1032 a, 3.
 831, 7¹² *ἐκπορεύω* *I. ἐκπορεύω* 1032 a, 4.
 838, 3¹² *ἐκπορεύω* *I. ἐκπορεύω* 1032 a, 21.
 842, 3¹² *ἐκπορεύω* *I. ἐκπορεύω* 1032 b, 6.
 842, 4^e *ἐκπορεύω* *del* *om.* *I. ἐκπορεύω* 1032 b, 7-8.
 842, 11-12¹² *ἐκπορεύω (cum I. LINDSAY) A^b ἐκπορεύω*
ἐκπορεύω 1032 b, 22.
 856, 7¹² *ἐκπορεύω* *I. ἐκπορεύω* 1033 a, 19.
 856, 8¹² *add. ἐν (cf. I. LINDSAY)* 1033 a, 21.
 856, 15¹² *ἐκπορεύω* *I. ἐκπορεύω* 1033 a, 31.
 856, 4¹² *potius* *ἐκπορεύω* *(I. ἐκπορεύω) 1033 b, 27.*

685, 14 ^e	sejmg. $\tau\omicron\omicron\epsilon\epsilon$ $\delta\iota$ $\lambda\epsilon\upsilon\gamma\epsilon$ α sejmg.	1025 a, 9.
688, 1 ^{re}	$\tau\omicron\omicron\epsilon\epsilon$	L. $\tau\epsilon$ 1025 a, 11.
692, 6 ^e	am. ad seq. [cap. 30] ascrip- tum	1025 a, 12.
693, 3 ^{re}	am. $\tau\omicron\omicron\epsilon\epsilon$ $\delta\iota$ $\epsilon\pi$ $\lambda\epsilon\upsilon\gamma\epsilon$ [que interpol. ducit cunctis].	1025 a, 30.
697, 6 ^e	am. $\epsilon\gamma$ E $\delta\iota$ — γ A ^u $\delta\iota$	1025 b, 3.
698, 1 ^{re}	$\delta\iota$	L. $\delta\iota$ 1025 b, 9.
698, 5 ^{re}	ordo similis K, 1004 a, 8-9 [cf. noxa, I, p. 352].	1025 b, 14-15.
699, 1 ^{re}	am. $\epsilon\gamma$ $\delta\iota$ $\epsilon\pi$ (non $\delta\iota$ $\epsilon\pi$)	1025 b, 26.
705, 11 ^e	am. $\tau\omicron\omicron\epsilon\epsilon$	1025 b, 32.
706, 5 ^{re}	seq. ad seqq.	1026 a, 3.
708, 6 ^{re} -8 ^e	forte $\delta\iota$	1026 a, 5.
709, 11 ^{re}	L. $\tau\epsilon$ $\delta\iota$ 1026 a, 9.
707, 4 ^{re}	non leg. $\epsilon\gamma$ $\delta\iota$	1026 a, 17.
713, 7 ^e	idem fere dicit ac γ cunctis	1026 a, 30.
713, 7 ^{re}	$\delta\iota$	L. $\delta\iota$ 1026 a, 31.
715, 14 ^{re}	$\delta\iota$	L. $\delta\iota$ 1026 b, 13.
716, 3 ^{re}	$\delta\iota$	L. $\delta\iota$ 1026 b, 16.
716, 4 ^{re}	am. $\delta\iota$	1026 b, 18.
722, 3 ^{re}	forte negat	1026 b, 35.
723, 10 ^{re}	$\delta\iota$	L. $\delta\iota$ 1027 a, 6.
723, 13 ^{re}	$\delta\iota$	L. $\delta\iota$ 1027 a, 9.
723, 3 ^{re}	$\delta\iota$	L. $\delta\iota$ 1027 a, 13.
723, 15 ^{re}	forte negat	1027 a, 15.
727, 4 ^{re}	$\delta\iota$	L. $\delta\iota$ 1027 a, 22.
727, 7 ^e	negat, res 1027 a, 23 ti.	1027 a, 26.
729, 4 ^{re}	partic. causat, juxta $\delta\iota$	1027 a, 31.
729, 7 ^{re}	jung. $\delta\iota$ $\epsilon\pi$ cum preced. et add. conj.	1027 a, 34.
730, 3 ^{re}	$\delta\iota$	L. $\delta\iota$ 1027 b, 10.
730, 10 ^{re}	forte negat	L. $\delta\iota$ 1027 b, 13.
730, 7 ^e	promp. indef.	L. $\delta\iota$ 1027 b, 14.
737, 7 ^{re}	$\delta\iota$	L. $\delta\iota$ (translat.) 1027 b, 29.
737, 12 ^{re}	$\delta\iota$	L. $\delta\iota$ 1028 a, 1.
737, 13 ^{re}	$\delta\iota$ + prom.	L. $\delta\iota$ 1028 a, 2.
738, 2 ^{re}	$\delta\iota$	L. $\delta\iota$ et forte $\delta\iota$ $\epsilon\pi$ L. $\delta\iota$ 1028 a, 5.
746, 10 ^{re}	$\delta\iota$	L. $\delta\iota$ 1028 a, 14.
747, 1-2 ^{re}	am. $\tau\omicron\omicron\epsilon\epsilon$ $\delta\iota$ [que sus- pecta dicit cunctis]	1028 a, 16.

- 582, 1st ... *forte* ... 1020 a, 4.
 594, 4^o *forte* ... 1020 a, 8.
 595, 3^o *suo modo disting.* ... 1020 a, 25.
 595, 7^o *forte* ... 1020 a, 29.
 601, 5^o ... 1021 b, 5.
 602, 1st ... 1020 b, 16.
 602, 1st ... 1020 b, 16.
 602, 2^o *forte* ... 1020 b, 17.
 608, 10-11st ... 1020 b, 30.
 609, 8^o *forte* ... 1021 a, 1.
 610, 1st *inserit* ... 1021 a, 11.
 610, 8^o ... 1021 a, 21.
 610, 12^o ... 1021 a, 26.
 611, 1st ... 1021 a, 30.
 611, 3^o *forte* ... 1021 a, 33.
 611, 13^o ... 1021 b, 10.
 622, 11^o ... 1022 a, 1.
 622, 1st *homotelenon* ... 1022 a, 26-28.
 638, 12^o *forte* ... 1022 b, 10.
 638, 14^o *forte* ... 1022 b, 12.
 641, 3^o ... 1022 b, 19.
 641, 4^o ... 1022 b, 20.
 641, 4^o ... 1022 b, 21.
 643, 5^o ... 1022 b, 30.
 650, 6^o *forte* ... 1023 a, 19.
 656, 2^o *forte* ... 1023 b, 1.
 656, 2^o *alter.* ... 1023 b, 2.
 660, 8^o *denno* ... 1023 b, 27.
 667, 4^o *om.* ... 1024 a, 1.
 672, 6^o *forte* ... 1024 a, 11-12.
 672, 12^o ... 1024 a, 17.
 672, 13^o ... 1024 a, 18.
 684, 8^o ... 1024 b, 21.
 685, 4^o *om.* ... 1024 b, 32.

482, 13 ²³	om. <i>et</i>	1013 b, 9.
483, 3 ²⁵	<i>et</i>	<i>et</i> 1013 b, 12.
488, 5 ²⁴	<i>et</i>	<i>et</i> 1013 b, 31.
488, 7 ²⁵	<i>et</i>	<i>et</i> 1013 b, 32.
488, 8 ²⁶	<i>et</i>	<i>et</i> 1013 b, 33.
489, 6 ²⁴	<i>et</i>	<i>et</i> 1014 a, 12.
496, 6 ²⁴	<i>et</i> <i>et</i> <i>post</i>	1014 b, 4.
507, 1 ²⁷	nominal.	<i>et</i> 1015 a, 1.
507, 3 ²⁸	<i>et</i>	<i>et</i> 1015 a, 3.
507, 4 ²⁹	<i>et</i>	<i>et</i> 1015 a, 6.
507, 10 ³⁰	<i>et</i>	<i>et</i> 1015 a, 11.
507, 14 ³¹	om. <i>punctum</i>	1015 a, 17.
507, 15 ³²	<i>et</i>	<i>et</i> 1015 a, 18.
516, 8 ³³	om. <i>et</i>	1015 a, 20.
516, 13 ³⁴	<i>et</i> <i>ad</i> <i>seqq.</i>	1015 b, 4.
517, 2 ³⁵	<i>om</i> <i>moda</i> <i>destroy</i>	1015 b, 9-10.
517, 6 ³⁶	<i>et</i> <i>et</i> <i>et</i>	1015 b, 14.
523, 13 ³⁷	<i>om</i> <i>et</i> <i>et</i> <i>et</i>	1015 b, 18-27.
521, 3 ³⁸	dual.	<i>et</i> 1015 b, 10.
527, 4 ³⁹	<i>forte</i> <i>om</i> <i>et</i>	1016 a, 2.
532, 5 ⁴⁰	<i>et</i> <i>et</i> <i>et</i> <i>et</i>	<i>et</i> 1016 a, 19.
533, 10 ⁴¹	<i>et</i> <i>et</i> <i>et</i> <i>et</i>	<i>et</i> 1016 a, 25.
533, 11 ⁴²	<i>et</i> <i>et</i> <i>et</i> <i>et</i>	1016 a, 25-26.
538, 1 ⁴³	<i>et</i>	<i>et</i> 1016 a, 30.
538, 1 ⁴⁴	<i>et</i>	<i>et</i> 1016 b, 1.
538, 12 ⁴⁵	<i>et</i> 540, 1 ⁴⁶ <i>et</i> <i>forte</i> <i>et</i> <i>et</i>	<i>et</i> 1016 b, 3-4.
538, 12 ⁴⁷	<i>et</i>	<i>et</i> 1016 b, 5.
537, 1 ⁴⁸	<i>et</i>	<i>et</i> 1016 b, 6.
537, 2 ⁴⁹	<i>et</i>	<i>et</i> 1016 b, 6.
537, 8 ⁵⁰	<i>et</i> <i>et</i> <i>negot.</i>	<i>et</i> 1016 b, 12.
537, 10 ⁵¹	<i>et</i>	<i>et</i> 1016 b, 13.
543, 14 ⁵²	<i>et</i>	<i>et</i> 1016 b, 19.
552, 6 ⁵³	<i>et</i> <i>et</i> <i>et</i>	<i>et</i> 1017 a, 12.
552, 9 ⁵⁴	<i>forte</i> <i>et</i> <i>et</i>	<i>et</i> 1017 a, 12.
552, 11 ⁵⁵	<i>et</i>	<i>et</i> 1017 a, 19.
553, 1 ⁵⁶	<i>et</i>	<i>et</i> 1017 b, 20.
568, 10 ⁵⁷	<i>et</i>	<i>et</i> 1018 b, 27.
568, 11 ⁵⁸	<i>et</i>	<i>et</i> 1018 b, 36.
570, 1 ⁵⁹	<i>et</i>	1019 a, 5.
577, 13 ⁶⁰	<i>et</i> <i>et</i> <i>et</i>	1019 a, 15.
580, 2 ⁶¹	<i>et</i> <i>et</i> <i>et</i>	1019 b, 11.
580, 5 ⁶²	<i>et</i> <i>et</i> <i>et</i>	1019 b, 14.
581, 4 ⁶³	<i>forte</i> <i>et</i>	<i>et</i> 1019 b, 29.

- 276, 9^o add. (non eodem loco ac A^o)
 xai δὲ 1001 b, 33.
- 288, 1^o (falta loc.) om. ἀπορ γὰρ.
 xai τὴ δὲ αὐτῇ 1002 b, 21-22.
- 288, 3^o ἀπορ γὰρ pro ἵ? 1002 b, 31.
- 311, 3^o quidam add. [non ea omnia
 que add. scribit, etc.] 1003 b, 36.
- 316, 11^o ἀπορ γὰρ? l. ἀπορ γὰρ 1004 a, 4.
- 317, 1^o δὲ ἀπορ γὰρ l. δὲ 1004 a, 12.
- 318, 6^o ἵ? l. pro 1004 a, 32.
- 331, 5^o om. ἵ? 1005 a, 8.
- 331, 10^o varia conjicere licet 1005 a, 14.
- 385, 4^o fuisse licet; [con]. curat 1005 b, 24.
- 367, 2^o l. δὲ 1007 a, 2.
- 372, 19^o saltem quum axi 1007 a, 23.
- 372, 15^o ἵ? 1007 a, 29.
- 376, 4^o ἵ? vel αὐτῇ? 1007 b, 2.
- 381, 5^o ἵ? l. et 1007 b, 21.
- 388, 16^o proprius : E παλαιός de
 c^o A^o vixit 1008 a, 23.
- 389, 3^o αὐτῇ l. αὐτῇ 1008 a, 27.
- 389, 9^o aliq. formu (αὐτῇ) l. αὐτῇ 1008 a, 34.
- 390, 11^o l. f. u. quum clausula,
 1001a, p. 23] 1008 b, 12.
- 397, 7^o l. vixit 1008 b, 26.
- 403, 15-16^o axi & αὐτῇ (c^o A^o) 1009 a, 16.
- 421, 7^o ἀπορ γὰρ l. ἀπορ γὰρ 1010 a, 6.
- 422, 10^o ἀπορ l. ἀπορ 1010 a, 24.
- 431, 8^o αὐτῇ l. αὐτῇ 1010 b, 24.
- 434, 10^o ἀπορ αὐτῇ 1010 b, 26.
- 435, 3^o αὐτῇ l. αὐτῇ 1010 b, 30.
- 435, 3^o αὐτῇ? l. αὐτῇ 1010 b, 31-32.
- 441, 9^o ἀπορ l. ἀπορ 1011 a, 13.
- 448, 4^o om. αὐτῇ vel leg. αὐτῇ 1011 b, 8.
- 448, 14^o continua ante ἀπορ? 1011 b, 21.
- 449, 11^o negat. l. αὐτῇ 1011 b, 34.
- 450, 9^o αὐτῇ l. αὐτῇ 1012 a, 12.
- 450, 9^o ἀπορ l. ἀπορ 1012 a, 11.
- 467, 2^o [non 468, 4] αὐτῇ l. αὐτῇ 1012 b, 21.
- 468, 10^o [et 467, 8] αὐτῇ l. αὐτῇ 1012 b, 28.
- 474, 10^o om. ἵ? ante ἀπορ 1013 a, 18.
- 481, 12^o plur. vixit l. vixit 1013 a, 26.
- 481, 15^o ἀπορ l. αὐτῇ 1013 a, 29.

CLXII ■. La Métaphysique: — E. ASCENDANTS GRECS DE L'ARABE:

αὐτῶν = ALEXANDRI AMMONIENSIS in *Aristotelis Metaphysica commentaria*,
Edid. M. HANCOCK (Berlin, G. Reimer, 1891).

αὐτῶν = l'édition-commentaire (cf. ci-dessus, p. CLXV), non l'index à
l'édition HANCOCK.

Le système de notation est celui qui a été adopté dans l'Apparat.

[VOIR L'AVERTISSEMENT au début de la Notice.]

30, 12 ^e	αὐτῶν ad seqq.	984 b, 10-11.
31, 3 ^e	proo. neutr.	I. αὐτῶν 994 b, 13.
30, 3 ^e	αὐτῶν ET αὐτῶν	994 b, 26.
70, 7 ^e	αὐτῶν αὐτῶν αὐτῶν αὐτῶν	[= A. MANSION in <i>Tijdschrift voor Philologie</i> , VI, 3-4, Aug.-Nov. 1944, p. 350.] 997 b, 22.
70, 9 ^e	αὐτῶν	997 b, 24.
82, 1 ^e	αὐτῶν αὐτῶν	998 b, 32.
96, 2 ^e	αὐτῶν	I. αὐτῶν 999 b, 8.
96, 6 ^e	αὐτῶν αὐτῶν?	I. αὐτῶν 999 b, 11.
96, 12 ^e	αὐτῶν	I. αὐτῶν 999 b, 17.
110, 13 ^e	αὐτῶν?	I. αὐτῶν 999 b, 28-29.
129, 1 ^e	negat.	I. αὐτῶν 999 b, 1.
130, 10 ^e	αὐτῶν	I. αὐτῶν 999 b, 5.
131, 11 ^e	αὐτῶν	I. αὐτῶν 999 b, 10.
136, 12 ^e	αὐτῶν?	I. αὐτῶν 999 b, 26.
137, 17 ^e	indef.	I. αὐτῶν intert. 999 b, 29.
154, 6 ^e	αὐτῶν	I. αὐτῶν 999 b, 26.
158, 3 ^e	αὐτῶν	I. αὐτῶν 999 b, 8.
165, 8 ^e	αὐτῶν	I. αὐτῶν [cf. MANSION, p. 172, 20] 999 b, 27.
171, 16 ^e	neutr. plur.	I. αὐτῶν 999 b, 8.
173, 9 ^e	αὐτῶν conj. αὐτῶν αὐτῶν?	999 b, 31.
192, 9 ^e	neutr. plur.	I. αὐτῶν 999 b, 28.
193, 9 ^e	αὐτῶν	I. αὐτῶν 999 b, 12.
203, 16 ^e	ind. non leg. αὐτῶν	999 b, 2.
218, 13 ^e	cf. αὐτῶν αὐτῶν αὐτῶν	999 b, 2.
228, 7 ^e	αὐτῶν [cf. αὐτῶν αὐτῶν]	999 b, 14.
235, 10 ^e	cf. αὐτῶν αὐτῶν αὐτῶν	999 b, 33.
235, 16 ^e	αὐτῶν αὐτῶν αὐτῶν	999 b, 4.
244, 1 ^e	(αὐτῶν αὐτῶν αὐτῶν)	999 b, 26.
244, 6 ^e	cf. αὐτῶν αὐτῶν αὐτῶν	999 b, 31.
249, 7 ^e	forte aliq. forma (αὐτῶν) αὐτῶν	[αὐτῶν] I. αὐτῶν 1000 b, 16.
264, 7 ^e	αὐτῶν αὐτῶν?	1001 b, 24.
276, 3 ^e	αὐτῶν αὐτῶν αὐτῶν [cf. αὐτῶν αὐτῶν αὐτῶν] (Louvain, 1922), p. 283]	1001 b, 27.

En effet, la partie manquante de *grand ALEXIS* équivalait à 426 lignes Bekker, elle aurait occupé 21 1/2 unités de 17 lignes, ou à peu près 24 si le modèle grec avait eu autant de petites lacunes que le manuscrit A. Or, le nombre 24, étant divisible par 2, 3, 4, 6, 8, 12, admet de nombreux modes de groupements de pages, de folios, de colonnes. Par conséquent, l'hypothèse d'une unité « 17 lignes Bekker » s'appliquerait sans difficulté à l'hypothèse d'une disparition accidentelle de la première moitié de *grand ALEXIS*. Une ailleurs, cette application ne serait pas arbitraire, puisque la loi des dix-sept lignes se vérifie dans la seconde moitié de *grand ALEXIS*.

c. — Lectures 2.

Il est même que dans les Apparets des éditions grecques se trouvent des variantes qui garantissent l'arabe, de même quelques lectures absentes de ces éditions mais suggérées par l'arabe, sont capables, même si elles restent incertaines ou fugitives, de témoigner en faveur de tel ou tel élément du texte arabe à établir. Entre ces deux catégories il n'y a d'ailleurs pas de frontière théoriquement nette.

Là où j'avais quelque raison de signaler l'influence de lectures conjecturales (2), je les ai attribuées au sigle 2. Celui-ci, en principe, ne désigne pas un exemplaire grec concret, mais plutôt une sorte de lecture ou lecture supposée (3). En fait, la lecture se retrouve parfois dans quelque manuscrit ou édition ancienne, ou bien elle rejoint une conjecture d'helléniste ou d'interprète (4).

Dans notre appareil critique figure simplement le sigle 2. Je donne donc ici la liste des lectures problématiques qu'il représente (5). Elle aidera sans doute, à sa manière, à faire connaître les modèles grecs et les traducteurs.

X B. L'abréviation (ou loco m.) au lieu de 2, 2 à la place de 2.

(1) Voir la Table, pp. 11 et suiv.

(2) La raison est parfois accidentelle : voulant ne pas passer le grec sous silence, et l'arabe ne correspondant pas suffisamment aux textes des éditions, j'emploie le sigle indéterminé 2.

(3) L'on hésite parfois, bien entendu, entre l'hypothèse conjecturant une leçon grecque 2 et l'hypothèse conjecturant une leçon 2 (voir ci-dessus, p. 121). Exemples : p. 507, 2^o ; p. 1640, 1^o.

(4) Nous signalons en passant quelques cas rencontrés ; mais nous n'avons pas fait de recherche méthodique en ce sens. — Il semble à croire que plusieurs conjectures ont été suggérées aux hellénistes par des écrits qui avaient été perimés, d'une façon plus ou moins ignorée, à l'influence de la traduction latine médiévale du *Grand Commentaire d'Averroès*.

(5) On devra ne pas s'voir trop vite des équivalences exactes et certaines entre mot grec et mot arabe.

médiévale. Plus tard, J. Freudenthal, qui tendait pour l'affirmative (1) répondit que dans l'arabe et l'hébreu « on trouve aussi souvent *القمر في الزوية* » « *Lücke im Syrischen* » que *القمر في الزوية* » « *Lücke im Griechischen* ».

Ce sens de « *zylaque* » donné à *روقي* est-il acceptable? Je ne le crois pas (2).

J'ai examiné ailleurs (3) les sens de *zylak* en général et, singulièrement, dans un Prologue du *Sirr al-Asrar*, attribué à Aristote — Prologue d'où est tirée la principale objection —. J'ai conclu alors : « Ce que je voudrais avoir montré, c'est que, jusqu'à plus ample informé, le cas du Prologue du *Sirr al-Asrar* est l'un des plus énigmatiques et que, par conséquent, l'on ne peut plus l'employer comme preuve d'une signification *zylak* = *zylaque* dans d'autres manuscrits ». Et j'ajoutais : « Cela est vrai, notamment, à l'égard de la traduction *Asfal* de la *Metaphysique* d'Aristote, laquelle, par ailleurs, n'avère comme faire immédiatement d'après le grec ». Voir ci-dessous, III, E, d, 3.

3. Note sur la position relative des lacunes. — A propos des « *zila* » signalant les lacunes, j'ai fait remarquer jadis (4) que plusieurs se laissaient répartir en groupes de trois, dans lesquels elles étaient placées à une distance de dix-sept lignes Bekker environ.

Je concluais : « Ces faits, et quelques autres, ne paraissent pas prouver l'unité matérielle d'environ 17 lignes Bekker » existe à quelque moment de la tradition manuscrite de la *Metaphysique* ou même pour quelques livres. Établir le contenu d'une seule page! »

Il n'est pas dans mon rôle, surtout ici, de reprendre la question (5). Je signale seulement un cas qui nous intéresse plus directement.

L'hypothèse des unités « 17 lignes Bekker » supposerait, si l'on ose dire, l'hypothèse que nous avons avancée ci-dessus (p. cii) au sujet de l'absence de la première moitié de *grand A.III* dans la traduction arabe qui nous est parvenue de ce livre, à savoir, que le modèle grec était mutilé.

(1) *Itala. Fragmente*... (Berlin, 1863), p. 3.

(2) Aux formules *من الزوية* et *في الزوية* de l'arabe correspond, dans le man. L (= Paris, B. N., lat. 15473) tantôt : « la romanes » pour 228, 1^{re}; 234, 3^{re}; et tantôt : « la grecque » pour 342, 2^{re}; 342, 1^{re}....

(3) *Études sur un filon de textes arabes* : 2. *manuscr.* dans *Mé. de l'École St. Joseph*, t. XXVII (6) Beyrouth, 1947-1949, pp. 119-129.

(4) Dans une communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres « Sur un archétype grec d'une ancienne traduction arabe de la *Metaphysique* d'Aristote » (comptes rendus, Séance du 15 Mars 1939). Contrairement à ce que pense A. Hult, *Les manuscrits* (Paris, 1940), p. 104, je crois que les *zila* qui signalent l'arabe, ou plutôt la distribution en groupes de trois sur laquelle nous attirons l'attention, s'explique mieux dans un livre de genre arabe que dans un volume.

(5) J'ai constaté, depuis lors, que dans le manuscrit grec T (= Vatic. 256 = daté de 1321) la moyenne de « 17 lignes Bekker » est justement le contenu d'une page (qui compte régulièrement 23 lignes).

des lacunes du grec par des formules qui sont instructives et dont nous allons dire quelques mots.

b. — Les formules « lacune dans le grec ».

Plusieurs dizaines de fois on rencontre, dans les Textus, des avis que le galan arabe des copistes de B.C. ne distingue pas des mots voisins mais que nous avons détachés par la typographie, et qui signifient : « manque dans le grec », « blanc dans le grec », etc. (1).

1. *Origine et valeur de la formule.* — Les lacunes signalées avaient été constatées dans un exemplaire antérieur à l'arabe, mais un avis équivalant à celui de l'arabe se trouvait-il déjà dans cet exemplaire ? Les formules arabes ne le disent pas (2). Par ailleurs, ces formules pourraient avoir été provoquées par des annulations grecques diverses, sinon par des signes critiques, ou par le simple fait qu'un espace était vide d'écriture (3).

Parlant en général, ces avis « lacune dans le grec » sont dignes de créance. Cependant, ils doivent être contrôlés chaque fois, même indépendamment des questions de critique textuelle. Car il n'est pas toujours facile de voir quels mots grecs manquent (4). D'autre part, on n'est renseigné que rarement sur l'étendue de la lacune (5); et certaines évaluations sont suspectes (6).

2. *Note sur le sens du mot رومي* — Plusieurs des formules dont nous parlons (non pas toutes) ont passé dans les éditions latines du « Grand Commentaire », et elles ne sont pas toutes ignorées des érudits.

Jadis, discutant la question de savoir si la *Métaphysique* d'Aristote était passée du grec en arabe par l'intermédiaire du syriaque V. Hase, qui tenait pour la négative (7) en appelait aux « albom in greco » de la traduction latine

(1) Les lacunes sont signalées dans les notes de la Texte, pages 1, 2, etc., etc. — Pour les mots رومي, رومية et رومان, caractéristiques des formules, voir l'Index B, pp. 128 et 129.

(2) L'expression رومية من الرومية 812, 2 et donne lieu à la remarque suivante d'Avicenna, 843, 2 رومية في الأصل يعني كتب فيه في الترجمة من الرومية.

(3) Exemple : p. 62, 1-3. النص أو يعني 1-3. cf. p. 72, 3.

(4) Exemple : p. 728, 3.

(5) P. 75, 14, nous sommes avertis qu'il y a un باب. Or, ce sont trente-cinq à trente-six lignes de l'édition Bazzani qui manquent. — Des lacunes diffèrent par la cause et la date de leur origine se trouvaient-elles accidentellement réunies ? — Ou bien l'hypothèse des colonnes = 17 lignes Bekker est-elle à envisager de préférence à celle des pages ?

(6) Exemple : p. 72, 4. النص رومية يعني رومية. Or, que manquent seulement deux lignes du grec, 728 a, 2-4. — Dans l'exemplaire auquel s'applique en définitive l'expression رومية يعني رومية, y avait-il en l'ouvrage d'un commentateur accompagnant le texte de la *Métaphysique* ?

(7) De *Aristot., libror. ord.* (Berlin, 1854), p. 144.

Chez les Juifs, le danger des apports extérieurs est réel (1). Il se manifeste, cependant, d'une façon moins pressante et moins subtile. Les Juifs du Moyen âge ne possédant pas un vocabulaire philosophique usqué, ni une littérature équivalant à celle des traductions grecs-latines et de leurs commentaires.

Ne terminons pas cette énumération des dangers auxquels était exposé le texte de la *Métaphysique* sans rappeler quelle valeur acquiert, pour nous, la concordance des documents arabes, latins et hébreux. En réalité, l'arabe de B-C m'a paru être garanti beaucoup mieux que je ne l'avais espéré.

E. — OBSERVATIONS SUR LES ASCENDANTS GRECS
DES TRADUCTIONS ARABES.

Bien que l'examen du texte grec ne soit jamais devenu l'un des buts directs de notre programme, quelques observations ont été faites, qui ont leur place ici.

a. — Remarques générales.

Les principales traductions arabes de la *Métaphysique* auxquelles nous avons affaire, remontent aussi haut, ou plus haut, chronologiquement, que les exemplaires grecs les plus anciens aujourd'hui conservés (2). Mais l'arabe est ordinairement trop inégal dans sa littéralité, trop capricieux, trop enclin à paraphraser, trop effronté parfois dans ses inexactitudes, pour que, même ramené à la teneur des archétypes, il puisse d'une grande autorité vis-à-vis des bons manuscrits de l'original. Toutefois, même dans les pages où il voltige le plus inconsidérément par-dessus le sens des phrases, il fait reconnaître souvent les mots grecs dans leur réalité matérielle. Par ailleurs, les passages bien traduits ne manquent pas.

Quant aux renseignements positifs sur la tradition manuscrite grecque, ce n'est pas l'arabe qui en fournira (3). Sauf qu'il mentionne

(1) Nous avons signalé, p. xxiij sq., des compléments qui se lisent dans le manuscrit hébreu a. — Paris, B.N., hébr. 296¹.

(2) Voir ci-dessus pp. cxviii et suiv., l'époque où vécurent les traducteurs ; et, p. cxviii, n. 4, l'époque que l'on assigne aux principaux manuscrits grecs.

(3) Sur les scribes, ou sur la provenance des modèles grecs des traducteurs, aucune information n'est donnée dans les textes ni dans les constitutives. — Initiale paléographique utilisable (1) : la forme de la dixième lettre de l'alphabet grec, p. 156, J.

étudier ou recopier. Des contaminations se produisirent cependant (1).

Dans l'exemplaire B-C, c'est de la revision des Textus à l'aide des Lemmes, ou inversement, que proviennent plusieurs variantes ou corrections inscrites dans les marges ou les interlignes. Cette conjecture n'est venue trop souvent à l'esprit pour qu'elle ne réponde pas, en une certaine mesure, à la réalité (2).

La traduction latine médiévale était exposée au même danger, comme en témoigne l'élégue que la Préface de l'édition de Venise, 1550-1552, donne à J. B. Hagolino (3).

Dans le manuscrit hébreu d (=Paris, B.N., hébr. 885), la tendance à harmoniser Textus et Lemmes, et à les compléter les uns par les autres, se laisse découvrir (4).

Dans la présente édition, enfin, Textus et Lemmes sont peut-être devenus plus semblables entre eux qu'ils ne le furent à l'origine.

4. DANGERS EXTERNES D'INTERMÉDIATION. — La « version marginale » qui accompagne certains Textus a pu occasionner en eux des modifications. En fait, il semble bien que cela ait eu lieu (5).

La traduction Arsat, là où elle était foncièrement identique aux Textus, et, pour ce motif, ne leur était pas juxtaposée sous forme de « version marginale », pouvait également fournir des variantes et des corrections. Le cas s'est produit, n'a-t-il semblé, et l'hypothèse n'est pas restée étrangère à certains de mes choix dans l'établissement du texte. Malgré tout le texte arabe me paraît avoir été l'objet d'un grand respect. C'est de la part des copistes qu'il aurait le plus souffert.

La traduction latine médiévale était exposée, elle, à être altérée sous l'influence des traductions grec-latines. Mais, là où l'arabe ne fait pas défaut, on reconnaît assez souvent les intrus venant d'une langue non-sémitique.

déclare manquer dans la traduction ne trouve bien apposition dans le Textus de l'exemplaire arabe (voir p. 227, A).

(1) Ainsi, p. 566, 3^e, une leçon marginale tendrait à introduire dans le Textus trois mots qui n'ont leur vraie place ni dans le Textus ni dans le Lemme, et ne paraissent appartenir au Lemme que par suite d'omissions accidentelles (voir p. 572, 1-3). — Intervention quelque peu maladroite p. 1027, 7-9. — Ces gérants et on ne se préoccupe que de lectures matérielles (205-14).

(2) En particulier dans le livre B-C.

(3) Voir elalephus, p. 1511.

(4) Il est arrivé que des mots appartenant aux explications soient introduits dans le Textus lorsque le Lemme est malaisé à distinguer. Exemples: p. 1341, 11^e.

(5) J'incline à croire qu'en certaines pages une bonne partie des lectures marginales ou interlinéaires fut inscrite par l'ajouteur qui copait la version marginale.

d. — *Considération de la Métaphysique dans le « Grand Commentaire ».*

Afin de prévenir quelques étonnements du lecteur en face de telle ou telle lecture adoptée par nous, ajoutons quelques observations générales.

1. VALEUR INITIALE DE 74472. — La traduction arabe de la *Métaphysique* fut moins bien réussie que celle de la *Logique*. Cette remarque de S. van den Bergh, dans l'article *MASTIQ* de l'*Encyclopédie de l'Islam* (1) est exacte. Pour ma part, ayant passé immédiatement des *Catégories* (tome IV de la B.A.S., 1932) à la préparation de cette édition-ci, j'ai senti vivement, à plusieurs reprises, l'infériorité de la traduction commentée ici par Averroès.

Abstenons-nous de trop généraliser, car les passages réussis ne manquent pas. L'impression défavorable subsiste cependant. Elle explique en partie la difficulté qu'éprouvèrent jadis des philosophes arabes célèbres voulant pénétrer d'emblée les arcanes de la *Métaphysique* d'Aristote, difficulté à propos de laquelle les historiens anciens nous ont transmis des anecdotes (2).

Les traductions latines du « Grand Commentaire » ont, en général, augmenté la distance qui sépare les Textus et l'Aristote grec. Mais c'est surtout entre le grec et l'arabe que se produisirent les écarts.

2. APPRÉHENSION D'AVERRÔES. — Averroès se rendit compte, dans une certaine mesure, de l'insuffisance de la traduction que lui livraient les manuscrits (3). Néanmoins, il est respectueux du texte. D'autre part, il rejette la pensée d'Aristote même là où la traduction commentée n'exprime pas correctement cette pensée ; et cela aussi est à retenir en vue de la critique textuelle. Quant aux erreurs portant sur les noms propres grecs, il y en a, certes ; mais dont l'origine serait particulièrement difficile à déterminer (4).

3. HARMONISATION DES TEXTUS. — Un danger spécial menaçait les Textus et Lemmas : celui d'être harmonisés entre eux à vue d'œil (5). Heureusement pour nous, l'ouvrage arabe ne fut que rarement

(1) Tome III, p. 216, de l'édition française de 41^e Librairie, 1930.

(2) On en retrouve une chez le Dr. Farq de Vain, *Antenne d'Artis*, Alcan, 1906, p. 134.

(3) Averroès fait connaître parfois son hésitation à la lecture de mots dont il suspecte l'exactitude (s. g. p. 127, 14). Mais son embarras se laisse deviner plus souvent qu'il n'est expressément avoué.

(4) Voir l'Index I, page 1254, n^o 10 et suiv.

(5) Plus rare était, pour cet, le danger d'être rendus conformes à l'interprétation. Il n'est pas chimérique, cependant. Ainsi, le 4^e qu'Averroès, p. 220, 18,

4. 10. 1991 1. 10. 1991

8. Nic. Vernier scripsit, h'y aura bientôt cinq siècles (1) : et les quo quait
 errent qu'on d'aurait qui qu'on l'aurait Albertum et sanctum Thomam allegorice
 commentantur in undecum metaphysice credent illud commentum esse
 unumquemque illud metaphysice Aris. quod falsum est sed est h'nd. d'omus Aris :
 qui sententia Aris in 12^o metaphysice explanat. — Enceur ouy'nd'hu' in
 remarque d'un uillid

7. Dans les références aux deux premiers livres de la traduction latine médicale ont été en usage divers systèmes de numérotation. — Plus tard de ces systèmes ont leur point de départ dans les symboles numériques de la traduction d'Al.

上 5 月 10 日 12 时 10 分 4 至 5 分 20 秒，上

Il y a des transformations somme et différence du premier ordre, soit : 1.1° en $1.1^{\circ} - 1.1^{\circ}$, ou de la lettre hébraïque \aleph en \aleph ou inversement, soit aussi celles que la transformation de \aleph en \aleph donne au symboles grec. Mais il y a des cas particuliers.

9. Dans l'édition latine de Leide, 1562 (vol. 1), que nous possédons, placée à la hauteur des autres à la fraction correspondante 525 a la note que « cette lettre habet la fraction 2 ». On conclura, l'ordre étant, que la fraction primitive était une telle $\frac{2}{525}$ comme dans notre manuscrit de 1617, fol. 40 v. On voit, en effet, que dans certains manuscrits latins le nombre 2 est la lettre α ou α combinée.

30- Allouez, au lieu de 41 - 3 de 100 sp. 1956, 29, le même volume
porter le "premier" - ce qui est, malgré tout, un comportement individuel contre le
la fin de la faveur de 4 - lecture apparente de l'aire 100

Il s'agit donc d'un équivalent d'Algebra, le \mathcal{A} de la Théorie algébrique est devenu littéralement la théorie des translations littéraires.

12. J'ai lu dans un journal, daté de 1882 - l'information concernant un livre de la Métaphysique - de son auteur qui a écrit du latin et de la Métaphysique 121

4) Dans son Préambule à la seconde édition des *Théories d'Arbitrage* (Vening, 1892).

(C) Dans notre manuscrit à la reproduction des complémentaires des deux lires est continue (p. 22, 16⁸), comme il n'y avait qu'un seul lires; et enfin-ci, nous nous dit (p. 22, 16⁸) est quantité de deuxième dans les lires suivants. Dans le manuscrit f. f. 22, 16⁸ de la bibliothèque Vaticane il y a deux notes marginales. L'une continue, de 1 à 60 lires en 57-58, à Venise noire; l'autre, à figure rouge, d'un lires 1-16 et 1-53. Et

13) Par ailleurs, elle nous écarte davantage de $\phi = III^4$, lecture qui pourrait être représentée par l'arbre ϕ ci-dessous, et qui désignerait un réalité III^4 si on l'interprétait en fonction du T_{III^4} d'Alexandre (Voir l'exemple n° 2).

44) Voir *ibid.* §. VIII, 1 (Mayville 1928), p. 20, 1. - Remarquer l'interprétation de *ἡ δὲ* dans (voir ci-dessus, p. 111).

(5) Elle sait que le *biere*, comme toute monnaie, a la valeur de 20

contre, l'analyse succédant donnée par l'étape correspond, tant bien que mal au contenu des lettres grecs et l'on suppose : $\theta\theta\theta\theta = \text{THETA}$; $\tau\tau\tau\tau = \text{YOTA}$; $\iota\iota\iota\iota = \text{KAPPA}$ (1). — La raison, ou l'une des raisons, de cette anomalie, serait que dans le *Tafsir* d'Alexandre, auquel dépendent les pages 1403-1404, les lettres désignant les livres auraient été traitées comme indiquant des numéros d'ordre (2), au lieu d'être traitées comme des appellations insubstituables (3).

2° L'annotation (28) nous a donné l'occasion, p. 1401, de souligner un exemple de référence équivoque : celui de la p. 1439, 8°. — C'est encore le *Tafsir* d'Alexandre qui serait à l'origine de l'anomalie apparente.

3° On lit chez Léon Sigallier (4) : « Ibn Roché répond que l'on... (avec renvoi au livre IX de la *Métaphysique*, sans autre précision) » ; et l'on peut croire que ces derniers mots traitaient un certain omisette, qui aurait été moindre si la référence avait été libellée : « livre X ». Mais, dans le passage correspondant à celui que cite L. Sigallier d'après une édition latine, notre édition, p. 311, 11, porte bien, en toutes lettres, Livre X Dhā . Seulement, si l'on consulte le Tableau précédent nos Index, pages 1443, on voit, par la note 11, que « nous-même » désignait X dans la version manuscrite, donc dans la traduction Alfāt (5), explicitement ou non, c'est-à-dire dans celle que commentait Averroès. Le Commentateur aurait donc assigné à la *monnaie* : non le numéro d'ordre qu'elle aura dans le *Grand Commentaire* et qui, en fait, est le numéro d'ordre qui lui revient dans la *Métaphysique* traditionnelle ; mais le numéro d'ordre qui lui revient dans l'exemplaire de la *Métaphysique* (6).

FIN DES NOTES

1° La *monnaie* شاه p. 1439, 7° devient شاه « la troisième » dans le manuscrit B , alors que son rang est le quatrième ref. p. 280, 31° — La lettre, arabe ou hébraïque, a été lue comme lettre numérale (7).

2° L'arabisme Val Rose a écrit : « Estat proterea versu Hebraico... usque ad finem. Mens, quae per ordinem alphabeti Hebraei respondet litteris III. V. » (8).

En principe, la lettre hébraïque désignant le Livre XI est י la *Yod* י p. 140.

(1) Ce dernier fait a été heureusement découvert, jadis, par J. Frobenius, op. cit., p. 120-130. Les explications données dans les deux pages ne sont pas toutes exactes.

(2) On voit qu'entre les lettres numérales grecques α , β et γ , δ s'intercale un signe « ligature » $\alpha\beta$ qui ne fait plus partie de l'alphabet, tandis qu'en syriaque, en arabe et en hébreu la lettre numérale de valeur 6 fait partie de l'alphabet même. De là des dangers de confusions.

(3) À quel endroit précis se produit le décalage ? C'est dans le paragraphe que l'arabe p. 1403, 9-100 du titre consacré à H'CH et ZAY , plus exactement vers les lignes 5 et 6 de la page 1403.

(4) Ibn Roché et ses sources, p. 101, p. 151-152.

(5) Voir ci-dessus, p. 311.

(6) Dans la traduction Alfāt manque le livre *grand Alfāt* ; voir ci-dessus, p. 311.

(7) Les *mépères* de ce genre étaient fautes : cf. p. 131, n. 1 et n. 3.

(8) De Aristotelis librorum ordine et auctoritate (Berlin, 1854), p. 145.

(9) Cf. p. 1403, 2°.

Elle dépend enfin, quelque peu, de l'état matériel des modèles
usés (1).

Même dans le Livre DAL, Averroès délimite ses Tractus avec une certaine indépendance : ils sont plus nombreux que les sous-titres qui, exceptionnellement, existent dans ce livre.

Les sous-styles de D.1.1. appartiennent à la tradition commentaire. Non au commentaire bien qu'ils présentent quelques traits communs (12). Il est vrai que rien ne correspond à ces sous-styles dans les traditions grecque ou latine : mais on ne pourrait dire qu'ils sont supérieurs (13). Visiblement, il s'agit d'un monde grec et d'un hellénisme de seconde (14).

c. -- Note sur les malentendus dans la détermination des marges.

La désignation des Livres de la *Métaphysique* d'Aristote a donné lieu à des équivoques dont plusieurs sont anciennes. Aussi avons-nous placé, dans le demi-volume des *Logica* (t. I, S. VII), pp. 4 et 5, un Tableau indiquant les principaux systèmes employés (3). Mais les occasions d'erreur sont encore plus nombreuses que ce Tableau ne le laisse entrevoir, et, de plus, elles s'enchevêtrent. Quelques exemples seront donc instructifs.

[176]

4. Nos isôpes construídas têm $\log \pm 1000$ FOM, enquanto as isôtermas correspondentes, que do lado direito seguem o mesmo comportamento, são marcadas a 1000 unidades. Identificação destes parâmetros por regressão com os dados construídos, considerando $H_{298}^{\circ} = 0$, $F_{298}^{\circ} = 1000$; $F_{298}^{\circ} - H_{298}^{\circ} = 6,61 = 6,61$ kcal/mol.

(2) Les *avia* « laque » dans le grec sont particulièrement nombreux à la fin des vers et on peut donc croire qu'ils ont contribué, tel ou tel, à faire passer par le latinisme une fin de vers d'origine.

22. Le سابقہ est cité par بوتہ : (1), 2 ref., p. 410 - باب d'entrée
des dates les sous-titres à l'intérieur de l'115

(3) Ils fournissent l'équivalent de la plupart d'entre eux dans des traductions de la Métaphysique en langues européennes, avec une forme plus ou moins diverse.

Ch. de la analogie : dans la paraphrase d'Aristote sur le « Livre des Catégories » d'Aristote, que l'ai édité en 1902 sous N° 4, t. IV, comme aussi dans le « Livre des Catégories » que l'anotopogor, ont des sous-titres dont l'équivalent existe par dans l'édition grecque de Bekker, t. I, pp. 134. On a manifesté, en 1906, que dans le manuscrit grec de la Bibliothèque de Venise, qui avait été, en 1906, que dans le manuscrit grec de la Bibliothèque de Venise, manifesté que les paraphrases de l'anotopogor sont datées, et à une dizaine de sous-titres écrits en grec. L'anotopogor, qui utilise ce manuscrit, ne mentionne pas les sous-titres dans son appareil. Mais il y a des exceptions : et la scholie de Démétrios publiée par lui en t. IV (1926), p. 101.

(b) Dans les translations hébraïques on trouve des divergences semblables. Je récapitule [129], [20], [4] les occurrences de מִן et de מִן־ et de

4. NÔTRE SONT QUELQUES LACUNES PRONONCÉES. — À l'intérieur des livres commentés, quelques pages ou lignes de grec n'ont été qui leur correspondent dans les Textes. Mais il serait difficile, parfois, d'en donner la raison (1).

L'inclinaison à croire qu'en 1141 p. 567, l'absence de 1017 li. 27 lin. b. B n'est pas imputable à la traduction arabe antérieurement au Grand Commentaire (2). D'autres, on peut le conjecturer, sont imputables aux traducteurs. Enfin, il y a des lacunes qui viennent du grec certainement, puisque l'on nous en avertit (3).

Quelles que soient leurs causes, les absences de lignes du grec que révèle la comparaison avec l'arabe ont été signalées par nous dans le « Index des parties de la *Métaphysique* d'Aristote commentées par Averroès » (4). Les petits vides y apparaissent plus nombreux en quelque endroit.

5. SOMMAIRES SECTIONNELS DES LIVRES. — En analysant quelques livres, Averroès distingue des parties (5); mais cette analyse ne se manifeste pas par de véritables divisions.

Nous avons déjà dit, p. 111111, que l'on ne trouve pas dans l'arabe l'équivalent des *Sommaires* latins. L'un n'y trouve pas non plus, naturellement, les chapitres modernes des éditions grecques (6).

Quant aux Textes, ils n'ont pas dans l'arabe, autant que dans les éditions latines, le caractère de « sections ». Ils n'y reçoivent jamais un numéro d'ordre ni une appellation propre (7). Ils se succèdent avec une numération qui, à quelques exceptions près, est celle de notre Table des matières (pp. 1721 et suiv.).

C'est Averroès qui, d'une manière générale, est responsable de ce soudain sectionnement. Sa division tient compte, bien entendu, du grec, et repose donc des divisions faites par d'autres. Elle garde néanmoins un certain caractère personnel (8). Elle dépend aussi, on pense, des traductions arabes, avant de reprendre des modèles grecs (9).

Le Livre I, IV débute à l'avant dernier feuillet du dernier cahier de B (3), non au commencement de B (4).

(1) Voir ci-dessus, p. xiii.

(2) Voir ci-dessus, p. xviii-xx et p. xii.

(3) On en trouvera de nombreux exemples à l'Index des n. 24-25 et 30-31 de l'Index II, pages 1261-27 et 131.

(4) Voir à la fin des volumes.

(5) Voir l'Index II, p. 121, n. 16 et p. 132, n. 21.

(6) Voir ci-dessus, p. xxiix.

(7) Le mot *فصل* désigne parfois, sous le plume d'Averroès, une de ces sections que nous appelons « Textes », mais sans recourir toujours nécessairement et à propos, au sens arabe, grec.

(8) Les limites des Textes sont parfois voisines des limites des divisions modernes des éditions grecques, sans coïncider avec elles.

(9) Exemple : entre III, I, r. 11 et r. 12, la coupe tombe au beau milieu d'une période grecque hypothétique.

ALIF (1). Par contre, certains silences, ou embarras, de sa part, s'expliquent mieux si l'on admet qu'il ne la consultait pas (2).

On peut donc croire que la première moitié de grand ALIF ne fait pas partie de la *Métaphysique* à laquelle s'applique le « Grand Commentaire ».

3. Absence de KAF. — Le Livre KAF n'est pas entré dans le « Grand Commentaire », cela me paraît certain. Quant aux raisons de cette absence, je n'ose en présenter aucune comme la seule véritable (3).

Les motifs que N. Vernier tirait de la nature du contenu ne m'amènent pas à croire que « l'idée de plus expositions commentatives non curvils » (4).

L'Annotation [25], reproduite ci-dessus, p. 120, et d'après laquelle Averroès n'aurait pas connu le Livre KAF (5), ne mérite pas le crédit que lui ont accordé les Orientalistes. Disons-en autant de la note relevée dans le manuscrit hébreu « J. C. 17 (75) de la Bibliothèque Estense de Modène (6). Elles ont cependant un fondement dans le « Grand Commentaire », p. 1104, 10, là où l'absence de KAF, que révèle l'ordre des Lettres (7) est constatée en fait...

On pourrait ajouter que KAF, venant après une série relativement longue, que va suivre un recommencement, c'est-à-dire le Livre LAM, avec son *Prooimion*, était exposé à être laissé de côté (8). Toujours est-il que, les raisons s'accumulant, nature du contenu, erreur sur le nom, circonstances peu favorables, que suis-je ? le Livre fut omis dans le « Grand Commentaire » (9).

(1) L'un des passages relatifs à la *متوحيه* (p. 160), si l'on songe à gr. ALIF, 180 b, 23; mais à cet endroit, Averroès cite Alexandre.

(2) Les mots *في صدر هذا الكتاب* (p. 171, 13-14), que rencontre Averroès au début du second *Testus* de *Met.*, désignent normalement (ailleurs qu'en grec) le début de la *Métaphysique*. Mais Averroès ne nomme ni petit *ALIF* ni grand *ALIF*.

(3) La manière dont quelques auteurs modernes citent le Livre KAF à propos de l'arabe fait croire faussement qu'ils ont consulté un Livre KAF arabe. Jusqu'en 1960, telle n'est pas la réalité.

(4) Dans le *Prooimion* à la seconde édition d'*Avicenne* (Averroès, 1483).

(5) Les trois derniers mots de l'Annotation [1] signifient la même chose (ci-dessus, p. 120, ligne 2).

(6) Ci-dessus, p. 120, n. 6.

(7) Il y a là une méprise: voir ci-dessus, III, D, v, 1°.

(8) Le prestige acquis par LAM. LAM est évité le danger de perdre son identité, comme ce fut le cas pour plusieurs des Lettres qui le précèdent.

(9) Dans notre exemplaire arabe H-C, ainsi que nous l'avons dit p. 121,

petit ALIF. Tout au contraire. Et d'ailleurs Averroès entend bien que les derniers mots de *grand ALIF*, p. 104, 1, annoncent *BA'*. Par conséquent, il n'était pas porté à placer *petit ALIF* entre *grand ALIF* et *BA'* (1).

2. Absence de la première moitié de *grand ALIF*. — L'absence de la première moitié de *grand ALIF* dans le Grand Commentaire a donné lieu jadis à des généralisations du genre de celle-ci : « Les Arabes pensaient que la première partie du livre 1^{er} de la Métaphysique était l'œuvre de Théophraste, et, d'après cette idée, ils ne l'ont pas traduite » (2). Mais déjà A. Pierron et C. Zévoit traitaient cette opinion d'insupportable (3). On la voit reparaître cependant. Je croirais, pour ma part, que son fondement ne repose pas en soi sur rien (4), bien que des éditions d'Aristote-Averroès, maladroïtement citées, aient pu fournir l'occasion de méprises (5).

Reconnaissons que l'absence, en arabe, de la première moitié de *grand ALIF* est indépendante du « Grand Commentaire ». Mais elle viendrait, semble-t-il, de ce que le modèle grec du traducteur était accidentellement incomplet (6). Chose que l'on admettra sans peine si l'on fait attention à la manière bizarre dont débute le premier *Textus*, p. 63, 5.

Quant à Averroès, on cherchera en vain, dans le Grand Commentaire, la preuve qu'il ait utilisé directement la première moitié de *grand*

(1) La qualification de « second Livre » est donnée à *grand ALIF*, p. 1205, 4; mais il est permis de croire que ce n'est pas la Métaphysique, mais seulement ce qui est désigné ici par les mots *كتاب الميتافيزيقا*.

(2) Am. Jourdain, *Recherches critiques*... (Paris, 1843) — voir ci-dessus, p. 1400, n. 31, p. 157. — E. Havetson, *Essai sur la Met. d'Aristote*, t. I (Paris, 1837), p. 24, se réfère à Averroès *M. in Anal. post.*, (Opp. I, 225) — cf. Aug. Bouquet, vol. II (Paris, I, 1848), p. 221.

(3) *La Métaphysique d'Aristote*, t. I (Paris, 1840), p. 1400, note.

(4) Le nom de Théophraste ne paraît pas dans le « Grand Commentaire » arabe.

(5) Dans le Préambule de Venise à la seconde édition d'Aristote-Averroès (Venise, 1893), on lit : « Nam quod Averroës in prologo metaphysico non scripsit : nam prologus iste, ut Alexander aphrodisiensis ostendit primo metaphysico ubi a grecis fide dignis accepti non putatur esse Arist. sed theophrastus... » — Le « Prologus » dont parle Averroès est la première partie de *grand ALIF*, laquelle, avant-mots du 1^{er} livre, n. 10, est appelée « Introduction » dans la Tabula de M. A. Zimara.

(6) C'était déjà l'avis de S. Munk, *Mélanges de philosophie juive et arabe* (Paris, 1890), p. 425. — Voir dans *Notice*, III, §. 4, 3 et ce que nous disons à propos de la position relative des lacunes.

La simple tâche de reconnaître, dans les diverses traductions, les mots ou expressions exactement parallèles n'était pas toujours facile en l'absence du grec (1). Les points de contact entre les phrases citées ne sont donc pas toujours, réellement, tels qu'ils paraissent indiqués (2).

Averroès ne mentionne guère les « autres traductions » que lorsqu'il les cite, plus ou moins textuellement. Mais, qu'il les ait consultées en dehors de ces cas, c'est bien vraisemblable. Peut-être, donc, les liens qui unissent les explications d'Averroès aux Textus et aux *Lectures* sont-ils plus lâches qu'ils ne paraîtraient au premier abord (3).

b. — *Ordonnance de la Métaphysique dans le « Grand Commentaire ».*

Averroès n'est pas enclin à déplacer les Livres de la *Métaphysique* d'Aristote (4). Mais, en fait, l'ordonnance du « Grand Commentaire » n'est pas celle de la *Métaphysique*.

1. *Petit ALIF* PLACÉ AVANT *grand ALIF* — Il faut admettre l'ordre *petit ALIF* - *grand ALIF* comme étant celui qui appartient vraiment au « Grand Commentaire », par opposition à l'ordre traditionnel du grec: *grand ALIF* - *petit ALIF* (5). On se gardera seulement de conclure que tel était l'ordre d'une traduction arabe de la *Métaphysique*. Les faits s'expliquent mieux de la manière suivante:

La traduction As'fâl, qui était la traduction principale, ne comprenait pas *grand ALIF* (6). Donc, *petit ALIF* était le premier Livre. Il reçut cette place dans le Grand Commentaire, bien qu'Averroès ait substitué à la traduction de As'fâl celle de Ishâq (7). Cela se comprend, car pour *grand ALIF*, tel qu'il a été mis en arabe par Na'îf (8), les deuits à la première place ne paraissent pas supérieurs à ceux de

(1) Pag. 1516, l. 6. Averroès semble ne pas voir que les deux traductions concordées p. 1512, 3 r. rendent, l'une par *فلهو* *فلهو*, l'autre par *فلهو* *فلهو*, le même mot grec (288, 1971 a. 34).

(2) Exemples: p. 1258, 2 b; p. 1597, 11 sq.

(3) Exemple: les quatre derniers cinquièmes du 7. § de 1.436 se retrouvent, identiquement ou peu s'en faut, dans la traduction marginale; mais non le premier cinquième. Or le passage est ténusque: voir p. 1428, 3 r.

(4) Page 1495, 5. Il est heureux d'écrire, contre Nicolas, que l'ordre d'Aristote est le meilleur.

(5) Voir ci-dessus, p. cxxxi.

(6) Voir ci-dessus, p. cxxxi.

(7) Voir ci-dessus, p. cxxxi.

(8) Voir ci-dessus, p. cxxxi.

lexicon-grammatical (1); mais une liste complète et raisonnée serait beaucoup plus longue, surtout si elle comportait les discussions dont seul le résultat a été admis dans l'Apparat.

(3. NOTE ADDITIONNELLE SUR LA COMPARAISON DES TEXTES ET DES
LEMMES). — Dans l'Apparat n'ont pas été introduites toutes les
divergences entre les Textus et les Lemmes, car celles-ci se défen-
daient, et on n'avait qu'à les constater. Je relève donc ici une série
de notes prises au cours de la correction des épreuves typographiques.
Leur ensemble se dégage une idée vague, mais salutaire, du genre
de liberté qu'il est prudent de ne pas exclure a priori.

Les variations se produisent dans toutes sortes de catégories.

الاحياء: قوم والتاحية: 42, 384 (نوم المرض: 377, 345) (أدوية): 345, 384 (نوم المرض: 377, 345)

[illegible][illegible]

على نوع آخر — 335, 41. — يكتفيها 331, 121. — *Prepositions*.
 هو لها قول 317, 141. — *Four place* — 441, 41. — *Four* — 481, 151.
 715, 9-101. — *Four* — 332, 161. — *Four* — 330, 161. — *Four* — 322, 71.
 1119, 41. — *Four* — 1115, 31. — *Four* — 1115, 31. — *Four* — 1119, 41.
 1119, 41. — *Four* — 1119, 41. — *Four* — 1119, 41. — *Four* — 1119, 41.

[illegible]

(1) H.A.S., VII, pp. 1081 et suite. — Voir, notamment, les mss. 8 (préface manuscrite), 9 (mots grecs), et ceux qui concernent les mots إله - الله - ي - لا اله الا الله - هو - من ... إلخ - ليس - معقول - قهر - التطبيع - اضطراب - ما خلا والله - شوي - عر - مل ... إلخ.

et celles que l'on consulte, ou que l'on devine, ne sauraient jeter le discrédit sur le scripteur, à moins qu'en ne lui imputât les erreurs imputables à d'autres, traducteurs ou copistes.

Est-ce Averroès qui a copié, ou fait copier par son scribe, les Textus, au fur et à mesure qu'il rédigeait son ouvrage ? J'incline vers l'affirmative. Dans cette hypothèse, en effet, guident leur sens usé des formules telles que : 103, 11 : *أما ما كتبه* : 765, 5 : *كما كتبه* : 1024, 19. Elle rend aussi plus naturelle la manière dont sont introduits quelques Textus supplémentaires : p. 466, 11 ; 467, 11. Dans le Livre LAM surtout l'intervention d'Averroès est plus sensible (1).

La copie reçut-elle une forme absolument et partout définitive ? Non, puisqu'Averroès envisage parfois plusieurs lectures (2). Est-elle ce que nous appellerions une édition critique ? Disons plutôt qu'Averroès exécuta ou fit exécuter une copie soignée, dont il n'expulsa pas cependant toutes les erreurs textuelles, même lorsque son instinct lui en fait éviter partiellement les conséquences (3).

Les Textus tirés du *Tafsir* d'Alexandre (4) donnaient lieu, semble-t-il, à des difficultés spéciales. Car Averroès a eu à démêler, parfois, ce qui était d'Alexandre et ce qui venait d'Aristote (5). L'hypothèse, en tout cas, n'est pas à négliger en certaines discussions (6).

2. *Insertion des Lemmes*. — C'est le Commentateur qui copie ou dicte les Lemmes, car ils sont vraiment incorporés à la rédaction des commentaires.

Le découpage dans les Textus est généralement réussi ; pas toujours cependant, si l'on en juge par l'interprétation donnée.

Les Lemmes sont plus littéralement conformes aux Textus que je ne m'y serais attendu. Toutefois, il y a eu des changements. Quelques-uns intéressent le sens (7), la plupart ne concernent guère que son expression. Nous en avons signalé plusieurs dans l'Index

(1) Sur les limites des Textus voir quelques remarques ci-dessous, p. cxlv.

(2) Exemple : *علم* et *علم* p. 676, 6-10.

(3) Exemple : 574, 5 r. où *العلم* rendrait mieux le grec 1034 b, 4. Voir 690, 6 r. — Et de même 1325, 6^{re}.

(4) Voir ci-dessus, p. cxlv.

(5) Exemple : p. 1637, 12.

(6) Exemples : les *addita* de la p. 1615 et de la p. 1640 (voir ci-dessus, pp. xciv et cxv). — Ou encore : la fin du r. 38 (pp. 1606-1608).

(7) Exemple : 442, 9 r. *العلم* 447, 6 r. et *العلم* 447, 6 r.

l'union du texte grec sous-jacent. Ceci vaut pour les « loci paralleli » appartenant à la *Métaphysique*, à plus forte raison pour les autres (1).

Au retour de ce petit excursus, nous apprécierons davantage le service que nous rend Averroès, dans son « Grand Commentaire », lorsqu'il nous présente en une double série, de Textus et de Lemmes, la *Métaphysique* d'Aristote.

N. 4. Un service analogue nous est rendu pour le *Tafsir* d'Alexandre lorsque le même passage est cité, en 10 à plusieurs reprises par Averroès.

D

B. — EN QUEL ETAT SE PRESENTE LA *Métaphysique* DANS LE « GRAND COMMENTAIRE ».

- a. *Entree de la Métaphysique dans le « Grand Commentaire »*. — 1. Transcription des Textus — 2. Insertion des Lemmes. — 3. Note supplémentaire sur la comparaison des Textus et des Lemmes — 4. Appel à d'autres traductions.
- b. *Apparition de la Métaphysique dans le « Grand Commentaire »*. — 1. Lieu que place avant grand A.F.F. — 2. Absence de la première moitié de grand A.F.F. — 3. Absence de A.F.F. — 4. Lacunes sporadiques. — 5. Subdivision sectionnement des Textus.
- c. *Note sur les entendus dans la designation des maqâlât*
- d. *Caractérisation de la Métaphysique dans le « Grand Commentaire »*. — 1. Valeur sémantique du texte. — 2. Attitude d'Averroès. — 3. Harmonisations énonciatives. — 4. Dangers extérieurs d'altération.

Nous venons d'appliquer comment nous avons tenu compte des textes grec, arabe, et autres, de la *Métaphysique* d'Aristote pour fixer la lecture littérale des traductions arabes commentées par Averroès. Il ne s'ensuit pas que nous ayons ramené la *Métaphysique* commentée à la *Métaphysique* traditionnelle. Examinons rapidement la nature et l'origine des différences qui les séparent.

a. — *Entree de la Métaphysique dans le « Grand Commentaire »*

La *Métaphysique* d'Aristote entre deux fois dans le « Grand Commentaire ». Transcrite régulièrement comme Textus, elle est le plus souvent copiée une seconde fois, *assurément*, en une suite de Lemmes, à l'intérieur du commentaire proprement dit.

1. TRANSCRIPTION DES TEXTUS. — En général, la copie fut bien faite. Les erreurs ne pouvaient être toutes évitées, cela va sans dire ;

(1) Au sujet de la *Physique*, j'ai rappelé la note que j'ai eu l'occasion de placer p. XXXV, n. 6.

2. LES EXPLICATIONS. — Le texte des Explications d'Averroès [= 8] a été, d'ordinaire, établi isolément. Ensuite, appel a été fait à lui pour contrôler ou établir les Lemmes ou les Textus. Il ne pouvait, en effet, être ignoré. Il ne pouvait non plus être suivi à l'aveugle (1). Entre les deux, l'expérience a montré qu'il y avait place pour une utilisation raisonnable (2).

On aurait espéré trouver des remarques critiques du Commentateur. On en rencontre bien quelques-unes (3). Mais ordinairement le témoignage en faveur d'une lecture n'est qu'indirect, fourni par la paraphrase ou l'interprétation, si nous ne parlons pas des endroits où Averroès répète, plus ou moins consciemment, des mots qu'il vient d'écrire dans le Lemme.

4. — *Notre sur les « loci paralleli »*

J'ai fait avec quelques incursions dans le domaine des « loci paralleli », en insistant surtout de la série spéciale de références que donne l'édition Itzzy. Pour le reste je n'ai évidemment pas adopté une méthode plus exigeante que pour les manuscrits. Je me suis contenté d'examiner les résultats auxquels sont arrivés les hellénistes et dont les plus sûrs étaient insérés dans les appareils des éditions de la *Metaphysique*. Que ces « loci » soient inclus dans le « Grand Commentaire », ou qu'ils se trouvent en dehors, ce qui est généralement le cas (4), le résultat a été quasi nul et ce qui concerne l'établissement du texte n'a guère été. Même dans les pages du Livre II, 2, pour lesquelles les hellénistes ont l'habitude de comparer des pages de la *Physique* d'Aristote, je n'ai découvert aucun détail par moi utilisable lorsque j'ai examiné soit les éditions de la *Metaphysique*, soit l'apparat critique d'une édition de la *Physique* (5). Là où je pouais mentionner la *Physique*, je désigne plutôt une variante d'édition grecque de la *Metaphysique* (6).

Dans les traductions arabes, les « loci paralleli » grecs risquent de perdre plus au même degré des « loci paralleli » latins. Car, même s'il y a unité de traducteur, il n'y a pas toujours, de sa part, égalité d'attention et uniformisation voulue de vocabulaire. De sorte que pour l'établissement du texte arabe (je ne dis pas de la doctrine), leur utilité est plus aléatoire que pour la reconstruc-

(1) Notamment pour les mots saisis d'une « lecture dans le grec » et appel lorsque l'interprétation est influencée par des mots relativement éloignés.

(2) Exemple : p. 111, 10^a, une lecture $\alpha\gamma\alpha\tau$. Idem $\alpha\lambda\lambda\alpha\sigma\tau\epsilon\tau$, avant sous doute été maintenue dans le Lemme contre la lecture $\alpha\lambda$ du Textus, p. 100, 11, conforme au grec 2075 a. 27, et les explications d'Averroès ne s'opposaient, à peu près certainement, à la lecture $\alpha\lambda$ du Textus.

(3) Exemple : p. 478, 9.

(4) Les livres II, 2, III, 2, on le sait, n'ont rien qui leur corresponde dans le « Grand Commentaire ».

(5) Je cite un cas dans Nuyens, III, E. c. à propos de 100, 24.

(6) L'édition et traduction française d'Henri Courtonne (Paris « Les Belles Lettres », 1926-1931).

(7) Exemple : p. 485, 12^a.

f. — Secours tirés du « Grand Commentaire ».

À l'intérieur du Grand Commentaire, quelques secours s'offrent à nous pour contrôler ou établir les Textus : celui des Lemmes et, dans une mesure moindre, celui des commentaires proprement dits, ou explications d'Averroès.

1. Les Lemmes. — Régulièrement introduits par l'expression *جاء*, ou *جاء*, etc. (sans le nom d'Aristote¹⁾), les Lemmes sont généralement assez faciles à distinguer des explications, celles-ci étant d'ordinaire précédées par un mot *و*, ou *و*, etc. La comparaison avec les Textus était cependant indispensable, en plusieurs cas, pour fixer les limites.

Nous nous sommes gardé de subordonner uniquement aux Textus notre manière de lire les Lemmes (1). Le texte en a été d'abord établi, indépendamment de tout autre, à l'aide de l'arabe et de ses traductions médiévales. Il a été aussi comparé directement avec le grec, comme si les Textus n'existaient pas.

Dès lors, nous pouvions légitimement, dans notre révision des Textus, déjà à peu près établis, faire appel aux Lemmes (2), parfois comme à de véritables témoins. C'est ce que nous avons fait; mais sans oublier qu'un Lemme n'était jamais a priori et en droit, une simple copie du Textus.

La même méthode a été appliquée à l'égard de chacun des Lemmes [1, 2, 3, ...] reproduisant un même groupe de mots.

Il est arrivé forcément que les variantes du Lemme ont dû être citées : auquel cas nous les avons désignées par les sigles L¹, ou L², L³, etc., suivant les cas (3).

L'appoint des Lemmes a été relativement considérable. Il a été particulièrement précieux lorsque des accidents matériels avaient rendu impossible ou incertain le déchiffrement du Textus.

N. B. De même que les Lemmes ont servi à contrôler ou à reconstituer les Textus, de même les Textus — et aussi leurs variantes [1, 2] — ont servi occasionnellement à contrôler ou à reconstituer les Lemmes. Mais, bien entendu, avec réserve. Le Commentateur, en effet, ne s'est pas engagé à ne placer, immédiatement après ses *جاء* ou *جاء*, que des reproductions littérales de phrases de Textus; et dans certains pseudo-Lemmes il rappelle le Textus plutôt qu'il ne le répète. L'hypothèse d'une distraction du Commentateur n'est d'ailleurs pas à exclure (3).

(1) Exemple : p. 441, 6 nous admettons *التكرور* dans le Lemme, après avoir adopté *والتكرور* p. 462, 1, dans le Textus.

(2) Non pas les sigles des témoins allégués en 1.

(3) Exemple : p. 259. Il L¹, comparé avec p. 259, 5 & 7.

EXLII III. La Métaphysique : — C. DOCUMENTATION COMPLÉMENTAIRE :

d. — Aide tirée d'écrits hébraïques.

1. Les *Métaphysiques*. — En dehors des écrits hébraïques, traductions et autres utilisés ou examinés à propos de l'ensemble du *Grand Commentaire*, aucun ouvrage hébreu ancien n'a été utilisé pour la *Métaphysique* en particulier, c'est-à-dire pour les Textes. Quelques citations ont été examinées sous profit. Par ailleurs, les meilleurs hétérographes modernes en la matière, tels que M^{rs} Steinschneider ne me faisaient pas espérer que des recherches ultérieures seraient vraiment fructueuses.

2. Traduction hébraïque du *Tahiq* de THÉMISTIUS. — A défaut de texte grec et de texte arabe, nous avons eu à notre disposition, pour le *Tahiq* de Thémistius (1) une traduction hébraïque, faite jadis sur l'arabe et éditée dans le *Corpus* berlinois des *Commentaires* grecs d'Aristote :

THURMESTI *In Aristotelis Metaphysicorum Liberum A Paraphrasi*, Hébraïce et Latine. Edidit SAMUEL LEXOWITZ (2).

- li Avec cette édition (a-h), et avec son appareil critique (a-h'), ont été collationnés les passages du *Tahiq* reproduits par Averroès (3). Ont été examinés, également, tous ceux qui indiquaient les références de l'éditeur (4). Le profit a été plus considérable que je n'aurais osé l'espérer.

e. — Aide tirée d'écrits latins.

J'ai eu la curiosité de voir si quelques certains latins du Moyen Âge citaient la *Métaphysique* directement d'après l'arabe. La réponse a été négative en ce qui concerne Guillelmus, Adélard de Bath, Alfred de Saxe, etc. Je veux dire pour ceux de leurs écrits qui ont été publiés dans les *Recherches sur l'histoire de la philosophie au Moyen Âge* (5). Pour Roger Bacon ma réponse a été négative ; pour l'auteur du « *De erroribus philosophorum* » également (6).

Quant à l'opinion selon laquelle des médiévalistes latins auraient eu affaire à une traduction arabo-latine (7) — dérivée du *Grand Commentaire*, elle me paraît insoutenable. La traduction que l'on a eu sur a été extraite du *Grand Commentaire* d'Averroès, ainsi que j'ai eu l'occasion de l'écrire ailleurs (8).

(1) Voir ci-dessus, p. cxxvi, et p. cxi.

(2) *Commentaria in Aristotelem graeca*, edita consilio et auctoritate Academi. Editio curam Regiae Universitatis. Vol. V pars 1 (Berolini, typis et impensis G. Reimeri, MCMIII).

(3) L'éditeur, de son côté, avait utilisé les citations, que fait Averroès, de Thémistius, soit d'après l'ancienne traduction latine du *Grand Commentaire*, soit d'après l'édition de J. Freudenthal signalée ci-dessus, p. cxxvii.

(4) La traduction hébraïco-latine de Moïse Flus-Ventre, 1558, rééditée par S. Landauer dans le même fascicule, a été examinée ; mais ses particularités n'ont pas été signalées dans notre appareil.

(5) Münster t. W., 1821 et subs.

(6) Voir ci-dessus, p. cxxvi.

(7) Dans la *Revue du moyen âge latin*, V (1919), au cours de l'article cité p. LXXII.

3. RECHERCHE DE CITATIONS FAITES PAR LES ÉCRIVAINS ARABES. —

Les citations littérales de la *Métaphysique* d'Aristote sont très rares, chez les anciens auteurs arabes, si j'en juge par les résultats de mes recherches (1). On est surpris de voir que le texte aristotélicien disparaît dans un vague arrière-plan. L'historien moghrebin Ibn Haldoun (m. 1406) dit bien, à propos de la science de la Métaphysique que les ouvrages d'Aristote la concernant « se trouvent entre les mains du public », comme traduit M.-G. de Silane (2). Mais je doute qu'il en ait vu beaucoup, si j'en juge par les lignes qu'il leur consacre. En tout cas, les métaphysiciens arabes amis d'Aristote furent peu nombreux (3).

Divers opuscules ou commentaires ont été signalés, dont il serait imprudent de dire, avant leur publication, s'ils eussent été utilisables pour l'établissement de notre texte.

Le « *Hisceus* » d'Ibn Sab'în, dont nous avons parlé ci-dessus, p. 133, n'est devenu accessible juste au moment où le livre I 42 du grand Commentaire était livré à l'impression. Contrairement à mon attente, ces discussions philosophiques, d'un auteur né en Andalousie vingt ans après la mort d'Averroès, ne m'ont fourni aucun secours appréciable pour la critique textuelle.

4. NOTE SUR LES LÉCONS DE (v). — Il est des cas où l'arabe s'éloigne nettement du grec pour le sens, mais est tout proche, graphiquement, d'un mot arabe qui, lui, rendrait bien le sens du grec et que, dès lors, il est permis de considérer comme lecture intermédiaire (4). — Des cas analogues peuvent être constitués par une addition, une omission, etc. (5).

Ces lectures conjecturales, nous les attribuons à (v), c'est-à-dire à un exemplaire arabe, sans affirmer pour autant qu'elles y aient été jamais nettement écrites. — Il va sans dire que nous n'avons signalé dans notre appareil, règle générale, que des cas où le choix d'une leçon arabe était en partie justifié par cette indication d'origine.

(1) Même des ouvrages tels que la « *Théologie d'Aristote* » ne figurent jamais dans notre appareil : — non plus que le « *Guide des égarés* » de Majma'ide (m. 1304).

(2) *Prolegomènes*, p. 107 (= p. 121 du texte arabe du t. III (Paris, 1868)) = *Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque impériale*, t. XXI.

(3) Notons, au passage, le renseignement suivant, lu chez l'éminent helléniste I. Théopli. Dahlz, *op. cit.* (ci-dessus, p. 133, n. 1). Enumérant les commentateurs arabes d'Aristote, il compte parmi eux « d'abord six auteurs (t. I, p. 323) puis (t. I, p. 328) « *na'w nio' fihm lasehid Abi Mal'ik, Averroès aqallā* », dont on conserverait « in *Metaphysica* ». — Sous les deux noms, les traductions ne furent pas difficiles de reconnaître le même personnage.

(4) Exemple : العلى était lu, p. 302, 9^e r = p. 311, 19^e l. au lieu de العن que demande la grec 1035 b, 15. — Et de même حى p. 302, 4^e r = p. 309, 6^e l.

(5) Exemple : p. 169, l.

cxl. III. La Métaphysique : — C. DOCUMENTATION COMPLÉMENTAIRE :

Cette traduction, qui ne comprend que les deux derniers tiers du Livre LAM II), a été attentivement comparée par moi avec les traductions parallèles qui figurent dans le *Grand Commentaire*. Elle en diffère totalement. Ni les Textus pris au *Tafsis* d'Alexandrie, ni les Textus pris à la traduction Asfâl, ni les autres traductions citées (2) n'ont pu bénéficier du collationnement. — Le traducteur n'est pas nommé (3).

b. *Ħarṣa de Yaḥyâ* à 108 'Aḥṣ' sur petit *asṣ*. — Le premier Livre du *Grand Commentaire*, c'est-à-dire petit *asṣ*, était déjà imprimé, lorsque j'ai eu connaissance, par la *S.A.L.* de C. Bruchmann, des manuscrits suivants, dont je ne saurais dire s'ils m'auraient été utiles dans l'établissement du texte :

* 4. *Alḥṣ' as qurṣū*, *Cont. ex eadem Traktat des Aristoteles*, *Bahar* 311, 8a (4).

* *Maqūlat Aristū fi 'alḥ' mā ba'd as-qabū al-murāfa bi 'Alḥ' as-qurṣū*, *Asaf*, II, 1262 p. III, 499 a₂ (5).

* *Tafsis al-Ḥṣ' as-qurṣū*, *Patna* II, 372 = 174 (6).

Dans sa monographie sur « Yaḥyâ ben Aḥl » (7), Augustin D'Herf signale, de fait, un *commentaire de petit asṣ* :

c. *Fragment d'un commentaire de LAM par Talmuṣ* — Les citations du *Talḥiṣ* de Thémistius étaient déjà imprimées lorsque j'ai eu connaissance de l'article de la *bibliothèque* de *Ḥal* de Damas, d'un recueil manuscrit, d'un assez grand format, dont la *bibliothèque* était présente aussi dans l'article du *Journal* de *Ḥal* de Damas (8) :

الرملة الخامسة قصة من ثلاث صفحات من كتاب الفيلسوف تالموس في شرح تفسير ترملة اسحق و
حجة استدلالية من طائفة الفلاس في ذكرها بعض ما ورد في كتاب الفلاس في
وغيره من طائفة

Le recueil, établi d'il dans l'article, est en majeure partie d'une même copie, et fut écrit à Bagdad en 557 = 1161/2 C. : il alla en Iran et est venu à Damas, il ne l'est pas, cependant, à dire tout en valeur.

À la même bibliothèque on, plus exactement, dans la quinzième de lignes que j'en ai transcrits en 1921, j'ai relevé deux variantes auxquelles le grec ne s'appuyait pas :

(1) Elle correspond à nos Textus 29-30; 31-32; 47-49; 51-52; 57-58. Mais les équivalents de mots ne sont pas rares.

(2) Notamment au cours des commentaires 34 et 35.

(3) L'édition conjecture que : *Abū Ḥiṣ'*, appelé à tort « *Hiṣ'* » tout court, pourrait être l'auteur de la traduction. — Mais les raisons invoquées sont loin de rendre l'hypothèse certaine.

(4) *G. A. L.*, *Suppl.* 4 (1937), p. 310, § 10, n° 7.

(5) *Ibid.*, p. 350; *Nachtrage u. Bericht*, S. 370, § 10.7.

(6) *G. A. L.*, I (1943), p. 206, § 10, n° 7.

(7) Voir ci-dessus, p. 1240.

(8) *تفسير الفلاس من كتاب ترملة تفسيري فيما بعد التسمية* — La liste est empruntée à *Ḥal* al-Qilṣ (p. 361, cf. *Lehrbuch*).

(9) Dans le périodique *المجلة العلمية* (1945), au début du premier fascicule. — La revue *Oriens*, L. I (Leiden, 1948), p. 131, n'ajoute aucun détail au sujet de la pièce qui nous intéresse ici.

dans notre édition, en qualité de *textes annexes*, placés sous l'apparat (1).

Bien entendu, nous avons respecté la place et les limites des fragments, même là où l'annotateur a commis quelque maladresse, ce qui est rare (2).

En ce qui concerne le texte, des contrôles ont été faits, à peu près aussi nombreux que pour les Textus : à l'aide du grec, de l'arabe, etc. ; et aussi, des pseudo-citations [= u] lues chez Averroès. Mais nous nous sommes appliqué surtout à faire connaître la « version marginale » du manuscrit B, non la version de Asqal comme telle.

Cette tâche une fois accomplie, ou simultanément avec elle, nous avons mis à profit la version marginale pour l'établissement des traductions incluses dans le *Grand Commentaire* ; mais en nous adaptant aux circonstances de chaque cas. Autre chose, en effet, est une copie continue d'un long extrait ; et autre chose une citation, tantôt présentée pour elle-même et tantôt au cours d'une discussion où elle risque de perdre ses contours.

Des semblables fragments marginaux, parallèles aux Textus, n'auraient-ils pas existé dans un manuscrit remontant à Averroès lui-même, ou, plus récemment, la rédaction du *Grand Commentaire* ne supposerait-elle pas son existence ? A plusieurs reprises je me suis posé la question. La réponse négative m'a paru assez certaine pour que je n'aie pas à tout compte de l'hypothèse au moment d'établir le texte.

2. Nous aurons quelques *traductions incluses*. — « Nous ne possédons pas d'exemplaire d'ancienne traduction de la *Métaphysique* », écrivions-nous dans la *Note préliminaire* placée en tête du premier volume (3). Cela n'est plus aussi absolument vrai aujourd'hui (Août 1936), bien que les conséquences prévues ne soient guère changées.

a. *Traduction d'une partie de I, 14*. — C'est avant l'impression du Livre I, 14 du *Grand Commentaire* que nous avons eu entre les mains une traduction arabe, jusqu'alors inédite, de quelques pages du Livre I, 14 de la *Métaphysique*:

ترجمة هامة قديمة على يد كاتب ما بعد النسخة المخطوطة لفرعنا وزجر ١٥٤١ كما
 من نص جملة أبو الملا عيسى. — *Arabic Texts of Aristotle, An Ancient Arabic Translation of the Book A of the Metaphysics of Aristotle* (4). — Elle est tirée du manuscrit مكتبة وقف ٧٧٠ ١٢١٥ هـ de la Bibliothèque égyptienne du Caire (5).

(1) Voir Notes, IV, h.

(2) Exemple: entre les Textus 12 et 13, p. 1453 et p. 1456.

(3) D. A. S., t. V, 2 (1935), p. 191, n° 3.

(4) Dans le périodique « *الدراسات الفلسفية* » (الدراسات الفلسفية) = *Studies of the Faculty of Arts of the University of Egypt*, Vol. V, Part I, May 1937 (impr. en Sept. 1939, au Caire), pages 99-131 de la partie arabe.

(5) Dans la copie récente (١٩١٧ ١٢١٥ هـ) ٧٧٠ مكتبة وقف appartenant

Livre Deux de la *Métaphysique* (1). J'ai comparé ces définitions avec l'arabe (2) : plus que lui elles s'éloignent du grec.

3. SUPPOSITION D'INTERMÉDIAIRES SYRIQUES. — On s'est constamment l'absence actuelle de traductions syriaques ayant servi de modèles aux traducteurs arabes de la *Métaphysique*, nous n'avions pas le droit, pour cela, de perdre de vue la role qu'elles purent avoir jadis. En effet, quelques-unes des traductions arabes utilisées par le Commentateur sont des traductions syriaco-arabes, ainsi que nous le dirons plus tard sous forme de conclusion (3). Or, ceci n'est pas sans conséquence lorsqu'il s'agit d'établir les détails du texte arabe aux endroits où la documentation est peu abondante.

Cette hypothèse d'un intermédiaire syriaque, contrôlée dans la mesure du possible, est donc parfois intervenue dans le choix des lectures. Intervention qui est restée parfois assez vague, mais qui, dans certaines pages, a été plus délibérément acceptée (4).

S'ajoute que l'hypothèse de quelque influence araméenne, non nécessairement par l'intermédiaire d'une traduction syriaque écrite, mais par une sorte de substrat linguistique, a été également envisagée (5).

c. — Aide tirée d'écrits arabes.

1. LA VERSION MARGINALE. — Nous avons dit, p. cxxvii, que les fragments de la version marginale « sont extraits d'un exemplaire de la traduction de Asjat. Mais, bien que la traduction Asjat soit entrée dans le *Grand Commentaire* comme source des Textus de nombreux livres, elle reste en dehors de lui là où elle n'est que « version marginale » (6). Pour nous, cependant au moment où nous établissons le texte des traductions arabes de la *Métaphysique*, cette « version marginale » n'était plus, en fait, aussi étrangère (7). Nous avons donc eu recours à elle.

a. Les fragments de la version marginale ont été tous reproduits,

(1) *Alcune parti della Metafisica di Aristotele perennitissima d'Edrassa*. Nota del dott. G. FERRARI, presentata dal Socio L. Gualdi in *Rendiconti d. R. Accad. Naz. dei Lincei*, cl. d. Sc. Morali, Stor. e Filol., Ser. V, vol. 30, Roma, 1922, pp. 267-273.

(2) Cf. le *Textus* 3 de *DAL*, p. 283 sq.

(3) Voir Notice, III, E, c.

(4) Voir *ibid.*

(5) Voir ci-dessus, p. cxxiv.

(6) Cf. ci-dessus, p. LXXV.

(7) Ajoutons qu'Averroès consultait la traduction de Asjat (à où il ne lui empruntait pas ses Textus : voir ci-dessus, pp. LXXV et cxx).

du grec discutés 11). Souvent, hélas ! l'arabe est apparu alors lamentablement anémique, quand il ne faussait pas le marche des idées.

Plusieurs *traductions européennes* faites immédiatement sur le grec ont été consultées. Toutes étaient, en général, incomparablement plus exactes que la traduction arabe. La plupart, cependant, se sont montrées inférieures en quelque cas.

b. — *Essai d'utilisation de traductions syriaques.*

Averroès ne fait, nulle part, allusion à une origine syriaque des traductions arabes de la *Metaphysique* ; mais ce silence ne saurait favoriser aucune hypothèse. Par contre, quelques orientalistes ont été, ou sont, très affirmatifs. Cela nous a contraint (heureuse contrainte !) à prendre garde à cette éventualité plus que nous ne l'aurions fait sans cela.

1. *Renseignements historiques*. — C'est dans le *Fihrist* que nous trouvons le plus de renseignements positifs anciens sur les traductions syriaques de la *Metaphysique* d'Aristote. Renseignements qui ont pour nous une valeur spéciale, puisqu'ils sont donnés à propos de traductions arabes. C'est donc à lui, c'est-à-dire aux lignes reproduites ci-dessous, par *ASHT*, que nous renverrons, à l'occasion, le lecteur.

Ajoutons l'information relative au périodique *Bond*, celui-là même qui aurait traduit du grec en syriaque « Qallag et Dinnag », le célèbre recueil de contes indiens. Dans le Catalogue attribué à Ebedjén, métropolitain nestorien de Nisibe (en 1718), lui est attribué un écrit dont le titre a donné lieu à des discussions, envisage que la plupart des docteurs historiens interprètent comme étant une transcription de 1704-1717.

2. *Présent de textes syriaques*. — Ma documentation est à peu près nulle. Les recherches, faites à l'aide des travaux de Rubens David (1889-1911), de G. Anton Baumstark (1872-1948), et d'autres, n'ont abouti à aucun résultat positivement utile.

Dans l'*Enchiridion* de Jacques d'Édessa (en 1004), G. Farlati a recouvert quelques définitions que le célèbre écrivain aurait directement empruntées au

11) Règle générale, les amendements au texte grec proposés par les hellénistes n'ont été mentionnés par moi, le cas échéant, que par l'intermédiaire des apparats des éditions de la *Metaphysique* : cf. ci-dessus, p. CCXXV, n. 6.

12) Elle était, jadis l'opinion d'E. Reuss dans une notice sur *Bond* : voir le *Journal asiatique* de Paris, Rév. Mars 1856, p. 234-235. — Elle, aussi, l'opinion de l'abbé J. H. Chabot dans sa brève *Littérature syriaque* (Paris, Bloud et Gay, 1891), p. 114. — Au sujet du Catalogue de Mar 'Abdissâ de Nisibe, le R. Père J.-M. Vosté, O. P., m. 1937, écrivait récemment : « Une fréquentation assidue de ce précieux catalogue m'a convaincu que le métropolitain de Nisibe ne parle pas des ouvrages qu'il a lus ou qu'il avait dans sa bibliothèque » (Mazrou, L.N., Louvain, 1937, p. 174).

de sigles d'éditions [5, 2; 7...]. Ils en viendraient même à indiquer, plutôt, la variante d'apparat critique que l'on n'en a vue (1).

Nous avons constaté que nulle part l'arabe n'est tellement lié à telle ou telle famille de manuscrits grecs que nous puissions nous passer des autres.

Remarques sur les manuscrits grecs. — J'ai tenu à me rendre compte de quelques détails accessibles à un non-helléniste. Grâce à l'organisation idéale des Bibliothèques latines, j'ai pu rapidement voir que dit-on de manuscrits, et me renseigner au sujet de quelques petits problèmes que m'avait suggérés la comparaison du grec et de l'arabe. Je dir ensuite de consigner brièvement quelques résultats :

1° Dans le manuscrit A les petites divisions marquées n'ont aucun rapport avec les *Tetras* ou les *Leptotes* de l'arabe du *Grand Commentaire*.

2° D'une façon générale, je n'ai aperçu dans aucun manuscrit, une division ayant pu être à l'origine de la division en *Leptotes*. Dans aucun non plus, sauf peut-être dans un manuscrit récent, je n'ai vu la division en *Leptotes* des *Libres* en chapitres (2).

3° J'ai remarqué, dans les marges de quelques manuscrits, des sous-titres analogues à ceux que présente l'arabe au cours du *Libre III*. Mais je n'en ai tenu aucun compte dans mon travail d'éditeur.

4° Pour chacune des lettres servant de titre aux *Libres*, sauf pour *α*, j'ai trouvé tel ou tel antécédent dans la partie antérieure de A, le grec valant au lieu du simple signe alphabétique (3).

5° Ayant examiné sommairement et comparé les manuscrits à l'égard d'une douzaine de caractéristiques de la traduction arabe principale, je n'ai réussi à découvrir aucune particularité bien nette (4).

6. *Travaux vivants.* — J'ai tâché de découvrir des rapports spéciaux entre l'arabe et les *Leptotes* grecs de commentateurs anciens. Toutes mes tentatives sont restées vaines (5).

Des études critiques ou doctrinales modernes ont fourni l'occasion de contrôler à nouveau l'arabe en ce qui concerne les passages

(1) L'usage de sigle dans notre apparat ne devrait donc pas entrer en ligne de compte si l'on cherchait à préciser quels sont les rapports d'un manuscrit grec avec l'arabe.

(2) L. Theophr. *Bible* (Anastasiadis *Opera omnia*, vol. I, Hippocr. 401, p. 1191) avait fait cette remarque pour l'ensemble des ouvrages d'Aristote. On dit généralement que c'est sous la troisième grande édition de Bâle (1559) que fut placée pour la première fois une division du texte grec en chapitres.

(3) Ce petit détail n'est pas sans intérêt pour qu'on examine le danger qu'étaient les traducteurs, syriaques ou arabes, de considérer certains noms de *Libres* comme lettres initiales. Voir *Notices*, III, D, c.

(4) Quant aux textes admis, électivement, dans les éditions, il n'en est aucun, bien entendu, où quel l'arabe corresponde toujours et partout — même en dehors des passages où de grosses erreurs de l'arabe sont manifestes.

(5) Les *Leptotes* relevées par les éditeurs de la *Métaphysique* dans leurs apparats n'avaient pas été négligées.

Édition Cousin (1). — De cette édition [= 1] qui met particulière-
ment en relief les deux manuscrits E et A², le texte a été souvent
consulté.

L'Apparat [= 1'], ou des conjectures de l'éditeur se mêlent à un
choix de variantes, a été examiné, non sans profit.

Édition Ross (2). — Le texte de l'édition [= 2] a été continuelle-
ment à ma disposition.

L'Apparat [= 2'] a été examiné, puisqu'il contient les leçons d'un
manuscrit ancien jusqu' alors non utilisé intégralement pour la *Meta-*
physique (3), ainsi que des compléments ou des corrections aux relevés
antérieurs des leçons de E et de A².

Édition Dürer (4). — Cette édition [= 4], dont s'occupa Fr. Dürer
[1802-1807], et qui est estimée des connaisseurs malgré l'absence
d'apparat critique, a été occasionnellement consultée. Quelques rares
lectures en ont été mentionnées (5). Ses paragraphes coïncident assez
souvent avec les leçons d'Asperuës ; et cela nous a guidé parfois dans
l'établissement du texte arabe.

Édition Boitz (6). — Le meilleur de cette édition ayant passé
dans les éditions critiques moins anciennes (7), elle a été consultée
surtout en fonction du commentaire qui occupe le second volume.

2. NOTRE AIDE DES MANUSCRITS GRECS. — C'est dans les apparats
des éditions grecques seulement que nous avons puisé notre connais-
sance des leçons des manuscrits. Par conséquent, les sigles de
manuscrits grecs n'apparaissent, dans notre apparat, qu'en compagnie

(1) *ARISTOTELIS Metaphysica*. Recognovit W. Cousin [1835]. Nova impressio
correctior. Editio stereotypa. M. XXXI. Lipsiae. In aedibus H. G. Teubneri. —
La distribution en lignes de l'édition Rossen y est reproduite, mais parfois
avec des décalages de mots.

(2) *ARISTOTELIS Metaphysica*. A revised text with Introduction and
Commentary by W. D. Ross. Oxford, at the Clarendon Press, 1924. — Deux
volumes in-8°, dont les pages de texte n'ont pas d'autre foliotation ou numé-
rotation de lignes que celles de l'édition Rossen.

(3) *J. Aristotelensium phil. gr. t. I* (XII, 1).

(4) *ARISTOTELIS Opera omnia*. Graece et Latine. Volumen secundum.
Parisiis, editore Aristotelis Firmiter Dürer, MDCCCII. — J'ai indiqué l'endroit
exact auquel correspond le début de chacun des Textus et de chacun des
leçons d'Asperuës, et cela parallèlement aux références à l'édition Rossen,
dans la Table placée à la fin de chaque volume de texte arabe.

(5) Exemples : p. 712, 14^a ; p. 1516, 2^a.

(6) *ARISTOTELIS Metaphysica*. Recognovit et exaravit Hermannus Boitz.
Paris prior Textus. MCCCXLVIII ; Pars posterior Commentaria. MDCCCLIX.
Bonae, Ad. Maerum. — La numérotation des lignes est celle de l'édition Rossen.

(7) Ses lectures originales sont donc citées par l'intermédiaire des apparats
d'éditions plus récentes : exemple, p. 1614, 8^a.

CXXIV III. La Métaphysique: — C. DOCUMENTATION COMPLÉMENTAIRE:

- ques. — 1. Péurie de textes syriaques. — 2. Supposition d'intermédiaires syriaques.
- c. *Aide tirée d'écrits arabes.* — 1. Aide de la version marginale 1. — 2. Note sur quelques traductions babiloniennes. — 3. Recherche de citations fautes par les écrivains arabes. — 4. Note sur les leçons de 15.
- d. *Aide tirée d'écrits hébreux.* — 1. (La *Métaphysique*). — 2. Traduction hébraïque du *Tafkîd* de Thémistius.
- e. *Aide tirée d'écrits latins.*
- f. *Secours tirés du « Grand Commentaire ».* — 1. Des Lemmes. — 2. Des Explications.

Isolant, en quelque sorte, les traductions arabes de la *Métaphysique* contenues dans le « Grand Commentaire », et les considérant comme des copies, copies qui *generis* cela va sans dire, de textes antérieurs à Averroès et jusqu'ici inédits, nous avons fait appel à la documentation complémentaire qui s'imposait.

II. — Recours à l'original grec.

Sans abandonner notre ferme résolution de ne présenter ici que l'ouvrage d'Averroès, nous avons confronté avec la *Métaphysique* grecque d'Aristote les traductions arabes qui y sont commentées (1). Le grec pris matériellement a été l'objet de notre attention (2).

1. *ÉDITIONS GRECQUES CONSULTÉES.* — Les trois éditions Bekker, Christ, Ross ont été la base principale de nos confrontations de textes. Les deux éditions Diestel et Rossitz n'ont été consultées que subsidiairement.

2. *Édition Bekker (3).* — Avec le texte adopté par Bekker [= 2] ont été comparés les Textus, puis les Lemmes, et aussi les citations d'« autres traductions ».

3. *L'Apparat critique [= 3']* a été également examiné. Ce qui nous a permis de connaître, de façon cependant inégale, les principales variantes d'un bon nombre de manuscrits (4).

(1) Nous ne parlons pas ici des Commentaires grecs de la *Métaphysique*, parce qu'aucun de ceux dont une traduction arabe est citée par Averroès ne nous est connu en son texte original, nous nous dit p. cxxiv-cxxvi.

(2) On risquerait donc de se tromper si, même pour un passage relativement court, on jugeait de l'exactitude de la traduction par la présence des signes représentant le grec dans notre appareil.

(3) *ANASTASIOS GRÆCÆ, ex recensione Iohannis Bekkeri.* Edidit Academia regni Borussiae. Volumen alterum. Berolini apud Georgium Reimerum a. 1831. — C'est aux pages, colonnes, lignes de cette édition que se rapportent toutes nos références au texte grec de la *Métaphysique*.

(4) Voici les principaux, avec la date ou l'époque que leur assigne W. D. Ross dans son édition, vol. I (1924), p. clxv: — 1. E (Parisinus regius 1853): X^e siècle. — 5 (Laurentianus 51.13): XIII^e s. — 7 (Vaticanus 236): 1321. — A (Laurentianus 57.12): XII^e s.

Isâq ibn Hounayn et corrigée par Tabit ibn Qurral. Cependant, la question d'identité ne se pose pas pour l'arabe de notre *Tolhis*, puisque J. Freudenthal a montré que les passages cités par Averroès viennent d'une traduction arabe identique à celle qui est sous-jacente à la version hébraïque dont nous venons de parler (1). La question du nom du traducteur arabe devient donc, pour nous, accessoire : nous ne nous y arrêtons pas (2).

L'original grec est considéré comme perdu. Mais l'attribution à Thémistius (c. 317-c. 388) est admise par les historiens de la philosophie grecque (3).

3. Le *Mandhâr* de Nicolas. — Nous avons eu l'occasion de dire (p. CXXI) qu'Averroès recourut à un *Résumé de la Métaphysique* composé par Nicolas. Les références notées chez les orientalistes en vue de l'identification de l'ouvrage m'ont conduit bientôt au manuscrit syriaque Gg. 2.11 de Cambridge (Angleterre), dans lequel est conservé, en partie, un *Résumé* syriaque d'ouvrages d'Aristote, attribué à Nicolas (4). J'en ai examiné quelques lignes, relatives à la *Métaphysique* (5) : je n'y ai rien découvert d'immédiatement utile à mon bot d'éditeur.

Plusieurs écrits du même genre sont attribués à un Nicolas par les bibliographes arabes (6). Les quelques recherches entreprises n'ont abouti à aucun résultat qui soit assez sûr pour mériter d'être noté ici.

C. — NOTRE DOCUMENTATION COMPLÉMENTAIRE

RELATIVEMENT À LA *Métaphysique*

a. Recours à l'original grec. — 1. Éditions grecques consultées. — 2. Note sur les manuscrits grecs. — 3. Travaux divers.

b. Résultats d'attribution de traductions syriaques. — 1. Renseignements histori-

(1) *Ibid.*... *Fragments*, pp. 57 et suiv.

(2) À propos du manuscrit de Damas qui nous signalerons dans *Notices*, III, G. c. 20, rien n'est dit au sujet du traducteur.

(3) Notamment par R. Vrechter dans la même édition du *Grandis* de Fr. L'Épave, I (1926), 106.

(4) *A Catalogue of the Syrian Manuscripts preserved in the Library of the University of Cambridge*, by the late William Wright, with an Introduction and Appendix by Stanley Arthur Cook, vol. II (Cambridge, 1901), pp. 7008, 7017 et suiv.

(5) J'ai consulté les cinq pages 328-330, dont les autorités universitaires ont bien voulu me procurer des photographies.

(6) Quelques lignes lues dans la *Paléographie grecque* de Nigé, t. 87, 2, col. 363 B, m'en ont fait fortement douter que le « Nicolas de Damas », auteur d'écrits philosophiques, désigne un seul et même personnage.

Disons-nous que LAM soit l'acte des *Enq* traduits par Ishāq ibn Hnūnayn? La conjecture, déjà faite pour d'autres livres, serait ici moins indiquée, car il s'agit d'une modalité impliquant d'un principe qui s'accorderait mal avec l'anonymat. De plus, le *Fihrist* ci-dessus, p. cxviii aurait eu une excellente occasion, à la ligne 29, de mentionner une pareille traduction arabe; or, il ne l'a pas fait.

Faire des hypothèses en se basant sur ce que dit l'Annotation (3) au sujet d'Enq, qui serait pour nous sans profit réel, voir ci-dessus, p. cxviii.

Nous ne parlons pas ici des traductions qui ont été reconnues comme n'ayant aucune chance d'avoir été consultées par Averroès (1).

Notons enfin que l'expression « l'autre traduction » pourrait servir à désigner, accidentellement ou non, la traduction commentée (2).

b. — *Identification des traductions de commentateurs grecs.*

Étendons notre enquête à trois ouvrages qui, cités par Averroès, n'ont pu lui être connus que parce que des traducteurs les avaient fait passer en arabe.

1. Le *Tafīr* d'Alexandre sur le Livre LAM. — Le *Tafīr* d'Alexandre, avons-nous dit (p. cxv), a fourni des Textes pour une bonne partie du Livre LAM. Nous en parlons plus directement ici parce qu'Averroès lui a pris de nombreux passages du commentaire proprement dit (3).

Sur l'identité de l'ouvrage, nous avons à dire surtout que c'est par le *titres* *Commentaire* d'Averroès qu'il est principalement ou uniquement connu, l'original grec faisant défaut. Nous indiquerons plus tard quelques caractéristiques de lui se laissent entrevoir (4).

De l'ouvrage d'Alexandre, Averroès utilise, semble-t-il, une seule et même traduction, car là où il discute quelques lectures il parle de *wa* et non de *wa*. Cependant, il n'est pas facile de voir avec certitude ce dont il s'agit.

2. Le *Tafīr* de Themistius sur le Livre LAM. — Le *Tafīr* de Themistius, duquel Averroès a extrait quelques citations, fut traduit en arabe par Abū Bīr Mānā, disons-nous si nous n'en avons documentés que par le *Fihrist*: voir ci-dessus, p. cxviii. Mais les hébraïstes qui ont étudié une certaine version hébraïque du *Tafīr* arabe disent, sur la foi de manuscrits hébreux, que la traduction arabe fut faite par

(1) Telle, la traduction qui sera signalée dans *Notices*, III, C, c, 2 b.

(2) Exemple: p. 1527, 10^{re}.

(3) Voir ci-dessus, page c, la Liste des Fragments traduits par J. Frensdenthal.

(4) Voir *Notices*, III, E, d, 4.

b. (Textus 39 et suivants). Au début du t. 39, le copiste de γ nous avertit que son exemplaire de la *Métaphysique* fournit désormais le même texte (1). À partir de ce t. 39 il n'y aura donc plus de version marginale, au moins dans le manuscrit *f* de Leyde (2). Disons que les Textus 39 et suivants sont pris par Averroès à la traduction Asfat.

c. (Cas exceptionnels). Tandis qu'Averroès commentait les Textus 1-38, pris généralement au *Tafsir* d'Alexandre, il recourut parfois à la traduction de Asfat même pour les Textus. Il ne nous le dit pas ; mais, si le copiste de γ s'abstient, par exemple, de copier un extrait parallèle au t. 26, c'est bien, sans doute parce que la *نسخة* reproduite en second lieu chez Averroès (p. 1528 sq.) a été trouvée identique à ce qu'aurait été le fragment marginal. — On pourrait même dire que la traduction Asfat est, en général, la traduction complémentaire à laquelle Averroès recourt en premier lieu. Ceci expliquerait le cas du t. 4, dont les lignes 1428, 3-8 sont identiques à la version marginale parallèle.

B. Citations. Plus encore que pour les Textus la question est complexe.

a. Au premier rang est la traduction Asfat (lorsque le Textus est pris au *Tafsir* d'Alexandre). Ainsi, la version marginale γ parallèle au t. 27, c'est-à-dire la traduction Asfat d'où elle provient, est identique, fondamentalement, à ce qu'Averroès appelle *النسخة* (p. 1515, 13). En d'autres endroits, aussi, les citations semblent bien extraites de la traduction Asfat (3).

b. Une fois, Averroès nomme l'auteur d'une traduction citée : c'est Yahya ibn 'Adiy (p. 1463, 3). Nous avons dit que l'attribution est admissible : ci-dessus, p. cxxii. — À cette même traduction Averroès recourt-il ailleurs sans nommer Yahya ? Je ne vois rien qui empêche de l'admettre, mais rien non plus qui nous y engage.

c. Averroès cite parfois une « troisième » traduction (p. 1525, 10) ; et, en d'autres endroits, ce qu'il appelle « autre traduction » peut être considérée comme troisième traduction (4).

Le nombre minimum « trois » n'est pas inacceptable, puisque nous savons qu'une traduction arabe de LAM fut faite par *عجل* : voir ci-dessus, p. cxxi.

(1) Voir la note 1a) de la p. 1613.

(2) Cette réserve est motivée par les remarques faites ci-dessus, p. xcix-xxv, à propos d'additions constatées dans des manuscrits hébreux.

(3) Voir, en *h. A.S.*, VII, les pp. 70 et suiv. de la *Tafsir*.

(4) Voir la *Tafsir*, p. 171.

7. Dans le Livre Z^{IV}. — a. (Textus). La traduction de Asqat.

b. (Citations). Averroès ne disposait pas d'autres traductions pour ce Livre. Il n'en cite pas, en effet, et cependant il recourt au *Mahtazir* de Nîshâp pour suppléer une lacune (p. 843). De plus, il nomme la traduction commentée *ṣaḥīḥ* (p. 843, 9), non *ṣaḥīḥ* *ṣaḥīḥ*. Enfin, il gardera le souvenir de lacunes assez nombreuses rencontrées dans la *maqûlat* et fera une conjecture sur ce qui a été perdu, sans faire appel à quelque autre traduction (p. 1404, 8).

8. Dans le Livre III^A. — a. (Textus). C'est bien encore la traduction de Asqat.

b. (Citations). Aucune autre traduction n'est citée.

9. Dans le Livre TTA'. — a. (Textus). Traduction de Asqat.

b. (Citations). Averroès recourt assez souvent à une autre traduction (1). — Qui en est l'auteur ? Nous avons encore la ressource de dire que ce lui peut-être le traducteur de *ṣaḥīḥ* *ṣaḥīḥ*, c'est-à-dire Ishâq.

10. Dans le Livre V^U. — a. (Textus). La traduction de Asqat.

b. (Citations). Une « autre traduction » est citée par Averroès (2). Comme pour le Livre TTA' nous dirons : peut-être est-elle de Ishâq.

11. Dans le Livre LAM. — La documentation d'Averroès est ici plus riche et plus variée. Il dispose, notamment, du *Tafîr* d'Alexandre pour les « deux tiers » de la *maqûlat* (p. 1303, 6).

A. Textus. La réponse à faire n'est pas la même tout le long du Livre.

a. (Textus 1-39). C'est au *Tafîr* d'Alexandre que sont pris les Textus, « quelques exceptions près. Averroès ne nous en avertit pas directement ; mais il nous dit quelque part qu'il va contempler à l'aide d'une autre traduction, ou compléter, ce que lui fournit le *Tafîr* (3). — Nous avons eu le Livre LAM, avec commentaire d'Alexandre, lui traduit en arabe par Abou Bîsr Mattâ ; voir ci-dessus, p. cxix.

(1) Voir, par ex. de B. A. S., VI, la Table, pp. 331-336.

(2) Voir, en B. A. S., VII, la Table, pp. 300-351.

(3) Voir p. 1307, 12-14 et p. 1543, 12-13.

hypothèse, encore, concorde le fait que le traducteur Naḡīl fut, chronologiquement, l'un des derniers: il aurait traduit des pages dont la comparaison avec quelque manuscrit grec révélait l'absence... (ce que, nous apprend-on par ailleurs (1), il fit pour Elatide). — e. Enfin, l'absence de *grand A.I.F.* se laisse deviner, par exemple, dans une très brève analyse de la *Metaphysique* qu'écrivit Alfarabi (m. 950): ce qu'il dit de la « raison » *muqawwat* équivaut à *petit A.I.F.*, et ce qu'il dit de la *raison* convient à *D.I.* (2).

..

3. Dans le Livre *HA*. — a. (Textus). La traduction commentée est celle de Asṭat.

b. (Citations). Averroès ne recourt à aucune autre traduction, même la où il parle de lacunes de la traduction commentée (p. 197, 14; p. 198, 18;...), lacunes sur lesquelles il est informé, généralement, par les avis insérés dans la traduction elle-même.

..

4. Dans le Livre *GI.M.* — a. (Textus). C'est encore la traduction de Asṭat.

b. (Citations). Une seconde traduction est citée par Averroès, et parfois commentée, surtout à l'occasion des « lacunes du grec » (3). De qui est-elle? Si l'on continue ses recherches dans le cercle des documents étudiés plus haut, on parviendra à Ishāq, traducteur de *GI.M.*: voir ci-dessus, p. cxxi.

..

5. Dans le Livre *HA.I.* — a. (Textus). Traduction de Asṭat.

b. (Citations). Averroès ne fait appel à aucune autre traduction, même lorsqu'une « lacune du grec » lui fait faire une conjecture qu'il termine par *ḡal 4.* (p. 196, 14).

..

6. Dans le Livre *HE.* — a. (Textus). Traduction de Asṭat.

b. (Citations). Averroès ne recourt pas à d'autre traduction même en des passages tels que la fin du premier Commentaire, p. 705, et la fin du dernier, p. 743.

—

(1) Cf. dans le man. arabe 2152 (Suppl.) de la Bibl. Nat. de Paris, la pièce 18 au fol. 40. (Catalogue, Paris, 1897-1898, p. 437 a.)

(2) Dans le « cinquième des ouvrages qu'Alfarabi traduisit et édita » (idem, 1880) et qu'il traduisit en allemand (idem, 1882), voir p. 26-27 du texte arabe (p. 58 de la traduction) et cf. *ibid.*, p. 264, la remarque de Fr. Dieterici, qui aurait pu être plus explicite.

(3) Voir, à la fin de B. I. 5, V, la Table, pp. 22-23.

Ceci une fois suppose, on admettra plus volontiers ce que nous allons dire pour chacun des divers livres du *Grand Commentaire* au sujet des traductions qui y sont ou bien commentées ou bien citées (1).

1. Dans le livre *petit ALP*. — a. (Textus). Si j'interprète bien la note marginale de B[1] que nous avons reproduite p. 30, 5 et suiv., la traduction commentée serait celle de Ishāq, c'est-à-dire Ishāq ibn Hounayn. Plus explicites sont les mots *ترجمته* que nous avons reproduits p. 3, 6, en leur laissant leur caractère de note marginale (2). — Le renseignement est loin de contredire les données historiques : voir ci-dessus, p. cxvi.

n. (Citations). Une « autre traduction » est citée par Averroès, p. 10, 10. C'est celle de Asat, puisque le passage cité se retrouve dans v. De même en est-il de l'« autre traduction » mentionnée dans les marges, à la fin du dernier Textus (3).

2. Dans le livre *grand ALP*. — a. (Textus). La traduction commentée est de *طاهر بن يحيى* d'après l'indication marginale reproduite p. 33, 5. Ce que nous avons dit plus haut, p. cxvii, suffira sans doute à faire accepter l'attribution.

n. (Citations). Aucune autre traduction n'est citée.

3. Il n'y a pas de *grand ALP* dans la traduction Asat. Il est certain que le livre *grand ALP* faisait défaut dans la traduction arabe de la *Métaphysique* qui était considérée comme la principale, c'est-à-dire dans celle de Asat (4). En effet : — a. Tel est le sens usuel de la note reproduite p. 34, 36.

b. Cela rend normal le fait de l'absence de version marginale v (5), absence qui est totale, puisqu'elle concerne même le titre (6). — c. D'où il s'applique mieux le fait qu'Averroès ne cite aucune « autre traduction ». — d. Avec cette

(1) Consulter à l'occasion, pour les détails, le « Tableau des parties du *Métaphysique* d'Aristote commentées par Averroès » : voir à la fin des volumes de l'œuvre.

(2) Je n'apporte pas le témoignage de l'Annotation (2), parce que la lecture ou restitution de S. Franke ne m'a pas paru acceptable : voir ci-dessus, p. lxi, la n. 11 de l'apparat de cette Annotation (2).

(3) Voir v. 30, 5. — Cf., dans les pp. 19-20, les notes accompagnant le fragment marginal a.

(4) Voir ci-dessus, p. cxvii.

(5) Voir ci-dessus, p. lx, n. 1, la remarque faite à propos de l'Annotation (1).

(6) Notre Annotation (3) signale bien un titre *كتاب الكبر* ; mais il m'apparut de bonne heure comme n'appartenant pas à la série v : cf. ci-dessus, p. lxi.

Cette simple Liste, qui n'est pas donnée comme complète, ne vise qu'à faciliter les principales identifications nécessaires. Peut-être aussi rappellera-t-elle utilement que l'histoire du nom européen « Métaphysique » ne doit pas toujours remonter immédiatement du latin au grec, sans passer par l'arabe, c'est-à-dire, sans tenir compte du *Grand Commentaire* d'Averroès.

B. — IDENTIFICATION DES TRADUCTIONS

COMMENTÉES OU CITÉES DANS LE « GRAND COMMENTAIRE ».

Dans son *Grand Commentaire*, Averroès ne nomme qu'exceptionnellement les traducteurs de la *Métaphysique* d'Aristote et de ses *Commentaires* grecs. Suppléons à ce silence, afin d'opérer un minimum de contrôle et de bayer un examen ultérieur.

a. — Identification des traductions de la *Métaphysique*.

NOTE PRÉLIMINAIRE SUR LE RÔLE DE LA VERSION MARGINALE V. — Plusieurs fragments d'une traduction de la *Métaphysique* ont été insérés, avons-nous dit, dans les marges de l'exemplaire B-1 de Leyde (1). L'auteur auquel nous les devons était plus documenté que nous. La présence de ces extraits et, mieux encore, leur régularité méthodique, nous procurent donc une sorte de témoignage qui n'est pas à dédaigner.

Les choses, en effet, s'expliquent tout naturellement si l'on admet ce qui suit.

L'auteur de ces extraits possédait une traduction stable de la *Métaphysique* d'Aristote et la comparait avec les *Textus* d'Averroès. Quand il n'y avait pas identité, il copiait, dans les marges, les lignes correspondantes de son exemplaire de la *Métaphysique*; quand il y avait identité, il s'abstenait (2).

Cette traduction, de laquelle étaient extraits les fragments marginaux V, était celle de Aslat. Il en résulte, on le verra de plus en plus clairement, que la traduction commentée par Averroès était, en général, celle de Aslat, c'est-à-dire celle qui, dans le *Fihrist*, apparaît comme principale (3). Et ainsi nous sommes d'accord avec ce que nous avons lu (p. LV) dans l'Annotation (2).

(1) Voir ci-dessus, p. LXV.

(2) Après avoir transcrit le titre de la *Metaphisica*.

(3) Ci-dessus, p. CLV.

(mā ba'd al-*isbā'igga*...). — M^r. Steinschneider, parlant des noms arabes de la *Metaphysique*, donne une bonne place à « *Fīma lma'adāli-Tahlīl* » (2). Mais ces références n'autorisent pas, à elles seules, l'insertion d'un pareil titre dans la liste (2).

Tel est, depuis longtemps, le nom le plus fréquemment employé (3). Il est, pour l'essentiel, dans la liste, bien connue, de Ptolémée Chéronos, telle qu'elle a été citée, en arabe, par Aug. Müller (4) et traduite en latin par Mor. Steinschneider (5). On le rencontre à plusieurs reprises dans le *Grand Commentaire* d'Averroès (6) et chez d'autres auteurs anciens : au XII^e siècle, chez l'oriental Al-Bayhaqî (7); au XIII^e siècle, chez Ibn Sabîr (8), chez Ibn Al-Qifî (9). C'est lui que nous avons adopté dans le titre de la présente édition (10).

المدينة - Cette expression, répandue chez des écrivains orientaux modernes, soit à propos d'Aristote, soit à propos d'Averroès, n'est peut-être pas due à une initiative locale. Chez les historiens de langue arabe qui écrivent aujourd'hui sur Aristote, en le plus de compétence, c'est bien la formule ancienne المدينة - laque j'ai rencontrée le plus fréquemment.

Ann. 1. - Que hautement le compte pour les autres arbres de la *Metaphy-*
sique 455 bas de + 131. Je crois bien que c'est écrit sous l'influence des
habitudes d'écrivains italiens que cette abréviation est parfois utilisée. Quel qu'il
en soit, nous devons la mentionner ici toujours, dans ce que j'ai appelé *Abbré-*
viature. La dernière ligne, c'est elle qui probablement est la vraie lecture (12).

[3] *Die neue Theorie der Geschlechter*, 33 (1911), p. 66.

17. Cf. de la même, la note 3. Je remarque que *المطبخ* est équivalent au syriaque *ܡܬܒܟܐ* *metbakka*, qui sert à désigner la *Maisonastique* soit après, soit avant l'invasion arabe (chez Mariusbergue, *Nile* 1, 2, *Nomocanon*, t. 3, P. Hildes, Paris-Leipzig, 1926, p. 106, 9, chez Probst, *Op. cit.*, dans un *Fonamentaire* du *Forshemer*, édité par J. E. Hoffmann, *Die Hermeneutik* après Syrien, *Archivum*, Leipzig, 1923, p. 54, 2, chez A. Nöldeke, *Vol. 329* du *manuscr. Coll.* 2, 34 de Cambridge qui sera mentionné infra, p. 111, 112).

(3e) Il est probable que les transcriptions *طبيب* etc. du nom grec aient pu influencer dans le genre du nom singulier *الطبيب* pour les titres qui les remplacent.

(4) *Dans Meslanges linguistiques*, Festschrift, H. L. Fleischer (Leipzig, 1872), p. 11, no 55. — Remarque qu'il y a α في

(3) Au tome V (1850) des *Aristoteles opera*, édition de l'Acad. de Berlin, p. 247 l. n° 49 — Il traduit, et de ce (quod) post physicam, bien qu'il le dernier mot de l'arabe soit *umid* (cf. ci-dessus).

(8) Voir notre *Index* II, p. 201 sq.

نظریه حکمتا، الاسلام، معنی -- و اولیای اسلام، کرد و -- منطبق ۱۳۷۱-۱۳۷۳

(8) *Op. cit.*, 'les-deuxième', p. 127, p. 24, 14: (cf. p. 20, 12: p. 24, 3 et 4).

[2] Г.-А.А.А.А., Р. А.А.А., Л. А.А.А.

§10) Wir ci-đetayut. p. 20.

[1] *Die neue Cybern. u. d. Griech.*, p. 86.

(12) *Cicadas*, p. 171, ligne 1.

de la *Métaphysique* sont désignés en grec par des lettres de l'alphabet. On le trouve chez Alfarabi (1). Nous l'avons retrouvé chez Ibn Al-Qiftiy, mais en second lieu (2).

Ce titre est amphibologique (3); il désigne aussi des ouvrages de linguistique (4), de magie, de mystique, etc. D'ailleurs, il a disparu assez tôt de l'usage courant. Il n'est pas dans le *Grand Commentaire* (5).

كتاب الفيات. — Ce nom n'est pas absent du *Fihrist*, I, 25. Chez Ibn Al-Qiftiy il vient en premier lieu (6). Il pourrait d'ailleurs avoir sa place dans une description de corpus aristotélien sans, pour cela, être un véritable titre (7). Mais dans une scholie de Simplicius (in *Arist. op.*, IV, (1893), 66 b, 30) le mot *metaphysiké* désigne la *Métaphysique*.

A l'aide de ce mot *metaphysiké* plusieurs écrivains ou traducteurs arabes modernes désignent l'ouvrage d'Aristote lorsqu'ils trouvent citée la *Métaphysique* (8).

مطالفة فيها. — Le nom arabe le plus spécial donné à la *Métaphysique* d'Aristote fut une transcription du grec avec sa prononciation. On le trouve bien dans le *Fihrist* (p. 320, 7) sous la forme مطالفة فيها; mais ailleurs, dans des imprimées éditées avec soin, il reçoit d'autres formes: مطالفة فيها; مطالفة فيها; مطالفة فيها; مطالفة فيها.

Nous avons rencontré le nom dans notre manuscrit H, mais en dehors du *Grand Commentaire* (9).

(1) Notamment, p. 34 de l'édition Pa. Deussen citée plus haut (p. 14, n. 3). — Remarque: من الكتاب الموسوم بالحروف: 20. — Alfarabi cite aussi: 26, 17 et p. 21, 31. — Ailleurs, Alfarabi cite: 26, 17 et p. 21, 31. — Ailleurs, Alfarabi cite: 26, 17 et p. 21, 31.

(2) C'est-à-dire, p. 25, 1.

(3) Les notices parallèles relatives à al-Kindî, II, n. 4 كتاب الحروف dans G.A.F., Suppl., I (1927), p. 373, et dans la G.A.F., II (1943), p. 221, se rencontrent pas.

(4) Ne serait-ce pas à cause de lui que j'ai pu nommer Averroès dans un mémoire récent (en arabe) sur la *Leontographie*?

(5) C'est cependant sous ce titre que dans G.A.F., Suppl., I (1927), p. 373, à propos d'al-Kindî, II, n. 3 voir ci-dessus, note 21, est mentionné notre manuscrit H n. 7976 de la 1^{re} — Au lieu de hier « 2076 », comme il est recommandé dans, p. 367, nous vaut le prendre comme point de départ de l'examen des corrections à faire.

(6) C'est-à-dire, p. 25, 1.

(7) Cf. ce que dit Averroès, p. 711 sq., à propos de 1026 a, 18-19.

(8) Quand il s'agit du grand ouvrage philosophique d'Averroès (m. 1097), le mot arabe *metaphysiké* désigne couramment celle de ses parties que les Latins, depuis longtemps, appellent *Metaphysica*.

(9) Voir ci-dessus, p. 221. — L'Appointeur l'écrit sans doute ce nom dans le titre de la traduction *Al-Kindî* (cf. ci-dessus p. 221).

palatarche en 134... est cité comme l'auteur, d'une traduction arabe d'une partie du livre des *Éléments* attribué à Aristote⁽¹⁾, et sa source est : Assemani, *B. O.*, III, part. 1, 149. Or, ce « livre des *Éléments* », compte tenu des mots correspondants gréco-syriaques, — arabes, — latins, me semble n'être autre chose que le كتاب المروق du *Fihrist*, c'est-à-dire le « livre de la *Métaphysique* » d'Aristote⁽²⁾, sur quoi retomberait la critique de Henan.

10. *Ḥusayn* (c. 8-873). — Le célèbre *Ḥusayn*, dont le nom revient souvent quand on étudie le passage des œuvres grecques en arabe, est nommé à propos de la *Métaphysique* dans le *Fihrist*, I, 79, mais comme traducteur du cinquième livre en langue syriaque⁽³⁾. Cf. Bruckmann qui l'a traduit en arabe « *Metaphysik mit Alexander Com.* »⁽⁴⁾; mais il ne s'appuie sur aucune autorité nouvelle, et ce qu'avait écrit Mot. Steinschneider⁽⁵⁾ ne saurait égarer une telle affirmation. Tenuons-nous en au seul argument du *Fihrist*.

11. *Remarque sur le lieu des traductions.* — En parcourant la liste qui précède, c'est vers Bagdad que s'est portée notre imagination. Dans cette capitale des califes, en effet, était le centre intellectuel qui entretenait l'activité des traducteurs gréco-syriaques, syriaco-arabes, et gréco-arabes, aux IX^e et X^e siècles.

Il se produisit donc, on peut le supposer, relativement au vocabulaire technique, des mélanges, des accommodements, des brassages, pour ne pas dire des uniformisations absolues⁽⁶⁾. Nous ne devons pas l'oublier lorsque nous avons à tenir compte de la langue, grecque ou syriaque, dans laquelle était écrit le modèle immédiatement traduit en arabe; mais peut-être conviendrait-il de moins insister sur cette considération pour les parties de la *Métaphysique* qui, vraisemblablement, ont été plus rarement enseignées ou étudiées ou touchent de moins près aux questions débattues.

c — Note sur les noms de la *Métaphysique* en arabe.

Pour désigner non pas tant la science de la Métaphysique que l'ouvrage d'Aristote qui en est le principal dépositaire, plusieurs noms arabes furent en usage.

كتاب المروق. — Ce nom est celui qui vient en premier lieu dans le *Fihrist* (5) lequel fait allusion à son origine, à savoir, que les Livres

(1) La même observation serait justifiée si l'on transférait simplement à « Soutin de Nisibe, qui vivait au VII^e siècle », le langage littéraire attribué ordinairement à « Soutin le palatarche » — ce que H. Liyal n'acceptait pas (p. 411, dernière note).

(2) *G. J. L.*, t. II (1899), p. 506, n° II, 11 — t. II (1943), p. 726, n° II, 2 c.

(3) *Die arab. Uebersetz. u. d. Griech.*, I 23 (1901), p. 47.

(4) Cf. *Notica*, III, C. I, 2.

(5) Cf. *Notica*, p. LXXV, ligne 25.

entre elles. Car des documents très divers mentionnent, parmi d'autres noms de savants fréquents du 8^e siècle, un nom نظير accompagné d'appellations variées (1). Mais les discussions nécessaires nous feraient sortir du cadre de notre brève enquête (2).

Sans prétendre éliminer نظير partout où il se trouve, nous garderons نظير , puisque nous ne voyons pas de raison suffisante pour le sacrifier (3).

8. Ibn Zou'ar (913-1008). Le traducteur Ibn Zou'ar, auquel l'Annotation (2) attribue la version du douzième Livre de la *Métaphysique* (4), n'est pas nommé dans le *Fihrist* à propos de la *Métaphysique*. Mais ce silence n'équivaut pas à une négation, puisque Abu-Nu'aim rédige le *Fihrist* une vingtaine d'années avant la mort d'Ibn Zou'ar, dont il parle comme d'un contemporain (p. 251, 252). — Enregistrons cependant l'observation de Mor. Steinschneider, qui, signalant l'Annotation du manuscrit de Leyde, la cite lui-même chez Freudenthal-Frankel, ajoute : « für ... Richtigkeit ich nicht einsetzen möchte » (5).

9. نظير . D'après la *Bibliotheca orientalis Augustino-Vaticana* de J. S. Assemani, t. III, 1 (Rome, 1758, p. 388, n. 2, Hieronymus *Biblioth. Orient.*, p. 244, aurait dû écrire « نظير » : interpretatus est Iohannes II, qui et arabice praeceperit... ». Mais l'auteur ultime n'est autre que notre passage du *Fihrist* (ligne 31). Or, Ernest Renan (6), et d'autres après lui, ont fait observer que, dans le *Fihrist*, c'est le commentateur grec Iohannes qui est désigné par l'équivalent arabe نظير (7).

Plus subtile est l'erreur que Ibn Zou'ar glisse dans la *Préface* arabe de 4. Duxal. L'auteur, en effet, a bien adopté le correctif apporté par E. Renan (8) ; mais, en un autre endroit (9), il dit que « Sourin... » nommé

(1) D'une variété qui va se multiplier à mesure que l'on s'étend des sources, car en plusieurs cas elle paraît être d'ordre graphique. — Ainsi arrive-t-on peut-être au « Nadhalnaksus » de J. S. Assemani, *op. cit.* Il (même 1741), p. 311 a.

(2) Cf. Hechelmann parle du mathématicien dans 4. 4. 1. D (1913), p. 245, et N. 219, n. 60.

(3) Les personnages nommés نظير auraient été rares, s'il en l'avait, cependant, dans les listes d'éditions critiques d'ouvrages arabes anciens.

(4) Voir ci-dessus, p. 131, où, au lieu de نظير , qui est l'appellation ordinaire, j'ai bien eu l'air de lire, dans l'Annotation 2, le نظير — Pure coïncidence : l'index de la 4. 4. 1. Suppl., III, p. 796 b, écrit « نظير ... » au lieu de « نظير », lequel est aux endroits indiqués.

(5) *Die Arab. Übers. u. d. Aristoteles*, p. 68.

(6) Dans sa Thèse latine *De philosophia peripatetica apud Syros commentaria historica* (Paris, 1902), p. 37 sq.

(7) L'erreur d'Assemani a passé, néanmoins, chez des historiens-bibliographes orientaux modernes.

(8) Dans la 1^{re} Partie, XIX, § 2, page 256, n. 3, de la 1^{re} édition (Paris, 1907).

(9) *Ibid.*, p. 305, dans la II^e Partie, III, § 2.

D'après le *Fihrist* (I, 28), le Livre LAM avec commentaire d'Alexandre a été traduit en arabe par Abou Bîr; et aussi (I, 30) le Livre LAM avec commentaire de Themistius.

Quelle forme avaient ces écrits de commentateurs grecs ? L'expression arabe *تفسير* ne suffit pas à le préciser.

6. YAHYÀ IBO 'ADÏY (1893-974). — Sur cet écrivain chrétien, le *Fihrist*, II, 26-27, ne fournit qu'un bref renseignement pour nous peu utile : il lui attribue la traduction du Livre Me, lequel n'est pas commenté par Averroès dans le *Grand Commentaire*. Mais on lit chez plusieurs écrivains orientaux modernes que 'Adîy traduisit *كتاب الميتافيزيقا*, comme s'il s'agissait de toute la *Métaphysique*. Bien que le contrôle des références ne tourne pas toujours en leur faveur, on ne peut nier que M. Strinsschneider, lui aussi, s'exprime, ici ou là, de telle manière qu'il semblerait leur donner raison (1).

Retenons, du moins, que l'activité littéraire de Yahyâ, qui fut grande, se porta, entre autres objets, sur la *Métaphysique* d'Aristote (2). Malgré le vague ou nous préférons le laisser, le renseignement nous fournit une sorte de garantie, lorsque, dans le Livre LAM, Averroès cite « la traduction de Yahyâ ibn 'Adîy » (3).

7. NUSËËM ARABÏY. — Les noms *نسيم بن عربي* se lisent dans la marge de l'exemplaire H-C de Leyde, fol. 2^o, là où débute le livre *grand ALIF* (4). D'autre part, dans l'Annotation (2) nous voyons (a) : vers la fin, que *نسيم بن عربي* est le traducteur de *grand ALIF* et, vers le début, qu'il est le traducteur du *septième Livre*. Quant à l'auteur du *Fihrist*, il ne parle pas de *نسيم* à propos de la *Métaphysique* ; mais ailleurs, p. 206, il parle d'un traducteur *نسيم*, mathématicien et médecin, qui vivait de son temps, et que les historiens des sciences chez les Arabes regardent comme le destinataire d'une lettre écrite en 970 G. Identifier les deux personnages ne me paraît pas illégitime.

Légitimement encore, si je ne me trompe, on pourrait suivre une chaîne d'autres identifications dont plusieurs, tout au moins, seraient concevables.

(1) *Die arab. Uebers. v. d. Griech.* (1895), Index, p. 375. — L'eût-être y aurait-il lieu de prendre en considération la lecture *عبد الكتّاب* signalée comme variante chez Ibn Al-Qifî, p. 42, dernière ligne ci-dessus, p. LVIII, l. 3j.

(2) La manière dont s'exprime Augustin Périer, *Tahdîr 'Adî* (Paris, 1920), p. 74, montre qu'il n'a pas étudié spécialement ce point particulier. — Voir NUSËËM, III, C 2, 2b.

(3) Page 1463, 3. — Voir aussi, p. 1436, ce que nous appelons version v (ou plutôt w = sigle s'appliquant à la dite citation en v).

(4) Voir p. 55, 3^o.

(5) Voir ci-dessus, p. Lvi.

dans l'Annotation [2]. Je crois donc que C. Brockelmann a eu tort de ranger notre manuscrit arabe 2074 de Leyde parmi les ouvrages du philosophe al-Kindi (m. ap. 256/870), malgré qu'il ajoute : « *zusanmen mit Eustathius...* » (1).

3. **SAMIT** (IX^e siècle). — Le personnage nommé **سَمِي**, auquel le *Fihrist*, l. 30, attribue une traduction du premier Livre, est ordinairement identifié avec celui qu'il mentionne parmi les traducteurs de l'ouvrage médical de Galien devenu en arabe **كتاب الكبر** (p. 240, 25). Robens Daval le considérât comme étant « le médecin Sami » (2), dont l'autorité est invoquée plusieurs fois dans le Lexique syriaque que Har Bahdadi composa à Bagdad au X^e (3). Dans ces citations, le témoignage de Sami s'étend parfois aux équivalents arabes de termes syriaques ou de termes grecs plus ou moins syriacisés. Parfois il fait appel à l'autorité du célèbre Hunayn (m. 873).

4. **ISHAQ** IBS HUNAYN (m. 910-11). — Le traducteur **إشاق ابن هونان**, qui occupe, on le voit, une bonne place dans l'histoire des anciennes littératures syriaque et arabe, est nommé deux fois dans le *Fihrist* à propos de la *Métaphysique*. Parlant du Livre petit *مصر*, le *Fihrist* du figne 261 que **سَمِي** le traduisit. Plus loin, ligne 31, il dit que **سَمِي** traduisait **مصر** « plusieurs livres ».

Tels qu'ils sont ces renseignements concordent avec ce que suggère l'examen du *Grand Commentaire* puisque la traduction principalement communée serait celle de **سَمِي** et que ce n'est pas dans tous les Livres qu'Averroès cite quelque « autre traduction ». La concordance serait moins parfaite, en un sens, si l'on admettait, avec J. Thatach (4), que **إشاق** traduisait l'ensemble de la *Métaphysique*.

5. **ABOÜ HÛR MULLA** (m. 940). — Ayant fait passer du syriaque en arabe la *Poétique* d'Aristote, Aboü HÛR MULLA a été l'objet d'une nouvelle étude minutieuse de la part du dernier éditeur de la traduction, le Dr. Jar. Thatach (5). Nestorien né en Mesopotamie et élève de savants jacobites à Bagdad, il devint particulièrement célèbre comme connaisseur de la Logique d'Aristote et comme traducteur.

(1) M.A.L., suppl., I, 1923, p. 373.

(2) Le *Thesaurus* syriaque de Pierre BÉRE, vol. 1901, écrit **سَمِي**.

(3) *Lexicon syriacum* auctore HANANO BEN BAHADIR, éd. Robens Daval (Paris, 1908-1909). Prolegomena daté de 1900, p. xviii.

(4) *Die arab. Uebers. der Poetik des Aristot.*, I (Wien u. Leipzig, 1923), p. 51 n. 17.

(5) Dans l'ouvrage cité ci-dessus, n. 4.

plupart des livres, aurait été commentée par Averroès (1). Accepter ce renseignement paraîtra légitime, surtout si l'on admet avec nous (p. cxxvii) que l'Annotateur avait un exemplaire de la traduction Asât.

Au sujet de ce traducteur *Asât* ou *Asat*, les Orientalistes étaient jadis très brefs. Cela ne viendrait-il pas de ce que la célébrité à laquelle il aurait droit était accaparée en partie, chez plusieurs, par Al-Kindî, auquel l'identifiait la lecture *Asât* (au lieu de *Asat*) : voir ci-dessus, p. cxxv, la remarque 7 d'Aug. Mueller, à propos de *Fihrist*, I 28.

La lecture *Asât*, qui fait d'Eustathe et d'Al-Kindî un même personnage, a été, en effet, plusieurs fois acceptée; et les conséquences s'en font sentir dans les bibliographies (2). Mais elle me paraît irraisonnable, car son principal résultat a été d'introduire dans l'histoire littéraire et philosophique chez les Arabes plusieurs énigmes insolubles, tandis que la lecture *Asat* est tout à fait normale et ne crée point de difficulté historique, que je sache (3). Nous dirons bientôt quel rôle elle assignerait à Al-Kindî.

Au compte des Asât d'autres traductions sont mentionnées, plus nombreuses peut-être qu'il ne convient (4). Disons seulement que le nôtre est sans doute celui qu' Ibn Al-Qayyim (1203-1270) qualifie de « traducteur moyen » (5). Ce fut un chrétien d'origine grecque ou hellénisée. Préciser davantage me serait difficile (6).

2. Rôle d'Al-Kindî (IX^e siècle). — « Al-Kindî », venons-nous de dire, ne désigne pas le traducteur de l'ensemble de la *Metaphysique*. Mais le nom n'est pas à éliminer pour cela. Il nous faut donc chercher le rôle du personnage.

(1) Voir ci-dessus, p. cxi.

(2) Notamment, dans une source générale d'informations aussi importante que la *Handbuch zum* de L. A. Vassier, ed. G. F. Haver, vol. 2 (Hambourg, 1793), p. 220, « Status Aristotelis ».

(3) Cette lecture Al-Kindî a passé, elle aussi, depuis longtemps chez les historiens et bibliographes. Ainsi J. H. Mullinger (1820-1867), sous la forme « le grec... »; de là chez J. S. Assemani, *Bibl. Or.*, III, Rome, 1726, p. 213. — Mullinger utilisait un manuscrit du *Fihrist* autre que ceux qui ont été utilisés par G. Flügel. Voir la Préface de ce dernier, I, 1871, p. xiv.

(4) Cf. A. L. Suppl., I (1847), p. 363 sq., et S. 20.

(5) *Ilâliyyat*, I, 111, Le Caire, 1299 H. = 1882-83, p. 204, en une liste de traducteurs dans laquelle sont ajoutés des noms réels.

(6) Dans les publications relatives aux littératures chrétiennes orientales, les personnages ne sont pas rares dont le nom grec, ou arabe, ou syriaque, répond tout bien que mal à *Asât* ou *Asat*. Mais les identifications que j'ai été tenté de faire sont restées vaguement conjecturales.

[p. 11, 21] كتاب الالفيات وحرف بالحروف وبأ' حد الطيبة ترتيب هذا الكتاب على ترتيب حروف اليونانيين وأوله الألف ثمصرى ونظما استحق والموجود منه إلى حرف يو ونقل هذا الحرف أبو زكريا [p. 12] يحيى بن عبد وقد يوجد حرف نو باليونانية وهذه الحروف نظما لصفات المتكسدة" وه خجج في ذلك ونقل أبو بشر من مقالة اللام وعن الخلد بن قيس عن الحروف الف المثل وعن حنين بن إسحق هذه المقالة إلى السرياني وقس أمطيوس مقالة اللام أيضا ونقلها أبو بشر من تفسير أسحبوس ونقلها أسلي ونقل إسحق بن حليم هذه مقالة وخبر سوربوس مقالة الهاء ونقلت ذلك يحيى بن عبد

Apparat critique: P. 41: H.M. 46 - V. 42: H.M. 46
 wie auch H. H. 46, V. p. 51: 1. u. 2. je nach P. 41, 2. u. 3. d. Ann. d. Ann.

Si l'une ni l'autre de ces deux relations n'est exempte d'obscurité, et l'on comprend que M^{re}. Steinschneider lui-même se déclare, ici ou là, embarrassé (1). Cependant, si nous nous contentons d'y chercher les renseignements dont nous avons strictement besoin, nous ne serons pas déçus.

3. L'annotation [2] — Aurait leur place ici, si nous ne les avions déjà reproduites, sous le nom d'ASSUTATION [2], les quelques lignes que nous avons lues au bas du fol. 1^r de notre exemplaire #14 de Leyde (2).

Un accord tacite existe entre ces lignes et le *Futur*, c'est-à-dire qu'elles le complètent plutôt qu'elles ne le contredisent. Cependant, je n'admettrai pas dès aujourd'hui, sous réserve, tout ce qu'on pourrait y voir d'heureux (1), bien que l'Annotateur ait eu entre les mains des manuscrits dont je ne connais pas l'équivalent.

D'autres auteurs pourraient être cités, mais qui n'ajouteraient pas grand chose de certain.

d = Notes sur les Fondements de la Métaphysique.

Les traducteurs qui viennent d'être nommés sont loin d'être des inconnus pour les Orientalistes. Quelques remarques, toutefois, ne seront pas inutiles.

1. ASRÛT IX^e siècle. — Le fait capital, dans la notice du *Fihrist*, II, 27-28, est que l'ensemble de la *Métaphysique* aurait été traduit par اسرار, dont que l'on rend généralement par *Essence*. Or, d'après l'Annotation [2] c'est justement cette traduction de اسرار qui, pour la

11) Die arab. Übersetz.: aus dem Griech. *Heisagis*, 1827, 2, 33 (50).

12) Valt et-devises, p. 191.

(13) Cf. la remarque de M. Stekacinovitch que nous citons p. cxviii à propos d'Ibn Zayyat.

tout, à contester qu'il ait bénéficié des civilisations plus anciennes que la civilisation arabe.

La bibliothèque philosophique de « Commentateur » était néanmoins bien fournie, si l'on en juge par l'ensemble de ses travaux. Aujourd'hui, même en ce qui ne concerne que les traductions arabes de la *Métaphysique* d'Aristote, lesquelles provenaient de l'Orient, il serait impossible d'en reconstituer une semblable.

b. - *Supplément de nos moyens de contrôle direct.*

Ces anciennes traductions n'existent guère plus de nos jours, et c'est dans le *Grand Commentaire* d'Avicenne qu'elles ont été à peu près uniquement conservées. A plusieurs titres, vraiment, le *Métaphysique* d'Avicenne a rejoint ce groupe auquel des historiens orientaux de la Littérature arabe donnent encore le nom de « sciences étrangères ».

J'ai cherché souvent, et à l'aide de beaucoup de catalogues de bibliothèques, des informations sur l'existence de ces traductions à l'état isolé. Mes recherches ont été infructueuses (1), tout au moins en ce qui concerne les manuscrits ou imprimés arabes utilisables pour la présente édition (2).

L'ancien catalogue des livres arabes de l'Escorial au XVI^e siècle que nous avons eu l'occasion de citer, p. 190, à propos du *Grand Commentaire*, atteste sous le n^o 70, l'existence d'un manuscrit qui eût été pour nous du plus grand intérêt. Dait de 635 il (1237/8 C.), il contenait, avec d'autres traités d'Aristote, la *Méthaphysique* كتاب مابعدالطبعيا على يد الشيخ محمد بن الحافظ الأندلسي. Il est cité par Aristote... sous les titres... : *De la métaphysique* au onzième livre au n^o 432 de la faga excelsa 43. — Malheureusement, le volume n'est pas de ceux que le directeur du Catalogue, le R. P. Simeón Muela, O. S. A., signale comme existant encore à l'Escorial.

Cette carence de textes est plus précieuse pour nous le fait que quelques anciens historiens-bibliographes nous renseignent sur l'œuvre remarquable jadis accomplie par les traducteurs.

с. — Материалы исторические о древнейших переводах арабских.

Averroès utilisa plusieurs traductions de la *Métaphysique* d'Aristote et aussi quelques traductions des œuvres de ses commentateurs.

1) Disons en passant que, d'après quelques anciens bibliographes, une traduction arabe de la *Météorologie* d'Aristote aurait existé dans un manuscrit de Leyde n° 11002, 61 v. Mais il s'agissait d'un opuscule d'Alfarabi qui, depuis lors, a été oublié.

(2) Volt dependent Nernst, III. E. c. 2.

(2) Dans la revue *Al-Andalus*, II, 1 (Madrid, 1984), p. 111 et p. 151.

NOTES DOCUMENTATION SUR

LA MÉTAPHYSIQUE COMMENTÉE

A. Comment la *Métaphysique* d'Aristote fut-elle connue d'Averroès. — B. Identification des traductions commentées ou citées dans le « Grand Commentaire ». — C. Notre documentation complémentaire relativement à la *Métaphysique*. — D. En quel état se présente la *Métaphysique* dans le Grand Commentaire. — E. Observations sur les accords grecs des traductions arabes.

Dans les pages qui précèdent, nous n'avons fait aucune distinction entre les Textus et leurs commentaires. Or, les premiers ont, de par leur origine, une certaine indépendance par rapport à l'usage d'Averroès. Nous devons donc ajouter ici, relativement à eux, c'est-à-dire au sujet de la *Métaphysique* commentée, quelques renseignements qui complètent notre documentation générale.

A. — COMMENT LA *MÉTAPHYSIQUE* D'ARISTOTE
FUT-ELLE CONNUE D'AVERRÔES.

a. — Remarques générales sur l'information d'Averroès.

Théoriquement parlant, Averroès, qui vivait au sud de l'Espagne, aurait pu connaître la *Métaphysique* d'Aristote par plusieurs des langues philosophiques méditerranéennes. Mais contrairement à une opinion qui est encore exprimée de nos jours, de temps à autre, soit en Occident, soit en Orient, il faut bien dire qu'Averroès n'a lu Aristote qu'en arabe, dans des traductions alors connues. Rien, jusqu'ici, ne m'a induit à conjecturer qu'Ibn Rouïd ait été capable de lire le grec (1), ni qu'il ait été, le moins du monde, initié à la lecture directe des écrits latins, hébreux ou syriaques. Ce qui, d'une part, ne saurait porter atteinte à sa réputation, et, d'autre part, n'équivaut pas, du

(1) La philosophe juif Maimonide (en 1204), originaire de l'Andalousie et contemporain d'Averroès, ne savait pas le grec, lui non plus. d'après Meïr Schwab, « Rapport sur une mission de philologie en Grèce », p. 23, dans les *Notes Archives des Missions scient. et littér.*, t. XXI (Paris, 1916).

niés, pour ne parler pas des manuscrits. Là, une certaine unité persiste bien, mais c'est plutôt l'unité de la *Métaphysique* d'Aristote. Dans l'original arabe aussi l'œuvre d'Aristote s'impose; mais, comme Averroès l'atteint par des traductions arabes diverses et incomplètes, il est amené à intervenir.

Le Commentateur a-t-il envisagé son travail comme un ouvrage unique? Ou bien ses commentaires sur divers Livres ont-ils formé au tout sans qu'il y ait eu dessein prémédité? La première hypothèse, qui se présente naturellement à l'esprit, résiste faiblement aux objections que l'on pourrait tirer du fait de l'intervertissement des deux premiers Livres (1) ou de l'absence de préambule général (2).

Il n'y a guère lieu d'hésiter que pour le Commentaire du Livre *I.A.M.*, lequel est rédigé d'une façon plus indépendante et avec une méthode plus libre. Mais lui aussi nous paraît bien avoir été rédigé comme partie intégrante de l'ouvrage.

Ce Commentaire du Livre *I.A.M.* a été écrit le dernier, c'est-à-dire à la place qui lui revenait dans la série des livres de la *Métaphysique* commentés (3). Quant à la nouveauté de sa méthode, elle s'explique par le caractère particulier du Livre chez Aristote, et par le fait qu'Averroès s'adressait, pour l'interpréter, des commentateurs d'école et de Tréopistites, ce qu'il n'a pu faire pour les autres livres, et il lui-même (4). Nous allons pas, enfin, que, par un heureux hasard ou le dessein du *Prolegomenon* de *I.A.M.*, celle début de son premier Textus se retrouvent, dans l'exemplaire arabe A.C. avec le début de sa partie B.C. celle-ci commence p. 1407, 4^{re} au bas milieu du comm. I, et les pages qui précèdent appartiennent à P.3.

Nous concluons donc que l'unité du Grand Commentaire, comme tel, est suffisamment établie, bien que l'ouvrage soit surtout : non une synthèse, mais un commentaire *معلق* (5).

(1) Voir supra, III, D, F, 1.

(2) Voir ci-dessus, p. 139.

(3) Au moment de s'engager dans le commentaire proprement dit de *I.A.M.*, Averroès déclare, p. 1405, 14-15 : *هذا هو الكتاب الذي هو في الحقيقة* — c'est dans le commentaire du Livre *I.A.M.* qu'Averroès fait allusion à sa méthode — voir ci-dessus, p. 139.

(4) Pages 1401 et 1373.

(5) Page 1406, 14.

L'authenticité de 1724-1726 n'est guère plus douteuse que celle de 1724, 9-1727, car on peut croire que l'auteur de l'Annotation voulait atteindre la fin de 1727, et que les dernières lignes manquent par suite de la détérioration de B(3).

C'est bien en arabe que les pages 1724, 9-1727 semblent avoir été primitivement rédigées (2).

Le *Textus* 36 (p. 1725) pourrait certainement d'être traduction arabe de la *Métaphysique*. Suggérée par l'analogie, cette hypothèse est confirmée par quelques détails de critique textuelle (3) et par le vocabulaire (4).

Quant au *comm.* 36, dire qu'il a été rédigé en arabe — ce que suggèrent quelques constructions grammaticales (5) — ne suffirait pas pour prouver qu'il est bien d'Averroès.

Un arrêt brusque d'Averroès serait-il admissible ? Malheureusement oui, puisque le Commentateur avait déjà atteint la vieillesse, avons-nous dit (6), et que, d'autre part, ses dernières années furent moins tranquilles, au témoignage de tous les historiens.

Malgré tout, l'hypothèse contraire n'est pas des aujourd'hui inadmissible, bien que le témoignage de 3 nous paraisse insuffisant pour la rendre certaine.

3. NOTE SUR L'ARRÊT DES LIVRES MIM ET NOÛN. — Étant donné que la fin de l'ouvrage manque de netteté, on se demandera peut-être si le *Grand Commentaire* s'est jamais étendu aux livres MIM et NOÛN. Pour ma part, je ne vois aucune raison de le penser (7).

On ne se hâtera cependant pas de conclure que la connaissance qu'Averroès eut de la *Métaphysique* d'Aristote ne s'étendait pas au-delà de LAM (8), car cette question est autre (9).

e. — Note sur l'unité de l'ouvrage.

L'unité de l'ouvrage est plus manifeste en arabe qu'elle ne l'est dans sa traduction latine médiévale, telle qu'elle se lit dans les impris-

(1) Je n'ose en appeler à la composition des cahiers, car le nombre des feuillets du dernier cahier primitif reste incertain (voir ci-dessus p. 1220, n. 2).

(2) Et aussi, probablement, les pages 1724-1726.

(3) Exemple : l'hébreu "מכאן", condamné par la comparaison avec le grec, provient à peu près certainement d'une négligence de l'arabe (comp. 1725, 9^o).

(4) Remarquez *معرفة* p. 1725, 8 et p. 1725, 9.

(5) Notamment 1725, 11 *يكون الذي هو* *الصدق*.

(6) Ci-dessus, pp. 1220-1221.

(7) Ceci est dit indépendamment de la question de l'authenticité des dernières pages de LAM. Par conséquent, nous posons sous silence la question de la p. 1726, 5^o.

(8) Le manuscrit hébreu de Modène « hébreu 1 G. 17 (78) », auquel est attachée une annotation dans l'*Hist. littér. de la France*, t. XXXI (1880), p. 414, n'offre pas les garanties suffisantes. (Cf. ci-dessus, p. 1215).

(9) Les deux *Uqûl* qui suivent LAM sont nommées, ou bien désignées par leur numéro d'ordre, dans l'ouvrage (voir Index B, p. 131 et p. 134).

latine médiévale n'a jamais compris le *Prolegomena* au Livre I.A.M., son autorité, en pareille matière, ne saurait prévaloir contre l'arabe et l'hébreu. D'autre part, quelque que les les pages en question accepteraient facilement leur authenticité fondée.

Nous nous demandons, il est vrai, si le Livre I.A.M. fait partie du *Grand Commentaire* ou non, c'est-à-dire, que les autres Livres (1). Même si nous ne répondons pas affirmativement, nous aurions pu le faire de distinguer du Livre I.A.M. ce qui n'est pas du *Prolegomena*.

Que l'on n'objecte pas, par exemple, que le manuscrit 141. 11 (55) de Modène, où le *Prolegomena* est placé avant le titre du Livre I.A.M., Livre dont il sera séparé par une chausse, et que l'un même est annoncé par un titre. Nous avons dit, en effet, que dans la copie générale ce manuscrit ne peut être considéré comme un simple témoin.

4. Le titre du I.A.M. — Si l'on s'en tenait au véritable B. 11, et au latin et à l'hébreu a, c'est à la page 1724, D, que s'arrêterait le *Grand Commentaire*, un peu avant la fin du contin. 55, dont le *Textus* atteint 1075 b, 11 du grec. Au-delà, on lit dans B. 11 des lignes qui ne sont plus du copiste (3) et qui remplissent la page 1838, laquelle est aujourd'hui la dernière et est déterminée dans le bas. Il y a là un *Textus* 56 dont le commentaire est presque complet, mais qui n'atteint que 1075 b, 20 du grec (4). Quant au latin et à l'hébreu a, ils se sont arrêtés définitivement au même endroit que B. 11.

Mais la traduction hébraïque (5) cessant pas ce qui, dans B. 11, 1838, ligne 2 et suivantes, est de l'annotateur ; bien plus, elle ajoute une suite et atteint la fin de I.A.M. La question d'authenticité se pose donc véritablement.

Disons de suite que l'on trouvera dans notre édition toutes les lignes dont nous venons de parler : les pp. 1724, D-1727, 11 accompagnées d'un avis rappelant leur origine, et les pp. 1728-1730 en simple rétroversion, dûment étiquetées comme telles.

Cette façon de procéder ne s'applique à d'autres ouvrages. On sait que la documentation d'un tel rapport ne s'est jamais conduite à une solution nette du problème. On a lieu cependant de se poser plusieurs questions :

(1) Voir ci-dessous, p. cxiii.

(2) Voir ci-dessus, p. xvi.

(3) Voir ci-dessus, p. cxvii.

(4) J. Freudenthal, *ibid.*, p. 165. — que dans ces lignes de l'arabe on atteint la fin du I.A.M., c'est-à-dire 1075, 11 du grec. Mais c'est par distraction, car, à l'époque où il était en cours de la Leyde, le 1^{er} 1838 était bien le dernier, voir ci-dessus, p. cxvii. Le fait est que le 1^{er} 1838 n'indique pas le nombre de pages du manuscrit.

(5) Comme le latin de la Renaissance, c'est de l'hébreu (6) que provenait ce qu'ils s'arrêtaient des dernières pages du *Grand Commentaire* absentes de la traduction latine médiévale : voir ci-dessus, p. 1332.

avoir été ennumérés une première fois, le sont une seconde fois, sans que l'écrivain responsable de cette anomalie en fournisse aucune explication ni même en avertisse le lecteur. Seul, le retour de lemmes à peu près identiques nous autorise à voir dans ce passage un double ennuméraire.

Le problème se complique du fait que nos documents ne sont pas d'accord, comme on va le voir (1).

En *l'quant* à l'ordre est le suivant : pp. 1201, 4^r à 1205, 5^r ; (non 1203, 5^r à 1205, 5^r) ; et pp. 1201-1202.

En *le* l'ordre est : pp. 1201, 4^r à 1205, 5^r ; et 1203, 5^r à 1205, 5^r ; (sans pp. 1201-1202).

En *il*, l'ordre est à peu près celui-ci (2) : pp. 1201 4^r-5^r ; (non 1201, 4^r, 1202, 4^r ; 1202, 10 et 1202, 6-10^r ; 1202, 5^r à 1203, 4^r ; (non 1203, 4^r ; 1203, 5^r ; 1203, 6^r à 1205, 12.

Ces deux redactions sont-elles d'Averroès ? Quoi qu'il en soit, nous avons préféré ne pas les exclure. Nous les avons donc imprimées parallèlement l'une à l'autre, en appelant au lecteur, soit par des avis exprès, soit par l'ordre des appels de notes, quelle place elles occupent dans nos documents (3).

2. *NUMÉRIQUE DES LEMMES EN L'ETAT DE L'ÉDITION Y.¹* — Le Livre Y.¹ se fait remarquer par le nombre relativement considérable des passages où le latin est relativement plus complet. Quelle en est la raison ? Le Livre aurait-il, plus que les autres, reçu des explications supplémentaires entrées dans la version que représente le latin et non dans les autres ? Cette hypothèse ne suffirait pas à tout expliquer.

Remarquons que Y.¹ est tout entier dans la partie B3, c'est-à-dire dans celle qui est la plus récente et la mieux intelligemment copiée. Très probablement, aussi, l'état matériel de l'un des ancêtres de B3, probablement de son modèle immédiat, a occasionné des erreurs : voir p. 45.

3. *Le Proœmium de LAM.* — Le *Proœmium* du Livre LAM (pp. 1303, 4 — 1405) est absent, avons-nous dit, de nos documents latins antérieurs à la Renaissance (4). Son authenticité doit-elle être mise en doute pour cela ? Je ne le crois pas. Même si la traduction

(1) Les chiffres indiquant les pages de notre édition désignent, lorsqu'ils sont penchés, la partie inférieure.

(2) En *il* on remarque une sorte de va-et-vient, même en dehors des lemmes. — S. H. Dans l'Apparat de 1203, 5^r, au lieu de cf. p. 1201, 8^r, lire cf. p. 1204, 5^r.

(3) Ceux qui désapprouveront se faire que opinion n'oublieront pas que, pour ce qui concerne l'arabe, l'anomalie se produit en B¹, lequel remplace, selon toute vraisemblance, des feuillets dont quelques-uns n'offraient point un modèle net.

(4) Voir ci-dessus, p. LXXVI.

L'original, tel que nous nous le représenterions, était disposé semblablement à B. Chaque *Textus* devait, en principe, être suivi immédiatement de son commentaire et être très peu séparé de lui. Cela répond mieux, en effet, au genre de la rédaction, laquelle est dominée et conduite par la *œuvre commentée*.

Le commentaire suivait son *Textus*, disons-nous. Il ne l'entourait pas, comme cela se voit dans des manuscrits anciens de commentaires grecs d'Aristote, dans des imprimés arabes d'ouvrages philosophiques, et dans l'édition latine Venise, 1499, d'Aristote Averroès. La rédaction, en effet, est continue.

Hâtons-nous d'ajouter que la continuité est loin d'être parfaite. Aussi, nous paraît certain que l'autographe portait dans les marges, dans les interlignes, des additions ou des observations qui ensuite passèrent dans l'intérieur de la rédaction première. On songe même, parfois, à des feuillets ou demi-feuillets intercalés.

Disons-nous qu'il y eut plusieurs éditions? Certains le diront peut-être. Nous ne le disons pas. Le Grand Commentaire ne paraît être l'œuvre d'un homme relativement âgé. Il ne pouvait être refait ou revu en entier par l'auteur. Mais peut-être que certains remplacements ou modifications n'eurent pas eu lieu.

6. *SCHÉMA RECAPITULATIF* — Le schéma que nous allons esquisser doit être interprété comme un tableau d'indications vagues. Aux raisons qui, dans beaucoup de cas justifient une pareille réserve, s'ajoute celle du caractère disparate des documents.

après 1021	AL-FARABÏ	après 1190
xv ^e s.	B	
	K1, 2, B4, [A] 1,	xv ^e s.
xv ^e s.		Lat.
		4
xv ^e s.		8
	B3	
xv ^e s.	B2,	xv ^e s.
	7	
xv ^e s.		
		ed. prime.
xv ^e s.	4	1473
		1
		1542

d. *Examen de quelques cas particuliers.*

1. *DOUBLE RÉDACTION (?) EN TTA¹, c. 17.* — Un cas embarrassant est celui de TTA¹, c. 17, dans lequel plusieurs lemmes, après

[D] n'est pas identique à B [1] - C déjà démembré, car là où cesse la lacune et où est repris C (p. 659, 12^e), on ne remarque rien de spécial en d.

[D] fut-il identique à B [1], au moins partiellement? Je n'ose le conclure (1).

[D] et B [4] sont à rapprocher, car ils s'opposent tous les deux à jk et n en des cas notables : p. 1451, 16^e, omission de deux mots ; p. 1555, 4^e - 6^e, conservation de vingt-huit mots ; etc. De plus, quelques omissions constatées en d correspondent juste à une ligne de B [4] : a fol. 150^r, marge supér., l. 3 (cf. p. 1475, 5^e) ; a fol. 162^r, l. 9 (p. 1527, 4^e)

[D] serait-il identique, partiellement, à B [4]? J. Freudenthal le nie, et il insiste sur les divergences qui séparent B et l'hébreu. Sa critique de B, toutefois, paraît ordinairement à faux.

[L] n'est pas identique à B [1] - C, puisque même dans les parties saines de B [1] manquent des phrases qui ne manquent pas en jk : p. 110, 1^e - 4^e.

[L] rejoint B [1] - C [1], c'est-à-dire l'origine de leçons marginales de B [1] - C : pag. 219, 2^e - 3^e où une lacune d'une quinzaine de mots est comblée.

[*B1], c'est-à-dire le modèle reproduit par le scripteur de B [1], étoit probablement apparente avec [A] - [D] - [L] : pag. 110, 3^e - 4^e, ils omettent onze mots, qui ne se lisent, en B, que dans une note marginale ancienne.

[*B], s'il est le *סל* dont proviennent quelques additions marginales en B [1] ou B [4], serait à placer au-dessus de [A] - B - [D] - [L], lesquels omettent neuf mots p. 140, 2^e - 3^e et six mots p. 1401, 14^e.

[*B], considérée comme modèle de B [4], semble avoir été en mauvais état, au moins dans ses dernières pages, car les lectures erronées de B [4] se font moins rares vers la fin, en des passages dont le sens ne présente pas de difficultés capables de dérouter, dans des circonstances normales, un copiste attentif.

5. L'AUTOGRAPHE. — L'autographe ou, si l'on veut, l'exemplaire authentique par l'auteur, est-il à placer encore plus haut? Je serais embarrassé pour répondre. Mais je ne vois pas ce qui nous forcerait à admettre encore un échelon intermédiaire, n'était peut-être l'absence des dernières pages en B [4] - [A] - [L].

(1) Malgré qu'il y ait eu, entre d et B [1], des rapports dont témoigne la présence, en d, de l'Annulation (10), et de l'Annulation (17) : voir ci-dessus, p. Lvin et suiv. ; p. Lxi.

suppose pas, loin de là, non plus que la méthode des copistes, notamment en ce qui concerne les sous-titres (1).

$B[3]$ fut copié plus tard que $B[2]$: si l'on en juge par son aspect général.

$[*B3]$, au moment où il fut le modèle de $B[3]$, était détérioré, car la régularité de son écriture — qui est d'un professionnel, contraste avec le nombre relativement considérable des assemblages de mots qui ne donnent pas de sens acceptable.

$[*B3]$ appartenait vraisemblablement au même cercle que $B[4]$ et $B[1] + C$: hypothèse confirmée par la précision avec laquelle $B[3]$ s'ajuste à $B[4]$, pour assurer la continuité du texte : voir ci-dessus, p. xxxi.

4. ARCHETYPES INTERMÉDIAIRES — $B[1]$ aurait-il appartenu à l'autographe? Envisager d'abord, cette hypothèse, ensuite, si'est apparue insoutenable.

$B[1]$, malgré le respect qu'il inspire, ne peut être considéré comme ayant appartenu à l'autographe.

$B + C$ ne dépend ni du latin ni de l'hébreu.

$[A]$ et D ne sont pas, selon toute vraisemblance, un même modèle arabe, reste identique entre des dates où furent faites les traductions.

$[A]$ et D s'unissent cependant contre l'arabe $B[1]$ et le latin pour une omission de vingt-trois mots, p. 147, 130.

$[A]$ n'était pas identique à $B[1] + C$ déjà démembré : la chose est évidente.

$[A]$ et $B + C$ étaient prochainement apparentes, puisque : a et $B[1]$ laissent un petit vide p. 405, 2 ; a (fol. 152^v, 40) rime juste la ligne 150^r, 13 de $B[4]$, etc.

$[A]$ et $B[1] + C$ n'étaient cependant pas identiques, car on trouve en a des groupes de mots qui sont absents de $B[1] + C$: p. 116, 1^a-4^a ; p. 177, 1^a-2^a ; p. 472, 18^a-20^a ; p. 511, 5^a-6^a ; p. 554, 8^a-11^a.

$[A]$ et $[L]$ doivent être rangés du même côté par rapport à $B[1] + C$, car ils s'opposent à lui dans les cinq cas ci-dessus énumérés et ailleurs, v. g. page 588, 11^a-12^a.

$[L]$ s'écarterait de $B[2] + [A]$ dans des cas tels que pp. 1201-1205.

$B[4] + [A] + [L]$ coïncident en un cas remarquable : ils s'arrêtent p. 1724, 9, tandis que τ va au-delà (2).

(1) Voir ci-dessus, p. xxi.

(2) Je dis : τ ; et non : D . C'est-à-dire que je ne considère pas close la discussion relative à l'origine des dernières pages : voir ci-dessous, p. cxi.

k n'est pas l'archétype de *j* (1).

k n'est certainement pas l'autographe du traducteur latin — ce que confirme la date qu'il porte : 1243.

Lat., c'est-à-dire la traduction latine médiévale, n'a pas été faite sur une traduction hébraïque, mais directement sur l'arabe (2).

[*L.*], c'est-à-dire le modèle arabe hypothétique de *Lat.*, était, dans l'ensemble, un bon exemplaire, si l'on en juge par les lectures de nos deux témoins en des endroits particulièrement délicats.

[*L.*], désignant l'ensemble des variantes arabes qui transparaissent à travers l'ensemble des variantes ou doubles lectures de *Lat.* (3), n'était pas, vraisemblablement, un second exemplaire arabe consulté directement par le traducteur. Quelques variantes arabes lues dans les marges de [*L.*] et quelques doubles traductions de graphies arabes morphologiques suffiraient à tout expliquer, si je ne me trompe. Il reste, cependant, que *Lat.* ne rejoint pas l'autographe arabe par un seul exemplaire.

3. Documents saisis. — *B*[1] et *C* ne sont pas à séparer ici : voir ci-dessus, p. xii.

B[1] = *C* et *B*[1] ont appartenu primitivement au même codex, si l'on en juge par l'aspect de leur écriture et la qualité de leur texte.

B[2] ne peut être placé aussi haut que *B*[1] = *C* et *B*[4] : voir ci-dessus, p. xi = xii et p. xv.

[**B*2], c'est-à-dire le modèle copié par le scripteur de *B*[2] appartenait à un même exemplaire que *B*[1] = *C* et *B*[4]. Je ne vois pas comment le prouver apodictiquement ; mais la chose me paraît vraisemblable.

B[3] est moins ancien que *B*[1] = *C* et *B*[4] : voir ci-dessus, p. xi = xii et p. xv.

B[2] et *B*[3] n'ont pas été copiés en même temps, suivant un plan concerté, car le mode de liaison des deux groupes de cahiers ne le

(1) On doit envisager l'hypothèse où quelques variantes ou doubles lectures arabes ont été transmises à *j* sans passer par *k*.

(2) J. Freudenthal affirmait, p. 121, la dépendance de ce qu'il appelle « die lateinische Übersetzung » à l'égard de l'hébreu. Mais son opinion est intenable — M. Steinschneider, juge très averti en ces matières et naturellement peu enclin à diminuer le rôle des Juifs dans la transmission de la philosophie orientale à l'Occident, avait raison de ne pas accepter le verdict de J. Freudenthal : voir *Die hebr. Exegeten*, 1883, § 87.

(3) Exemples : p. 135b, 13^{va} ; p. 174, 19^{va}.

7 est une traduction faite, au plus tard, dans la première moitié du XIV^e siècle : voir ci-dessus, p. xcv. — Le manuscrit *d*, qui, pour nous, la représente, serait du XV^e siècle (ci-dessus, p. lxxviii).

8 est une traduction rédigée avant 7 : voir ci-dessus, p. xxvii.

8 remonterait vraisemblablement au XIII^e siècle. — Le manuscrit *n*, par lequel nous la connaissons, serait du XV^e siècle (voir ci-dessus, p. lxxv).

7 ne vient pas du latin, la chose est certaine.

7 n'est pas une simple correction de 8, nous nous dit (p. xliii).

7 pris en son ensemble provient immédiatement de l'arabe (1).

[1], c'est-à-dire le modèle arabe hypothétique de 7, était en bien meilleur état que ne l'est aujourd'hui *B* = *l*.

8 n'est pas une traduction venant du latin; elle vient immédiatement de l'arabe.

8 a été rédigée, vraisemblablement, à l'aide d'un seul exemplaire arabe (2).

[3], c'est-à-dire le modèle arabe hypothétique de 8, était-il tout entier et uniquement écrit en lettres arabes? Rien n'a-t-il écrit en lettres hébraïques? (4) Je n'oserais l'affirmer (5).

[4], au moment où il était traduit, était en bien meilleur état que ne l'est aujourd'hui *B* = *l*.

[4'], c'est-à-dire la source principale des variantes arabes ayant passé en *a* sous forme de variantes hébraïques, n'est pas nécessairement autre chose que les marges de [4].

2. DOCUMENTS LATINS (6) : [7] : édit. de Lyon, 1542 est une réimpression d'un texte ayant subi des remaniements depuis l'édition princeps (Padoue, 1473) : voir ci-dessus, p. lxxvi et p. lxxv.

4 : manuscrit Paris, B. N. lat. 15453] contient la même traduction que l'imprimé (7).

(1) Le traducteur aurait-il consulté plusieurs modèles arabes? Je n'oserais donner une réponse qui engloberait le cas spécial des dernières pages (ci-dessus, p. xvi) de problème qui finisse à part, j'opterais pour la négative.

(2) Le « Moïse » qui ajouta des compléments en 1145 ne possédait pas d'autre exemplaire : voir ci-dessus, p. xliii sq.

(3) Je me le suis demandé plusieurs fois au cours du collationnement de *n* — J'avais déjà eu entre les mains quelques manuscrits qui étaient des exemplaires arabes d'ouvrages d'Averroès copiés en lettres hébraïques; mais je ne les avais pas examinés du point de vue de la fidélité orthographique.

(4) En tout cas, il y manquait des points diacritiques nécessaires, à en juger par les fautes du traducteur.

(5) Dans un article de la *BM&L*, déjà mentionné (ci-dessus, p. lxxv, n° 1), j'ai réuni quelques suggestions qui seraient capables d'aider les médiévistes à opérer le classement des nombreux manuscrits latins.

3. *Supériorité de l'exemplaire arabe.* — Dans les parties plus anciennes, c'est-à-dire en H[1] - C et en H[4], on a bien l'impression d'atteindre l'œuvre d'Avicenne. Je n'en dirais pas autant de H[2] et surtout de H[3].

Les modifications attribuables aux copistes ou aux annotateurs ont été, souvent, non pas des perfectionnements, mais des déperditions. Car, malgré la science réelle de dont ils font preuve, ils n'avaient d'Avicenne ni l'habileté à rassembler ni la connaissance des écrits d'Aristote.

Y eut-il des modifications intentionnelles pour des motifs d'orthographe ou pour d'autres ? Tout ce que je puis dire, c'est que ces changements jadis quelques erreurs de copie, l'indélicatesse venue qu'elles n'étaient, peut-être pas aussi naïves qu'elles en avaient l'air.

Encore que fût, rappelons la distinction à faire entre les différents scripteurs. En H[1] - C, un plus grand respect du modèle se manifeste : les lacunes sont comblées y sont restées plus nombreuses ; plus nombreuses aussi les mots qui avertissent le lecteur, mais qui, une fois introduits, donnent l'impression que l'on est heureux de voir certains. Par contre, en H[2], et surtout en H[3], les graphies nettes mais dénuées de sens acceptable ne sont pas rares.

4. *Conclusion.* — Sous une forme, les résultats de la confrontation des textes, arabes, latins, hébreux, sont de nature à inspirer confiance. Quelques nombreuses que paraissent, au premier abord, les variantes relevées dans l'Apparat, sans parler des autres, on est heureusement surpris de voir combien semblable à l'arabe de H[1] est l'arabe que laissent découvrir les traductions médiévales, latine et hébraïque. Ce qui, pour un ouvrage de cette nature, est remarquable !

1. — *Classement généalogique*

C'est un classement qui va suivre comme des manières de voir qui n'ont pas, toutes, commandé partout et toujours le choix entre les variantes. Il n'en sera pas moins utile.

1. *DOCUMENTS PRIMITIFS.* 21 - 8 et 7 seraient deux traductions hébraïques, vivement discernables, auxquelles se rattacheraient, d'une manière plus ou moins complète, les quelques manuscrits que nous avons examinés : voir ci-dessus, p. 100.

(1) Ne pas conclure de suite : les traductions médiévales sont remarquablement exactes. Car, même dans une traduction qui donne un sens inexact, on peut voir ou entrevoir que le texte original traduit n'est pas autre que celui que l'on connaît par ailleurs. — Exemple : le cas de *موت* voir ci-dessus, Notice, IV, 2, 2.

(2) Il n'entre pas dans notre programme, bien entendu, de faire le classement généalogique des manuscrits hébreux, ni même de les distinguer à part les traductions qu'ils contiennent : voir ci-dessus, p. 101 sq.

latine médiévale (1). De fait, elle mérite bien en grande partie les reproches qu'il lui adresse. Cependant, ils n'ont paru sévères lorsque je les ai relus au sortir de mon collationnement de l'édition lyonnaise de 1512 [— J].

Une fois supprimées les fautes typographiques, dont J. Freudenthal a été trop souvent victime, la traduction latine médiévale ne multiplie pas les contresens avant fréquemment que la traduction hébraïque lue dans le manuscrit *a* [ms. Paris, H. N., hébr. 566]. Pour ce point, je suis persuadé qu'un traducteur latin je suis redevable d'avoir retrouvé le vrai texte arabe en des endroits où on le manuscrit arabe de Leyde ou le manuscrit hébreu *a* ne l'avaient fait découvrir avec certitude.

Par contre, si la traduction latine dénote une belle connaissance de la langue arabe, on n'y voit pas le souci de ne rien négliger, ainsi qu'on l'aurait dit. À l'égard des passages difficiles, aucune abstention ni flânerie. Résumer, supprimer tout partie de sa méthode. Ce sont là de gros défauts aux yeux d'un éditeur de l'arabe.

Notons que même dans le manuscrit *a* [Paris, H. N., hébr. 566] qui s'efforce moins souvent de l'arabe que l'arabe *a*, quelques divergences seraient explicable par un motif d'orthographe ou par l'influence de traditions scolaires.

2. *Appréciation générale des traductions hébraïques*. Distinguons traduction hébraïque *x* et traduction hébraïque *y* (4).

La traduction hébraïque *x*, ou mieux : celle que j'ai lue dans le manuscrit *a*, m'a inspiré confiance par sa littéralité (5).

C'est le traducteur moderne, tel ou tel, une certaine ignorance des problèmes philosophiques plus délicats. Mais son habitude de rendre littéralement l'arabe est constante. On trouve même quelques mots arabes simplement transcrits en lettres hébraïques ou laissés en blanc, ce qui pourrait être un indice de simplicité professionnelle.

Les changements substantifs semblent avoir été faits en ce qui concerne les doctrines. Je ne dirais pas, cependant, qu'il n'y en a pas eu.

La traduction hébraïque *y* paraîtrait sans doute plus satisfaisante à qui ne voudrait connaître l'ouvrage que par l'hébreu. Mais, de notre point de vue, les préférences ne sont pas à elle. Son texte actuel, tel du moins qu'il se trouve en *d*, porte, en effet, les traces de modifications dues à une étude comparative insuffisamment critique (6).

(1) *Op. cit.*, p. 3, n. 1 ; p. 62, n. 1 ; pp. 121-122.

(2) Exemple de défaut concernant la critique textuelle : le latin néglige souvent שְׁמִי .

(3) Voir ci-dessus, p. xxxviii et xlii.

(4) Voir ci-dessus, p. xvi.

(5) La réversion hébreu-arabe, comparée avec les feuillets trouvés plus tard en *c*, a justifié cette confiance. Voir ci-dessus, p. xvi.

(6) Ce défaut se laisse déceler, notamment, à propos des textes comparés aux Lemmes, et vice versa.

remplacent un texte qui, lui, était authentique. N'était cet accident, nous pourrions dire, je crois, que le *Grand Commentaire* d'Averroès sur la *Métaphysique* d'Aristote nous est connu presque intégralement, bien qu'il ne comprenne pas la *Métaphysique* entière (1). Ce n'est pas là le moindre résultat de notre enquête à travers les anciennes traductions.

Quelques points d'interrogation se présentent cependant à l'esprit.

Le début est brusque, et, contrairement à ses habitudes, Averroès ne présenterait son ouvrage par aucune phrase d'introduction. Mais enclure de la sorte quelques pages nous manquerait serait arbitraire.

Si dans le *Proœmium* du Livre I, 1 (p. 123) et ailleurs, et dans le *consequens* qui se lit au début de 114, c. 1 (p. 297), or dans le *Præambule* de 243 (p. 544), aucune allusion n'est faite à une introduction générale dans le genre de ce qu'est, précisément, le *Proœmium* de 143. On pourrait même dire que leur présence suppose qu'une pareille introduction n'a pas été placée par Averroès en tête du *Grand Commentaire* (2).

Le manuscrit réel de la rédaction originale est moins certain, ainsi que nous l'expliquerons bientôt (p. cxi). Je ne crois pas cependant qu'il ait été au-delà de ce que contient notre édition.

À l'égard même de l'ouvrage, y a-t-il des lacunes ? Deux cas principaux sont mis en évidence dans notre édition : à la p. 567, 1 et à la p. 582, 5, tous les deux en 114. Aux deux endroits, dans le manuscrit hébreu (Paris, B. N., hebr. 886) on nomme « Moïse » supplée, mais on fournit aucune raison des faits constatés (3).

Qu'il nous suffise de noter que les deux lacunes — si lacune il y a — sont assez anciennes, à en juger par nos documents, pour qu'elles ne nous empêchent point de connaître l'ouvrage tel qu'il s'est connu, de très bonne heure, par les lecteurs qui ont assuré sa réputation.

g. — Jugement d'ensemble sur nos divers documents.

Des trois séries de documents qui sont à notre disposition, les deux dernières ne sont que des traductions et la première n'aboutit qu'à constituer un exemplaire arabe qui n'est ni complet ni homogène. Ces défauts essentiels constatés, ajoutons quelques remarques.

1. *Valeur de la traduction latine médiévale.* — J. Freudenthal insiste sur le peu de confiance que l'on doit avoir dans la traduction

(1) Voir Note c, III, D, 4.

(2) On a vu que l'auteur de l'Annotation 1, a placé, en tête du manuscrit B-C, une sorte de sommaire, rédigé à l'aide du *Proœmium* de 143; voir ci-dessus, p. 15.

(3) Voir ci-dessus, p. xcii et p. 545.

(1813-1900) dans son *Essai sur la Métaphysique d'Aristote*, et Valentin Rose (1829-1916). Cependant, ils eurent peu d'imitateurs.

Du côté des réimprimés, les manuscrits hébraïques ont permis à des savants tels que S. Munk (1843-1897) de faire connaître des détails que laissait ignorer la traduction latine (1). — Ce sont surtout les éditions latines qui ont été consultées par E. Rieu (1823-1892) pour sa Thèse de doctorat sur *Averroës et l'averroïsme* (Paris, 1852). Lorsque ses brillantes traductions françaises s'écartent du latin, elles ne sont pas de nature à aider un éditeur de texte arabe.

De la part des *medievalistes* enfin, des études erudites ont paru en assez grand nombre, qui nous renseignent sur les points à observer, plutôt qu'elles ne nous offrent de solutions. — Merite une mention spéciale, à cause des services qu'il en a rendus :

PIERRE DUBOIS (1861-1916). — *Le Système du monde. Histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic*. Tomes I à V (Paris, A. Hermann et Co, 1913-1917).

Mettant en lumière les caractères astronomiques dont il est question au Livre I, 13^e et 13^e bis de la *Métaphysique* d'Aristote, et traduisant en français, d'après les éditions latines, un assez grand nombre de passages du *Grand Commentaire* d'Averroës, il nous a été d'un grand secours.

E. — RÉSULTATS

DE LA COMPARAISON DES DOCUMENTS.

- a. — *Intégrité substantielle du « Grand Commentaire »*.
- b. — *Jugement d'ensemble sur nos divers documents* : 1. Valeur de la traduction latine médiévale. — 2. Appréciation générale des traductions hébraïques. — 3. Suppléments à l'exemplaire arabe. — 4. Conclusion.
- c. — *Classement chronologique* : 1. Documents hébraïcs. — 2. latins. — 3. arabes. 4. — Apocryphes. — 5. Autographe. — 6. Schéma récapitulatif.
- d. — *Exemples de quelques cas particuliers* : 1. Double traduction p. 7 (4^e, c. 17). — 2. Nombreuses petites lacunes dans l'arabe en VA. — 3. Le *Premier livre* de LA. — 4. La fin de I VM. — 5. Note sur l'absence de MM et de VII.
- e. — *Note sur l'unité de l'ouvrage*.

a. — Intégrité substantielle du « Grand Commentaire »

L'exemplaire arabe manuscrit H-L, qui est à la base de notre édition, a dû être complété par des rétroversions ; mais celles-ci

(1) Exemple dans ses *Mélanges de philosophie juive et arabe* (Paris, 1859), note 4 de la p. 112, il rend d'après la version hébraïque d'Abi, les lignes d'Averroës (p. 12, li. 11 et suiv.) auxquelles nous avons fait allusion ci-dessus (p. 11, q. 7). — On recourra à l'arabe s'il faut modifier quelque peu sa traduction.

On trouve dans notre Apparat des références au texte allemand [= I] des traductions (1), plus souvent aux leçons de l'arabe signalées dans les notes [= f'] ; et aussi quelques observations de l'un ou de l'autre des deux auteurs (2).

Ni par J. Freudenthal, ni même par S. Frankel, qui semblait promettre (p. 112) une nouvelle publication, n'ont été éditées, par la suite, des travaux de nature à nous faire mieux connaître le texte arabe (3).

Les thèses générales émises par J. Freudenthal dans son Mémoire furent savamment discutées (4) et quelques leçons grecques retouchées par lui d'après l'imprégnation d'Averroès furent admises. Mais ce furent les hellénistes, non les arabisants, qui s'en occupèrent.

A paru trop tard pour être utilisé directement, en le dernier travail d'un historien bien connu de la philosophie d'Averroès :

GAZMIRER (L.). *Ibn Rochd (Averroès)*, par LEON GATTHUIS, Docteur en Lettres, Professeur honoraire d'Histoire de la Philosophie musulmane à la Faculté des Lettres d'Alger. Paris, Presses Universitaires de France, 1948, dans la collection « Les grands philosophes ».

L'auteur ne s'est documenté ni dans le manuscrit de Leyde ni dans le premier volume (ni de notre édition) du texte arabe de l'Introduction. Il cite souvent la traduction latine imprimée (5) ; qu'il lit en arabisant spécialiste des textes arabe de philosophes occidentaux.

b. — *Études faites sur les traductions*. — Des historiens et des érudits célèbres n'ont pas dédaigné de recourir à la version latine médiévale du Grand Commentaire d'Averroès pour augmenter notre connaissance de la *Métaphysique* d'Aristote. Tels, Felix Ravasson

(1) Des traductions furent faites par J. Freudenthal d'après des manuscrits hébreux puis, grâce à la collaboration de S. Frankel, corrigées sur le manuscrit arabe de Leyde, et II III, p. 66.

(2) Ils sont numériquement désignés, avec indication de la page.

(3) Malgré ce que l'on pourrait croire en lisant la notice consacrée à S. Frankel dans la *Gazette du Palais National-Bibliographique* (vol. 5, Wismara, Zw., *Revue d'Études*, 1927), p. 192.

(4) *Revue Neoschol.* III, 8, 2, 4.

(5) *Œuvres d'Averroès* (principales œuvres) publiées par l'auteur (1882-1883) au cours de sa longue carrière.

(6) Il le mentionne, p. 11. — Il ne s'en combatit que bien plus tard le second volume, dont l'impression se termina pendant la guerre de 1939-1945.

(7) Il ne fait pas appel au texte arabe au beau passage de la p. 10, 6-16, qui touche à l'une des questions qui le préoccupaient le plus et qui manque dans les imprimés latins (cf. ci-dessus, p. 122, n. 1, la note relative à S. Mossa). Dans ces lignes on surprend chez Averroès une attitude d'aspect, quasi religieuse, qui est la sienne lorsqu'il aborde la *Métaphysique*, et débore de toute polémique. L'incertitude en est fournie par les paroles : « Il est donc juste d'être reconnaissant », p. 122 b, 15' que nous avons soulignées tout à l'heure (p. 122).

(8) Surtout dans les éditions de Venise 1562 et de Venise 1574 (cf. p. 4, n. 3).

Akademie der Wissenschaften zu Berlin vom Jahre 1884 — Vorgelegt in der Sitzung der phil-hist. Classe am 1. Nov. 1883 [Sitzungsberichte St. XI.1. S. 1107-], Berlin, 1885. Phil. Abh. nicht zur Akad. gehör. Gelehrter, 1884. 1].

De ces deux auteurs, hellénistes et semitistes, l'œuvre garde son utilité pour le contrôle du texte arabe (1).

41) Leurs traductions correspondent aux pages et aux lignes suivantes de notre édition :

- 87-88, 2. p. 1293, 2-1294, 2. — (Fr. 1) 68, 3-69, 9. p. 1284, 3-1293, 10 ; — 69, 10-71, 9. p. 1407, 9-12.
 (Akh.) 68, 76-78, p. 1406, 1-3. — (Fr. 2) 69, 10-70, 4. p. 1406, 4-9.
 (Akh.) 70, 3-9. p. 1408, 1-4. — (Fr. 3) 70, 10-71, 12. p. 1408, 5-1409, 10 ; — 71, 13-18. p. 1413, 14-15.
 (Akh.) 71, 19-72, 2. p. 1419, 1-7. — (Fr. 4) 72, 3-13. p. 1420, 6-15. — (Fr. 5) 72, 14-73, 3. p. 1421, 14-1422, 11. — (Fr. 6) 73, 4-23. p. 1422, 1-15.
 (Akh.) 73, 24-74, 12. p. 1428, 1-8. — (Fr. 6) 74, 13-20. p. 1429, 1-8. — (Fr. 7) 74, 21-75, 22. p. 1430, 9-1411, 3.
 (Akh.) 77, 23-79, 2. p. 1433, 13-1439, 1. — (Fr. 8) 79, 3-79, 20. p. 1433, 1-1440, 3. — (Fr. 8) 79, 21-21. p. 1440, 14-14.
 (Akh.) 79, 21-79, 3. p. 1443, 1-5. — (Fr. 9) 79, 4-24. p. 1443, 14-1446, 8.
 (Akh.) 79, 25-82, p. 1446, 1-7. — (Fr. 10) 79, 25-81, 9. p. 1447, 1-1448, 11 ; — 82, 1-21. p. 1448, 14-14. — (Fr. 10) 83, 23-93, 10. p. 1460, 3-52. — 93, 11-93, 2. p. 1461, 1-3. — (Fr. 10) 93, 3-94, 6. p. 1462, 9-1463, 9.
 (Akh.) 94, 7-19. p. 1466, 1-1467, 2. — (Fr. 11) 94, 20-95, 8. p. 1467, 3-1468, 3. — 95, 9-96, 17. p. 1468, 13-1470, 9.
 (Akh.) 96, 18-21. p. 1480, 9-1481, 1. — (Fr. 12) 96, 22-97, 11. p. 1481, 3-1482, 1. — (Fr. 12) 97, 12-98, 3. p. 1482, 14. — (Fr. 13) 98, 4-100, 1. p. 1483, 2-1483, 2.
 (Akh.) 98, 21-20. p. 1484, 1-8.
 (Akh.) 98, 29-99, 3. p. 1496, 12-1497, 2. — (Fr. 14) 99, 4-99, 4. p. 1497, 3-1498, 7.
 (Akh.) 99, 5-10. p. 1499, 12-1500, 2. — (Fr. 15) 99, 11-17. p. 1497, 7-10.
 (Akh.) 99, 18-91, 4. p. 1500, 6-1506, 6. — (Fr. 16) 91, 5-91, 20. p. 1506, 7-1507, 7. — (Akh.) 91, 21-23. p. 1508, 4-6. — (Fr. 17) 91, 24-92, 19. p. 1509, 9-1510, 13.
 (Akh.) 92, 20-11. p. 1512, 4-7. — (Fr. 18) 92, 22-94, 2. p. 1513, 4-1515, 15.
 (Akh.) 95, 3-20. p. 1516, 10-1517, 10. — (Fr. 19) 95, 21-28. p. 1519, 8-13.
 (Akh.) 95, 29-96, 3. p. 1528, 3-8. — (Fr. 20) 96, 4-14. p. 1529, 8-15. — (Fr. 20) 96, 15-97, 13. p. 1530, 2-1531, 3.
 (Akh.) 97, 14-20. p. 1531, 4-8. — (Fr. 21) 97, 21-98, 11. p. 1534, 12-1535, 3.
 (Akh.) 98, 12-99, 10. p. 1535, 13-1536, 11. — 99, 11-15. p. 1536, 12-1537-17. — 99, 16-20. p. 1537, 12-14.
 (Akh.) 99, 21-99, 15. p. 1541, 1-1543, 2. — (Fr. 23) 99, 16-100, 10. p. 1544, 4-1544, 1. — 100, 11-101, 8. p. 1545, 12-1546, 1.
 (Akh.) 101, 12-101, 1. p. 1549, 1-1550, 2. — (Fr. 24) 101, 2-101, 13. p. 1550, 9-13.
 (Akh.) 102, 6-102, 1. p. 1555, 3-1556, 10. — (Fr. 25) 102, 22-103, 20. p. 1557, 4-1558, 8.
 (Akh.) 104, 1-105, 18. p. 1562, 3-1563, 3. — (Fr. 26) 105, 19-106, 4. p. 1567, 6-1567, 13. — (Fr. 26) 106, 5-107, 13. p. 1568, 3-1569, 9.
 (Akh.) 107, 14-108, 13. p. 1569, 1-1570, 13. — (Fr. 27) 107, 14-107, 14. p. 1570, 9-1570, 1.
 (Akh.) 107, 15-108, 1. p. 1570, 1-1570, 1.
 (Akh.) 108, 14-109, 4. p. 1588, 3-1589, 3. — (Fr. 28) 108, 5-109, 1. p. 1591, 1-1591, 1.
 (Fr. 29) 109, 20-109, 20. p. 1593, 5-1593, 5.
 (Fr. 30) 110, 15-24. p. 1619, 4-11. — (Fr. 31) 111, 1-5. p. 1623, 13-16.
 (Fr. 32) 111, 6-16. p. 1623, 3-10.
 (Fr. 33) 111, 21-112, 5. p. 1623, 3-12.
 (Fr. 37, n. 1. cf. p. 1623, 2.

c. -- Les Juifs qui étudiaient les éditions latines des XV^e-XVI^e siècles (surtout, semble-t-il, assez nombreux en), et plusieurs d'entre eux fournissent, en latin, des compléments qu'ils tiraient de traductions hébraïques. Mais nous avons déjà parlé des cas qui nous intéressaient le plus (2).

D — TRAVAUX MODERNES.

« Et illos dicit Aristoteles. 92 b. 11 sq. quod iustum est gratiam habere non solum his, quos quis existimat rectissime mereri, quorum opinionibus aliquis communiter sequens est, sed etiam illis qui superficialiter locuti sunt ad veritatem investigandam, licet eorum opiniones non sequamur; quia tamen aliquid confidunt nobis ».

C'est chez saint Thomas d'Aquin (m. 1274) qu'est plus exprimée une idée de la Métaphysique traditionnelle d'Aristote (3). Elle ne l'est pas moins chez Averroès (m. 1198), comme on le voit, p. 94.

Faisons nôtre, à l'égard de tous ceux que nous ne pouvons nommer ici (4), l'honnête sentiment de gratitude rappelé par ces beaux exemples.

a. — *Études basées sur le texte arabe*. — En essayant de tracer l'histoire du manuscrit arabe de Layde (pp. xxvi et suiv.) nous avons dit que son existence n'a été connue des orientalistes modernes qu'en vers 1873. C'est ce qui explique la rareté des études fondées sur le texte original du Grand Commentaire.

Bientôt fut publié en Allemagne un travail important, auquel je suis grandement redevable, soit à cause de sa direction générale, soit à cause du nombre des passages traduits et des remarques critiques qui les accompagnent :

FRANKEL-STUAT. — *Die durch Averroes erhaltenen Fragmente Alexanders zur Metaphysik des Aristoteles, untersucht und übersetzt von J. Frankel-Stuat. Mit Beiträgen zur Erläuterung des arabischen Textes von S. Frankel* (Aus den Abhandlungen der Königl. Preuss.

(1) Voir ci-dessus, p. xxvi, n. 2. — J'ai rencontré des citations hébraïques qui semblent bien provenir des imprimés latins.

(2) Voir ci-dessus, pp. xxvi et suiv.

(3) In *Metaphysicorum Aristotelis commentaria*, Lib. II, lect. 1. — n. 28a dans l'édition M. H. Gastera, U. G. Turin, 1921, p. 39.

(4) Dans ces deux pages nous ne mentionnons que des travaux touchant plus directement au Grand Commentaire arabe. D'autres ont été signalés ailleurs, qui nous ont été particulièrement utiles, par exemple, les ouvrages de Max Horten et de S. Van den Bergh relatifs au *livre de la Métaphysique* (ci-dessus, p. lvi).

rapidement, sans même me préoccuper de distinguer les traductions (1). Je n'y ai rien vu qui justifiait une étude approfondie, même pour les passages qui paraissent, dès l'abord, être des fragments de la *Métaphysique* et rejoindre ainsi nos Textes. Une dizaine de tentatives ayant échoué, j'ai renoncé à poursuivre.

2. Citations chez des écrivains juifs

a. La partie métaphysique du *מורה נבוכים* (2) m'a été accessible en deux manuscrits. Les citations d'Aristote et d'Averroès relevées par M. Strassmayer dans sa longue description de l'exemplaire de Leyde n'ont paru moins intéressantes qu'elles ne l'étaient pour lui. Je n'ai rien pu en tirer.

b. — Le philosophe Levi ben-Gerson (1288-1344) « rappelle souvent qu'il s'est servi des traductions hébraïques des commentaires d'Averroès : jamais il ne s'appuie sur un texte arabe », écrit-il, après M. Strassmayer, les auteurs de la longue notice qui lui est consacrée dans *l'Histoire littéraire de la France* (3). J'ai examiné dans son *Milhamot* (4), et parfois collationné, les principales citations. Pour quelques-unes, coïncidant avec des pages de notre texte où un complément d'information n'était pas à désigner, les leçons [— g] ont été enregistrées dans l'Apparat (5).

On constate que les citations procèdent de la traduction [7] qui, pour nous, est principalement représentée par d — hébra 887 de Paris, B. N. Cependant, entre d et g, il y a des divergences qui remontent à des variantes de l'arabe, quelque soit l'origine de ces dernières (6). Ajoutons que des changements semblent être intervenus, soit dans les imprimés, soit dans les manuscrits, soit à l'origine, mais qui n'ont pas aux citations, pour nous, toute valeur de témoignage indirect.

(1) Le man. Vat. heb. 291 de la Bibliothèque Vaticane, fol. 265-349, le man. Urb. heb. 45 de la même (Bibliothèque; le man. 1 V. 13 (= 2093) de la Bibliothèque Casanatense, le Rome; et quelques autres.

(2) *Peram, 1097, et 1100*, II, c. 1, mentionnant cette « encyclopédie péripatéticienne » dans la *Recherche de la sagesse*, par Juda ben-Salomon Cohen, de Tolède, l'un des protégés de Frédéric II. Sur cet heb., Juda y compara son ouvrage en 1217, en grande partie d'après Averroès.

(3) T. XXXI — 923, pp. 346-611. — Autres noms donnés à ce philosophe astronomique : *Maïmonides Hebraeus*, *Halbag*, *Léon de Bagnols*, *Personides*.

(4) Dans l'édition de Leipzig (1896) intitulée : *Milhamot Ha aram Ha Kampf Götter*, *Der göttliche Kampf und kosmische Kriegen*.

(5) Voir pp. 163, 6-164, 7; 169, 16-170, 1; 165, 3-5; 165, 6-166, 2; 166, 28; 170, 6-171, 13.

(6) Exemples : 163, 6-7 et 170, 15^{re} l.

en l'occasion de mieux se rendre compte que certains exemplaires hébraïques de l'ouvrage total n'ont qu'une unité factice (1) et si son étude avait porté sur l'ensemble du Grand Commentaire.

d. Si vraiment l'auteur de la traduction \aleph est un nommé « Moïse » et si, par hypothèse, ce Moïse est différent de « Moïse fils de Salomon » de Beauchêne, peut-il être identifié avec un personnage connu par ailleurs ? Je n'ose répondre affirmativement. Il est cependant une conjecture qui se présente de suite à l'esprit, celle qui admettrait, comme auteur de \aleph , « Moïse fils de Salomon » de Salerne, philosophe juif italien qui commentait, vers 1240-1250, le *Tractate des épures* de Maïmonide (2) et qui fréquentait les savants chrétiens, dont il connaissait la langue (3). On a eu tort de le substituer au « Moïse fils de Salomon » de Beauchêne comme auteur de η (4). Mais peut-être que l'erreur serait plus facile à expliquer si le « Moïse fils de Salomon » de Salerne a, en réalité, travaillé à une traduction, « celle que nous appelons \aleph , par exemple.

e. L'auteur de \aleph finit son travail soigneusement à celui de η ? Oui, si cet auteur fut « Moïse fils de Salomon » de Salerne. Oui, encore, si l'on accepte l'opinion de ceux qui ont comparé les qualités et les défauts des deux textes. Oui, enfin, si j'en juge par des impressions personnelles, d'ailleurs assez confuses.

b. ÉCRITS HÉBREUX CONSULTÉS ACCESSOIREMENT.

Les ouvrages hébreux relatifs aux études d'Averroès sur la *Métaphysique* étant moins rares dans les collections de manuscrits ou d'imprimés que les ouvrages arabes, j'ai tenté quelques essais de documentation indirecte, surtout en vue de ces parties de l'*Index* de Leyde qui ont davantage besoin d'être contrôlés.

1. Traductions hébraïques d'ouvrages attribués à Averroès

a. « Résumé » ou la *Métaphysique*. — La traduction hébraïque du « Résumé » ou *Epitome* de la *Métaphysique* n'a pas retenu notre attention, puisque l'original arabe a été, en ces dernières années, édité, traduit et commenté, ainsi que nous l'avons dit précédemment, p. 109.

b. « Commentaire moyen » ou la *Métaphysique*. — Du « Commentaire moyen » d'Averroès j'ai examiné plusieurs manuscrits, mais

(1) Voir ci-dessus, c. 11, fin de la page.

(2) *The Jewish Encyclopedia* a, vol. IV, (1907), p. 94.

(3) *Ibid.*, vol. I (1907), p. 50 b.

(4) Le Catalogue des manuscrits hébreux de la Bibl. Nat. (Paris, 1904), p. 153 b, incl. entre parenthèses les mots משה בן שלמה du man. 867, et, dans la Table, *ibid.*, p. 157 a, il identifie le traducteur avec « Moïse, fils de Salomon, de Salerne ». — c.f. *The Jew. Encycl.*, vol. IX, pp. 93 b et 94 a.

b. Une lacune qui, heureusement, n'a pas de conséquences fâcheuses pour l'établissement du texte arabe est celle qui a été constatée dans le man. a [= hébr. 886 de Paris, H. N.] et le man. f [= hébr. 888 de Paris, H. N.] et ailleurs. Elle correspond, dans l'exemplaire arabe, à fol. 78^r, 28-fol. 80^r, 28. Elle affecte donc les 110 lignes de H[2] qui, dans notre édition, occupent les pages 763,3-778,15; et qui équivalent juste au contenu de deux feuillets de H[2] — coïncidence qui pourrait aider à établir un classement généalogique (1).

3. Note sur les traducteurs hébreux.

Au sujet du traducteur hébreu — ou plutôt : des traducteurs hébreux — les renseignements lus chez les bibliographes n'ont pas satisfait notre curiosité. N'osant pas négliger totalement le problème, nous soumettons les remarques suivantes :

a. L'auteur de la traduction α est un savant juif de Salon, en Provence, nommé « Moïse fils de Salomon », ainsi que nous l'apprennent les colophons des manuscrits. On l'identifie, généralement, avec « Moïse fils de Salomon » de Beaucaste (2), qui aurait vécu au début du XIV^e siècle (3).

b. Dans les manuscrits qui représentent, pour nous, la traduction μ , il n'y a pas de colophon final relatif au traducteur (4), mais la manière brusque dont prend fin le texte rend discutable la cause de ce silence (5). Par ailleurs, il s'y trouve des compléments (6) dont quelques-uns, pour le moins, semblent bien être du traducteur. Or, de certains de ces compléments, l'auteur est nommé « Moïse », sans aucune autre appellation.

c. Le « Moïse » auteur problématique de la traduction μ serait-il le « Moïse fils de Salomon » de Beaucaste reconnu comme auteur de la traduction α ? Il ne semble pas. J. Freudenthal identifierait les deux « Moïse » (7) mais il aurait hésité davantage à le faire s'il avait

(1) En « le texte hébreu » manquant aurait occupé deux pages et demi ; en f il aurait occupé un peu plus de quatre feuillets.

(2) *The Jewish Encyclopedia* (1907), vol. II, p. 615 a ; vol. IX, p. 93 b ; vol. XII, p. 223 a — *Histoire littéraire de la France*, t. XXX (1893), p. 412-413.

(3) C'est cette traduction que citera Levi ben-Gerson (1288-1344) : voir ci-dessous, p. 1001.

(4) Voir ci-dessus, p. 313, fin de la page.

(5) Voir Noter, II, E, α .

(6) Voir ci-dessus, p. 1001 et suiv.

(7) *Ibid.* *Fragmente*, p. 134.

Leur contenu est sensiblement parallèle au *Textus 39* qui précède. Ce serait comme un second *Textus*, mais qui n'est annoncé que par les deux mots *תוספתא* *מפנין*, comme le serait un extrait du *Tafsir* d'Alexandre (1). Or, jusqu'à cet endroit, c'est le *Tafsir* qui, pour le Livre I.A.M., avait fourni la plupart des *Textus*, et c'est la traduction Asâd qui va fournir les suivants (2). On conçoit donc que, d'une manière difficile à présumer, il soit arrivé que le *Tafsir* d'Alexandre ait été copié un peu au-delà du *Textus 39*, lequel, très vraisemblablement, n'était pas la dernière page (3).

Je n'ai pas osé introduire l'addition dans le corps de l'ouvrage ; je n'ai pas voulu, non plus, l'exclure tout à fait (4) on en trouvera donc un essai de rétroversion au rez-de-chaussée de la p. 1615 — essai qui n'a d'autre but que de provoquer les recherches à faire.

d. En I.A.M., max. 42. — Une addition de même genre se trouve quelques pages plus loin dans le même manuscrit n, fol. 163^v, 1-6. Elle suit immédiatement suite au *Textus 42* de I.A.M., sans que rien l'en distingue (4). Elle n'est précédée d'aucune indication d'origine ; mais je serais porté à faire les mêmes conjectures que pour l'addition précédente. — Comme celle-ci, elle a été présentée, tant bien que mal, dans un essai de rétroversion, en début du corps de l'ouvrage.

e. A la fin de I.A.M. — Nous avons déjà dit que la traduction *7* est caractérisée par la présence de *Textus* et commentaires parvenus jusqu'à la fin du Livre I.A.M. de la *Métaphysique* (5). Faut-il y voir une addition véritable ? Le fait même d'être examiné à part, voir Notice, II, E, d, 4.

f. Autres manuscrits. — En quelques autres endroits de nos manuscrits hébraïques se lisent des phrases auxquelles rien ne répond dans le manuscrit arabe ni dans le latin. Étant peu considérables, elles ne nous arrêteront pas ici. Il suffit de dire qu'elles ont été placées soit dans le corps de l'ouvrage, soit dans l'apparat (6), suivant que l'opinion que nous filons arrivés à nous faire à leur sujet nous inclinait vers telle ou telle solution pratique.

4. Note sur des lacunes de manuscrits hébreux.

a. Si l'on admet que les *Textus* Commentaires (36-37-39) de I.A.M. dont la présence caractérise la traduction *7* (7), appartiennent véritablement à l'ouvrage d'Averroès, on considérera comme lacunes leur absence de la traduction *38*. Mais il y a là matière à discussion : voir Notice, II, E, d, 4.

(1) Voir Notice, III, D, a, 1.

(2) Voir la 1^{re} Table des parties de la *Métaphysique* d'Aristote commentées par Averroès dans le troisième volume 2, notamment les pages 20 et 24.

(3) Cf. p. 163, 2.

(4) F. 1619 de notre édition.

(5) Voir ci-dessus, p. 202, 3 d.

(6) Exemple : p. 1439, 4^e.

(7) Voir ci-dessus, p. 202, 3 d.

Ensuite, « Moïse » déclare ignorer pourquoi le manuscrit qu'il a entre les mains est incomplet (fol. 59^r, 27). Nous non plus, nous n'avons pas de certitude à ce sujet (1).

« Moïse » indique enfin quels sont, d'après le « Commentaire moyen » d'Averroès (2) les sujets traités dans la partie manquante (3). Puis, il en introduit (4) les divers paragraphes en guise de *Textus*, et il termine pour chacun d'eux un commentaire (5) que J. Peñadenthal croyait pouvoir considérer comme un extrait d'un *Supercommentaire* déjà composé (6).

J'ai bien retrouvé, en effet, dans des manuscrits hébraïques du « Commentaire moyen » l'équivalent de ce que Moïse place ici comme *Textus*. Mais dès lors ce n'est plus pour nous qu'un document accessoire : voir p. xxviii-xxviii.

b. Es. 1341, liqum 17. — Ce autre complément, destiné à remplir une certaine lacune de l'arabe, se trouve dans le même manuscrit a, fol. 61^r, 26-27. La lacune n'intéresse que le début du Commentaire 17 ou 1341 (p. 502, 5 de notre édition), et si Averroès n'a mis aucun excursus, la partie antédiluvienne manquante était vraisemblablement courte.

Remarquant la lacune, Moïse déclare (7) insérer des lignes tirées du « Commentaire moyen » (8), puis il reprend le Grand Commentaire sans que rien en avertisse le lecteur (9).

c. Es. LAM. xxvi. 39. — D'une autre nature est le complément du *Textus* 39 de LAM qui est donné par le même manuscrit a, fol. 101^r, 8-17. Il fait immédiatement suite aux lignes qui correspondent au *Textus* arabe (10) et n'en est séparé que par un point supérieur.

Aucune trace de ce complément ne paraît dans notre manuscrit arabe, ni dans la version latine *jk*, ni dans le manuscrit hébreu *d* (= Paris, B. N., hébr. 882). Il semblerait bien, cependant, avoir été pris par le traducteur à un exemplaire arabe de l'ouvrage d'Averroès.

Dans l'exemplaire arabe hypothétique, ces lignes auraient-elles fait partie du corps de l'ouvrage? Si oui, ce ne fut que secondairement, puisqu'elles sont ignorées de nos meilleurs témoins et que le Commentaire 39, même dans a, ne fait pas allusion à elles.

(1) Voir NOLLE, H. E., a.

(2) ביאור

(3) Ils sont plus nombreux que ceux qu'indiquait l'annotation n° 17) de l'exemplaire arabe ci-dessus, p. LIII. Mais ils sont désignés par des mots qui ont bien leurs correspondants dans le grec 1017 b, 27-1018 b, 10.

(4) ויבאר

(5) ויבאר

(6) *Op. cit.*, p. 116, n. 1.

(7) ויבאר — Voir ci-dessus, p. XLIII, n. 3.

(8) ויבאר

(9) Ce signal également se retrouve, à peu près identique, dans le man. Var. chr. 226, fol. 14^r. — Voir ci-dessus, p. LIII, n. 2 et p. XLIII, n. 2.

(10) Page 1615, 2 de notre édition.

c. La traduction τ serait-elle, comme on a semblé le dire, une simple correction de κ ? Je suis persuadé du contraire. Car, pour un assez grand nombre des variantes qui séparent α et δ , c'est la graphie matérielle de l'arabe qui, plus que la graphie ou le sens de l'hébreu, rend vraisemblable une communauté d'origine. D'autre part, étant donnée la connaissance de la langue arabe que suppose la redaction τ , la méthode consistant à passer par l'intermédiaire d'un texte hébreu préexistant eût été fort gênante.

1. De notre point de vue, la conclusion principale est celle-ci : chacune des deux traductions π et τ suppose que l'auteur a sous les yeux un manuscrit arabe ; et dès lors leurs témoignages sont en quelque sorte indépendants — ce qui, bien entendu, n'oblige pas à admettre cette indépendance égale pour chaque cas (1).

1. Note sur des compléments ou additions en latin.

Dans les exemplaires de traductions hébraïques on rencontre, ça et là, des pages, ou parties de pages, auxquelles ne répond aucun texte arabe connu et qui sont parfois qualifiées de complémentaires. Voici les principales.

u. Es *Ddl.* comme 15 | — A la fin du *Comm.* 15 de *Ddl.*, après le dernier mot du dernier lemme (p. 507, 1 de notre édition), l'arabe s'arrête brusquement, tandis que le man. u | — hébr. 8867 de Paris, B. N., fol. 50^r, 25, donne une suite qui occupera deux pages et un dixième et dont l'équivalent ne se trouve ni dans le latin ni dans le man. d | — hébr. 8867 de Paris, B. N., mais que j'ai trouvée ailleurs (2).

Les trente-deux premiers mots seraient facilement considérés comme appartenant au Grand Commentaire, car ils précèdent le sous-titre annonçant l'intervention d'un certain « Maise » (3). Mais on peut croire que celui-ci a voulu joindre immédiatement au lemme les quelques mots qui l'expliquent (4).

en l'induire en erreur. Pour qu'un tel plan soit efficace, il est nécessaire pour que l'on sente « à distance » qu'elle a été fortement renouvelée, ou que le réajustement change complètement son comportement, en dressant, travaillant constamment sur les mêmes indices sociaux et faisant une même conduite.

(17) *Illegale* man. de la B.N. Vaticane. Inf. chr. 206, fol. 73 et suiv. - Voir ci-dessus, p. 301, n. 3.

א-ת עכ"ל

ولهذا كلها ترجم الى العربية
اجلها الجهر الذي لا يتأتى على موضوع وهو شعر الجهر أو الشعر الذي يدل على ما به
هذا الشعر. المثال الذي هو صورة كثر غيره وكتب

contrôler ma rétroversion (1). Comparé avec d (= hébr. 887 de Paris, B. N.), il s'est montré de qualité inférieure.

7. Multiplicité des traductions.

Les exemplaires hébreux que nous venons de décrire ne donnent pas tous une seule et même traduction. Le fait a été déjà signalé, notamment par J. Freudenthal pour ce qui concerne le livre LAM. Mais le problème littéraire ne sera normalement résolu en son entier que par les futurs éditeurs des textes hébreux. Je me contente d'enregistrer ici des observations générales qui intéressent l'établissement du texte arabe.

a. Notre manuscrit a [= hébr. 886 de Paris, B. N.] ne contient pas la même traduction que notre manuscrit d [= hébr. 887 de Paris, B. N.], et cela, non seulement pour le livre LAM, mais aussi pour l'ensemble du Grand Commentaire. A qui désirerait une preuve, l'apparat de notre édition suffirait, bien que, étant rédigé en vue de l'arabe, il soit loin de donner toutes les variantes qui opposent a et d. J. Freudenthal, il est vrai, était loin d'être aussi affirmatif. Mais il n'avait pas eu l'occasion de nettement constater le caractère composite de certains volumes, notamment de notre man. f [= hébr. 888 de Paris, B. N.], dont il estimait spécialement le texte (p. 118, l. 51).

b. Nous appellerons Σ la traduction représentée par a; et Υ la traduction représentée par d. Mais, dans notre pensée, ces deux appellations ne sont que des étiquettes provisoires, d'ordre pratique: ce ne sont pas des dénominations d'œuvres nettement distinctes et déjà reconnues comme homogènes en elles-mêmes (2).

c. La distinction des deux traductions Σ et Υ est-elle également pertinente pour chaque livre ou partie de livre? Nous n'osons pas répondre. A plus forte raison éviterions-nous de préciser quels exemplaires ne contiennent que Σ et quels exemplaires ne contiennent que Υ .

d. Il est cependant une caractéristique de Υ que nous notons, je veux dire: la présence des dernières pages de LAM. Or cette fin de LAM, parmi les manuscrits ci-dessus décrits, le man. d [= Paris, B. N., hébr. 887], le man. e [= Modène, Bibl. Est., L. C. 17 (575)], le man. f [= Paris, B. N., hébr. 888]; et le man. a [= Vatican, heb. 288. 16]. — N'a pas cette finale le man. g [= Paris, B. N., hébr. 886], lequel n'est pas unique en son genre (3).

(1) Page 173. — Cité aussi p. 1283, n.

(2) Tandis que je collationnais hébreu et arabe, j'ai été surpris de constater des changements dans des habitudes de traducteur.

(3) On pourrait lui joindre le man. Vat. heb. 156 de la Bibl. Vaticane, malgré la description qu'en donne le Catalogue de J. V. Assmann (Rome, 1936).

d. LE MANUSCRIT *Urb. ebr.* 46 de la Bibliothèque Vaticane [= n]. — Le man. *Urb. ebr.* 46 de la Bibl. Val. débute au livre ZAY, qu'il appelle uniquement « septième » (écrit en toutes lettres) et se termine à la fin de LAM. Il compte 280 feuillets de 0^m, 235 x 0^m, 17. Dimensions de la partie écrite : 10^m, 16 x 0^m, 105, avec 24 lignes par page.

A lire le Catalogue de J.-S. Assemani (1) et plusieurs ouvrages bibliographiques, on aurait pu espérer trouver là un Commentaire d'Alexandre. Mais la réalité est autre. On lit bien, au fol. 1^r du manuscrit, l'information « Alexandri Arabis commenta... Vide pag. 94. Ho. 11 et la fine endicta ». Malheureusement, c'est une erreur : à la page 94, lignes 13-15, on ne trouve que le passage où Averroès parle d'Alexandre, « la fin du Livre ZAY (2) ».

J'ai collationné avec les dernières pages ma réimpression (pp. 1724-1736), préalablement rédigée à l'aide de d = hébr. 897 de Paris, B.N. ; mais je n'ai guère poussé au-delà mon examen du texte.

e. LE MANUSCRIT « ebreo f. C. 17 (75) » de Modène (Italie), Bibl. Estense [= e]. — Le man. hébreu f. C. 17 (75) de la Biblioteca Estense [= e] de Modène débute au livre HHA', qu'il appelle « huitième », et il se termine à la fin de LAM (3), livre qu'il appelle « douzième » ; mais entre les deux il n'y a rien de plus que le « neuvième » et le « dixième » livres. Quant au « onzième », il fait défaut, naturellement ; mais un avis nous apprend que ce livre n'est parvenu ni à l'auteur de l'avis (4) ni à Averroès.

Le manuscrit n'est pas fallide. On y lit des notes en latin, mais les chiffres européens qui, dans les marges, numérotent chaque Textus d'abord, puis son commentaire, ne sont pas absolument conformes à la numérotation traditionnelle des éditions latines, vers le milieu de LAM (5). Les Textus et les commentaires ne sont pas introduits avec régularité par les sous-titres habituels ; toutefois, ils se distinguent aisément, les commentaires étant écrits en lettres plus petites.

De ce manuscrit, hâtivement examiné, seules quelques lignes ont été l'objet d'un collationnement, en cette fin de LAM dont je voulais

(1) Tome I (Rome, 1758 — reproduit par les soins de Maisonneuve Frères, Paris, 1926), p. 140.

(2) Page 1021 de notre édition.

(3) C'est-à-dire p. 1736 de notre édition.

(4) *משה בן יצחק* 102.

(5) L'influence des éditions latines est rendue reconnaissable par la date et le lieu où fut copié le manuscrit. C'est de lui qu'il s'agit, en effet, lorsque D. Kaufmann, dans sa monographie sur « La famille de Yehiel de Pise » écrit : « En 1521, il fut copié par Benjamin ben Jacob Camondo, calligraphe espagnol originaire de Foz et résidant à Pise, la traduction hébraïque de Moïse b. Salomon de Salou du grand commentaire d'Averroès sur les quatre livres de la *Métaphysique* d'Aristote » (*Réport des Études juives*, t. XXVI, Paris, 1980, p. 91).

mois de la *Métaphysique*, et un alinéa relativement étendu précise que le Livre LAM et l'ouvrage entier sont terminés (1). Puis, après une ligne restée en blanc, un colophon, nettement détaché de ce qui précède mais transcrit par le même copiste, annonce la fin de la traduction hébraïque et indique le nom du traducteur (2).

f. Le manuscrit hébr. 888 de Paris, B.N. [= f]. — Le man. hébr. 888 (ancien fonds 346) de la Bibliothèque nationale de Paris compte 352 feuillets numérotés à l'encre et deux feuillets non numérotés, l'un au début, l'autre à la fin. Nous l'appellerons f (3). Les feuillets mesurent 0^m,20 x 0^m,21 ; les lignes sont au nombre de 20 ou 27 par page et occupent un champ de 0^m,214 x 0^m,145 dans la partie qui est écrite par la première main, un champ un peu moins large dans les parties écrites par des mains autres que la première. En réalité, le volume est composé de deux volumes qui se complètent, et dont le premier contient six livres (pp. 1-743 de notre édition) se terminant au fol. 158^r et suivis de deux feuillets blancs. — Ce manuscrit paraît bien être, comme le pensait J. Freudenthal, l'un des meilleurs (4). Le Catalogue (Paris, 1864) le fait remonter au XIV^e siècle.

Le texte se termine par la même phrase que dans le man. d. hébr. 887, et il est suivi d'une clause substantiellement identique à la sienne. Puis, après un texte biblique (Isaïe, xi, 24), et quelques lignes laissées en blanc, vient le colophon concernant la traduction hébraïque et semblable à celui de d. hébr. 887.

Ce manuscrit je n'ai collationné, par l'intermédiaire de bonnes photographies blanc sur noir (23 s. 17 c. pour chaque page) que les parties qui environnent les principales lacunes de l'arabe + man. d. hébr. 886. Il ne figurera dans l'apparat que pour un quinzième environ de notre édition (5). Cela suffira, d'ailleurs, pour faire voir le caractère composite de son texte (6).

(1) Voir p. 1736. — Sur la terminaison de la fin de LAM, voir NORDEN, II, E, d, 4.

(2) Voir NORDEN, II, C, a, 3.

(3) J. Freudenthal, *Die... Fragmente...*, p. 124. Le même : II. — Voir ci-dessus, p. 1375, n. 4.

(4) Au verso du feuillet 352, d'après une photographie, on lit, entre autres indications bibliographiques : « Codex Colbert 1021 ». C'est donc ce n. 1021 (et non le n. 809, comme plusieurs l'ont dit), qui est l'actuel « la Biblioth. Colbertina Paris. num. 1021. le fol. » mentionné sous le n. M104V par Jo. Chris. Wolf [1732-1739], *Bibliotheca Hebraea* Vol. III (Hamburg, et Lips., 1737), p. 816.

(5) Pages 480, II - 444, 2 : — 621, 6 - 642, 12 : — 755, 6 - 783, 10 (dont il omet 783, 2^e-778, 13^e) : — 1727, 5 - 1726, 7.

(6) Voir p. 2^e du vol. 2 (B.A.S., VI), n. 9.

Des titres courants se lisent au haut de quelques pages, mais sans régularité (1).

Les annotations [1 - d'] témoignent que le manuscrit a été revu et d'
étudié. Quelques-unes seront signalées dans l'Apparat (2).

Le texte se poursuit jusqu'aux lignes commentant les derniers

55—p. 330, 11; 366, 4.	91—p. 921, 11; 1055, 12.	125—p. 1349, 11; 1955, 6.
56—p. 361, 1; 366, 11.	96—p. 929, 14; 994, 1.	136—p. 1367, 11; 1363, 4.
57—p. 372, 10; 377, 10.	97—p. 969, 2; 1073, 12.	137—p. 1389, 1; 1374, 14.
58—p. 383, 13; 389, 13.	98—p. 973, 1; 983, 1.	138—p. 1390, 12; 1395, 12.
59—p. 395, 8; 400, 2.	99—p. 987, 3; 992, 4.	139—p. 1391, 14; 1396, 14.
60—p. 605, 10; 811, 9.	100—p. 996, 14; 1001, 4.	140—p. 1401, 8; 1406, 1.
61—p. 617, 3; 822, 8.	101—p. 1005, 11; 1009, 12.	141—p. 1410, 13; 1415, 15.
62—p. 629, 1; 633, 3.	102—p. 1014, 8; 1018, 16.	142—p. 1420, 13; 1425, 17.
63—p. 638, 6; 643, 3.	103—p. 1021, 11; 1029, 10.	143—p. 1429, 10; 1434, 6.
64—p. 649, 1; 835, 9.	104—p. 1032, 13; 1037, 7.	144—p. 1439, 9; 1443, 8.
65—p. 662, 1; 667, 3.	105—p. 1041, 10; 1046, 11.	145—p. 1449, 4; 1453, 14.
66—p. 672, 11; 878, 11.	106—p. 1051, 10; 1056, 4.	146—p. 1458, 11; 1463, 5.
67—p. 684, 3; 889, 7.	107—p. 1060, 13; 1065, 2.	147—p. 1459, 3; 1473, 14.
68—p. 691, 10; 900, 9.	108—p. 1069, 16; 1073, 31.	148—p. 1479, 10; 1485, 3.
69—p. 705, 3; 919, 1.	109—p. 1078, 16; 1082, 1.	149—p. 1490, 8; 1495, 9.
70—p. 715, 14; 921, 3.	110—p. 1089, 9; 1093, 3.	150—p. 1499, 10; 1503, 15.
71—p. 720, 11; 932, 1.	111—p. 1097, 8; 1109, 12.	151—p. 1509, 1; 1514, 2.
72—p. 737, 15; 941, 2.	112—p. 1104, 14; 1110, 1.	152—p. 1519, 2; 1524, 15.
73—p. 748, 13; 952, 9.	113—p. 1114, 13; 1120, 2.	153—p. 1529, 2; 1535, 12.
74—p. 757, 13; 962, 11.	114—p. 1126, 1; 1130, 10.	154—p. 1541, 2; 1547, 7.
75—p. 767, 3; 972, 10.	115—p. 1137, 9; 1149, 8.	155—p. 1553, 3; 1558, 12.
76—p. 776, 18; 984, 8.	116—p. 1146, 12; 1151, 9.	156—p. 1563, 2; 1568, 7.
77—p. 790, 13; 991, 11.	117—p. 1156, 6; 1161, 14.	157—p. 1574, 2; 1579, 8.
78—p. 796, 6; 801, 3.	118—p. 1167, 9; 1172, 12.	158—p. 1583, 10; 1590, 1.
79—p. 809, 13; 819, 11.	119—p. 1178, 11; 1182, 8.	159—p. 1596, 9; 1601, 7.
80—p. 818, 10; 829, 9.	120—p. 1187, 11; 1192, 2.	160—p. 1606, 4; 1611, 3.
81—p. 824, 12; 829, 11.	121—p. 1198, 14; 1202, 4.	161—p. 1615, 11; 1622, 5.
82—p. 834, 8; 839, 9.	122—p. 1211, 16; 1217, 1.	162—p. 1626, 2; 1631, 8.
83—p. 841, 7; 849, 4.	123—p. 1222, 1; 1227, 11.	163—p. 1635, 1; 1641, 6.
84—p. 853, 15; 858, 13.	124—p. 1232, 10; 1237, 8.	164—p. 1646, 3; 1651, 11.
85—p. 863, 7; 868, 7.	125—p. 1240, 10; 1245, 5.	165—p. 1656, 5; 1660, 1.
86—p. 873, 16; 877, 6.	126—p. 1250, 2; 1262, 9.	166—p. 1662, 3; 1667, 1.
87—p. 881, 16; 886, 7.	127—p. 1271, 2; 1275, 6.	167—p. 1676, 8; 1682, 1.
88—p. 890, 12; 894, 11.	128—p. 1278, 1; 1284, 2.	168—p. 1687, 10; 1693, 1.
89—p. 899, 12; 904, 12.	129—p. 1285, 1; 1293, 15.	169—p. 1697, 1; 1703, 5.
90—p. 905, 10; 911, 15.	130—p. 1292, 7; 1294, 8.	170—p. 1708, 12; 1713, 15.
91—p. 916, 18; 921, 4.	131—p. 1302, 1; 1314, 5.	171—p. 1718, 14; 1723, 9.
92—p. 925, 9; 930, 8.	132—p. 1319, 3; 1324, 2.	172—p. 1729, 4; 1734, 7.
93—p. 934, 8; 938, 16.	133—p. 1329, 1; 1334, 4.	
94—p. 943, 2; 947, 10.	134—p. 1339, 13; 1344, 19.	

(5) Exemple des numéros d'ordre qui désignent les Livres Exemple :

(2) D'autres Annotations, plus considérables, et relatives à l'ouvrage, ont été rattachées aux 4 Annotations du de l'exemplaire arabe: voir ci-dessous, pp. LXXVIII à LXXI.

a* Dans les marges [... d*] il y a, çà et là, des variantes. Il y a aussi quelques mots arabes, écrits en lettres hébraïques (1).

d Le manuscrit *hébr.* 887 de Paris, B. N. [... d]. — Le man. *hébr.* 887 (*Oratoire* *hébr.* 114) de la Bibliothèque nationale de Paris contient, dans ses 172 feuillets, numérotés à l'encre et au crayon, et mesurant 0^m, 327 x 0^m, 230, l'ensemble du *Grand Commentaire*. Nous le numérotions d (2). — A partir du fol. 73 r l'écriture, moins défranchie, est d'une autre main, bien que le champ écrit (0^m, 21 x 0^m, 153) et le nombre de 43 lignes par page restent les mêmes. — Le *Catalogue* (Paris, 1866) l'attribue au XV^e siècle.

J'ai étudié le manuscrit par l'intermédiaire de photographies blanches sur noir (23 x 17 cm pour chaque page), qui ont été intégralement collationnées avec ma copie de l'arabe (déjà revue et corrigée) et examinées en toute occasion.

Ce manuscrit est remarquable par la fréquence relative des répétitions de lignes en double, triple ou quadruple, et des déplacements de phrases. On dirait que le copiste veut remplir sa page sans dépasser tel endroit de son modèle, et aussi qu'il se sent à l'abri des révisions d'un maître.

Les Textus et les commentaires sont nettement distincts, et leurs lignes sont soignées et bien apparentes. En marge on aperçoit des lettres numérotées numérotant les commentaires (quelquefois les Textus, surtout les premiers des livres), mais d'une façon irrégulière et pas toujours exacte (3).

(1) Exemples : p. 1176, 144 ; p. 1596, 157 ; p. 1635, 117.

(2) J. Freudenthal, *op. cit.*, p. 131, le numéroté E. — Voir ci-dessus, p. LXXX, n. 4.

(3) Voici la correspondance entre le manuscrit d et notre édition. De chaque feuillet du manuscrit, le verso puis le verso débute au verso page et ligne suivantes de l'édition :

1 - p. 3, 2 ; 14	19 - p. 172, 2 ; 181, 16	37 - p. 358, 16 ; 368, 15
2 - p. 14, 1 ; 15, 1	20 - p. 186, 10 ; 191, 4	38 - p. 376, 2 ; 375, 12
3 - p. 23, 1 ; 30, 2	21 - p. 197, 2 ; 200, 1	39 - p. 380, 4 ; 383, 5
4 - p. 32, 3 ; 43, 1	22 - p. 204, 16 ; 210, 11	40 - p. 386, 10 ; 385, 11
5 - p. 46, 11 ; 51, 12	23 - p. 211, 3 ; 220, 9	41 - p. 400, 6 ; 405, 1
6 - p. 57, 5 ; 61, 1	24 - p. 225, 12 ; 231, 12	42 - p. 410, 8 ; 420, 11*
7 - p. 66, 11 ; 71, 11	25 - p. 230, 8 ; 238, 3	43 - p. 421, 2 ; 427, 9
8 - p. 76, 1 ; 88, 12	26 - p. 241, 15 ; 246, 4	44 - p. 432, 0 ; 438, 1
9 - p. 83, 10 ; 89, 3	27 - p. 258, 12 ; 269, 10	45 - p. 443, 3 ; 449, 6
10 - p. 92, 10 ; 97, 5	28 - p. 268, 12 ; 275, 9	46 - p. 453, 11 ; 458, 13
11 - p. 103, 10 ; 106, 11	29 - p. 275, 15 ; 281, 11	47 - p. 463, 11 ; 469, 1
12 - p. 111, 8 ; 116, 21	30 - p. 286, 6 ; 291, 7	48 - p. 474, 10 ; 478, 15
13 - p. 121, 11 ; 126, 13	31 - p. 297, 2 ; 302, 3	49 - p. 485, 3 ; 490, 15
14 - p. 131, 4 ; 137, 21	32 - p. 307, 14 ; 313, 3	50 - p. 495, 9 ; 500, 16
15 - p. 140, 7 ; 145, 5	33 - p. 318, 9 ; 323, 15	51 - p. 506, 3 ; 511, 16
16 - p. 149, 16 ; 154, 14	34 - p. 328, 15 ; 333, 14	52 - p. 517, 8 ; 523, 3
17 - p. 159, 14 ; 166, 1	35 - p. 338, 10 ; 343, 3	53 - p. 528, 10 ; 534, 4
18 - p. 167, 12 ; 172, 3	36 - p. 348, 5 ; 353, 5	54 - p. 539, 17 ; 545, 6

Au fol. 109 r, vingtième ligne (1), le texte s'arrête assez brusquement, non pas là où se terminera le traité de notre édition, ni même là où cessera le texte arabe actuellement conservé en B, mais à l'endroit même, à quelques mots près, où s'arrête la version latine médiévale et où la dernière page de B devient, au milieu de la deuxième ligne, écrite par un autre qatam arabe (2).

Dans l'intérieur de l'ouvrage on rencontre quelques lacunes assez importantes (3), et aussi des compléments dont il sera parlé bientôt (4).

76 - p. 729, 17; 723, 17.	107 - p. 1023, 11; 1029, 18.	139 - p. 1339, 12; 1364, 10.
77 - p. 731, 3; 736, 2.	108 - p. 1023, 8; 1038, 10.	140 - p. 1371, 2; 1370, 10.
78 - p. 740, 19; 746, 3.	109 - p. 1043, 3; 1049, 1.	141 - p. 1382, 1; 1398, 7.
79 - p. 750, 5; 751, 11.	110 - p. 1053, 1; 1057, 18.	142 - cf. p. 133330, n. 4].
80 - p. 759, 2 [cf. 763, 27; 770, 3.	111 - p. 1063, 15; 1067, 2.	143 - p. 1393, 2; 1399, 10.
81 - p. 783, 7; 787, 19.	112 - p. 1073, 11; 1076, 9.	144 - p. 1400, 7; 1409, 3.
82 - p. 792, 12; 798, 17.	113 - p. 1086, 17; 1093, 16.	145 - p. 1413, 16; 1420, 1.
83 - p. 801, 9; 806, 1.	114 - p. 1090, 11; 1095, 7.	146 - p. 1413, 17; 1420, 9.
84 - p. 810, 10; 815, 11.	115 - p. 1090, 12; 1101, 10.	147 - p. 1413, 2; 1410, 18.
85 - p. 820, 1; 821, 6.	116 - p. 1109, 14; 1115, 3.	148 - p. 1447, 3; 1453, 4.
86 - p. 828, 9; 833, 3.	117 - p. 1120, 7; 1126, 8.	149 - p. 1458, 16; 1464, 14.
87 - p. 837, 1; 841, 15.	118 - p. 1131, 6; 1136, 5.	150 - p. 1471, 14; 1477, 3.
88 - p. 848, 15; 851, 2.	119 - p. 1141, 11; 1147, 9.	151 - p. 1484, 1; 1489, 8.
89 - p. 855, 17; 860, 10.	120 - p. 1153, 7; 1157, 8.	152 - p. 1498, 2; 1500, 12.
90 - p. 863, 10; 870, 1.	121 - p. 1162, 15; 1164, 17.	153 - p. 1509, 2; 1512, 8.
91 - p. 874, 8; 878, 3.	122 - p. 1173, 10; 1179, 2.	154 - p. 1519, 3; 1525, 8.
92 - p. 889, 15; 890, 16.	123 - p. 1183, 13; 1189, 7.	155 - p. 1531, 6; 1538, 11.
93 - p. 891, 11; 896, 17.	124 - p. 1191, 4; 1197, 4.	156 - p. 1546, 9; 1543, 6.
94 - p. 899, 17; 904, 1.	125 - p. 1202, 1; 1207, 4.	157 - p. 1560, 17; 1567, 14.
95 - p. 910, 7; 915, 6.	126 - p. 1215, 6; 1222, 11.	158 - p. 1574, 3; 1581, 3.
96 - p. 920, 1; 921, 11.	127 - p. 1226, 6; 1235, 2.	159 - p. 1588, 3; 1593, 13.
97 - p. 929, 14; 934, 4.	128 - p. 1240, 11; 1245, 13.	160 - p. 1601, 3; 1606, 10.
98 - p. 937, 9; 943, 6.	129 - p. 1251, 14; 1257, 7.	161 - p. 1613, 1; 1619, 8.
99 - p. 949, 1; 957, 17.	130 - p. 1263, 2; 1269, 3.	162 - p. 1624, 11; 1629, 9.
100 - p. 960, 15; 961, 3.	131 - p. 1274, 6; 1280, 4.	163 - p. 1635, 1; 1640, 6.
101 - p. 965, 15; 971, 7.	132 - p. 1285, 12; 1291, 11.	164 - p. 1646, 12; 1651, 9.
102 - p. 975, 7; 981, 3.	133 - p. 1297, 1; 1303, 2.	165 - p. 1657, 2; 1663, 2.
103 - p. 988, 14; 991, 3.	134 - p. 1308, 8; 1313, 9.	166 - p. 1671, 4; 1677, 10.
104 - p. 996, 6; 1001, 6.	135 - p. 1310, 11; 1314, 7.	167 - p. 1685, 2; 1692, 7.
105 - p. 1005, 11; 1010, 4.	136 - p. 1329, 16; 1334, 11.	168 - p. 1699, 10; 1706, 9.
106 - p. 1011, 10; 1019, 5.	137 - p. 1340, 7; 1345, 7.	169 - p. 1714, 1; 1721, 4.
	138 - p. 1350, 2; 1354, 8.	

(1) Au-dessous du milieu de la 20^e ligne, laquelle est remplie, il y a פנים דה

(2) Voir 1724, 8^e. — Lorsque le rédacteur du Catalogue des man. hébreux (Paris, 1866) dit, p. 133 a, que la copie « s'arrête... » à 1724, il n'a en vue que le dernier Textus (p. 1721, 9^e).

(3) Voir Notice, II, C. n. 4.

(4) Voir Notice, p. xcvi.

comparé avec les collationnements arabe \times latin et arabe \times hébr. 887 de Paris, et ensuite contrôlé chaque fois que surgissait un doute.

Le manuscrit n'est pas absolument homogène. On pourrait y distinguer quatre parties : — Les feuillets 1 r-64 v, dont les rectos portent des titres courants, écrits au milieu de la justification (1), et dont les cinq dernières lignes, répétées au début de 65 r, sont blâchées, comme si elles avaient été écrites pour remplir la page (2); — Les feuillets 65 r-123 v, dont l'écriture diffère de celle des précédents et où les titres courants font défaut; — Les feuillets 124 r-141 v, qui ne sont peut-être pas d'une nouvelle écriture, mais dont les rectos portent un titre courant, écrit sur la gauche (3); — Les feuillets 142 r-168 v, écrits par la même main que les précédents mais séparés d'eux (4) et contenant juste le Livre L. 14, sans titre courant.

Les commentaires ne sont pas numérotés (5).

(1) Dans ces titres courants, où les livres sont désignés par des numéros d'ordre, on voit la lettre numérale 'X au-dessous de *petit ein*; puis '2 au-dessous de *grand Alef*; '3 au-dessous de *He*; '4 au-dessous de *Mem*; '5 au-dessous de *Dalet*. (Voir Notice, III, 13, c.)

(2) Le feuillet numéroté 53 dont se compose le feuillet numéroté 17.

(3) 'ב 'א' 'ג' 'ד' servant à désigner 174 et 175.

(4) Le numéro de collation 142 ne paraît pas, et le photographe n'a pas dit s'il y avait, ou non, des pages blanches.

(5) Voici la correspondance entre le manuscrit et notre édition. De chaque feuillet du manuscrit, le recto puis le verso débute au page et ligne suivantes de l'édition.

1 - p. 3, 2; 4, 14.	29 - p. 213, 3; 217, 9.	51 - p. 458, 3; 463, 6.
2 - p. 14, 17; 21, 1.	30 - p. 203, 7; 204, 7.	52 - p. 497, 7; 501, 13.
3 - p. 26, 30; 31, 9.	31 - p. 211, 7; 217, 11.	53 - p. 506, 6; 511, 4.
4 - p. 37, 40; 42, 17.	32 - p. 201, 17; 206, 9.	54 - p. 516, 14; 521, 4.
5 - p. 48, 9; 50, 10.	33 - p. 221, 6; 227, 1.	55 - p. 526, 2; 531, 14.
6 - p. 59, 13; 64, 14.	34 - p. 261, 11; 266, 1.	56 - p. 537, 1; 541, 11.
7 - p. 80, 10; 84, 10.	35 - p. 310, 10; 315, 2.	57 - p. 546, 6; 550, 11.
8 - p. 79, 10; 84, 4.	36 - p. 319, 11; 322, 12.	58 - p. 555, 9; 559, 16.
9 - p. 88, 12; 94, 3.	37 - p. 329, 3; 333, 18.	59 - p. 564, 9; cf. 567, 107.
10 - p. 98, 13; 103, 12.	38 - p. 337, 3; 341, 3.	60 - p. cf. 567, 3 et 569, 1.
11 - p. 108, 9; 113, 10.	39 - p. 345, 4; 350, 1.	61 - p. 573, 14; 578, 5.
12 - p. 119, 3; 124, 6.	40 - p. 354, 3; 358, 12.	62 - p. 582, 11; 587, 10.
13 - p. 129, 10; 135, 3.	41 - p. 363, 7; 368, 2.	63 - p. 592, 13; 597, 6.
14 - p. 140, 11; 145, 14.	42 - p. 373, 1; 377, 12.	64 - p. 601, 17; 606, 12.
15 - p. 151, 3; 156, 6.	43 - p. 384, 15; 389, 7.	65 - p. 611, 9; 616, 3.
16 - p. 162, 4; 167, 6.	44 - p. 390, 19; 395, 5.	66 - p. 620, 9; 625, 6.
17 - p. 182, 17; 186, 13.	45 - p. 399, 11; 403, 13.	67 - p. 630, 9; 634, 0.
18 - p. 171, 13; 177, 9.	46 - p. 408, 4; 412, 12.	68 - p. 639, 7; 643, 6.
19 - p. 190, 11; 195, 9.	47 - p. 417, 8; 422, 10.	69 - p. 648, 6; 653, 12.
20 - p. 199, 17; 204, 16.	48 - p. 425, 5; 433, 17.	70 - p. 658, 4; 662, 9.
21 - p. 208, 3; 213, 2.	49 - p. 434, 9; 443, 7.	71 - p. 673, 8; 678, 6.
22 - p. 217, 5; 221, 20.	50 - p. 447, 11; 453, 1.	72 - p. 683, 9; 688, 4.
23 - p. 226, 3; 231, 17.	51 - p. 459, 3; 462, 15.	73 - p. 693, 1; 698, 10.
24 - p. 235, 3; 239, 4.	52 - p. 468, 4; 473, 5.	74 - p. 703, 2; 708, 1.
25 - p. 243, 16; 248, 9.	53 - p. 478, 14; 483, 9.	75 - p. 712, 3; 717, 1.

normalement, plus de secours qu'une version latine. Précieuse, donc, était pour nous, malgré qu'elle reste indirecte, cette nouvelle source de documentation — par laquelle, jadis, les orientalistes complétaient, à l'occasion, les données de la traduction latine.

a. LE « GRAND COMMENTAIRE » TRADUIT EN HÉBREU
AU MOYEN ÂGE

Une quinzaine de manuscrits, pour le moins, contiennent le Grand Commentaire d'Averroès sur la *Métaphysique*. Mais, si on parcourt la liste qu'en donnait, en 1893, le savant spécialiste Mor. Steinschneider (1), on voit que la plupart étaient incomplets. Seuls, ou à peu près, ceux de la Bibliothèque Nationale de Paris conservaient l'ensemble de l'ouvrage en un volume unique. Mon choix a été basé principalement sur les conclusions de J. Freudenthal (2), qui avait comparé des textes. Deux manuscrits ont été intégralement collationnés par moi, tandis que d'autres n'ont été utilisés que pour quelques pages.

1. Description de manuscrits hébreux.

Je décris uniquement ceux qui ont été appelés en témoignage dans l'apparat (3).

a. Le manuscrit hebr. 886 de Paris, B.N. [c. 2e]. — Le man. hebr. 886 (latin 112) de la Bibliothèque nationale de Paris, que nous numérons a (4), compte 169 feuillets numérotés à l'encre, mesurant 9-30 x 0-215 et contenant, sauf de rares exceptions, 40 lignes à chaque page, le champ écrit étant de 0-21 x 0-135. Le Catalogue (Paris, 1966) le fait remonter au XV^e siècle.

Le manuscrit n'a été que peu de temps entre nos mains. Je l'ai étudié dans des photographies blanc sur noir (23 x 17 cent. pour chaque page) qui ont été continuellement à ma disposition. Le collationnement avec ma copie de l'arabe a été fait intégralement, puis

(1) *Die hebraischen Uebersetzungen des Mittelalters und die Juden als Dolmetscher* (Berlin, 1893), pp. 171 et suiv.

(2) *Die Freudenthal* (Berlin, 1885), pp. 116-120.

(3) Jaqu'ici il n'existe pas d'édition imprimée.

(4) J. Freudenthal, op. cit., p. 124 le nomme : A. — Je ne pouvais pas garder les sigles employés par J. Freudenthal pour les manuscrits hébreux, parce qu'il en serait résulté des confusions avec les sigles traditionnels des manuscrits grecs.

d. Les volumes de *Sententiarum*, d'*Interpretationes*, de *Iniectiones*, etc., même ceux qui accordent à Averroès une place honorable, ne nous ont fourni, il fallait s'y attendre, aucune information nouvelle utilisable dans l'établissement du texte arabe (1).

e. Les commentateurs et les philosophes érudits parlent bien parfois d'une traduction qu'ils appellent *arabica*, tout court. Mais il ne s'agit, dans les cas que j'ai examinés, que de la traduction arabo-latine médiévale.

f. Les spécialistes en Averroès, ceux du moins qui ne le lisent pas en hébreu, ne remontent jamais à l'arabe. Aristotele Niren s'en est même déclaré, dans le « *Pentateuchum* » de son *De duodecimum Metaphysicarum Aristotelis et Averrois volumina*, ne que ante lo Averrois « in propria lingua » (2).

g. Les adversaires, à plus forte raison, n'ont jamais recouru à l'arabe. Ainsi, lorsque l'humaniste espagnol L. Vives (1492-1540), dans une diatribe célèbre qui devint un lieu commun chez les historiens, relève les erreurs du cinquième commentaire de *grand ALP*, on le voit s'enflammer contre des erreurs dont les plus graves, à cet endroit, ne sont point commises par le vrai Averroès, écrits en arabe, mais par les traducteurs ou par L. Vives lui-même.

Inutile de poursuivre l'enquête en deça de la Renaissance et du Concile de Trente, d'autant plus que les siècles qui vont suivre, nous les avons parcourus, en sens inverse, lorsque nous esquissons l'histoire de l'exemplaire arabe (4).

C. DOCUMENTS HÉBREUX.

- a. Les « *Groupes documentaires* » traités en même et même ord. — 1. Description de manuscrits hébreux. — 2. Multiplicité des traductions. — 3. Note sur des compléments ou additions en hébreu. — 4. Note sur des lacunes de manuscrits hébreux. — 5. Note sur les « *locuteurs* » hébreux.
- b. Œuvres hébreuses existantes actuellement. — 1. Traductions hébraïques d'ouvrages attribués à Averroès. — 2. Citations (sur les versions) hébr.

Les Juifs du Moyen âge traduisirent en hébreu le « *Grand Commentaire* » d'Averroès sur la *Métaphysique* et ils l'étudièrent en cette langue (5). Or, dès qu'il s'agit d'un texte arabe philosophique ancien qui a besoin, comme le nôtre, d'être établi dans sa teneur littérale, parfois d'être reconstitué, une version hébraïque offre,

(1) Nous avons en revanche, eux, cependant, pour la rédaction de l'Index général F, pp. 1267-1277.

(2) *Idem*, du 1548, fol. 1^{er} sq.

(3) Chez Aut. Possevin, S. J. (XVI^e s.), P. Gassendi (XVII^e s.), J. Brucker (XVIII^e s.), E. Heron (XIX^e s.).

(4) *Noticia*, II, A. d. Zeligowsky, pp. xxxii et suiv.

(5) C'est-à-dire en un hébreu médiéval subissant d'une manière notable l'influence de l'arabe philosophico-scientifique.

e. Chez aucun des savants docteurs des XIII^e et XIV^e siècles, pas même chez Roger Bacon, je n'ai jamais rien rencontré qui ôcât un recours direct à l'arabe. Il y a bien, parfois, des appels à la teneur littérale du texte du Grand Commentaire : par exemple, chez Grégoire de Rimini (m. 1358), si j'en crois M. A. Zimara (m. 1332). Mais ils n'étaient point interprétés comme relevant de la critique textuelle arabo-latine (1).

3. TRAVAUX DES ÉCRITS DE LA RENAISSANCE. — On croirait, à lire certains de leurs déclarations, qu'il y eut des recherches critiques remontant aux sources. Mais l'arabe resta en dehors.

a. Les dédicaces ou préfaces-réclames de plusieurs des éditions que nous avons énumérées (p. 11-114) font bien espérer que des traités arabes ont été consultés par les savants auxquels s'adressaient les éditeurs. Mais, en ce qui concerne Jérôme Commentaire, je n'ai jamais rien vu qui confirmât cet espoir.

b. Les répertoires dits « Annotations », « Concordantiae », « Thesaurus », « Index », etc. témoignent, certes, de la place qu'occupait l'« Averroës latin » ; mais c'est aux imprimés latins que se limite leur domaine, en ce qui concerne notre ouvrage.

c. Une mention spéciale doit être accordée à l'ouvrage intitulé *Manus Antonii Zimara Philosophi consummatissimi* (c. 1460-1532) *Tabula distentionum in dictis Aristotelis et Averroës...* — J'en ai eu un exemplaire à ma disposition (2) et je l'ai souvent consulté, bien que je ne l'aie cité qu'une fois dans l'apparat (3).

Les références aux parties de la *Métaphysique* qui sont absentes du « Grand Commentaire » y sont parfois libellées de telle façon qu'elles semblent prêter à l'ouvrage d'Avicenne (4). Il n'en est rien.

La méthode du Zimara n'est pas plus avantageuse pour nous que celle de ses contemporains. Ainsi, ayant mentionné l'opinion de Grégoire de Rimini (5), d'après lequel il manquerait une négation dans le « 5. motus », de sorte qu'on devrait lire « quod motus et tempus non sunt per se quantitates », il s'en étend à bon droit (6) ; mais, dans sa réplique, il ne fait appel à aucun manuscrit. D'autre part, dans les quelques endroits où il parle de « *littera arabica corrupta* », on cherche en vain une trace de consultation de texte arabe.

(1) Voir ci-dessous.

(2) Venise, « apud Hieronymum Sentum », MDXLVIII [? = date fautive] = Un in-folio où la « *Finis Tabulae M. A.* » est à la seconde colonne du fol. 166^r, lignes 15-20.

(3) Page 1480, 2^e. — La *Tabula* et l'édition lyonnaise de 1542 n'expriment pas la négation de la même manière.

(4) Notamment, des références au Livre 11^e « *Remota* » ; au « 12. comm. ult. » ; — à « *Proximum* » ou « *Extrema* » (première moitié de *grand Almagest*).

(5) Avec la référence « *in 2. concordantiarum distib. 2 q. prima. in fine primi arti.* ».

(6) *Op. cit.* fol. 107 b. — Voir, dans notre édition, p. 299, 9.

qu'elle a été faite sur la version hébraïque due à Calonymos ben-Calonymos (1287- ap. 1328).

Dans l'édition dont nous parlons, la *media expositio* est découpée en fragments qui sont censés correspondre aux *commenta* du Grand Commentaire et qui les précèdent. Très rarement l'on y aperçoit des « Dixit » semblant annoncer un lemme ou citation d'Aristote.

Les doubles Textus qui précèdent immédiatement les alinéas de la « *media expositio* » ne lui appartiennent point. La première série est la traduction gréco-latine de Bevarion ; la seconde est la traduction arabo-latine propre au Grand Commentaire. Avant que ne commence le Grand Commentaire, c'est-à-dire dans la première moitié de grand ALIF, on voit bien également, dans les Textus, une seconde traduction ; mais alors elle ne vient point de l'arabe : c'est la traduction gréco-latine qui figurait dans les premières éditions d'Aristote-Averroès, c'est-à-dire avant 1551-1552.

Bien, on le voit, ne nous recommandait cette « *media expositio* ». Nous l'avons négligée.

2. CITATIONS CHEZ LES ÉCRIVAINS DU MOYEN ÂGE. — Nous n'en parlons ici que du point de vue de l'établissement du texte arabe.

a. Dans le *Pugio fidei* de l'orientaliste dominicain espagnol RAYMOND MARTIN (1230-1284), j'avais espéré trouver quelques traces de l'ouvrage original d'Averroès. — Mais, contrairement aux affirmations de savants modernes, ce n'est pas au Grand Commentaire arabe que se rapportent les références qui concernent la *Métaphysique*.

b. L'auteur, utilisant inconnu (1), du *De correctione philosophorum* (XII^e s.), dont on a voulu jadis « la connaissance spéciale des sources arabes », cite à plusieurs reprises la *Métaphysique* dans les chapitres consacrés à Aristote et à Averroès. — En ce qui concerne Aristote, c'est bien à la traduction arabo-latine qu'il convient de rapporter « in XII^a Metaphysica, in illis capitulis : *Primum sententia* » (2) ou « ... *Sententia patrum* » (3), c'est-à-dire à notre Textus 51 de LAM (4). Mais ni là ni ailleurs je n'ai découvert aucun détail de rédaction indiquant une provenance directe de l'arabe.

(1) Je ne connais que par des comptes rendus l'édition critique de J. Koch (Breslau), publiée, en temps de guerre, aux États-Unis (Milwaukee, Marquette Univ., 1944) : *Opera de Rocco Angelino Romanus, Lettere philosophorum...* ; English translation by J. O. Hoff.

(2) Édition P. MANNISSEY, dans *Agnes de Brouhant et l'Averroïsme latin au XII^e siècle*, II (Paris, 1906), p. 7.

(3) Idem 1911, *Philosophi*, S.J. *Philosophi*, vol. II (Rome, 1906), p. 125 E.

(4) *Idem*, 1891, 2.

c. Le docteur Isidore de Seville (c. 117-1125, dans son « *In Averrois. De eternitate mundi* », écrit en 1125, à l'usage de l'Université d'Alcalá, co. 11 metu. quod deficiat a translatione latina » (1), et n'était ni arabisant ni hébraïsant. La phrase citée par Isidore se lit, à peu près mot pour mot, dans le « *Quæstio de mundi eternitate* » (2), opuscule que terminait en 1486 le philosophe et traducteur Helias cretensis (3) et qui fut édité du vivant d'Isidore (4). Or, Helias (5) était évidemment capable d'exprimer en latine ce qu'il lisait dans un texte hébreu (6).

c. ÉCRITS LATINS EXAMINÉS ACCESSOIREMENT.

Faisons connaître, enfin, quelques résultats accessoires, ou négatifs, de recherches faites dans la littérature du monde latin. Puisque c'est là qu'Averroès avait le plus de lecteurs et d'interprètes, on espérait y trouver quelques renseignements complémentaires. Du point de vue qui est le nôtre il en va autrement.

1. ŒUVRES ATTRIBUÉS « *AVERRÔES* ». — Ne parlons ici que de leurs traductions latines.

a. *Épître de la Métaphysique*. — Inutile de nous y arrêter, puisque l'original arabe de cette traduction hebreu-latine a été déjà plusieurs fois édité, traduit en langues modernes et commenté : voir ci-dessus, p. 130-131.

b. « *Commentaire moyen de la Métaphysique* ». — Une *medin expouste* de la Métaphysique d'Aristote est jointe au « *Grand Commentaire* » pour les sept premiers Livres (7), dans l'édition latine de ce dernier parue en 1501 (ci-dessus, p. 133). « *Julius Manardus Medicus et Philosophus* » la présente (fol. A¹r) comme traduite de l'arabe par « *Helias cretensis* » (7). — Mais des juges compétents (8) ont précisé

le Cardinal Grimant (Paris Ms. n. 6208), dit J. Droyé dans *The Jewish Encyclopedia*, vol. IV (1907), p. 307, après Mor. Steinschneider, *Die Hebr. Uebers. Averrois*, 1893, t. 1, n. 120.

(1) Fol. 111, col. 3. = fol. 10 dans un second imprimé à Lyon en 1529.

(2) Fol. 134^v dans un volume contenant « *Quæstio de eternitate mundi* » et imprimé à Venise en 1529.

(3) Nom latin du juif Del Medigo dont il a été parlé ci-dessus, p. 133.

(4) Une édition de Venise 1501, est mentionnée par *The Jewish Encyclopedia*, t. IV (New York, 1907), p. 307.

(5) C'est ce Helias que j'ai cité dans une note de ma réimpression, p. 1734, ligne 7^e.

(6) Je préviens ici de la question d'authenticité pour ce qui est de la finale de L.A.M. : voir Notice, II, E, d. 4.

(7) La mort du traducteur avait interrompu la traduction : voir fol. 222^v.

(8) Dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XXXI (1893), p. 436.

B.N.S., Y. arab. f. Tois. ms. ar. et heb. vol. 1.

J'ai collationné avec l'arabe cette traduction du soi-disant Paulus
 p Iarnelita [= p] telle qu'elle est dans le Recueil de Venise, 1542. —
 p₂ Plus tard, c'est dans l'édition de 1550-1552 [= p₂] que j'ai examiné
 quelques passages à contrôler.

Disons dès maintenant que cette traduction ne vient de l'arabe
 que par l'intermédiaire de l'hébreu.

b). Dans la même grande édition de 1550-1552 parut, pour la
 première fois, une version nouvelle du *Proemium*. Elle avait été faite
 m par Jacob Martin [— m], qui est bien connu comme traducteur
 hébreu-latín (m. 1549).

C'est d'après cette édition que j'ai collationné avec l'arabe la
 version arabo-latine de J. Martin et que j'ai effectué, ensuite, les
 contrôles utiles (1).

2. ÉDITIONS DE « Digressiones » ou « Incomptitas ». — Quelques éditeurs
 de la traduction grec-latine de la *Métaphysique* qu'avait faite Bernardin
 (m. 1473) joignirent à celle-ci ce qu'on appelait des « Digressiones » ou « Docu-
 menti » d'Averroès. J'ai eu entre les mains trois volumes de ce genre, tous les
 trois d'un format exorbitant, adaptés aux besoins scolastiques, et imprimés à Venise,
 1541, à Lyon, 1547 et à Lyon, 1568. Mais, assuré qu'ils ne « Digressiones » ou
 « Documenti » n'étaient autre chose que des morceaux pris dans les éditions du
 « Grand Commentaire » (2), je n'ai rien écrit sur ces ouvrages d'ailleurs.

3. TRADUCTIONS PARTIELLES MANUSCRITES. — À toutes fins utiles,
 j'ajoute les simples renseignements qui suivent.

a). Dans sa Notice sur le Grand Commentaire, Nicolas Antonio (m. 1698)
 écrivait : « In Vaticana palat. MSS. MSS. inter MSS. palat. Latinae bibl. Judei
 interpretatio in primum Latinum Metaphysicorum » (3). — Dans le manuscrit
 Vat. lat. 4262 actuel, il y a bien deux versions latines de traités d'Averroès : il
 n'y en a pas qui entre dans le Grand Commentaire de la *Métaphysique*.

b). J'ai rencontré (4) une copie, d'après le quel lat. Paris 6208, p. 794, les trois
 ou quatre premières lignes d'un *Proemium* du Livre I, 1^{er} qui serait une tra-
 duction faite par « Abu-Abi Medigues ». — Je n'ai fait aucune recherche (5).

(1). L'ordre des colonnes sont parfois mal placés. — Y ai je pris garde à
 chaque consultation nouvelle ? Je n'aurais pas dû.

(2). Des éditions du Grand Commentaire, par exemple celle de 1516,
 signalent dans les marges ce que l'on appelait « Digressiones » ou « Documentum ».
 (Vale ci-dessus, p. 1330).

(3). *Bibliotheca Augustanae*, t. II, opus post. Rome, 1696, p. 246 — ou,
 dans l'édition de Madrid, 1789, t. II, p. 274.

(4). *Ibid.*, *Proemium* (Berlin 1805), p. 123, n. 1.

(5). L'éditeur et traducteur hébreu-latín, auquel l'hébraïsant Umberto
 Cassuto attribue les dates 1450-1460 pour la naissance et 1492-1493 pour la mort :
Enciclopedia Italiana, t. XII (1931), p. 561, s. v. Jac. Martin, Edm. — Il est
 appelé aussi « Helix cretensis » voir ci-dessous, p. 1337.

(6). Dr. Amico, Eljah Cretensis ben Moses Abba, aurait traduit le
Proemium une première fois pour Pic de la Mirandole et une autre fois pour

1° Je me suis souvent dit que l'auteur principal possédait déjà une science peu commune de la langue arabe, même technique, et des ressources du latin d'alors en matière de sciences et de philosophie : et qu'il devait travailler dans des circonstances particulièrement favorables (1).

2° A plusieurs reprises je me suis dit que le traducteur possédait une certaine connaissance du grec, soit totalement acquise, soit complétée par des informations orales.

3° Reliant l'étude documentée du R. Père B. de Vaux (2), j'ai trouvé tout naturel de considérer, avec lui, Michel Scot (m. avant 1236), comme l'auteur de la traduction latine qui nous intéresse ici.

A. TRADUCTIONS LATINES DE DIVERSES PARTIES DE L'OUVRAGE.

En dehors de la grande traduction faite au XIII^e siècle, quelques écrits latins sont présentés comme étant des traductions de pages du « Grand Commentaire ».

1. *Épîtres de Prohemium de I.A.M.* — Antérieurement à 1550, les éditions mi-déjà complètes que nous avons énumérées plus haut ne contenaient pas le *Prohemium* du Livre I.A.M., nous nous dit (p. xxxvii). Cela fut remarqué par ceux qui avaient à leur disposition quelque traduction hébraïque — je n'ose dire : quelque manuscrit arabe — et la lacune fut comblée, à plusieurs reprises.

a). Un « *Aperçu in duodecim methaphisice prohemium* » fut publié, dès 1511, à Milan « apud Leonardum Vegium », dans un Recueil de plusieurs pièces. — Un autre Recueil, dont le contenu est analogue, non identique, au précédent, et qui fut publié à Venise « apud Hieronymum Scotum » en 1542, donne aussi « *Aperçu in duodecim Methaphisice Prohemium* ». — Dans les deux volumes le texte est substantiellement le même.

Cette même traduction fut incorporée dans les éditions complètes d'Aristote-Averroès à partir de 1550-1552 ; et son auteur y fut nommé « Paulus Israelita » (3), tandis que dans les deux Recueils de 1511 et de 1542 le traducteur n'est pas nommé (4).

(1) Le bien-fondé de cette dernière observation m'est apparu plus nettement lorsque j'ai lu le mémoire du R. P. PAUL PRETER, S. J., intitulé « *Érudits et polyglottes d'autrefois* » (*Annuaire de la Classe des Lettres... de l'Académie royale de Belgique*, 2^e S., t. XXI, Bruxelles, 1933, pp. 123-141).

(2) Voir ci-dessus, p. cxviii.

(3) Voir ci-dessus, p. cxviii. — Paulus Israelita est le Paulus Hiclus (1^{er} moitié du XVI^e s.) dont parle *The Jewish Encyclopedia*, X (1907), p. 404.

(4) Peut-être M^{re} Steinschneider avait-il raison de songer à Delmédigo (voir ci-dessus, p. cxviii, n. 6). En tout cas, le traducteur n'est pas Michel Scot ou l'auteur de la grande traduction médiévale, comme on l'aurait affirmé.

Une réserve semblable s'imposait pour l'admission des lettres placées au début de chaque commentaire ou *iostr.* ¹⁰⁰, en effet, les initiatives d'éditeur ou de copiste, sinon du traducteur, s'avèrent plus nombreuses. Maintes fois, les formules stéréotypées du latin suffisent à le discréditer (1).

e. *Petites omissions.* — Elles sont relativement plus fréquentes à la fin du « commentum ». — Je me suis laissé influencer par cette observation générale, laquelle, unie à d'autres indices, m'a fait admettre assez facilement que telle ou telle absence de mots ou de phrase ne remontait pas plus haut que l'archétype latin.

f. *Sommaires, Notes.* — De courts sommaires sont placés en tête de Livres, ou ailleurs, dans une demi-douzaine d'éditions; et les divisions qui y sont indiquées ont été parfois considérées comme appartenant au Grand Commentaire (2). C'est une erreur. Ils sont dus à des initiatives nées dans le monde latin (3).

Les références et notes marginales sont ordinairement le fait des éditeurs (4).

g. *Figures.* — Dans certaines éditions, quelques figures concernant la géométrie ou l'astronomie (5), pourraient être considérées, à raison de la place qu'elles occupent, comme appartenant à l'ouvrage d'Averroès. Mais pareille conclusion ne saurait s'imposer, si j'en juge par les meilleurs des manuscrits latins ou hébreux qu'il m'a été donné de parcourir (6).

4. Note sur l'auteur de la traduction latine médiévale.

Entre médiévistes a été discutée la question de savoir quel fut l'auteur de la traduction latine médiévale du « Grand Commentaire d'Averroès sur la *Metaphysique* ». Une opinion ferme à-dessus n'aurait pu que rarement naître de quelque secours, étant donnée la pénurie des textes qui seraient nécessaires pour l'expliquer. Je ne me suis donc jamais préoccupé du problème d'histoire. Je note simplement en compagnie de quel vague personnage mon imagination a finalement vécu.

(1) Sans parler des décalques entre le manuscrit k et l'édition f. — Cf. ce que nous avons dit de l'édition de Venise, 1489 (ci-dessus, p. 144).

(2) Même chez E. Rieu, *Texte et Traduction*, t. I, p. xvi.

(3) Dans les éditions des Juntas de Venise l'influence de la traduction de Bevario dominait; dans d'autres éditions l'influence du « Grand Commentaire » est plus visible.

(4) Les sous-titres « Digestum », « Documentum », n'appartiennent point à la rédaction arabe. Voir NOTES II, B, 2.

(5) En FFA, 5 et 20; et LAM, 43.

(6) En d'autres, j'ai aperçu quelques essais mal vus, ou bien des espaces vides d'écriture.

puisque notre manuscrit *k* est substantiellement d'accord avec l'orabé (1), et que c'est après l'édition princeps de 1473, avons-nous dit, que le changement a été opéré par l'éditeur de 1487... et par les autres, qui l'imitèrent.

b. Absence du *Proemium* de LAM. — Le *Proemium* placé par Averroès en tête du Livre LAM (pp. 1393, 4-1405) n'a rien qui lui corresponde dans la traduction latine médiévale telle qu'elle nous a été transmise (2). Quand il fera son apparition, en latin, dans quelques imprimés du XVI^e siècle, il sera attribué, implicitement ou explicitement, à des traducteurs des XV^e-XVI^e siècles, hébraïsants plutôt qu'arabisautes : voir Notice, II, B, A, 1.

c. Numérotation des commentaires. — La numérotation des « commentaires » à l'intérieur des Livres de la *Métaphysique* est l'une des caractéristiques de l'ouvrage d'Averroès dans les pays qui l'étudièrent le plus. Les éditeurs des Œuvres d'Aristote-Averroès contribuèrent beaucoup à généraliser le procédé, usité dans les références, et à l'uniformiser. On aurait tort, cependant, de croire qu'ils en furent les inventeurs (3). C'est uniquement dans les marges que nous avons reproduit leur numérotation traditionnelle (4).

d. Irregularités dans les lemmes. — À l'intérieur des *commenta*, nombreux sont les « *hixit* » ou termes analogues suivis d'un lemme qui interrompre un « etc. » (5), ces interruptions sont parfois entachées de maladresses imputables à des initiatives secondaires (6). Démêler ce qui, en chaque cas, est le fait de tel ou tel éditeur, de tel ou tel copiste, n'entre pas dans notre programme. Il nous suffit donc d'avoir indiqué ici la raison de nos silences.

(1) Voir ci-dessus, p. LXVI.

(2) J'ai signalé la chose dans une Note parue dans la *RMZ*, IV, 2 (Août-oct. 1943), p. 279-281 : « La *Métaphysique* d'Aristote chez les Latins du XIII^e siècle : commentent-ils le *Proemium* d'Averroès ? » (p. 279) à son commentaire du livre LAM — jusqu'à maintenant (Mai 1946), je n'ai pas connaissance qu'une réponse affirmative ait été donnée.

(3) Le *repertoire Aristoteles Latinus*, I (1909), néglige le fait de la numérotation des commentaires. — Voir mes *Annotations* dans *RMZ*, V (1919).

(4) D'ailleurs que j'ai remarqué des erreurs de numérotation dans tous les exemplaires manuscrits que j'ai examinés, y compris *Épître et deus*, p. LXXX, et dans leurs op. d'éditions. — Je ne les ai pas notées dans l'apparat, hormis le cas *a* *gnad* ci-dessus p. LXVI, n. 5.

(5) Exemple : dans le *comment* 4 de *RMZ*, p. 187, 14 sq., Averroès, voulant compléter la lacune p. 177 a, 15-18 signalée dans le *Textus*, p. 186, 11, reproduit les trois lignes 172, 3-6 (c'est-à-dire 90 b, 10-13) du *Textus* 2. Or, j'ai interrompu cette citation comme s'il s'agissait d'un lemme ordinaire.

C'est bien partout la même traduction que l'on retrouve, malgré les arrangements divers auxquels ont été soumis les premiers Livres, sous l'influence d'autres traductions. Partout son Livre *LAM* est incomplet par rapport au grec; partout le *Proemium* d'Averroès à ce Livre en est absent.

Textus et commentaires se suivent, comme dans l'arabe, distingués ordinairement les uns des autres par la grosseur de l'écriture et la hauteur des interlignes (1). Quelques manuscrits n'ont pas les sigles AR et AV. Parfois on lit : « Dixit Aristoteles » en tête des Textus, et ceci est plus conforme à l'arabe.

3. Singularités de la traduction latine médiévale.

Afin que l'on ne demande pas à la traduction latine médiévale des témoignages qu'elle ne peut nous donner, je signale ici quelques-unes de ses particularités. Sur la plupart d'entre elles, les érudits ont depuis longtemps attiré l'attention, mais sans distinguer toujours ce qui ne remonte pas à l'arabe.

a. Interversionnel, *opino*, etc. de *petit* *ALP* et *grand* *ALP*. — L'ordre des deux premiers livres est, dans la grande majorité des éditions latines : *grand* *ALP* - *petit* *ALP*. Or, il surprend qu'on ne vient de consulter le « Grand Commentaire » arabe (2). Il paraît d'un remaniement qui s'est produit à l'intérieur du monde latin,

Correspondance entre les colonnes du manuscrit A et notre édition (suite).

323 : 1054, 11 ; 1055, 13 ; 1043, 12 ; 1098, 13	326 : 1249, 3 ; 1251 p. LXXXII ; 1400, 12 ; 1411, 13 ; 1410, 8
324 : 1102, 12 ; 1104, 8 ; 1113, 5 ; 1118, 8	330 : 1422, 5 ; 1426, 9-11 ; 1431, 10 ; 1436, 8
327 : 1121, 6 ; 1129, 4 ; 1134, 5 ; 1140, 4	337 : 1442, 1 ; 1447, 2 ; 1451, 11 ; 1453, 3
328 : 1143, 7 ; 1150, 13 ; 1153, 12 ; 1161, 11	337 : 1461, 6 ; 1466, 2 ; 1471, 10 ; 1476, 6
329 : 1163, 5 ; 1170, 11 ; 1176, 5 ; 1181, 2	347 : 1487, 3 ; 1497, 8 ; 1492, 3 ; 1496, 4
330 : 1180, 9 ; 1192, 6 ; 1197, 2 ; 1204, 6	347 : 1499, 13 ; 1504, 8 ; 1511, 1 ; 1516, 5
331 : 1210, 9 ; 1213, 8 ; 1220, 11 ; 1226, 7	347 : 1501, 2 ; 1507, 5 ; 1508, 10 ; 1510, 1
332 : 1241, 7 ; 1248, 14 ; 1244, 1 ; 1249, 7	348 : 1508, 13 ; 1512, 10 ; 1508, 5 ; 1503, 9
333 : 1251, 2 ; 1256, 9 ; 1267, 2 ; 1272, 10	347 : 1570, 4 ; 1576, 4 ; 1582, 3 ; 1584, 2
334 : 1278, 2 ; 1283, 4 ; 1289, 13 ; 1294, 9	348 : 1593, 13 ; 1599, 4 ; 1603, 17 ; 1606, 6
335 : 1294, 9 ; 1300, 5 ; 1312, 7 ; 1318, 3	349 : 1616, 11 ; 1620, 7 ; 1624, 11 ; 1629, 12
336 : 1324, 9 ; 1330, 2 ; 1331, 13 ; 1340, 9	350 : 1633, 9 ; 1637, 10 ; 1643, 1 ; 1645, 1
337 : 1345, 12 ; 1350, 9 ; 1353, 9 ; 1361, 2	351 : 1651, 10 ; 1656, 12 ; 1662, 8 ; 1668, 1
338 : 1366, 10 ; 1372, 6 ; 1377, 9 ; 1382, 11	352 : 1674, 7 ; 1679, 9 ; 1685, 4 ; 1691, 10
	353 : 1695, 2 ; 1702, 9 ; 1707, 11 ; 1712, 11
	353 : 1717, 12 ; 1721, 10

(1) On peut croire que la distinction ne fut pas toujours également suivie, car on rencontre des lignes de commentaire dérobées Textus.

(2) Voir Nuyt, III, D, b, 1.

Les livres ne portent pas de titre, bien qu'ils soient nettement marqués par des initiales ornées. Les Textus et les commentaires sont distingués les uns des autres par les sigles AB et AV. Dans les marges, à la hauteur de chaque AV se trouve un numéro d'ordre, qui n'est pas toujours identique à celui de la numérotation traditionnelle (1), et qui ne pourrait, aujourd'hui, être employé communément dans les références à l'ouvrage (2).

4. Autres manuscrits latins.

Je n'ai collationné, même partiellement, aucun autre manuscrit. Mais j'ai eu l'occasion d'en examiner, très rapidement, une demi-douzaine, — alors que j'étais loin de l'Arabe, il est vrai — aidé par les études savantes de Mgr. M. Grahmann et du R. P. Fr. Pelster.

(1) Voir NOTER, II, II, a, à c.

(2) Voici comment se correspondent les 330 colonnes de A et notre édition. De chacun des feuillets du manuscrit A, les deux colonnes du recto et les deux colonnes du verso des vers et les autres comptant environ 63 lignes) débute aux pages et lignes suivantes de l'Arabe :

365 : 1, 7, 16, 18, 19, 4	234 : 507, 4, 604, 5; 605, 11; 609, 8.
366 : 24, 8; 29, 14; 35, 5; 40, 6.	235 : 512, 17; 518, 6; 523, 12; 528, 3.
367 : 46, 17; 52, 12; 59, 18; 64, 11	236 : 532, 1; 537, 10; 542, 7; 548, 10.
268 : 69, 7; 75, 14; 78, 13; 83, 10	237 : 535, 17; 541, 16; 546, 1; 550, 13.
269 : 83, 15; 85, 15; 92, 16; 101, 16.	238 : 555, 1; 579, 7; 585, 4; 590, 2.
270 : 107, 13; 112, 14; 116, 14; 121, 10	239 : 595, 6; 599, 19; 595, 7; 510, 2.
271 : 126, 4; 131, 11; 136, 6; 140, 11.	240 : 511, 13; 519, 1; 525, 5; 527, 12.
272 : 143, 1; 149, 6; 155, 1; 159, 13.	241 : 531, 16; 536, 15; 542, 6; 547, 11.
273 : 165, 0; 169, 16; 174, 9; 178, 12.	242 : 551, 20; 555, 8; 559, 20; 563, 6-7.
274 : 181, 8; 188, 10; 193, 1; 198, 13	243 : 567, 17; 572, 11; 576, 15; 581, 5.
275 : 203, 7; 207, 7; 212, 9; 216, 15.	244 : 585, 9; 588, 20; 591, 15; 597, 10.
276 : 221, 9-11; 226, 2; 230, 11; 235, 1.	245 : 600, 5; 604, 15; 608, 9; 613, 12.
277 : 239, 16; 244, 9; 249, 1; 253, 17	246 : 617, 7; 621, 10; 625, 9; 629, 11.
278 : 258, 12; 263, 8; 268, 7; 273, 1.	247 : 633, 14; 637, 9; 642, 7; 646, 16.
279 : 278, 1; 283, 9; 287, 13; 292, 11.	248 : 651, 1; 655, 1; 659, 19; 663, 17.
280 : 299, 1; 304, 11; 308, 5; 313, 3.	249 : 668, 7; 672, 12; 676, 16; 681, 12.
281 : 316, 10; 321, 16; 325, 11; 330, 2.	250 : 684, 1; 687, 8; 692, 1; 697, 13.
282 : 331, 12; 336, 6; 341, 14; 347, 11.	251 : 699, 18; 701, 3; 706, 5; 712, 2.
283 : 353, 6; 357, 5; 361, 11; 366, 7.	252 : 716, 16; 720, 15; 725, 2; 730, 6.
284 : 371, 11; 375, 11; 379, 8; 383, 12.	253 : 738, 9; 742, 3; 745, 7; 748, 11.
285 : 388, 3; 392, 5; 396, 7; 400, 3.	254 : 762, 18; 767, 7; 761, 15; 767, 12.
286 : 404, 5; 408, 3; 413, 12; 418, 14.	255 : 763, 1; 777, 15; 782, 15; 787, 10.
287 : 424, 1; 428, 6; 433, 8; 439, 6.	256 : 791, 12; 796, 6; 799, 16; 805, 2.
288 : 443, 14; 447, 6; 452, 3-4; 457, 9.	257 : 1011, 4; 1016, 15; 1023, 10; 1028, 12.
289 : 462, 1; 466, 6; 471, 12; 477, 14.	258 : 1032, 13; 1037, 1; 1041, 10; 1045, 6-9.
290 : 482, 8; 487, 7; 491, 16; 496, 6.	259 : 1049, 13; 1054, 19; 1059, 12; 1064, 2-3.
291 : 500, 11; 504, 19; 509, 11; 514, 10.	260 : 1067, 10; 1072, 4; 1077, 10; 1082, 12.
292 : 519, 9; 524, 5; 529, 4; 533, 8.	
293 : 538, 3; 542, 7; 546, 15; 551, 14.	
294 : 556, 3; 562, 4; 566, 10; 572, 4.	
295 : 577, 6; 582, 3; 587, 12; 593, 1.	

Le choix du manuscrit comme instrument de contrôle était heureux (1).

Ce manuscrit, que je soupçonne n'être pas partout très net en ses moindres détails (2), n'a jamais été entre mes mains. Je ne l'ai étudié que par l'intermédiaire de photographies blanc sur noir dont l'exécution était soignée mais le format (24 x 18 cent.) un peu trop petit pour moi. La collation continue de ces photographies avec l'arabe n'a été entreprise que pour un certain nombre de pages, équivalant au huitième de l'ouvrage. En revanche, par elles ont été méthodiquement contrôlés, pour tout l'ouvrage, les résultats du collationnement de l'arabe avec l'édition lyonnaise de 1542. De plus, elles ont été consultées chaque fois que je voyais le moindre motif de relever leur témoignage (3), et cela jusqu'au « Bon à tirer » (4).

Dans ce manuscrit les livres de la *Metaphysique* ne sont qu'un nombre de dix, parce que petit sur et grand *Alif* sont réunis en un seul (5). Mais le numéro qui serait à considérer comme manquant serait le « primus », si l'on s'en tenait à la numérotation qui est inscrite au haut des sections en chiffres dits « chiffres arabes » (non en chiffres romains), car elle va de 2 à 11. Il faut voir là l'un des manières de coordonner des traductions médievales (6). Quel qu'il en soit, le contenu des premiers livres est bien celui de l'arabe (7).

(1) Il a été confirmé, en quelque sorte, par le répertoire *Aristoteles Latinus*, t. I, paru en 1849 (voir ci-dessus, p. LXXII, n. 1), lequel prend à notre manuscrit (ainsi qu'à plusieurs dizaines d'autres, le spécimen de l'ouvrage : specimen 126, p. 236-237) dans ce répertoire la description du volume, qui est le n° 34, débutant ainsi (p. 152) : « Sec. XIII, membr. nris. 39. Je 275. ff. 414, plene voluminis. Coles maxime memento, a librario medietate per arabum col et sedulo castigatus, textus et commentum. Interdu 4r aut 3r, interpositis, alternantur. Tituli in summis paginis litteris alternatim rubris et caeruleis descripti. I. littere initiales partim rubre, partim caeruleae aut partim caeruleae, partim descriptae. »

(2) Exemple se rapportant au nom d'Averroès, cf. à la p. 1562, 6 de notre édition, la n. 1. D'après le répertoire *Aristoteles Latinus*, t. I, p. 552, il y aurait, au fol. 154r : « Explicet liber Metaphysice Aristotelis cum commento Averrois » ; mais d'après id., p. 231, il y aurait « ... Averrois ». — Mlle M.-M. Lebreton, de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, a lu : « ... cum commento Averrois ». (Voir *RM* XL, IV, 1965, p. 174, n. 2).

(3) Lorsque le manuscrit à été cité seul, nous gardons, autant que possible, son orthographe. Ses abréviations, très nombreuses, ne sont reproduites telles qu'elles que lorsqu'un motif spécial le commande.

(4) Aucune édition ne m'était alors accessible.

(5) Voir p. 55, 16, note 25.

(6) En effet, petit sur aura reçu le numéro d'ordre « 2 » qui lui correspondait dans une traduction grec-latine. — Mais la difficulté causée par la place de grand *Alif*, seconde moitié de grand *Alif*, est mal résolue. — Voir *Notice*, II, B, n. 5 a.

(7) Voir ci-dessus, p. LXXV, n. 2.

que, dans une des premières pages, non numérotées, du volume de l'*Index rerum*, ap III : « Locos dunt corruptos in Averrois versione philis sumas corrigere. Quorum primus est... Alter vero est libro 3. Metaphysicorum textu 4 versu 9 ubi pro dicentes ultimas. lege dicentes Veteres. Vale » Mais, à l'endroit cité (t. III, p. 37), il n'y a que la traduction gréco-latine de Bevarius (1).

Édition de Venise, 1562. — Publiée par les Juntas de Venise, mais en un format in-8°. Le contenu du tome VIII est le même que dans la grande édition de 1550-1552.

Édition de Venise, 1573-1576. — Parue également chez les Juntas de Venise, en volumes in-8°, elle reproduit l'édition de 1562.

Les remarques qui précèdent, et d'autres encore, qu'il est inutile d'insérer ici, sont instructives pour qui veut apprécier la valeur de ces éditions latines du Grand Commentaire comme instrument de critique (2).

Aucun imprimé, surtout parmi les plus accessibles, n'aurait pu satisfaire les légitimes exigences d'un éditeur de l'œuvre. J'ai donc recouru à un manuscrit.

3. Le manuscrit « B. N. lat. 15453 » de Paris, n. 4.

Le manuscrit lat. 15453 de la Bibliothèque Nationale de Paris a plusieurs fois attiré l'attention des érudits (3). Sur lui mon choix a été déterminé par la description qu'en a faite le R. Père R. de Vaux, O.P., dans son article sur « La première entrée d'Averroès chez les Latins » (4). Dans ce « corpus parisien d'Averroès » qui est, dit-il, un magnifique volume, de provenance italienne, date de 1243, il y a « à la fin de la *Metaphysique*, de la même main, la date et la signature du copiste : « Anno domini incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo tertio die veneris quinto die exeunte junio fuit expletum per Jacobum Karantanum [A] de porta nova civitatis mediolani. deo protinus, qui te illuminavit benedicti tui cunctis creavit » (5). —

(1) Introduite par les Juntas de Venise dans la grande édition de 1550-1552. (Voir ci-dessus, p. 1500.)

(2) Et aussi pour qui veut identifier les références à l'ouvrage prises dans les nombreuses éditions des Docteurs scolastiques avant le fin du XVI^e siècle.

(3) Notamment de Amable Jouin, *Recherches critiques sur l'âge et l'origine des traductions latines d'Averroès*. Nouvelle édition revue et augmentée par Charles Jourdain (Paris, 1912), page 156 : « L'avisant dernière ligne, lire « de portus ». — La référence est à « Bib. roy. Fonds de Sorbonne 612 » [man. qui devint notre « lat. 15453 » dans une série constituée en 1963].

(4) *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, XXII (Paris, J. Vrin, 1907), pp. 193-215.

(5) Page 224 de l'article cité. — La *Metaphysique* est aux fol. 267r. - 224r.

Édition de Venise, 1550-1552. — Dans cette grande édition, l'une des plus connues, les Juntas consacrèrent le volume VIII à la *Métaphysique*. Pour ce qui est du Grand Commentaire, ils reproduisirent ce qui avait été déjà imprimé : non seulement l'ensemble de l'ouvrage ; mais aussi, en tête de L.A.M., le *Proœmium* qui jusqu'alors n'avait été édité que séparément (1), et dont ils présentèrent une nouvelle version, mise en regard de l'ancienne (2).

Elle innova aussi en substituant à l'ancienne traduction gréco-latine celle de Resiation (3), et en intégrant des sommaires antres que ceux de 1529 et 1542.

La Préface, lorsqu'elle loue le rôle de Jean-Baptiste Dogolino à surveiller la correction des textes, dit que, pour les grands Commentaires, il se préoccupait de faire concorder les Leçons avec les Textus continens. — Note que, du point de vue d'un éditeur arabe, c'est pas une recommandation.

Édition de Venise, 1580. — Publiée en volumes pet. in-4° « apud Comissum de Tridino », avec une « Zacaria Zenari Praelatio », elle est en dehors de la tradition des Juntas. Bien que ce qui concerne la *Métaphysique* soit également dans le tome numéroté VIII.

Le Grand Commentaire paraît, à première vue, plus complet qu'auparavant ; mais ce n'est qu'une fausse apparence. Les titres « Liber tertiusdecimus cum Aver. Comment. » (f. 355^r) et « Liber quartumdecimus cum Aver. Comment. » (f. 364^r) sont inexacts, car les deux Livres XIII et XIV restent bien identiques de Commentaires, comme dans les éditions précédentes. Quant aux commentaires des sept premiers Livres, s'ils paraissent plus nombreux et plus longs, c'est parce que l'éditeur intercale le « media Averrohis in Aristotelis libros de prima philosophia explanatio » dont nous parlerons plus loin (4).

[*Proxima édition de Lyon, 1561.* — Si l'on en croit le catalogue imprimé de la collection Chigiense (à laquelle est la Bibliothèque Vaticane depuis 1922-1923), l'édition latine des Œuvres d'Aristote publiée, en huit petits volumes, à Lyon, 1561 « apud barthes Jacobi Junta » contenait les Commentaires d'Averroès (5). C'est une erreur, comme j'ai pu m'en assurer en consultant l'exemplaire même dont le Catalogue indique la cote : il est bien exact

(1) Voir Notes, II, II, 6, 1.

(2) « Antea quidem » Paolo Jemelita, comme sera etiam à Jacobi Mantipio in *Latiniq. conversio*. — La première attribution est au moins douteuse : voir Notes, II, II, 6, 1.

(3) Du coup disparaît, en petit size, le Textus arabo-latin à qui, depuis l'édition de 1493, occupait exceptionnellement la première place. Voir ci-dessus, p. LXI, n. 21.

(4) Voir Notes, II, B, 1, 1 b.

(5) *Catalogo della Biblioteca Chigiense* da Monsignor Stefano Evodio Assemani, archivescovo d'Apamora, MDCCCLXIV, p. 24.

deux colonnes, et les commentaires, apparaissant au moment voulu, sont placés tout autour. Près du début de chaque commentaire marginal se trouve un numéro d'ordre ; et le même numéro se retrouve dans le texte aristotélicien, toujours près du début de la traduction arabo-latine, ou répétée telle (1).

A noter une initiative malheureuse de l'éditeur. Afin de mieux marquer la correspondance entre Textus et commentaires, il a répété, au début de ceux-ci, les premiers mots des textus arabo-latins. D'où une modification des phrases par lesquelles Averroès introduit ses commentaires (2).

Édition de Venise, 1495-1497. — Elle fut dirigée par Agostino Nifo (3) et imprimée « impensa, ac diligentia Octaviani Scoti » (4). La disposition typographique habituelle est reprise, et chaque commentaire placé après son textus. La numérotation marginale est répétée : à la hauteur du début des Textus arabo-latins et à la hauteur du début des commentaires.

Édition de Venise, 1508. — Elle ressemble beaucoup à la précédente, ayant été publiée « per heredes Nobilis viri quondam domini Octaviani Scoti Civis ac patritii Modestiensis... ».

Édition de Venise, 1510. — Publiée aux frais « heredum quondam domini Octaviani Scoti Modestiensis et sociorum », elle présente le même aspect que les deux précédentes. Cependant, les marges ont reçu un plus grand nombre de notes diverses et de références.

Édition de Pavie, 1521. — Elle ne s'est connue que par des ouvrages de bibliographie (5). On lui attribue le format in-8°.

Édition de Lyon, 1521. — Imprimée « per solertem virum Jacobum myt » et mise en vente « apud Seipronem de Galipao », elle ressemble beaucoup à l'édition lyonnaise de 1542, que nous avons longuement décrite (p. LXXIV-1) : format réduit, notes marginales nombreuses, sommaires en tête des livres. Elle lui est supérieure comme œuvre typographique, car elle distingue nettement les Textus arabo-latins des fragments gréco-latins, et surtout elle met en relief les débuts de Lemnies à l'intérieur des commentaires.

L'édition de Lyon, 1542, que nous avons collationnée avec l'arabe et que, pour cette raison, nous avons décrite en premier lieu, est à mentionner ici, comme terminant une série. Désormais, les éditions ou réimpressions s'écartent tout davantage de l'édition princeps.

(1) Au 1, 5 de petit 419, même interversion que dans l'édition de 1495.

(2) Cf. la remarque que nous ferons au sujet des débuts de commenta : ci-dessous, p. LXXIII, II, 1 et suite.

(3) Voir Nifo, II, II, c. 3 f.

(4) N° 2340 du *Censuslitotat.* d'Wiegand, Bd. II, où la date du 28 avril 1496 est attribuée au volume contenant la *Métaphysique*.

(5) L'exemplaire mentionné par l'ancien Catalogue *manuscript* de la Bibliothèque de Turin a disparu dans l'incendie de 1904.

Pour ce qui concerne Averroès, le contenu du volume est celui de l'édition de 1542, et les derniers mots du dernier commentaire sont bien : « secundum quod est agens motum et finis » (1). Suit, comme dans l'édition de 1542, le dernier paragraphe de la traduction gréco-latine du Livre Lambda, puis un avis sur l'absence de commentaire (2).

A noter l'ordre des deux premiers Livres : petit ALPH, — petit ALPH précède la dernière moitié de grand ALPH, laquelle est grand ALPH; mais la première moitié de grand ALPH, c'est-à-dire celle qui manque dans le Grand Commentaire, est placée avant petit ALPH.

Édition de Venise, 1483. — De même format que celle de Padoue, 1473, elle est l'œuvre des imprimeurs « Andreas Torretanus et Bartholomaeus de Naviis », de Venise (3). Il y a douze Livres, qui sont numérotés, le douzième et dernier étant LAM; mais dans les titres courants qui reproduisent les numéros d'ordre abondent les maladresses (4). Chaque *Textus arabo-latino* est précédé du fragment gréco-latino correspondant (5). Les commentaires sont numérotés.

A noter un Préambule du directeur de l'édition, Niccolò Veronesi, alors professeur à Padoue. Celui-ci nous y apprend que, des transpositions ayant été faites, par erreur, pour les deux premiers Livres il a décidé de les corriger (6). En fait, l'ordre adopté est celui qui sera désormais suivi et que nous avons trouvé dans l'édition lyonnaise de 1542, c'est-à-dire l'ordre traditionnel de la *Métaphysique* d'Aristote, non l'ordre du Grand Commentaire d'Averroès (7).

Édition de Venise, 1485. — Exécutee « impensis Bernardini de Tridino », cette œuvre typographique (8), plus originale que les précédentes contient les quatorze Livres de la *Métaphysique*, numérotés de un à quatorze.

Les commentaires d'Averroès encadrent les textes d'Aristote (9). Pseudo-textus gréco-latins et *textus arabo-latino* constituent le corps de la page, en

(1) Page 1734, 3^e de notre édition.

(2) « Textus aliquo commentum translationis antiquae correspondens hunc nunc non reperitur » — Suit-il en passant, c'est la « translation antiqua », non la « translation nova », qui est ici la traduction arabo-latine.

(3) N° 222 du *Gesamtkatal. d. Wiegendr.*, vol. cité.

(4) Le titre courant « x » au super 11) Arist. » (pour LAM) fait suite au titre « Liber duodecimus » (pour KARR), et celui-ci à « decimus » (pour V4).

(5) [2] dans cette édition il y a, pour petit ALPH, 1. 5. L'interversion signalée ci-dessus (p. 111, n. 3) : « Et manifestum est... », puis « At vero... ».

(6) Tel le ce Préambule dans l'exemplaire XV, f. 31 de la Bibliothèque nationale de Turin.

(7) Voir les notes 13 et 14 du Tableau qui précède nos Index : B.A.S., VII, pages 161-171.

(8) N° 222 du *Gesamtkatal. d. Wiegendr.*, vol. cité.

(9) Voir B.A.S., IV (1913), p. 111, n. 3, où est signalée une disposition typographique analogue en ce qui concerne la *Paraphrase* du « Livre des Catégories ».

Tout ce qui, dans ce volume, appartient au *Grand Commentaire* a été collationné par moi avec ma copie du texte arabe (1).

3. Autres éditions latines.

La description que nous venons de faire de l'édition de Lyon, 1542, convient, dans sa généralité, à la plupart des autres éditions. Pour celles-ci, ajoutons simplement quelques remarques, — lesquelles sont, à peu près toutes, le fruit d'un examen direct (2), mais ne concernent, de parti pris, qu'un nombre restreint de détails (3).

C'est dans les éditions relativement complètes des *Opera* d'Aristote-Averroès qu'il faut chercher le « Grand Commentaire » sur la *Métaphysique*, car il n'a jamais, que je sache, été imprimé en dehors d'elles (4).

Édition de Padoue, 1473. — Cette édition princeps est un superbe volume (412 x 280 millim.) souvent décrit par les amateurs d'incunables (5). On y trouve déjà la même traduction gréco-latine que dans l'édition lyonnaise de 1542, mais sans les deux derniers livres. Pseudo-textus gréco-latins et Textus arabo-latins sont nettement séparés les uns des autres (6). Leurs commentaires sont imprimés en types plus petits; ils ne sont pas numérotés, non plus que les Livres; la place des titres de ces derniers est restée en blanc. Pas de sommaire.

(1) Le volume n'ayant pu, malheureusement, être consulté, l'absence sporadique de son témoignage dans l'apparat (ou rien n'est inscrit *ex silentio*) n'a aucune signification par elle seule.

(2) Cet examen, fait surtout en 1906, m'a été grandement facilité par l'intelligente courtoisie des directeurs des Bibliothèques de Naples, de Rome et de Turin.

(3) Je signale ici parce qu'elle m'a aidé à reconnaître la méthode des éditeurs, une irrégularité accidentelle remarquée d'abord au fol. 30^r de l'édition lyonnaise de 1542 : pour le Textus 2 de petit size c'est la traduction arabo-latine qui vient en premier lieu, tandis qu'ailleurs, régulièrement, c'est la traduction gréco-latine qui est la première. La faute remonte à la seconde édition; elle ne fut jamais corrigée dans celles qui suivirent. — A l'arabe 16, 2 correspondent « Et manifestum est... »; au grec 994 a. 1 correspondent « At vero... ».

(4) La parenté entre les volumes ou les parties de volumes de ces éditions d'Aristote-Averroès est souvent peu visible, les tommes ou les dates étant inexistantes parfois, ou difficilement reconnaissables. Aussi leur est-il arrivé d'être relégués en désordre, ou dispersés, et d'être inexactement catalogués. — Plusieurs ont donné lieu à des discussions entre bibliophiles ou bibliographes.

(5) N° 2119 du *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, Band II (Leipzig, Karl W. Hirschmann, 1926).

(6) L'interversion que nous avons signalée (p. 111, n. 3) pour petit size, t. 5, n'existe pas dans cette édition, où on lit bien : « At vero... », puis « Et manifestum... ».

Les quatorze Livres se suivent dans l'ordre traditionnel des éditions d'Aristote (1); mais il n'y a de commentaire, et de sectionnement en Textus, que pour onze Livres (2).

L'ouvrage d'Averroès commande l'ordonnance à l'intérieur des Livres, puisque chaque Textus de la traduction arabo-latine est précédé par le morceau correspondant d'une traduction gréco-latine qui a été fragmentée tout exprès (3).

Les commentaires proprement dits, imprimés en caractères plus petits, viennent chacun après son Textus. Ce sont eux, non les Textus, qui sont numérotés, à l'aide de chiffres placés en marge et à la hauteur de la première ligne. Ils ne sont pas subdivisés (4).

Le Textus propre au « Grand Commentaire » n'est pas toujours facile à distinguer du fragment correspondant de la traduction gréco-latine, car il lui fait suite immédiatement, imprimé comme lui en plus gros caractères, et n'est cet écart que par un espace ou un espace que rien ne distingue de ceux que l'on rencontre à l'intérieur. C'est le cas, notamment, pour les premiers mots qui, dans le volume, viennent de l'arabe (5), et même du *liber primus* (6). C'est le cas, aussi, fol. 11^v, 24, pour le Textus faisant suite aux 37 lignes qui, pour suppléer une lacune de l'arabe, ont été empruntées à la traduction gréco-latine « Joannis Argropoli » (7). Les lecteurs du XVI^e siècle avaient probablement reconnu, instruits qu'ils étaient par la tradition scolaire. Ceux d'aujourd'hui sont quelque peu déconcertés.

(1) Les différents Livres sont appelés : — *liber primus* [Grand Avesa] 2-28v ; — *liber secundus* [pet. Avesa] 29-36v ; — *liber tertius* [Héra] 37-63v ; — *liber quartus* [Héra] 63-97v ; — *liber quintus* [Héra] 97-128v ; — *liber sextus* [Héra] 128-174v ; — *liber septimus* [Héra] 174-200v ; — *liber octavus* [Héra] 200-216v ; — *liber nonus* [Héra] 216-250v ; — *liber decimus* [Héra] 250-264v ; — *liber undecimus* [Héra] 264-274v ; — *liber duodecimus* [Lamart] avec le *liber undecimus* Averrois super Joannem Argropolitum 274-330v ; — *liber tridecimus* [M.] 330-339v ; — *liber quatuordecimus* [M.] 339-349v.

(2) Contrairement à ce que pourrait faire croire le titre du volume tel-dessus, p. LXVII, le onzième Livre, l'arabe n'a pas de Commentaire — ce que rappelleront indifféremment les titres courants du douzième Livre [Lamart] : « Undecimus Avesa super 11 Arist. ».

(3) Cette traduction gréco-latine est, en substance, celle de Guillaume de Moerbeke (XIII^e s.) et de ses.

(4) Les lettres auxquelles il est fait allusion dans la phrase citée ci-dessus, p. LXVI, q. 4, indiquent pas de véritables divisions du texte — il n'y a aucun rapport voulu entre ces points de repère et ceux qui sont dans les marges de notre édition.

(5) Fol. 7, à l'intérieur de la troisième ligne, après un blanc de trois millimètres les séparant du mot qui les précède : « Posuerunt principium ».

(6) En arabe (p. 53, 54), c'est le début de *grand Avesa*, qui ne viendra qu'après *petit Avesa* (Voir Notice, III, 1, b, 1).

(7) La traduction du byzantin J. Argropoulos (ca 1486) n'a été imprimée au XVI^e siècle et le fut encore au XVII^e. — La lacune est celle qui affecte le grec 982a, 17 = 143b, 16 et est signalée dans l'arabe p. 73, 14.

une douzaine de fois, soit dans de magnifiques incunables, soit dans des volumes portatifs, elle a été conservée également dans des manuscrits, dont plusieurs remontent au XIII^e siècle. — J'ai étudié principalement l'édition lyonnaise de 1542 et le manuscrit « B. N. lat. 15.453 », daté de 1243.

J'ai dû clore mes propres investigations avant que ne soient publiés les résultats de la vaste enquête entreprise par Mgr Georg. Lacombe et ses collaborateurs sur l'Aristote latin (1). Leurs recherches se poursuivent d'ailleurs, à cette époque, avec le même programme que celles d'un arabisant déjà familiarisé, en vue d'une impression prochaine, avec un texte arabe déterminé, jusqu'alors inédit (2).

1. L'édition de Lyon, 1542 [= J].

ARISTOTELIS STAVNITIS LIBRI METAPHY. XII. cum singulorum Epitomis hactenus nun impressis: AVERROES eius fideliss. interprete, ac M. ASTO. ZIZANE apostillis: necnon duobus alijs lib. quos Aristotelem credidere ducti contendunt, in quibus tam exactam diligentiam invenies, ut nulla ex parte damnare possis. Lugd. apud Iacobum Chevreaux, Anno. M.D.XLII.

Ce volume, publié par les Juntas [= J] de Lyon, fait partie d'une édition soi-disant complète des Œuvres d'Aristote-Averroès, mais ne porte pas de numéro de tome (3). Il est tout entier occupé par la *Métaphysique*, de laquelle il n'y a pas d'autre représentant dans la collection, ainsi qu'on le voit par les listes générales que l'on trouve en d'autres volumes (4).

(1) *UNIVERSITÄTSTRIBUNAL*. — *Corpus philosophicum mediæ ævi. Aristotelicum consuetudinarium suspensum et consilio editum: ARISTOTELIS LATINES*. Coilers, description. Georgius Lacombe in societatem operis assumptis A. BROSSE, M. DELON, ASTO, FAVRE, etc. Paris prior (Roma, La Libreria dello Stato, 1909. La vente, ou la distribution, a été depuis lors réorganisée). — C'est seulement en 1916 que, grâce à Monsieur l'abbé François Chastillon, directeur de la *Bibliothèque du moyen âge latin*, et à Messieurs les Administrateurs des Bibliothèques nationales de Paris et de Strasbourg, j'ai pu prendre connaissance de ce beau volume in 8°, qui doit être complété par un second. L'ayant examiné surtout en ce qui concerne le « Grand Commentaire d'Averroès sur la *Métaphysique* », et du point de vue des Latins mais avec une curiosité d'arabisant, j'ai fait quelques remarques que l'on trouvera dans la liste BM, V, Strasbourg, 1940, pp. 311-313.

(2) J'ai constaté ensuite que l'enquête négligeait les éditions, et je me suis efforcé d'acquiescer à la méthode inverse.

(3) Il compte 336 feuillets foliotés, mesurant 40 centimètres 10 x 10,5, avec 32-45 lignes de 74 millim. par page.

(4) Dans ces listes on annonce: « *Metaphy. lib. 12 aristot. cum Auct.* » et « *Metaphysica. I. prima philosophia libri xiiij in capitula ac commentarios litteraque secti* ».

D'autres, comme Mgr. Nemstallah Carame = نسالة كارامه (1851-1931), prennent bien des citations à un كتاب يد الطية; mais celui-ci n'est autre que le *Itéame* dont nous avons parlé ci-dessus, p. LIII.

c. Chez les anciens arabisants qui auraient eu l'occasion de consulter l'ouvrage, antérieurement au XIX^e siècle, je n'ai rien aperçu qui ressemblât à une citation; ni chez ceux qui auraient pu le consulter à Paris (1), ni chez ceux qui auraient pu le consulter, peut-être, à Rome (2).

d. Ce sont les traductions médiévales, en latin ou en hébreu, qui vont nous apporter une aide précieuse; — puis quelques rares travaux modernes. — Le moment est venu d'en parler.

B. DOCUMENTS LATINS.

- a. TRADUCTIONS LATINES MÉDIÉVALES DE L'ŒUVRE ENTIERE. — 1. L'édition de Lyon, (1512) (1). — 2. Autres éditions latines. — 3. Le manuscrit « Paris. Bibl. Nat. lat. 15414 ». — 4. — 5. Remarques à propos d'autres manuscrits. — 6. Quelques singularités de la traduction latine médiévale. — 7. Note sur l'auteur de la 1^{re} édition.
- b. TRADUCTIONS LATINES DE DIVERSES PARTIES DE L'ŒUVRE. — 1. Éditions du *Præcipium de fide*. — 2. Éditions de *Allegaciones*. — 3. Note sur des traductions partielles manuscrites.
- c. ÉDITIONS LATINES EXAMINÉES ACCESSOIREMENT. — 1. Traductions d'ouvrages arabes attribués à Averroès. — 2. Citations chez les écrivains du Moyen âge. — 3. Travaux des érudits de la Renaissance.

L'ancien arabe de Leyde étant lacunaire et en mauvais état, c'était pour nous une nouvelle raison de nous documenter chez les Latins, puisque, grâce à leurs traducteurs, ils atteignirent un original plus complet.

a. LA TRADUCTION MÉDIÉVALE DE L'ŒUVRE ENTIERE.

Nous avons la bonne fortune de posséder, pour l'ensemble du « Grand commentaire », une traduction latine qui fut faite moins de cinquante ans après la mort d'Averroès et circula chez les Scolastiques avant le milieu du XIII^e siècle. Imprimée dès 1473, et réimprimée

(1) Voir ci-dessus, p. LXXXII.

(2) Voir ci-dessus, p. LXXXII. — Se rappeler que le *Najat*, ouvrage philosophique d'Avicenne, fut imprimé en Italie dès 1590. Mais ce ne fut pas, si je le faisais, qu'il succédât économiquement rémunérateur. Par contre, les éditions grecques d'Aristote se multipliaient en Europe.

Longtemps j'ai pensé que l'Annotateur fut quelque savant musulman resté curieux de la philosophie grecque... Mais les objections, tirées surtout de l'histoire (1), ne manquaient pas. Cependant, une fois convaincu que ces textes marginaux n'étaient ici que secondaires, je pris mon parti de leur anonymat.

Plus tard, envisageant de près la question (2), j'ai été amené à conjecturer que c'est un savant juif qui a écrit ou fait écrire les principaux textes marginaux, complémentaires ou non (3). Cela aurait eu lieu dans cette époque où la langue arabe, ayant cessé d'être, pour les Juifs de l'Occident, la langue de culture, était encore suffisamment maniable pour un Israélite amateur de philosophie arabe et jouissant, chez ses coreligionnaires, d'un certain prestige (4).

a. Citations chez les écrivains arabes.

a. Chez les *philosophes arabes postérieurs*. — Averroès je n'ai trouvé aucun secours direct pour l'établissement du texte. Je me contente de deux exemples, pris parmi les personnages vers lesquels divers travaux d'arabistes avaient orienté mon attention.

Le musulman andalou *les Tachouqs* (m. 622 H. = 1225 C.) n'utilise pas le *Grand Commentaire* de la *Metaphysique* quand il écrit son *مقدّم*, ou introduction, à la *Logique*, tout au moins dans la partie publiée par M. Asin en 1916, à Madrid.

Le philosophe, ou mystique, *les Sâ'is*, né à Marci et mort à la Merque (609 H. = 1270 C.), ne cite point, non plus, notre ouvrage, dans son *تكملة من نثر الشيخ*, édité par le savant turc S. Yalbkaya (Paris, E. de Boccard, 1913).

b. Chez les *écrivains arabes modernes*, même absence réelle de citations directes (5).

Les uns, comme *Fahis Anjouk* (1874-1922), retraduisent en arabe des citations lues par eux chez des auteurs français citant le *Grand Commentaire*.

(1) Et aussi de la critique interne. Voir, ci-dessous, la note 3.

(2) Voir ci-dessus, p. LVIII.

(3) L'Annotateur connaissait bien cela, va sans dire, la langue arabe. Cependant, on rencontre, çà et là, des expressions, des manières de se trahir ou de n'être pas classique, qui n'appartiennent pas à la belle tradition, à celle que possède, normalement, un intellectuel arabe doué de la curiosité philosophique dont fait preuve l'Annotateur.

(4) Je rappelle, à ce propos, un renseignement qui a son utilité : « Nous ne connaissons pas d'ouvrage arabe composé en France par des membres des colonies arabes qui y ont vécu, soit comme dominants, soit comme assujettis », notaient les auteurs du *Mémoire sur « Les Écrivains Juifs Français du XIV^e siècle »* dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XXXI (1880) p. 731, n. 1.

(5) Je constate simplement des faits, du point de vue philologique qui est le mien ici.

fol. 116^v, à la hauteur de la 7^e ligne, et qui pourrait bien se rapporter à . . . في الوجود p. 1346, 3^{re}), mots situés aux 7^e et 8^e lignes.

ثاني = En marge de B [4], fol. 136^v, 3 = début de notre p. 1471. Ils sont sans doute allusion au fait qu'il n'y a pas de second قول mentionné entre p. 1470, 10 قول و قول et p. 1471, 5 القول الثاني.

Des points de repère semblent avoir été marqués au cours d'une comparaison de textes (2). Ainsi, les deux petits cercles situés à la hauteur de B 2, fol. 20, 21 et fol. 40, 22 se trouvent juste là où ils pourraient indiquer les limites d'une lacune de trois feuillets dans une traduction latine telle qu'elle est représentée par nos manuscrits d et f et p. 763, 3^{re} et p. 778, 15^{re}.

Enfin, quelques mots sont écrits au crayon dans les marges, ainsi, en B [4], autour des folios 115 et 151. Plus souvent, ce sont de simples traits qui sont tracés au crayon dans les marges plus rarement sous les mots eux-mêmes, par un lecteur du livre f 4 M.

B. La version marginale.

Nous devons mentionner ici les fragments de la « version marginale » de la *Metaphysique* d'Aristote que nous avons dit être copiés dans les marges de B avoir été vus p. 1471. Ils nous intéressent d'autant plus que, nous le verrons, ils proviennent de la traduction arabe à laquelle Averroès emprunte le plus grand nombre de ses Textus.

Néanmoins, ces fragments sont, rigoureusement parlant (3), en dehors du *Grand Commentaire* : non seulement parce que telle est la place qui leur est donnée en B, mais aussi parce que toute part leur absence ne rend l'ouvrage d'Averroès lacunif et 44. Nous en parlons donc dans le chapitre de la Notice qui traitera plus directement des traductions arabes de la *Metaphysique* d'Aristote (voir III, 1, 2, 1).

1. Note sur les sautes ou copistes des textes secondaires de B-C.

L'intérêt qui s'attache à l'ensemble des renseignements inscrits dans les marges de l'exemplaire arabe de Leyde ne manque pas de provoquer la question : qui d'entre l'auteur des annotations et le copiste des fragments de la version marginale ? Aucune réponse directe ne nous est fournie par B-C.

Prover qu'un même homme les a écrits, ou fait écrire, n'est guère facile, serait peut-être difficile. Mais le problème que, aujourd'hui du moins, pique la curiosité, est résolu : dans quel milieu un tel travail a-t-il été fait ?

(1) Notons que si ce troisième *ta'wil* est celui qui a été mentionné p. 1469, 15, il faut tenir compte du second *ta'wil*, p. 1469, 10. Mais le fol. 150 est de ceux qui laissent entrevoir un certain désordre dans la rédaction : voir la note de la p. 166.

(2) Voir ci-dessus, p. 610, Annotations 22 et 23, ou cas analogue.

(3) Lorsqu'Averroès se prend par ses Textus à la traduction de A [4] (de laquelle proviennent les fragments), il la cite parfois comme « autre traduction ». Exemple : p. 10, 10^e. Voir Notice, III, 1, 2, 1 et 15.

(4) Il ne contiennent rien qui ressemble à un commentaire ou à une paraphrase.

N. B. En B[4], fol. 183^r, les lignes 2 (fin) et suivantes sont écrites, vraisemblablement, par la même main que les Annotations ci-dessus reproduites. Mais elles sont ajoutées au texte de l'ouvrage. Nous en parlerons donc à propos de la fin de LAM (1).

3. Autres marginalia de l'exemplaire B. C.

Entre les Annotations dont nous venons de parler, sont écrits, dans l'exemplaire arabe de Leyde, des marginalia divers, ayons-nous dit (p. 1). Moins denses d'intérêt pour l'histoire du texte que pour sa discussion critique, ils sont capables cependant, ici ou là, de l'éclairer et si j'en juge par ma propre expérience, de contribuer à faire préférer telle ou telle leçon.

— Particulièrement fréquents à la hauteur des fins de Commentaires = décrets de Textus, ce signe semble indiquer que telle ou telle lecture ou révision, ou collation, a été faite. — D'autres signes ont vraisemblablement une signification analogue.

— A la hauteur des mots قن وسمو de 192, 6; 199, 1; 201, 3; 203, 11; — et aussi à la hauteur du mot قنور de 1725, 10, lequel est dans un passage qui semble écrit par la main de l'Annotateur.

— A la hauteur du mot قنور de 185, 13; 194, 5; 199, 9; 201, 15; 203, 8.

— A la hauteur de passages qui se trouvent : au bas de la p. 48; au bas de la p. 111; au dernier tiers de la p. 583; vers la quatrième ligne de la p. 1408.

— Suivi ou non de quelques mots indiquant le sens général du passage jugé intéressant : — *نظر* seul, près de passages qui se trouvent : [?] au haut de la p. 240; au dernier tiers de la p. 583; vers la sixième ligne de la p. 1421; au haut de la p. 1653. — *نظر عند القلم* : à propos de LAM, t. 37, page 1388. — *نظر الصيغة* : pour la p. 1607, 3-4. — *نظر ارجاف الآية* : vers la p. 1620, 4. — *نظر بعد* : pour la p. 1628, 10. — *نظر مع البيت* : si je lis bien ce qui est écrit près de fol. 175^r, ll. 9-11 = première moitié de la p. 1653. — *نظر في مبادي* : qui se lit en B[4].

être regardée comme exacte, si elle s'ajoute à la première, puisque dans le titre de la p. 1003 le Livre TTA' est appelé *كتاب التسمية*. Mais il ne s'ensuit pas que la référence « *كتاب حرف* » p. 1439, 9, soit exacte, puisqu'elle est dans une citation d'Alexandre, chez qui, en arabe (p. 1003) : « il était appelé TTA' le Livre communément appelé TTA' = Tnér », tandis qu'elle est appelée *كتاب التسمية* chez Averroès, p. 715, 2 — p. cv, Annot. [f. 1, l. 4. (Voy. Notice, III, D. c).

(1) Voir Notice II, E, 4, 4.

Annotation [17]. — En B[1], fol. 67^v, à la hauteur de la ligne 28, c'est-à-dire de l'endroit où s'arrête brusquement le *tafsir* 15 de BAL [cf. p. 567, 1^{re}], est écrit, dans la marge extérieure (1), un avis concernant la lienne (2) :

نظر تفسيره لآخر هذا الفصل وتفضلين اثنين بعد هذا الفصل وهو قبل آخره
وقبل التبر

Annotation [18]. — En B[2], fol. 74^v, écrites, en remontant, dans la marge extérieure, à partir de la hauteur de la ligne 13, qui est la seconde du commentaire 7 de HE [cf. p. 730, 11^e], sont deux lignes et demie d'explications (3) que l'annotateur a extraites du *Talkhiz* (4) :

قال في تلخيصه لهذا الموضع وقد أتى عاماً مبدئياً وعلى سكونه وفاسدة من غير أن
تكون سكونه وفاسدة بالطبع فهو ولا فتكون جميع الأشياء السكونية والفاسدة
ضرورية أن تكون

ضرورية (7) : ضرورية

Annotation [19]. — En B[2], fol. 92^v, dans la marge extérieure, est une Remarque qui, placée à la hauteur des lignes 20-21 [cf. p. 878, 12^e] semble en souligner l'intérêt (5) :

انظر هذا من كلام آخر

كلام آخر (7) : انظر هذا من كلام آخر

Annotation [20]. — En B[2], fol. 98^v, dans la marge extérieure, à la hauteur de la 3^e ligne [cf. p. 906, 17^e], est un avis nous signalant le passage comme étant celui auquel referera Averroès [cf. p. 917, 13^{re}-18^{re}], à la fin du commentaire suivant (6) :

انظر كيف قرأه في آخر الفصل الذي عد هذا وقد به عليه

Annotation [21]. — En B[2], fol. 103^v, dans la marge extérieure, à la hauteur de la 28^e ligne [cf. p. 980, 15^e], est écrit un mot qui

(1) Dans le manuscrit Bédou d' = Paris, Bibl. Nat., heb. 807, fol. 26 v. 2, la traduction à peu près littérale de cette Annotation [17], fait suite au texte principal, c'est-à-dire au comen. 15.

(2) Remarque l'indication des deux chapitres de la *Metaphysique*. — Le premier débute immédiatement après l'arabe, au 787 a de 1077 b, 27, là où débute le chapitre 9 des éditions grecques modernes. Le second semblerait débiter au 787 a, 14, là où W. Christ note : « novum capitulum ordinis », et il comprendrait le dernier tiers du chapitre 10. Voir Bédou d', III, D. 2, 51.

(3) À propos de 1077 a, 19, passage qui a accité beaucoup d'interprètes ou d'éditeurs du texte grec.

(4) Voir ci-dessus, p. 120, n. 2.

(5) Les derniers mots ne sont pas, pour moi, suffisamment clairs.

(6) On ne voit guère, en effet, à quel autre passage se rapporterait l'allusion d'Averroès.

صاحب " هذا العالم " أوجيب " - عليه أن يتأخر به النظر في الأسباب إذا كانت هي المعلومات في هذا العلم بين في هذه المنة تآخر الأسباب ثم ختم هذه المقالة بـ شريف أقيم العلم الداخلي في الأمور النظرية وخاصة في الأسباب وهي - بشؤون " عليه من الإلقاء الكافية

ANONYMOUS [1]. - En H [1], dans le haut du fol. 1^r, se trouvent deux
du début de petit article (p. 38^r), sont écrits ces mots qui semblent être
une traduction paraphrasée, de la *Métaphysique*, 1003 b, 1 et suiv. (1) :

ایضا حق عند انفس جمیعہ لایکبہ ان شاء اللہ بجهة ما بل کی واحد منهم اما ان
 یکون یا بدرك من الحق نیست و اما ان یکون فمدکن ادرك منه یسرا و اما ان یکون
 فمدکن ادرك منه یسرا و اما ان یکون ادرك فی غیر یسرا اما ما کانت متحرکا فلیسمع
 و اما ما کانت غیر متحرکا

[illegible]

ANALYSE [1] : — La B¹1, fol. 7^v, show l'intervalle séparant la fin de la première Majité et le titre de la seconde, qui est grand *ALFF*, près de la marge intérieure [cf. p. 55-56] sont les mots suivants, qui semblent avoir été extraits au cours d'une comparaison de textes :

مدینه الانبیا (کربلا)

Association [6] -- lin $H[1]$, fol. 7^v, dans l'intervalle séparant la fin de la première *Mapula* et le titre de la seconde, mais plus près de ce dernier (cf. p. 55, 54), est une Remarque à laquelle nous avons fait allusion p. III, n. 2. Ici on nous parlait du *Tafelberg* de la Métallurgie;

از بد مسکرها را در فلجها

ASSURANCES 7. — En B[1], fol. 7^v, sont deux lignes en très on-
dessus de la bordure de la seconde Marguerite, c'est-à-dire de grand
A.M.H. et déboutant près du bord extérieur (cf. p. 55, 56). Elles semblent
redigées d'après le *Programme d'Assurances* au Livre L.A.M. p. 1396, l. 1-2
et l. 4-5c, mais elles ont une transcription littérale :

هذه المذمة تضمنت سقضية نقول: الذين قلوا إن مبادئ المبحوثات هي الصور
والأعداد، استوفوا قولهم في ذلك، في المذمة التي عليه طردوا بالثقة طردوا.

[illegible]

(4) C'est bien, je crois en vue de cette annotation là que sont nées les
en tête d'ordre de quelques-uns des mots qui précèdent : p. 8, v. 6, 9.

notre point de vue, en bénéficiaient (1), lesquels ne sont pas toujours uniquement ceux auprès desquels l'annotateur les a écrites (2).

Annotation [1]. — En B[1], fol. 1^r, c'est-à-dire avant que ne commence le texte [cf. p. 3, 1^a], est un préambule général en quinze lignes. Les premières semblent redigées, sinon copiées, d'après le *Præmium* d'Averroès au Livre Z.43 (pp. 744-745), et les dernières sembleraient rappeler des renseignements lus dans le *Præmium* d'Averroès au Livre L.4M, notamment p. 1404, 10-11. Elle n'est plus lisible que très imparfaitement (3).

عليه ما بعد النقيصة بنفسه أولا في ثلثة أجزاء: مطلق القسم الأول: ينظر في الموجود وبقيته
في جوهره وحده والثاني في النقص في القوة والفضل والثالث في انتمائه إلى الأفراد
وأخيرا في ابتداء النظر في هذه الأقسام من الملائمة السابقة ويكتفى فيها في الثالثة في
الجواهر الغير متعارفة. وفي الثالثة من النوع داخل وفي المتعارفة عن الواحد وأكثرية
وفي الخاصة عشرة من الجواهر المتعارفة وعن وجودها وعن حدودها وهي الملائمة الموسومة
بمعرفة الاسم وفي الثانية عشر وفي الثالثة عشر فحصر فيها "عن" ما قاله المتقدم في الجواهر
المتعارفة وعلانيها "وفي" الملائمات "التي قد ألمت بالساجدة فحصر" فيها من أضاف تجري مجرى
التوطين في أعدادها لما يريد أن يحرره في هذه الملائمات وكما "قسم أحد" أولا إلى قسمين
قسم في المتغيرات والأول التي يتوصل بها إلى القسم الثاني وهو النظر في الموجود على ما
ذكره في السبعة والثانية "وفي" النظر في الملائمات على ما ذكره في هذه الملائمات.

[illegible]

(3) Leur présence et leur utilisation sont signalées dans l'appareil, aux endroits convenables.

12. Quelques Amourelles seront accompagnées d'un petit appareil, rendo nécessaire par l'état du manuscrit ou par la comparaison avec un texte apparent.

(2) Les derniers mots de quelques lignes ayant disparu et trois premiers mots étant tous reconnaissables, j'indique les débuts de ligne à l'aide de γ . Pour éviter à supputer approximativement la longueur de ce que l'on cherchait à suppléer.

Horten (Max) — *Die Metaphysik des Averroes* (m. 1198), nach dem Arabischen übersetzt und erläutert — (*Abhandlungen zur Philosophie und ihrer Geschichte*, her. v. Bruno Erdmann, XXXV), Halle a. S., Verlag von Max Niemeyer, 1912.

Quinto Rodríguez (Carlos). — Averroes: *Compendio de Metafísica*. Texto árabe con traducción y notas (Madrid, Imprenta de Estanislao Maestre, 1910). — كتاب غير واحد الطبيعة وهو من الحاشية على كتاب الفيلسوف القاضى ابو
ابراهيم بن رشد عن تفسيره فرانس كرويس (طبعة بالمشقة) (بوغرفة جامعة) سنة 1910 (طبعة) +

VAN DER BEEK (Dr. S.). — *Die Epitome der Metaphysik des Averroes*, übersetzt und mit einer Einführung und Erläuterungen versehen. (Veröffentlichungen der „De Gorge-Stiftung“, N^o. VII). Buchhandlung und Druckerei vormals E. J. Brill, Leiden, 1924.

Dans les pages 214-221 sont mises en regard les uns des autres « die hauptsächlichsten für die Uebersetzung wichtigen Untersuchungen zwischen dem Kolonizer und dem Malinche Text und erzielten Ergebnissen ».

Ces trois traductions, surtout la troisième, ont été consultées avec profit. Quant au texte arabe, il n'a jamais été un témoin assez direct pour être cité dans l'apparat.

1. Amir's mother is a doctor.

Les ouvrages d'Averroès qui ont été à ma portée m'ont été utiles à plusieurs titres, mais non, à vrai dire, pour ce qui est de l'établissement du texte. Quant aux théories y exposées, j'ai évité le plus possible de me laisser entraîner aveuglément par elles, et j'ai accepté a priori qu'il y ait des discordances.

4. Annotations au descripteur de la ressource.

Les Annotations dont la présence dans les marges de *H* a été signalée ci-dessus, p. 1, et que nous appelons *b*, ne sont pas toutes sans utilité pour l'établissement du texte du *Grand Commentaire* ou son interprétation. Nous groupons ici la plupart d'entre elles (*b*), en indiquant leur place dans le manuscrit et aussi les passages qui, de

d'Aristote. Mais, en vérité, c'est un travail assez indigeste. — C. Brockelmann, ayant mentionné cette édition dans *z. s. l.*, Suppl., I (1883), p. 236, 4-7, lui joint, avec raison, dans *Suppl.*, III (1907), p. 1224, un manuscrit 317 b' d'après lequel on s'aperçoit que M. Taimour Iskhan 1173. Ce même manuscrit sera, dans *z. s. l.*, I (1903), p. 601, joint à notre présente édition du *Poisy*. Cf. ci-dessous, p. 229, n. 21.

(1) D'autres sont dans l'appareil : p. 115, 37; p. 177, 13; p. 267, 15; etc.

Enfin, les pages qui se trouvent aujourd'hui en C sont, elles aussi, à n'en pas douter, contemporaines de B[1] : voir ci-dessus, p. xii.

Pour ce qui concerne les annotations diverses écrites en B-C, nous avons dit, en les décrivant, que leur ordre chronologique apparaît parfait, mais non pas toujours : voir ci-dessus, p. ix.

Les vagues indications sur l'échelonnement chronologique des différentes parties de B-C et sur l'époque à laquelle elles remontent n'ont pas été démenties par l'étude comparative des textes : ni elles n'ont reçu d'elle, jusqu'ici, aucune précision qui me paraisse s'imposer (1).

b - ÉCRITS ARABES CONSULTÉS ACCESSOIREMENT.

Si l'on ne jugeait de l'histoire de la métaphysique aristotélicienne que par ce qu'elle a été chez les Grecs, chez les Latins et même chez les Juifs, on s'attendrait à découvrir dans la littérature arabe, sans trop de peine, une documentation indirecte utile à l'établissement du texte du *Grand Commentaire*. La réalité est tout autre.

Les écrits d'anciens philosophes arabes lus par Averroès ne sont pas, en général, cités par lui littéralement. Les traductions arabes d'Aristote et des philosophes grecs Alexandre, Thémistius, Nicolas, sont citées, elles, plus ou moins littéralement ; mais nous en parlerons dans le troisième chapitre de la Notice. Passons donc de suite aux ouvrages qui portent le nom d'Averroès ou de l'un des lecteurs éventuels de son *Grand Commentaire*.

1. La faillible d'Averroès sur la *Métaphysique* d'Aristote.

A la Bibliothèque du palais de l'Escurial (Espagne) existait jadis un volume qu'un catalogue bilingue rédigé au XVI^e siècle désignait ainsi (2), sous les deux numéros 23 et 294 :

٢٣ - إرسطاطاليس من المقالة الخامسة أو كتاب في المقالة عشرة من كتاب مقاصد النقيض
أو التوليد من رشد الثاني III

٢٩٤ - محمد بن أحمد بن رشد كتبه أبو الوليد في تفسير المقالة الثالثة عشر من شرح
إرسطاطاليس في علم الفلاسفة من في تفسير المقالة الخامسة أو كتاب في المقالة عشرة من الجزء III.

(1) En assignant aux parties écrites les premières, c'est-à-dire à B[1], B[4] et C, une époque aussi large que « tout le siècle », j'ai voulu éviter le danger d'accueillir indûment l'autorité du manuscrit. Si j'avais à choisir entre les deux dates extrêmes, c'est certainement sur les plus anciennes que se porterait mon choix.

(2) D'après S. Mossa, *Un catálogo de los fondos árabes primitivos de El Escorial*, dans la revue *Al-Andalus*, vol. II, fasc. I (Madrid, 1931) : pp. 119 et 131 ; et pp. 150 et 166.

Lorsque le signe *ae* accompagne non plus *le* mais *+*, il signifie sans doute que la leçon est jugée tout au moins préférable, sinon la seule admissible. Nous la reproduisons tel quel.

Le signe *h*, qui signifie que la leçon est conjecturée meilleure, sera également reproduit dans l'apparat, chaque fois que nous verrons à quel élément il se rapporte.

Nombreuses, enfin, sont les notations marginales ou interlinéaires qui sont dénuées, ou paraissent aujourdhui dénuées, de tout signe critique.

Quant à classer en séries les retouches et autres manières de corriger, rajouter, supprimer, ou de proposer, des mots ou éléments de mots, j'y ai renoncé. Plus exactement : après l'avoir tenté, j'ai pensé que les distinctions faites ne seraient pas assez sûres pour être marquées dans l'apparat, et que je n'avais qu'à en tenir compte comme de l'un des éléments hypothétiques d'appréciation — *re* que j'ai fait.

Cependant, j'ai eu recours aux sigles avec exposants : *ff*, *ff'*, etc. Mais les exposants ne désignent pas des catégories distinctes. Ils signifient seulement l'ordre des leçons entre elles; et l'on ne saurait en déduire, a priori et toujours, que des *ff* même soient sortis du même scribe ou appartiennent au même stade de révision.

C'est une simple retouche (*ff*) qui est parfois double. Si la graphie originale est elle aussi discernable, elle est indiquée par *ff'*.

Je rappelle que les surcharges et notes interlinéaires, pour ne pas parler des notes marginales, sont surtout abondantes dans *B* I 1-C et *B* IV. En *B* II 2, les surcharges sont moins nombreuses; mais on y aperçoit des notes marginales. Quant à *B* 3, les corrections et additions n'y sont guère plus fréquentes que dans *B* 2. On en conclura sans doute que dans *B* 3 et *B* 2 ont été incorporées des leçons qui, dans leurs modèles n'avaient pas été écrites les premières. D'une telle conclusion, même lorsqu'elle reste hypothétique, ne devait pas rester sans influence sur l'établissement du texte. Heureusement, les traductions médiévales viendront nous le rappeler.

c. SÉRIATION CHRONOLOGIQUE. — Aucune date n'a été aperçue dans aucune des pages de B-C. Un examen technique des matériaux fournirait sans doute quelques points de repère. A son défaut, je me suis contenté d'approximations.

A la partie B I, c'est l'époque sur-*xv* siècle que j'assigne, au moment de son impression (1).

La partie B 2, est un peu moins ancienne que B 3, me suis-je contenté d'ajouter (2).

La partie B 3 est notablement moins ancienne que B 4, ai-je dit ensuite (3).

(1) B.A.S., V, 2, page viii'; et B.A.S., VI, p. xiv'.

(2) B.A.S., VI, p. xiv'.

(3) B.A.S., VII, p. xiv'.

Tous les fragments reconnus comme faisant partie de cette série ont été imprimés dans nos volumes, mais en dehors du *Grand Commentaire*, sous l'apparat. Nous en reparlerons bientôt, lorsque nous serons en mesure de les documents arabes accessoires (1).

- B 2° D'une écriture qui semble, à première vue, très apparentée avec celle des fragments c sont les *Annotations marginales* qui se lisent en plusieurs endroits de B et que nous appellerons m. Se rapportant, elles aussi, à l'ouvrage, elles lui restent cependant étrangères, comme eux (2). Nous les traiterons donc, elles aussi, comme des documents accessoires. Mais c'est dans la Notice (II, A, b, 4) que nous les reproduirons. Elles y seront munies d'un numéro d'ordre, auquel renverront les simples références qui, dans l'Apparat, les signalent au passage.

3° Restent encore des *Marginales*, qui seraient plutôt encombrantes si on les adjoignait à telle ou telle catégorie. Nous les grouperons dans la Notice (II, A, b, 5).

4° Une fois mises à part les trois catégories plus ou moins extérieures à l'ouvrage d'Averroès, on a les notes, marginales ou interlinéaires, qui affectent un texte de plus près. Cependant, la délimitation entre elles et les Annotations m ne doit pas être considérée comme nette. Aussi, appellerons-nous parfois n, au moins dubitativement, des leçons que nous introduirons dans l'apparat, mais sans oser nier que le notateur ait voulu simplement les juxtaposer au texte après comparaison avec un autre ouvrage (3). Les notes notes qui paraissent relever du texte lui-même seront désignées habituellement par B ou bien, en certains cas, par B suivi d'un exposant : voir p. 111.

Même si on tentait de faire les notes, marquées *في المتن*, puisqu'elles sont écrites d'un exemplaire regardé, tout au moins, comme plus proche de l'original, cet exemplaire était un « Grand Commentaire », et non pas simplement une *Metaphysique* arabe d'Averroès, car les notes appartiennent parfois aux explications proprement dites et nous avons signalé chaque fois, dans l'apparat, les *في المتن* la note.

Le signe α dans la queue d'un B qui accompagne un certain nombre de notes, semble préciser qu'il s'agit de variantes. Nous le reproduisons chaque fois dans l'apparat, sans préjuger de la copie à laquelle elles auraient été prises (4).

(1) Voir Notice, II, A, b, 6.

(2) Quelques-unes, nous le verrons, appartiennent même, plutôt, au travail méthodique qui constitue la copie des fragments.

(3) Exemple : p. 29, 11°.

(4) Exemple : p. 111, 3-4.

(5) Cette remarque fait surtout allusion aux cas rencontrés dans les parties antérieures de B. — Voir ci-dessous, p. 11.

quer est celle qui met en relief les numéros des questions à l'intérieur du *Textus* 2 de *BA*¹ et à l'intérieur du commentaire qui suit (1).

Je me contente de ces observations générales, car je n'ai soumis les surlignements à aucun examen méthodique spécial (2).

d. **Annotations diverses.** — Quand on ouvre l'exemplaire arabe, on est frappé par le nombre d'annotations et de notes, marginales ou interlineaires, dont il est surchargé, surtout en *Bj1j-4* et en *Bj41*, qui sont les parties les plus anciennes. Fortes, la plupart, par des mains algériennes, sinon des mains de savants, elles méritent l'attention spéciale que nous leur avons donnée lorsque nous examinions le manuscrit lui-même. Celui-ci, cependant, est en trop mauvais état, les feuillets trop usés ou détériorés, les encres et les surlignements trop variables, pour que la couleur ou la forme de l'écriture fournissent à l'œil ou des critères sûrs pour toutes et chacune des distinctions que l'on souhaiterait faire. Mais, avec le secours d'une étude attentive du texte, il est possible de démêler plusieurs catégories, dont les unes d'appartiennent à l'ouvrage qu'accessoirement. Commençons par elles.

1^{re} Autour d'un grand nombre de *Textus* des *Latex petit ar* et *LAM*, c'est-à-dire en *Bj1j-4* et *Bj41*, sont écrits, dans les marges, des fragments d'une version arabe (3) de la *Metaphysique* qui est autre que celle du *Textus* en question mais se rapporte au même passage. Ne parlant ici que des cas bien caractérisés (4), disons que chaque fragment débute à la hauteur des mots *قوله* *والمهم* et est écrit en des lignes verticales ou horizontales qui se suivent en un désordre qui n'est qu'apparent (5). Chaque l'un est précédé d'un *ع* avec la queue finale complétée et est terminé par une sorte de coronis. Mais c'est surtout leur contenu qui permet de les identifier à coup sûr.

L'écriture, d'un type maghrébin, est grossière et pâle, beaucoup moins élégante que celle du corps des pages. Le surlignement, plutôt le savant, celui de cette copie marginale, a dû franchir le seuil de la copie, tandis que les lignes à lui, bien qu'elles soient, ne paraissent avoir été tracées à l'encre. C'est donc ce travail qui aurait été fait le dernier, et cependant c'est lui qui est le plus endommagé, parce qu'il s'applique au bord des marges.

(1) Voir les pages 171 et 189.

(2) À noter cependant, en vue de la discussion de l'origine de 3724,9-3725,11, que *قوله* *والمهم* de 3725,2 et *قوله* *والمهم* de 3725,10 ne sont marqués d'un trait au crayon rose.

(3) Voir, ci-dessous, la note 5.

(4) Inscrire la version marginale près des *Textus* auxquels elle est parallèle n'entre pas dans les préoccupations du critique. Il se préoccupe surtout de placer le début du fragment à la hauteur de la ligne où commence le *Textus*. Ceci fait, le fragment se continuera là où de la place sera restée libre, même en marge du commentaire précédent.

observations générales ont pris place dans l'index E. Trop de précision exposerait, par ailleurs, à des erreurs préjudiciables, soit en ce qui concerne les graphies consonantiques (1), soit en ce qui concerne les voyelles (2).

Il est difficile, en général, de discerner les première, deuxième, troisième graphies superposées, de distinguer les retouches faites par le copiste et celles qui ont été faites par d'autres; de s'assurer même qu'il y a eu retouche ou addition, surtout quand il s'agit des points diacritiques. — Quant aux signes de correction employés par les copistes ou les réviseurs, je n'ai pas vu se manifester une tradition particulièrement intéressante (3).

c. Surlignements. — Aucune rubrique ne se voit en aucune page; mais il y a d'assez nombreux surlignements faits au crayon rouge. Ceux de H[1]-C et de H[4] ont un même aspect, non invariable cependant; et ils sont anciens, puisqu'ils sont parfois atteints par les détériorations du papier (4). Ceux de H[2] paraissent moins anciens. En H[3] il n'y en a pas, leur utilité au-dessus des sous-titres y étant nulle, puisque ceux-ci sont calligraphiés en lettres plus grosses.

Les mots régulièrement surlignés en H[1]-C, H[2] et H[4] sont قُلْ يَا كُتِبَ لَهُمُ الْقُرْآنُ وَالْغُرُفُ, lesquels ne sont pas écrits plus gros que leurs voisins et seraient difficiles à découvrir dans les nombreux cas où aucun point ne les en sépare, puisqu'il n'y a pas d'alignes distinguant les Textes ou les commentaires.

Les surlignements paraissent faits avec un souci d'exactitude qui n'a pas laissé plus de traces de l'humaine faiblesse que dans la moyenne des éditions critiques. On aurait tort, cependant, de se soumettre aveuglément à toutes leurs indications (5), notamment dès qu'interviennent les mots قُلْ يَا كُتِبَ لَهُمُ (6).

En dehors des titres de commentaires et des pseudo-titres de Textes, la seule série régulière de surlignements qui se fasse remar-

(1) Exemple: les deux points inférieurs du ج final ne sauteraient, par leur présence ou leur absence, faire le départ entre les pseudo-titres ج et ج .

(2) Exemple: en H[2], une encre plus pâle que celle du copiste a marqué des voyelles sous que pourrait être un point inutile de la clique en 50:5-6; 51:13-12; 52:30-21; 53:2; 54:15; 55:11-10; 56:15, etc.

(3) Oublies, à l'occasion de diacritiques. — Deux fois seules dans leur trait final complètes pour marquer deux mots voisins à intervenir. Voir ci-dessous, p. LII.

(4) Exemples: C, 55:5-4; H[1], 150, 31.

(5) Exemples: H[1] 52:29; 60:53. — Le mot الْقُرْآنُ, p. 1071, 1, n'a pas été surligné. — Voir la note suivante.

(6) Exemples: ces deux mots sont surlignés p. 1068, 1 après d'un mot الْقُرْآنُ qui, lui, n'est pas surligné et p. 1068, 11.

B[4] 143 : p. 1407, 4 ; p. 1411, 1. — Voir p. xxxi.	B[4] 157 : p. 1574, 4 ; p. 1579, 11.
• 149 : p. 1415, 1 ; p. 1418, 4.	• 163 : p. 1585, 6 ; p. 1590, 11.
• 150 : p. 1421, 13 ; p. 1424, 7.	• 169 : p. 1595, 10 ; p. 1601, 2.
• 151 : p. 1427, 9 ; p. 1431, 10.	• 170 : p. 1604, 7 ; p. 1608, 7.
• 152 : p. 1434, 7 ; p. 1437, 12.	• 171 : p. 1613, 6 ; p. 1619, 1.
• 153 : p. 1441, 11 ; p. 1446, 2.	• 172 : p. 1622, 5 ; p. 1626, 11.
• 154 : p. 1450, 12 ; p. 1455, 9.	• 173 : p. 1631, 1 ; p. 1631, 11.
• 155 : p. 1461, 7 ; p. 1464, 3.	• 174 : p. 1636, 9 ; p. 1644, 4.
• 156 : p. 1478, 10 ; voir p. 1483 et p. 1479, 10. — Voir p. xxxii.	• 175 : p. 1645, 7 ; p. 1652, 3.
157 : p. 1483, 7 ; voir p. 1484 et p. 1488, 2. — Voir p. xxxii, p. xxxiii.	• 176 : p. 1656, 4 ; p. 1671, 2.
• 158 : p. 1492, 13 ; p. 1497, 3.	• 177 : p. 1661, 11 ; p. 1670, 1.
• 159 : p. 1501, 8 ; p. 1504, 4.	• 178 : p. 1675, 2 ; p. 1681, 6.
• 160 : p. 1508, 8 ; p. 1512, 7.	• 179 : p. 1685, 1 ; p. 1690, 8.
• 161 : p. 1506, 11 ; p. 1520, 10.	• 180 : p. 1691, 1 ; p. 1699, 10.
• 162 : p. 1525, 6 ; p. 1531, 1.	• 181 : p. 1703, 7 ; p. 1707, 4.
• 163 : p. 1535, 3 ; p. 1539, 12.	• 182 : p. 1712, 7 ; p. 1716, 3.
• 164 : p. 1545, 3 ; p. 1551, 6.	• 183 : p. 1720, 2 ; p. 1721, 6 ; jusqu'à 1721, 9. Cf. 182, 2). Voir pp. xxviii et suiv. ; pp. cxvi et suiv.
• 165 : p. 1556, 2 ; p. 1560, 3.	• 183 ¹ : 2. . . p. 1724, 9 v. — Voir p. xxxii.
• 166 : p. 1566, 5 ; p. 1570, 1.	184 : 1. . . p. 1726, 1. — Voir p. xxxii.

N. B. On remarquera que les feuillets de B[2], et même ceux de B[3], contiennent plus de texte que ceux de B[1]-C ou de B[4].

b. Renseignements paléographiques complémentaires.

a. Papier. — Si une analyse technique des sortes de papier employées dans l'exemplaire B-C avait été à ma disposition, j'aurais été heureux d'y faire appel. Mais c'est en vue de l'histoire du manuscrit, surtout, qu'un tel secours me paraissait désirable, car l'établissement du texte (je ne dis pas : l'histoire du texte) n'en eût sans doute pas tiré grand profit, hormis quelques cas exceptionnels.

En maint endroit le papier a été gratté, ordinairement avec beaucoup de soin. Souvent les grattages sont destinés à faire disparaître un trait de qalam, parfois encore discernable, mais, d'autres fois, un grattage a pu être effectué antérieurement à la copie, car le papier n'était pas, à ce moment, exempt de détérioration (1).

b. Écritures. — Nous avons déjà parlé de l'aspect de l'écriture en chacune des parties B[1]-C, B[2], B[3], B[4] : voir les pp. xxviii et suiv. En outre, des détails ont été notés dans l'apparat ; et quelques

(1) En B[1] 17, 23 est un trou que le copiste érita ; et de même en C 50, 22. — En B[2] 90, vers le bas, le copiste écrit sur un morceau de papier collé.

B [2] 71 : p. 701, 6 ; p. 704, 15. — Voir
ibid.

• 72 : p. 709, 3 ; p. 712, 6. — Voir
ibid.

• 73 : p. 717, 3 ; p. 720, 14.

• 74 : p. 721, 13 ; p. 724, 14.

• 75 : p. 729, 5 ; p. 732, 9.

• 76 : p. 741, 6 ; p. 744, 1.

• 77 : p. 748, 5 ; p. 752, 1.

• 78 : p. 753, 11 ; p. 756, 12.

• 79 : p. 763, 7 ; p. 767, 9. — Voir
p. xxxiii ; p. xxx

• 80 : p. 771, 4 ; p. 774, 3.

• 81 : p. 778, 3 ; p. 782, 6.

• 82 : p. 787, 2 ; p. 791, 10.

• 83 : p. 795, 2 ; p. 799, 10.

• 84 : p. 803, 7 ; p. 807, 3.

• 85 : p. 811, 13 ; p. 815, 17.

• 86 : p. 821, 13 ; p. 825, 14.

• 87 : p. 827, 15 ; p. 832, 3.

• 88 : p. 835, 12 ; p. 840, 3.

• 89 : p. 844, 15 ; p. 849, 4. — Voir
p. xxxiii ; p. xxx

• 90 : p. 853, 7 ; p. 858, 3.

• 91 : p. 862, 12 ; p. 867, 4.

• 92 : p. 871, 3 ; p. 875, 12.

• 93 : p. 880, 2 ; p. 883, 12.

• 94 : p. 889, 1 ; p. 892, 13.

• 95 : p. 897, 5 ; p. 901, 7.

• 96 : p. 909, 6 ; p. 913, 9.

• 97 : p. 915, 12 ; p. 919, 14.

• 98 : p. 923, 2 ; p. 928, 9.

• 99 : p. 931, 3 ; p. 937, 8. — Voir
p. xxxiii ; p. xxx

• 100 : p. 941, 1 ; p. 946, 10.

• 101 : p. 951, 8 ; p. 955, 14.

• 102 : p. 960, 4 ; p. 965, 9.

• 103 : p. 974, 7 ; p. 978, 1.

• 104 : p. 981, 7 ; p. 986, 10.

• 105 : p. 991, 2 ; p. 997, 9.

• 106 : p. 1002, 5 ; p. 1007, 4.

• 107 : p. 1011, 13 ; p. 1015, 2.

• 108 : p. 1022, 1 ; p. 1027, 3.

• 109 : p. 1031, 13 ; p. 1036, 12. —
Voir p. xxxiii ; p. xxx ; p.
xxxv, n. 1.

• 110 : p. 1041, 4 ; p. 1046, 2.

• 111 : p. 1050, 10 ; p. 1055, 12.

B [2] 112 : p. 1061, 1 ; p. 1065, 20.

• 113 : p. 1070, 10 ; p. 1075, 12.

• 114 : p. 1080, 2 ; p. 1085, 7.

• 115 : p. 1090, 5 ; p. 1095, 3.

• 116 : p. 1100, 1 ; p. 1105, 1. —
Voir p. xxxi.

• 117 : p. 1109, 2 ; p. 1114, 5.

• 118 : p. 1120, 1 ; p. 1125, 5.

• 119 : p. 1131, 8 ; p. 1136, 5.

— Voir p. xxxiii ; p. xxx.

• 120 : p. 1145, 3 ; p. 1151, 2.

— Voir p. xxx.

• 121 : p. 1156, 8 ; p. 1162, 6.

• 122 : p. 1168, 2 ; p. 1173, 7.

• 123 : p. 1178, 15 ; p. 1184, 2.

• 124 : p. 1191, 1 ; p. 1196, 1.

• 125 : p. 1201, 12 ; p. 1208, 8.

• 126 : p. 1213, 10 ; p. 1218, 6.

• 127 : p. 1223, 11 ; p. 1228, 5. —

— Voir p. xxxiii ; p. xxx ; p.
xxxv.

B [2] (Voir p. xxxiii ; p. xxxv).

• 128 : — Voir p. xxxi ; p. xxxv, n. 2.

• 129 : p. 1225, 1 (début de autre
troisième colonne).

• 130 : p. 1235, 10 ; p. 1242, 10.

• 131 : p. 1247, 1 ; p. 1251, 12.

• 132 : p. 1256, 1 ; p. 1267, 15.

• 133 : p. 1266, 4 ; p. 1270, 13.

• 134 : p. 1275, 1 ; p. 1279, 2.

• 135 : p. 1283, 10 ; p. 1288, 6.

• 136 : p. 1292, 15 ; p. 1296, 11.

• 137 : p. 1301, 6 ; p. 1306, 4.

• 138 : p. 1310, 6 ; p. 1314, 12. —
— Voir p. xxxiii.

• 139 : p. 1321, 2 ; p. 1324, 12.

• 140 : p. 1329, 2 ; p. 1332, 12.

• 141 : p. 1337, 10 ; p. 1341, 9.

• 142 : p. 1345, 8 ; p. 1349, 6.

• 143 : p. 1353, 4 ; p. 1357, 8.

• 144 : p. 1361, 12 ; p. 1367, 11.

• 145 : p. 1372, 5 ; p. 1376, 14.

• 146 : p. 1381, 5 ; p. 1385, 13.

• 147 : p. 1391, 3 ; p. 1395, 5.

• 148 : p. 1398, 16 ; p. 1402, 16. —
— Voir p. xxxiii ; p. xxxi.

B [2] (Voir pp. xxxiii - xxxv ; pp. xxxi
et suite.).

B[1] 29 : p. 208, 9 : p. 312, 10. — Voir p. xxxiii : p. xli.

• 30 : p. 215, 18 : p. 219, 8. — Voir p. xli : p. xlii.

C (Voir pp. xxxiii et suiv. : pp. xli et suiv.)

• 40 : p. 221, 2. — Voir p. xxxii, p. xli : p. xlii.

• 49 : p. 226, 14. — Voir *ibid.*

• 43 : p. 231, 13. p. 234, 5. — Voir p. xxxii : p. xli : p. xlii.

• 44 : p. 237, 16 : p. 241, 20.

• 45 : p. 245, 6. p. 245, 13.

• 46 : p. 253, 1 : p. 256, 8.

• 47 : p. 259, 10 : p. 264, 2.

• 48 : p. 268, 1 : p. 271, 11. — Voir p. xxxii : p. xli : p. xlii.

• 50 : p. 279, 2 : p. 279, 5. — Voir p. xxxii : p. xli : p. xlii.

B[1] 31 : p. 282, 13 : p. 285, 12. — Voir p. xli : p. xlii.

• 52 : p. 289, 8 : p. 293, 8.

• 53 : p. 298, 2. p. 301, 13.

• 54 : p. 303, 9. p. 308, 12.

• 55 : p. 312, 4 : p. 315, 8.

• 56 : p. 319, 17. p. 322, 4.

• 57 : p. 328, 15. p. 329, 7.

• 58 : p. 332, 10 : p. 335, 12.

• 59 : p. 338, 16 : p. 341, 12.

• 60 : p. 344, 18 : p. 348, 14.

• 61 : p. 352, 1 : p. 355, 9. — Voir p. xxxiii : p. xli.

• 62 : p. 358, 15. p. 362, 4.

• 63 : p. 365, 14 : p. 369, 10.

• 64 : p. 372, 14 : p. 376, 5.

• 65 : p. 379, 6. p. 382, 15.

• 66 : p. 386, 2 : p. 389, 11.

• 67 : p. 393, 1 : p. 396, 12.

• 68 : p. 399, 37 : p. 403, 4.

• 69 : p. 406, 11. p. 410, 1.

[xxx] 140 : p. 413, 9. . . . — Voir p. xli : pp. xlii et suiv.

• [19] — Voir *ibid.*

• [42] — Voir *ibid.*

B[1] 50 : p. 437, 9 : p. 441, 2. — Voir p. xli.

• 51 : p. 444, 12 : p. 448, 3.

• 52 : p. 451, 16 : p. 455, 13.

B[1] 53 : p. 459, 10 : p. 463, 8.

• 54 : p. 467, 2 : p. 470, 15. — *Id.* 50, 17. p. 473, 1, début de notre

second volume.

• 55 : p. 475, 5 : p. 478, 16.

• 56 : p. 482, 5 : p. 486, 3.

• 57 : p. 490, 4 : p. 493, 5.

• 58 : p. 496, 8 : p. 500, 2. — Voir p. xxxiii : p. xlii.

• 59 : p. 501, 1 : p. 506, 3.

• 60 : p. 509, 5. p. 512, 12.

• 61 : p. 517, 1 : p. 520, 16.

• 62 : p. 524, 6 : p. 528, 2.

• 63 : p. 531, 11. p. 535, 8.

• 64 : p. 539, 11 : p. 542, 15.

• 65 : p. 546, 10 : p. 550, 1.

• 66 : p. 553, 15. p. 557, 10.

• 67 : p. 560, 6 : p. 563, 16.

• 68 : p. 567, 5 : p. 572, 1. — Voir p. xxxiii : p. xlii.

• 69 : p. 575, 10. p. 578, 13. — Voir pp. xxxiii et suiv., p. xlii : p. xli : p. xlii.

C 35 : p. 582, 6. p. 588, 2. — Voir p. xxxiii : p. xli : p. xlii.

• 36 : p. 598, 9. p. 603, 8.

• 37 : p. 607, 8. p. 601, 4.

• 38 : p. 604, 15 : p. 608, 8.

• 39 : p. 612, 4. p. 616, 1.

• 40 : p. 619, 11 : p. 623, 12.

• 41 : p. 627, 5 : p. 631, 1.

• 42 : p. 634, 11 : p. 638, 8. — Voir p. xxxiii : p. xli : p. xlii.

[xxx] 42 : p. 647, 2. . . . — Voir pp. xlii et suiv.

• [62] — Voir *ibid.*

C 51 : p. 659, 12. p. 663, 12. — Voir p. xxxiii : p. xli : p. xlii.

• 52 : p. 667, 16. p. 671, 30.

• 53 : p. 675, 16. p. 679, 6.

• 54 : p. 683, 1. p. 686, 11.

• 55 : p. 689, 18. p. 694, 1. — Voir p. xxxiii : p. xli : p. xlii.

B[2] (Voir p. xxxiii : pp. xli et suiv. : p. xlii.)

• 70. — Voir p. xlii : p. xxxiv, n. 2 : p. xlii.

• 70. : p. 697, 1. — Voir p. xlii.

Je note enfin quelques remarques qui justifieront, à l'avance, la réserve des lecteurs : — 1° Les Textes de la réimpression imprimée s'écartent plus du grec que les Textes arabisants ; — 2° La place matérielle qu'occupe la réimpression dépasse le moyenn de comparaison étant faite par l'intermédiaire de l'hébreu et du latin ; — 3° Par entendu le maître compositeur arabe (à dire que les caractères de certains caractères typographiques étaient trouvés vides plus rapidement que pour les feuilles précédentes) ; — 4° Les lettres qui ressemblent plus fréquemment étaient elles des lettres calligraphes ou additionnelles ; Je ne puis vous pas informer, afin de ne pas modifier en votre de toute les conditions de travail, et je ignore encore aujourd'hui.

Je n'ai plus qu'à souhaiter que soient retrouvés un jour les feuillets manquants, et que deviennent perçues les pages de ma réimpression.

7. Ordre dans lequel se lit l'exemplaire B.C. d'après notre édition.

De la description, forcément compliquée, que nous venons de lire, les résultats gagneront à être présentés dans l'ordre de la lecture de l'ouvrage. Nous le ferons en plaçant ici la Liste des pages et lignes de notre édition (2) auxquelles correspond le début de chacun des rectos et versos de l'exemplaire B.C. ; et en ajoutant des références aux passages où nous venons de signaler quelque détail utile.

B. 14 Voie p. xxviii — pp. xxv et xxvi ; pp. xxv et xxvi	B. 14 p. 32, 30, p. 30, 17.
• 1. — Voir p. xxv	• 11 p. 39, 3 ; p. 39, 10.
• 1 : p. 3, 1 ; — Voir p. xxv.	• 13 p. 38, 1 ; p. 39, 12.
• 2 : p. 5, 17 ; p. 12, 11	• 14 p. 33, 11 ; p. 35, 3.
• 3 p. 16, 1 ; p. 20, 14.	• 15 : p. 31, 37 ; p. 30, 8.
• 4 p. 21, 10 ; p. 28, 10.	• 16 p. 38, 15 ; p. 32, 7.
• 5 p. 31, 1 ; p. 37, 2. — Voir p. xxv, n. 1	• 17 p. 36, 1 ; p. 30, 12. — Voir p. xxviii ; p. xxv.
• 6 p. 41, 1 ; p. 46, 1	• 20 p. 34, 3 ; p. 34, 3.
• 7 p. 49, 1 ; p. 53, 3.	• 21 : p. 30, 15 ; p. 34, 6.
• 8 p. 57, 14 ; p. 61, 5.	• 22 : p. 38, 3 ; p. 36, 13.
• 9 p. 65, 1 ; p. 69, 3. — Voir p. xxviii, p. 33.	• 23 p. 36, 1 ; p. 34, 17.
• 10 p. 72, 17 ; p. 75, 14	• 24 p. 37, 2 ; p. 36, 5.
• 11 : p. 79, 1 ; p. 81, 17.	• 25 p. 38, 5 ; p. 38, 1.
• 12 : p. 87, 11 ; p. 89, 14.	• 26 : p. 37, 6 ; p. 34, 14.
	• 27 p. 38, 1 ; p. 34, 24.
	• 28 p. 39, 6 ; p. 36, 5.

(1) Le cher Monsieur محمد بن عبد الله بن محمد (m. 180) — m. 14 Septembre 1948) — Il ignorait que la rédaction était de moi.

(2) L'endroit précis est indiqué, chaque fois, par une note de l'apparat.

exclure de l'impression les pages qui correspondaient aux lacunes non comblées.

Ces pages ne contiennent pas, à proprement parler, la simple traduction de tel ou tel texte hébreu ou latin : mais l'arabe entrevu à travers l'enveloppe des textes hébreux, latins, ou autres, utilisés (1). La rédaction a été, en effet, revue, corrigée, établie pour ainsi dire, à l'aide de tous les documents disponibles qui servaient à établir le texte arabe de l'ensemble de l'ouvrage (2). Le texte finalement obtenu, celui qui est imprimé, est cependant une véritable rétroversion, bien que complexe. Débarassé des discussions critiques qu'il présuppose, mais fournissant, tout uniment, leurs résultats, il occupe la place qu'occuperait un texte authentique, sauf qu'il est marqué, de façon continue, par un rappel de son origine (3).

C'est sur une version hébraïque, lue dans le manuscrit de Paris, Bibl. Nat., hébr. 886, celui que nous appellerons « 14 », qu'a été rédigé d'abord le *éditio-versio*. Ensuite, elle a été corrigée, notamment, à l'aide de la version latine adhérente (4) : la version hébraïque lue dans le manuscrit de Paris, Bibl. Nat., hébr. 887, que nous appellerons « 15 » etc.

Je n'ai jamais visé à satisfaire les exigences d'un styliste ou d'un traducteur arabe quelconque. J'ai tâché seulement d'exprimer ce que je lisais à travers les traductions. Je veux dire ce que je lisais durant les semaines où m'étaient davantage familières, et plus isolément, les terminologies, les tournures de phrase, les habitudes des traducteurs, avec leurs négligences. Malgré tout, la rétroversion est gênée, non seulement par les anphibologies, les fautes de traduction, les accidents de copie, et les causes subjectives d'erreurs, mais aussi par le joug de l'arabe classique.

Je n'ai pas fait disparaître, ou masqué, conséquemment, les difficultés spéciales à la rétroversion. Mais j'ai été aussi de les mettre en relief plus que les autres, afin de ne pas décevoir, pour ainsi dire, un lecteur auquel on ne devra jamais reconnaître, en définitive, qu'une valeur de second ordre.

(1) J'ai évité de recourir aux procédés mécaniques. — Les deux premiers volumes étaient déjà imprimés lorsque j'ai commencé à préparer les Index. D'où, entre autres, la remarque 142 de l'Index I, page 1291, au sujet de *al-ḥadīṭ*.

(2) La même méthode a été suivie, en principe, dans les autres rétroversions, réorganisées par des lacunes, réelles ou conjecturales, de moindre longueur. Mais on l'a adaptée aux conditions de chaque cas. — C'est ainsi que la fin de *F. III* (pp. 1724-1725) a été l'objet d'un traitement particulier : voir *NOTES*, II, E, a, 1.

(3) En rédigeant les Index, j'ai tenu compte de l'origine des rétroversions. Elles n'ont pas été exclues de F. Index général : mais elles ont été exclues de D = Index des termes techniques. Dans les Index dont elles n'étaient pas absolument exclues, j'ai rappelé chaque fois, d'une manière ou de l'autre, que le passage indiqué n'avait qu'un intérêt accessoire ou diminue.

(4) Voir *NOTES*, II, C, a, 1, a.

(5) Voir *NOTES*, II, C, a, 1, b.

En B 35 nous devons donc trouver la réclame terminant le septième cahier. Nous l'y trouvons.

En B 66 nouvelle réclame. C'est bien B, en effet, qu'on s'attendait à la trouver, à la fin du huitième cahier.

Au delà, on s'attendrait voir encore une réclame, pour la fin du *neuvième* cahier, lequel comprendrait des feuillets de B et des feuillets de C. On n'en voit pas. Mais les calculs faits à l'aide des traductions médiévales montrent qu'elle se serait trouvée au verso du feuillet venant après C 42, c'est-à-dire au bas du feuillet C 42, qui serait le premier de deux feuillets manquants (1).

Le *dernier* cahier aurait donc compris : d'abord le feuillet C 42, second des feuillets manquants (2); puis les cinq derniers feuillets de B, qui sont bel & bien placés respectivement (3); et enfin...

Au delà de B 66, c'est-à-dire C 42, le problème de la reconstitution de B-C est terminé. Si l'on ne souhaite que de grouper des feuillets aujourd'hui connus, car le feuillet B 70 appartient à B (2), et c'est dans la suite, aujourd'hui disparue, de B-C que se placeraient les derniers feuillets hypothétiques de notre dixième cahier.

Une autre question serait de savoir comment était constitué l'exemplaire entier B-C, antérieurement à l'entrée de B (2). Mais la réponse dépend davantage de l'étude comparative des textes. Je crois cependant que l'état matériel du manuscrit nous permettrait de dire que B (2) fut uni à B (1) avant que les feuillets égarés en C ne soient séparés de B (1). Voici pourquoi.

Entre C 42, qui est le dernier feuillet de B, B 66, et B 70, qui est le premier de B (2), les correspondances de trous percés par les insectes sont assez nombreuses et caractéristiques pour que l'on puisse affirmer que les deux feuillets ont été collés jadis, et, en examinant encore les trous percés par les insectes on voit aussi que les feuillets B (2) 70, 71, 72 étaient contigus alors que B (2) 70 et B (1) 69 ne l'étaient pas.

6. Note sur nos rétroversions.

On a la plus haute assurance, lorsque j'en constate l'absence, en B, d'environ 26 feuillets, je traduis en arabe ce que je lisais, à leur place, dans des traductions médiévales ; et que, bientôt après, je découvre en C vingt et un d'entre eux. Des pages de la rétroversion qui ont été annulées par les 21 feuillets de C, je ne parlerai plus... sinon pour dire, de suite, que, ayant eu la bonne fortune de jouer de mes essais en connaissance de cause, je ne suis autorisé à ne pas

(1) Nous les avons remplacés, car aussi, par une rétroversion, pp. 632, 3 - 633 12.

(2) C'est la longueur de la rétroversion qui nous fait dire qu'il ne manque que deux feuillets.

(3) Voir ci-dessus, p. 2221, ligne 16.

On voit donc que les feuillets 1-34 de C n'ont été unis que relativement tard avec les feuillets 35-51, et que ceux-ci sont restés longtemps à l'intérieur de B, avec lequel ils ne constituaient qu'un exemplaire.

5. Arrangement des feuillets de B, 1-C.

Nous sommes sûrs, dès maintenant, que C 35-51 appartient au B-C même exemplaire que B. Plus exactement, les feuillets de C et les feuillets de ce que nous appelons B 1) s'entremêlaient dès l'origine. Même aspect général, même écriture, mêmes façons caractéristiques dans les notes marginales. Ni les uns ni les autres n'étaient des feuillets de remplacement; ils faisaient corps ensemble dès le début de leur emploi. Et cela est vrai non seulement pour les feuillets de C qui ont leur place à l'intérieur du B 1) actuel; mais aussi pour ceux qui font suite à son dernier feuillet, qui est B 60. Il est d'ailleurs possible de délimiter les cahiers primitifs de B 1)-C, lesquels étaient des quinquennions.

La réclame terminant le premier cahier se trouve en un feuillet portant enq̄r̄d̄ un nom en l'empire. Mais c'est, sans doute, parce qu'un premier feuillet a disparu (1), et cela depuis longtemps (2).

Conséquemment à cette singularité isolée, nous devons trouver, et nous trouvons, en effet, une réclame au bas du feuillet 19. La se terminant le deuxième cahier.

Parallèlement, une réclame, au bas du feuillet 29, termine le troisième cahier.

Remarquons (3) que les huit feuillets c. 41, C 43 14 et C 50 s'insèrent entre B 30 et B 31. Nous devons donc trouver en B 31 la réclame terminant le quatrième cahier. On ne la voit pas; mais justement l'angle inférieur du bas de ce feuillet est assez mutilé pour qu'une réclame ait disparu.

La fin du cinquième cahier se trouve dans B 41: on y trouve bien, en effet, une réclame.

Après le sixième cahier, pas de réclame visible. Mais, de la comparaison avec les instructions millénaires il résulte qu'entre B 59 et B 60 doivent manquer trois feuillets (4). Si nous les appelons B 61, B 62, et B 63, nous dirons que B 61 portait la réclame et que B 63 était le premier feuillet du cahier suivant, conjecture qui se verra immédiatement confirmée.

(1) Le séparateur du volume a laissé le feuillet 5 défectueux; or, aucun feuillet ne manque dans le collage immédiat.

(2) Voir ci-dessus, p. 213.

(3) Voir ci-dessus, p. 213.

(4) Ceux que nous remplacerons par la rétroversion qui occupe les pages 413 9-437 9. On voit que la rétroversion est sensiblement égale au texte manquant.

a. (LES DEUX VOLUMES B ET C). — Le cod. ar. 2075 de Leyde [= 2] fait partie du même lot que le cod. ar. 2071, qui est notre manuscrit B. Il est depuis longtemps en sa compagnie, puisqu'il porte, comme lui, le paraphe de Mesuî précédé des mots « Paraphr. au désir de l'arrest du 5. Jûniet 1768 » (dans le haut du fol. 1^r). Et de fait, il est mentionné, immédiatement après lui, dans le Catalogue d'A.-C. Saugrain et L. Fr. Le Clerc (voir ci-dessus, p. xxvii), où il est ainsi décrit : « XXXII. Codex chartaceus in-fol. continens folios 55 » et identifié comme tel sous l'inscription : *Leban. libi continens Aserrais Commentarii in Aristotelis Librum de celo et mundo* » (1).

Par cette courte description nous savons que déjà au XVIII^e siècle le volume était constitué tel qu'il l'est aujourd'hui (2), — et son contenu parfaitement identifié.

S'accrocher ici de préciser par quelles mains aurait pu passer le manuscrit nous obligerait, sans doute, à répéter ce que nous avons dû nous dire de B. Probablement, en effet, leur sort est le même depuis de longues années le même. Mais une autre manière s'offre à nous de faire leur histoire, leur histoire interne j'entends.

b. (LES FEUILLETS DE C VUS EN B). — Les deux volumes B et C ont été très soigneusement par les insectes. Ceux-ci, en perçant les feuillets, ont dessiné des trous qui ne sont pas toujours en correspondance avec ceux des feuillets aujourd'hui contigus, mais qui le sont davantage avec ceux des feuillets qui, à considérer la suite des textes, ont dû, jadis, être en contact (3).

Voici quelques constatations faites alors que BB et CC étaient sous nos yeux.

Entre les trous percés par les insectes, on voit que jadis C 33 et B 60 étaient contigus, tandis que C 35 ne l'était pas avec C 34, lequel est le dernier feuillet qui précède celui de B 60.

Entre B 36 et C 37 (correspondant en imagination à 3) il y a des correspondances remarquables de trous dessinés par les insectes.

Entre C 38 et C 40 la correspondance est très imparfaite. Entre C 40 rebourné et C 41 elle est reconnaissable.

Entre C 42 et B 31 des trous nombreux et caractéristiques déterminent une correspondance parfaite.

En C 44 et C 45 les trous forment des dessins caractéristiques dont la similitude fait conclure que les deux feuillets furent jadis relativement voisins.

(1) *ibid.*, p. 20.

(2) Le nombre 55 se voit, écrit à l'encre, au bas du fol. 1^r. — Nous avons mentionné, pour B, un fait semblable : ci-dessus, bas de la p. xxvii.

(3) *ibid.*, du moins, très rapprochés.

Disons de suite qu'ils présentent tous le même aspect général et que nous n'aurons pas à y distinguer de parties, comme nous l'avons fait pour *B*.

Dans ces feuillets 35-55 au compte de 31 à 38 lignes par page, la moyenne était 33. Dimensions : 0^m, 285 : 0^m, 235, dont la partie écrite occupe 0^m, 228 : 0^m, 15, 51a voit déjà combien leurs caractéristiques matérielles sont semblables à celles de *B* (1). Quant à leur contenu, pas n'est besoin de discuter son admission, tellement bien il s'insère dans celui de *B* et correspond aux traductions médiévales, sans que rien, dans les textes et contextes, ne vienne faire obstacle.

Il faut cependant, ainsi qu'on le verra, corriger le désordre dans lequel les feuillets se trouvent reliés, et reconnaître aussi que l'ordre de *B*-c reste luenance.

Les vingt et un feuillets 35-55 correspondent aux pages suivantes de notre édition : cf. 35-42 : 262,6-342,2 ; — cf. 43-49 : 266,11-273,3 ; — cf. 49 : 276,14-280,11 ; — cf. 49-53 : 280,11 ; — cf. 54-56 : 283,1-292,12 ; — cf. 56-60 : 292,12-300. — On a remarqué que le verso de 49 doit se lire avant son recto (1).

J'ai d'abord étudié le texte par l'intermédiaire de bonnes photographies blanc sur noir (0^m, 27 : 0^m, 19 par page), auxquelles s'applique directement le sigle C. Puis, je l'ai collationné avec ma rétroversion arabe et je l'ai contrôlé à l'aide des traductions médiévales. Ensuite, je l'ai revu au fur et à mesure qu'il s'insérât dans celui de *B*.

Plus tard, le manuscrit lui-même a été examiné, lorsque j'examinai *BB*, et le résultat de cet examen direct, lorsqu'il sera noté, sera *CC* marqué CC.

4. Note sur l'origine de C.

Nous ne tenterons pas de déterminer l'époque à laquelle les feuillets 35-55, concernant la *Métaphysique*, furent reliés, pour une cause accidentelle, avec les feuillets 1-34, concernant le *De Celo*. Le fait, cependant, est à noter, car il indiquerait que plusieurs volumes arabes des ouvrages d'Averroès se trouverent alors dans un même lot ou dans un même fond de bibliothèque.

C'est surtout en fonction de *B* que l'histoire des feuillets 35-55 de *C* nous intéresse.

(1) L'erreur n'est pas du scribe, car le feuillet a en jadis sa position normale : la marge intérieure du verso actuel porte plus d'annotations que la marge extérieure et a été maladroitement rogée.

été aperçue par moi dans le volume (1). D'autre part, l'étude directe des ouvrages arabes musulmans n'était guère en honneur dans l'Espagne des XVI^e-XVII^e siècles. Les mouvements intellectuels de sa Renaissance s'étaient bien portés vers des domaines limitrophes du nôtre, vers les langues orientales, vers la saine scolastique, vers la philologie, aussi qu'en témoignent sa polyglotte d'Alcala, les traités de ses grands théologiens, ses éditions grecques d'Aristote ; mais non vers Averroès. Tout au contraire.

d. (Aux...XV^e-XIV^e... siècles). — Antérieurement au XV^e siècle les chrétiens ne furent pas seuls à habiter l'Espagne ; et un manuscrit tel que le nôtre eut des occasions spéciales d'en sortir dans l'un des exodes de Musulmans ou de Juifs. Conjecturer quel aurait été son itinéraire géographique serait prématuré et, en soi, accessoire. Mais une question se présente qui intéresse l'histoire du texte.

Le manuscrit possédait-il, sans intermédiaire, des bibliophiles arabes ou bibliophiles chrétiens ? Ou bien fut-il quelque temps à la disposition de bibliophiles juifs ? Je veux dire, plutôt, de ces juifs qui étaient capables de lire l'original arabe, ou même de relire les traductions hébraïques médiévales. Et alors nous ne resterions pas indifférents à l'itinéraire du manuscrit dans les domaines culturels. Pour ma part, j'incline à croire que le manuscrit fut accessible aux savants juifs.

Dans le manuscrit au détail aurait tel sa signification : la présence des mots *في البيت* (في) qui se lisent dans la marge du fol. 12a, à l'occasion de notre p. 2027 ; car ils désignent chez l'auteur de cette observation un intérêt spécial pour les pratiques juives. D'une façon générale, les Annotations que nous appelâmes notes et nous habilitâmes à penser, finalement, qu'elles provenaient d'un annotateur juif. Et enfin, les cas analogues ne sont pas rares pour les manuscrits arabes occidentaux du Moyen Âge, et notamment ce le qui concerne Averroès.

e. (Aux XIV^e-XIII^e siècles). — Les Musulmans ne se désintéressèrent pas tout de suite du manuscrit. Car il est bien musulman le *الحمد* dont nous avons reproduit (4) les noms restés lisibles au sommet du fol. 1^r.

Arrêtons-nous, car les inconnues se multiplient. Et d'ailleurs la chronologie nous enlèverait peut-être le droit de remonter plus haut

(1) Le manuscrit aurait pu perdre ses premier et dernier feuillets postérieurement aux XV^e-XVI^e siècles : voir ci-dessous, p. lxx et p. lxxii.

(2) Voir Notes, II, A, b, 7.

(3) Voir B. A. S., IV, p. xxi : le manuscrit L de Leyde.

(4) Cf. dessus, p. xlii.

Sealiger (1) : « Mon frère (2) qui est à Rome m'a écrit ces jours passés touchant quelques livres arabes. Les propres mots de ses lettres sont tels : Vous pourrez dire à M. Casaubon (3) qu'il y a icy un certain citadin qui a un Averroès tout entier, et l'estime haict mille escus, et m'a promis que j'en pourray avoir copie moyennant 500 escus, et n'en faudroit guères moins pour celui qui feroit la copie. Le livre est fort beau et digne de la bibliothèque du Roy » (4). Ce vendisant « Averroès tout entier » serait-il notre manuscrit ? Sans doute celui-ci a des feuillets trop épais pour avoir contenu jamais beaucoup plus que la *Métaphysique* (5) ; mais rares sont les codex arabes in-quarto capables de contenir un « Averroès tout entier ». Cette expression, en pareille circonstance, ne pourrait donc empêcher d'admettre l'identité si celle-ci avait pour elle des indices positifs. Il reste, en tout cas, qu'un itinéraire des manuscrits arabes d'Averroès avait passé par l'Italie. — Voir *B. A. S.*, IV, p. xv.

Seigneurait-il dans l'Espagne chrétienne ? Rien ne m'a jamais fait conjecturer qu'il ait jamais été enregistré dans quelque grande bibliothèque de la péninsule ibérique, notamment à l'Escurial (6). Aucune trace d'un examen fait par ordre de quelque inquisiteur (7) n'a

(1) J. J. Sealiger (1740-1809), professeur à Leyde, dont la science et l'activité ne furent guère moins utiles à l'avant des études arabes qu'aux progrès de la philologie classique.

(2) Christophe Boppy (1679-1681), qui fut le plus tard dans l'ordre des Chactreux. — Sur les nombreux bibliophiles des XVI-XVII^e siècles appelés « Pulemans », voir G. LESTER, *Notes on the Pulemans and the formation of the present Fonds der Manuscripten orientali della Biblioteca vaticana* (Bibl. Apostol. Vaticana, Studi e Testi, 27), 1939, notamment à la page 217.

(3) Isaac Casaubon, le célèbre helléniste (1580-1644), qui n'ignorait pas l'arabe.

(4) Citation prise chez E. HANSEN, *Averr. et l'Averr.*, p. 81-82, chez qui la référence est : « Epîtres franç. à M. de la Scala (1624), 4^e p. 162 ».

(5) Serrés entre le premier et l'index, les 183 feuillets forment une épaisseur de trente-cis millimètres.

(6) Un catalogue rédigé au XVI^e siècle sera cité plus loin (N^o 11, A. 6, 14).

(7) Le manuscrit arabe n^o 1041 = 507 (H^o 1000) de la Garrett Collection, Princeton University, New Jersey, Amérique, qui est une copie maghrébine, datée de 852 H. (1460 A.), d'un ouvrage médical d'Averroès, porte, sur la « page after the colophon », dat le Catalogue de 1586 : « not only Spanish by Hieronymo de Mur, a Jesuit priest, to the effect that he examined the MS by order of Gregorio Miranda, apostolic inquisitor and judge and commissioner of the newly converted in the kingdom of Valencia ». — Fr. D. Gregorio Mur connaissant l'arabe est mentionné à plusieurs reprises, aux alentours de 1586, dans les *Monumenta Iustitiae Societatis Jesu* publiés à Madrid (aujourd'hui à Rome, S. Diego Santo Spirito). — L'attestation ne nomme pas Averroès : voir mon *facsimile*, p. 45 = 35, n. 1.

qu'Averroès nous fait connaître quelques écrits de ce philosophe (3). Et cependant il ne fait aucune allusion à l'original arabe dans les Lettres ou Rapports publics par H. Omont (2).

Cela concorde avec les déclarations de محمد بن تاج الدين, dont la copie du *Tahdîf al-Tahdîf* m'a donné l'occasion de parler jadis dans mon édition (3) et que, aujourd'hui, je conjecture être le personnage nommé « *Sal effendi* » par l'abbé Savin (4). Ce محمد بن تاج الدين regrette en effet de ne pas trouver certains commentaires d'Averroès (5).

Quant à Hamdî ben Gharbûl-Dawwâ (1510-1545), qui, d'une part, rapporta de ses voyages en France (1524-1525 et 1529-1530) plusieurs manuscrits arabes, et à qui, d'autre part, appartenaient plusieurs des manuscrits arabes qui en 1713, se trouvaient dans la bibliothèque du collège de Clermont (l'absence de témoignage équivalant presque à un témoignage positif). Le Catalogue de 1761 ne dit pas, en effet, que le no. XXXI appartint à G. Poyet, alors qu'il le dit pour des numéros voisins (7). D'autre part, sur notre *codex* 1594 de Liège n'est pas marqué le nom de Poyet, tandis qu'on le voit sur un manuscrit arabe qui aurait eu des chances d'appartenir au même lot (le « *Cod. 1691* selon 2672 » de mon *exemplar* du Catalogue (8). Enfin, G. Poyet semble avoir été un savant qui faisait part de son érudition et de ses connaissances à ses nombreux amis; et l'on peut croire que ceux-ci auraient eu l'occasion de mentionner le *tahtîf al-tahdîf* arabe, s'ils l'avaient connu. Or, sur lui on ne rencontre aucune information tant soit peu nette.

2° Le manuscrit aurait peut-être séjourné en Italie. En effet, Pierre Dupuy (9), dans une lettre datée de Paris, 20 mai 1686, écrivait à

(1) Mémoire présenté à l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres le 21 d'Avril 1716 et reproduit dans les *Mémoires de littérature tirés des Registres de l'Académie...*, t. IX (Amsterdam, 1721), pp. 115-120. — Voir Notice, III, II, 5, 2.

(2) Voir ci-dessus p. xxiv, n. 5.

(3) *B.A.S.*, III (1930), pp. 491-492.

(4) Chez H. Omont, *op. cit.*, p. 317 et p. 398.

(5) J'ai de sérieuses raisons de croire que ce *tahtîf* est celui-là même dont parle G. H. Averroës, *ibid.*, t. I, suppl., II, 663, et aussi malgré le doute que suppose par l'index *ibid.*, III, p. 572 et 573, t. I, 360, complétant *ibid.*, I, 271 — ce qui serait moins heureux, n'était le *tahtîf* d'après *ibid.*, I, 1267.

(6) J'ai eu entre les mains, en 1922 et 1923, plusieurs exemplaires manuscrits des travaux de Averroës (ms. 1143 II. — 1150-1171 C sur la *Physique* et sur d'autres traités d'Aristote. Il y *traduisait* Averroës d'après le latin. Voir mon *Inventaire*, p. 50 — 51).

(7) Pour les n.° XX, XXI, XXII, XXXIV, XXXVI, XXXVIII, XLV, XLVI, XLVII. — D'après une remarque fortobliquée par le R. P. Paul Mech, bibliothécaire à la Faculté de théologie S. J. de Fougères (Lynn), qui avait bien voulu consulter, à Paris, un exemplaire du Catalogue.

(8) Voir *B.A.S.*, IV (1932), p. 271.

(9) Pierre Dupuy (1582-1651) est l'un des deux frères Dupuy qui furent plus tard Gardes de la Bibliothèque du Roi. Ils étaient avant du jésuite Clément « Dupuis » [= Dupuy, m. 1596] dont parle G. Dupont-Ferrier, *op. cit.*, passim.

On peut bien admettre que ce nombre fut inscrit par le manipulateur qui compta les feuillets, en un temps où ceux-ci n'étaient pas encore numérotés (1), et contenit une petite erreur (2).

c. (Ara. ... XVII^e - XVI^e ... siècles). — D'où venait le manuscrit quand il entra dans la bibliothèque du Collège de Clermont (3) et à quelle époque y entra-t-il ? Il était originaire du monde arabe occidental, mais de la route tel directement vers Paris ? N'aurait-il pas séjourné dans quelques milieux intellectuels ? Je ne puis que soumettre des hypothèses.

1° Il ne séjourna pas dans les régions orientales, arabes ou turques. Aucun détail, à l'intérieur du volume, ne m'a fait soupçonner un passage en Orient. Dans aucun récit de voyageur ou de missionnaire je n'ai vu d'allusion à l'ouvrage. Dans aucune liste bibliographique, arabe ou autre, rédigée en Orient, je n'ai rien trouvé qui se rapportât à lui. Dans les livres lus ou consultés, imprimés ou manuscrits, rien ne m'a jamais fait entrevoir une influence directe de l'ouvrage. Bref, je suis persuadé que le *Grand Commentaire* d'Averroès sur la *Métaphysique* d'Aristote n'a jamais été lu en Orient (4).

Apportons quelques faits. L'abbé Frascort (Paris 1692-1741), qui n'était pas érudit, mais rechercha, à Constantinople, outre les manuscrits de l'antiquité classique, les traductions arabes des sciences et philosophes grecs, entra en rapports avec Saïf al-Dīn, « interprète d'Aristote » (5). Or, l'abbé Settin ne s'est intéressé aux écrits de notre ouvrage, puisque dans ses *Recherches sur l'Histoire de la vie et des ouvrages de Nicolas de Jérôme* il avait rappelé

(1). Nous avons dit, p. xxiv, que les deux manuscrits actuels, foliation et pagination, sont en désaccord.

(2). Chacun des 142 feuillets qui composent actuellement le volume porte, en moyen d'un côté, quelquefois plusieurs, — mais il y a deux rectos laissés en blanc, 10 et 12.

(3). Le « Collège de Clermont », nom qui servait pour désigner l'Établissement scolaire fondé par les Jésuites à Paris dans les années 1560-1561, devint « Collège Louis le Grand » en 1662, lorsque Louis XIV le déclara de fondation royale. Sa bibliothèque, dispersée sous plusieurs lois après l'exil des Pères de la Compagnie en 1763, fut reconstituée après leur retour, surtout à partir de 1815, et devint célèbre en Europe vers la seconde moitié du XVIII^e siècle. — Cf. *Un Collège de Clermont au Lycée Louis-le-Grand (1560-1920)*, par Germain Brunsch-Ferrand (aujourd'hui membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), en trois tomes (Paris, E. de Boccard, 1921-1923). Voir, notamment, t. I, p. 123.

(4). Je parle du « *Grand Commentaire* » et non du « *Résumé* », quelque nom que l'on donne à ce dernier (V. ci-dessous, pp. xvi-xxv).

(5). *Manuscrits arabes et grecs français en Orient aux XVII^e et XVIII^e siècles* (Paris, 1902 — dans la « Collection de documents inédits sur l'histoire de France publiés par les soins du Ministère de l'Instruction publique », p. 1084. — Cf. p. 400.

de l'Université de Leyde (1). Il venait de la Bibliothèque royale de la Haye. Jusqu'alors il était resté inconnu des orientalistes du XIX^e siècle; mais vers le milieu du XVIII^e siècle sa présence est signalée dans une bibliothèque des Jésuites de Paris.

Par quelle voie était-il passé à la Bibliothèque royale de la Haye, je n'ai pu m'en assurer. Je ne l'ai rencontré ni dans le Catalogue imprimé des manuscrits de la *Bibliotheca Afermanniana*, au tome IV (1827), ni dans un catalogue manuscrit de la collection de J. Vissac (acquise en 1818), bien que l'un et l'autre mentionnent des manuscrits arabes ayant appartenu aux Jésuites de Paris. Aurait-il été dans l'une des collections de sir Thomas Phillipps, ce bibliophile célèbre qui mourut à Cheltenham en Angleterre, le 6 février 1852, et entre les mains duquel avait passé une grande partie des plus précieux manuscrits ayant appartenu aux Jésuites de Paris? Je n'ai pu le savoir.

b. (Au XVIII^e siècle.). — Certainement le manuscrit appartient aux Jésuites de Paris, comme l'a justement conjecturé M. J. de Goeje en lisant, au fol. 183^v, les mots « Paraphr. au desir de l'arrest du 3 juillet 1763 » inscrits par Mesnil (2). C'est lui qu'il faut reconnaître, en effet, sous la brève mention suivante dans le Catalogue qui fut établi lorsque le Parlement de Paris proscrivit la Compagnie de Jésus et que les libraires Antoine-Claude Saugrain et Laurent-François Le Clerc furent « chargés par arrêt de la cour de faire les arrangements, catalogues et ventes des livres » (3): « XXXI. Codex chactareus in-fol. complectens folia 181.) minimum cariorum et male compactus, quo continentur Averrois Commentaria in Aristotelis Metaphysicam » (4).

Ce bref renseignement est assez précis et exact pour que l'identification soit certaine: il est vrai que le nombre des feuillets indiqué par le Catalogue est 181, tandis que dans le cod. on en compte 182. Mais dans le codex, au verso de la page 1^{re}, on lit encore aujourd'hui le nombre 181 écrit à l'encre (5).

(1) M. J. de Goeje écrit dans le Catalogue, V, p. ix: « Codices n. ... 2045-2047 nuper e Bibliotheca Regia Hagana huc migraverunt » (voir aussi de la Préface datée le 1^{er} Octobre 1827, ann. xix^e (1828): « 2045-2047. H. p. 219, n. 1 » et manuscrits de la Bibliothèque Regia Hagana huc translata sunt »).

(2) *Ibid.*, p. 121. — Nous avons dit ailleurs (cf. A. S. IV, p. xvi, n. 3) que Gabriel-Jacques Mesnil, avocat, fut l'un des gabeliers qui travaillèrent, en 1763, à inventorier les manuscrits pris aux diverses nations des Jésuites de Paris.

(3) Voir l'article de Joseph Brucker, S. J., dans la revue *Fluctus*, tome 88 (Paris, 1862, p. 597).

(4) Catalogus Manuscriptorum Codicum Collegii Clerovalensis, quem excepit Catalogus MSSum Domus profanae parisiensis (Paris) in Palatio, apud Savones, sub signo Hecur Adeli coronator; Lacina, sub signo Prudentia, M. 1662, p. 2.

(5) Pour la description des manuscrits arabes les libraires recoururent à l'illustre orientaliste J. de Siquiera (1731-1800), ainsi qu'ils le déclarent dans l'avis placé en tête de leur catalogue, au verso du titre.

(6) Nous mentionnerons bientôt, p. 31, un cas semblable.

entre 30 ou 29 et 36, à peu près comme en B [1], mais avec un champ moyen d'écriture légèrement plus considérable: environ $0^m, 29 \times 0^m, 16$. L'encre est inégale, et quelques mots ont été, en tout ou en partie, repassés à l'encre. Fait plus important pour nous (1), la longueur des traits varie beaucoup, si bien que le nombre des mots par ligne est très variable (2). Ces raisons et d'autres encore donnent aux pages une différence d'aspect général assez frappante pour que l'on se demande si c'est la même main qui a écrit B [4] en entier.

Cette partie B [4] est aujourd'hui très endommagée. Les angles intérieurs du bas des pages sont souvent détachés et recouverts de papier collé, ou bien ont complètement disparu (3).

Le cas le plus embarrassant est celui des pages 156^v - 157^r - 157^v, au sujet desquelles nous avons dû insérer une note spéciale, p. 160, pour indiquer l'incertitude auquel doivent être lues leurs lignes (4). Celui dans lequel elles furent écrites est si anormal qu'il est difficile à expliquer par une simple cause matérielle. Un déplacement de feuillets dans un modèle de format quelconque ne suffisait pas.

Cette partie B [4] se termine assez pitoyablement. En 183^v, au cours de la deuxième ligne, changement d'écriture. Ce qui suit est manifestement ajouté après coup, par un scribe à grosse écriture, désireux de compléter ce qu'il jugeait incomplet. L'angle intérieur du bas de la page a disparu; mais ce qui reste de la dernière ligne permet d'affirmer qu'il n'y eut pas de césure. Y eut-il jadis une suite? L'état matériel du volume rend vraisemblable la disparition de derniers feuillets sans cependant l'imposer (5).

1. Note sur l'histoire de B.

a. (Ar. XIX^e siècle). — Le cod. nr. 2074 que nous venons de décrire n'est entre que peu avant Octobre 1873 dans la Bibliothèque

(1) Surtout à cause des nombreuses reconstitutions de mots ou groupes de mots que j'ai dû faire, à l'aide des versions médianes dans les endroits du manuscrit arabe aujourd'hui mutilés.

(2) En sept lignes prises au hasard dans une page, puis dans la page suivante, les deux moyennes obtenues ont été de dix-huit mots, puis de vingt-deux.

(3) On ne peut donc rien conclure aujourd'hui de l'absence de quelques réclames.

(4) L'ordre que j'ai adopté est celui qu'adoptent les avis-lus dans le manuscrit arabe et qui est conforme à celui des traductions médianes: voir p. 160.

(5) Je n'ai rien déduit de la composition primitive des cahiers. La dernière réclame aperçue étant celle de 157^v.

Comme pour B[1], le verso du dernier feuillet actuel n'est pas complètement écrit, car on n'y compte que 24 lignes, les cinq autres étant restées en blanc. Cependant on peut considérer ce feuillet, aujourd'hui numéroté 127, comme ayant reçu tout ce qu'il devait recevoir, puisque la 21^e ligne est la clause d'une *maqalat* et que dans un cas semblable, le seul qui se présente en B[2], la clause de la *maqalat* IIIA' se trouvant à la 12^e ligne du fol. 116^r, les dix autres lignes sont laissées en blanc. On peut donc croire que le verso, ayant écrit en 127^r, ligne 24, la clause de *TTA'*, est envoyé au fol. 128 le début de *TA'*. Mais le fol. 128 est d'un autre scribe.

L'homogénéité de cette partie B[2] ne fait pas de doute, malgré quelques exceptions plus apparentes que réelles (1).

Feuilles B[3]. — Les pages 126-147, dont l'écriture ne diffère B[3] pas beaucoup de celle de B[2], sont bien cependant d'un autre copiste. Le nombre des lignes est aussi de 24, sans exception dans les pages pleines, mais leur champ est variable, 22^e - 10^e. 10^e est un peu plus étendu et ses bords moins saillants. L'écriture est un peu plus grosse, et le nombre moyen des mots est de 22 par ligne. Le scribe a bien mérité de ses lecteurs en mettant en évidence les conclusions (2).

Comme pour B[2], le verso du premier feuillet est resté en blanc. On peut croire que ce n'est pas pour séparer les deux *maqalat* *TTA'* et *TA'*; mais parce que la page est la première d'un groupe de cahiers. Par contre, la dernière page de B[3] est si remarquable que, bien que le nombre des lignes soit le même que dans les précédentes, la phrase finale se continue dans le feuillet 148^r qui appartient à B[4], c'est-à-dire à un groupe plus ancien; — fait qui, à l'endroit où il se produit, a sa petite importance pour la question de l'unité de l'ouvrage (3). Les vingt feuillets de B[3] forment jadis deux quinquenions (4).

Feuilles B[4]. — La quatrième et dernière série, qui comprend B[4] les trente-six feuillets 148-183, diffère notablement des deux précédentes. Le nombre des lignes par page oscille entre 32 et 34 ou même

(1) La page 109 comprend au plus par la grosse de l'écriture; mais le feuillet 109 est le dernier d'un cahier, et peut-être le copiste a-t-il jugé bon d'économiser la place disponible.

(2) Voir Nougé, II, A. n. 3 e.

(3) Les deux derniers feuillets de B[3] contiennent le début du titre *TA'*; — les dix-huit premiers étaient occupés par le titre *TA'*.

(4) Il y a une césure au bas de 127, puis au bas de 147, qui est le dernier feuillet de B[3]. Or, la prologue qui suit est au bas de 127, qui appartient à B[2].

titre en grec que je suis tenté de lire : *εξαρτα πινυτα ποικα* et qui a sans doute été écrit par l'un des derniers possesseurs ou gardiens du codex. Entre ce titre grec et le bord supérieur, sous les noms de *... محمد* reproduits tout à l'heure, sont de gros traits qui semblent être des traits d'écriture mais que je ne suis pas arrivé à reconnaître. Enfin occupant la majeure partie de la page, sont deux intéressantes notes relatives à la division générale de la *Métophytique* et à ses traductions arabes. Nous les reproduisons avec l'ensemble de ce que nous avons appelé « Annotation n° 10 ».

Au bas du verso il y a 14 lignes lues : *... و من ...* p. 11.

Au verso du fol. 112 qui est le dernier de *H*, le texte s'interrompt brusquement après un *... و من ...* que, suivant accidentellement le dernier mot du texte, se trouve placé au bout de la 24^e ligne, et après lequel rien n'est écrit dans le manuscrit vide. Bien plus, le *... و من ...* en *qâf* *H* 112, qui n'a comparu qu'au fol. 117, ne sera pas continué dans la page suivante, qui appartient à *H* 113. En réalité, il y a 16 deux lignes qui s'ajoutent à la première est accidentelle et provisoire, car nous trouverons le moyen de combler sa majeure partie (1), de la première, la cause est due à la décomposition (2), si bien que nous la lisons tout simplement telle quelle, p. 582, 3.

H 112

FOLIOS *H* 112. Avec le fol. 70, dont le recto est resté vide d'écriture, commencent deuxième série qui se termine par le fol. 127. Ces cinquante-huit feuillets étaient jadis distribués en six cahiers, puisque l'on aperçoit des recharges aux versos des fol. 70, 80, 90, 100, 110 et que les feuillets 120-127 appartiennent encore à *H* 112, dont ils sont les derniers (3). L'écriture, maghrébine, est régulière, élégante, plus menue que la précédente et cependant plus nette. Chaque page pleine compte, sans exception, 20 lignes, occupant un champ rectangulaire d'environ 18", 225 - 0", 16. Moyenne de 22 à 24 mots par ligne. Rarement les mots sont coupés à la fin des lignes, bien que celles-ci soient sensiblement égales. Bref, on voit, plus qu' dans *H* 11, l'art du scribe professionnel recopiant un modèle.

(1) Voir *Sourat*, II, A, 5, 4.

(2) Voir ci-dessus, p. xxviii et suiv.

(3) Voir *Sourat*, II, B, 2.

(4) Pour ce dernier cahier de *H* 112, ne restent que quatre feuillets, au lieu de cinq. Faut-il en conclure qu'il fut originairement un quaternion ? L'esatouh que je lis dans le manuscrit ne suffit pas pour que j'arrive aujourd'hui à une certitude, en un sens ou en l'autre. Je crois cependant que le copiste de *H* 112 avait prévu un quaternion (cf. p. lxxv, n° 1).

semblablement raison en ce sens que, malgré des différences dont il n'est pas toujours facile de voir la cause, c'est au même copiste que l'on doit plutôt attribuer les feuillets 1-69 et 148-183. Néanmoins, ceci étant une appréciation dont j'ai préféré ne pas tenir compte dans le choix des sigles, je distinguerai : B[1], B[2], B[3] et B[4].

FEUILLETS B[1] — Les feuillets 1-69 constituent une première série B[1] qui se recommande plus par la correction que par la régularité de la copie. L'écriture, maghrébine, ne manque d'ailleurs pas de distinction. Moyenne de 33 lignes — la page ordinairement 32-34, parfois 31 ou 35, rarement 30 ou 36-37, occupant environ 47^{cm}, 325 po² (47^{cm}, 15), avec une moyenne de 16 à 19 mots par ligne. Les lignes, loin d'être égales, débordent parfois d'un centimètre leurs voisines; et cependant les mots coupés en fin de ligne et complètes au début de la ligne suivante ne sont pas rares — non plus que les répétitions accidentelles (1) — mais ne doit pas discréditer la copie (2). C'est dans cette partie, on l'a vu (p. xxviii), que la plus des réclames anciennes et la composition actuelle des cahiers sont le plus anormales. Nous dirons bientôt pourquoi (3).

La page 1^{re}, qui est aujourd'hui la première portant des mots arabes, n'appartient guère que matériellement au groupe B[1], tellement variées y sont les écritures. Celles-ci sont difficiles à lire, par suite de l'usure du papier — ce qui semble bien indiquer que cette page est depuis longtemps la première (4). Près du sommet on lit les mots *هذا كتاب من كتب* *الشيخ* *محمد بن عبد الله* *بن عبد الله* *بن عبد الله*, qui semblent désigner un propriétaire du manuscrit (5). En haut et à gauche se lit le mot *كتاب* *صغير*, si je ne me trompe, de *كتاب* *صغير*, qui est l'une des dénominations anciennes, préislamiques, de la *Metaphysique* (6), et que nous retrouverons dans le manuscrit (7). Au-dessous, on déchiffre, surlignées par un long trait de quabon : *كتاب* *الشيخ* *محمد بن عبد الله* *بن عبد الله* *بن عبد الله*. Un peu plus bas, un

(1) Exemples tirés notés dans l'apparat : fol. 62, 9-10, 66, 7-8; 68, 29-31; 69, 18-19.

(2) Exemple dans une copie du « Livre de Sénonchos » remontant à 1122-1123 (1), fol. 1^{re} : « Specimen de l'écriture Maghrébine d'Espagne » noté par H. Derenbourg en tête de son catalogue *Les Manuscrits arabes de l'Escurial*, t. I (Paris, 1851), p. 18-19.

(3) Voir Notice, II, A, n. 3.

(4) Nous avons une autre raison de conjecturer que le feuillet actuellement numéroté 1 venait après un autre aujourd'hui disparu : voir Notice, II, A, n. 5.

(5) Je n'ai pas réussi à l'identifier avec un personnage connu.

(6) Voir Notice, III, A, n.

(7) Fol. 23^{re}, dans la marge supérieure : voir notre page 165, l. 1.

On n'aperçoit pas de trace de foliotation originelle, mais seulement des réclames écrites sur la gauche, au bas des versus des feuillets 9, 19, 29, 41, 53, 68, 79, 89, 99, 109, 119, 137, 147, 157. Ces quatorze réclames sont, on le voit, distribuées irrégulièrement. Mais elles sont d'une écriture ancienne; et si leur place étonne aujourd'hui, les scribes n'en sont point responsables. Le volume a subi, en effet, des dégâts et des pertes; et les feuillets restants ont été assemblés d'une façon qui ne répondait plus aux cahiers primitifs.

Les cahiers ou pseudo-cahiers actuels, si l'on en juge par la place des coutures et celle des onglets reliant les feuillets symétriques (1), sont ainsi composés : 1-3; 5; 6-11; 12-15; 15-17; 18-21; 21-23; 24-31; 32-37; 38-43; 44-49; 50-57; 58-63; 64-69; 70-71; 72-73; 74-83; 84-87; 88-91; 92-95; 96-101; 102-104; 105-111; 112-115; 116-121; 122-127; 128-129; 130-137; 138-139; 140-141; 142-147; 148-153; 154-159; 160-165; 166-171; 172-177; 178-183.

On voit que l'unité dominante est le tétraon, ou cahier de trois doubles feuillets. Toutefois ces réclames accidentées supposent des quinquenions. Le relieur fut certainement gêné par le mauvais état des feuillets : 1) le fut peut-être par l'ignorance de la langue arabe (2).

Après avoir examiné le codex lui-même, à deux reprises, je l'ai étudié par l'intermédiaire de photographies blanc sur noir (10^e 27 et 47, 19 pour chaque page), lesquelles ont été continuellement à ma disposition. C'est à elles que j'applique directement le sigle *H*. Mais ensuite, avant de commencer l'impression, j'ai contrôlé sur le manuscrit lui-même les résultats de la comparaison des divers documents. Là où j'ai eu utile de rappeler, dans l'Apparat, que le contrôle a été fait pour tel cas particulier, je redouble le sigle et écris : *Hh*.

b. DISTINCTION DES QUATRE PARTIES DU VOLUME. — Le manuscrit n'est pas homogène. À son tenir ou premier aspect, on distingue quatre parties : les fol. 1-69; 70-127; 128-147; 148-183. S. Frenkel ne reconnaît que deux parties (3), car il attribue à une première main les deux groupes 1-69 et 148-183 et il attribue à une autre main tous les feuillets 70-147. Mais sur ce second point il a certainement tort, et l'on doit dissocier 70-127 et 128-147. Sur le premier point il a vrai-

(1) Les feuillets non munis d'onglets sont désignés ici par les chiffres penchés.

(2) Il ignorait aussi, je crois, que l'arabe se lit de droite à gauche. Sa plus longue série de cahiers uniformes est celle des neuf tétraons où sont assemblés les 54 feuillets 134-192. Cela s'explique mieux si ces feuillets ont été regardés comme les premiers dans le manuscrit, non les derniers.

(3) Chez S. Frenkel, op. cit., p. 111. — Il désigne les pages par les numéros marqués dans les marges inférieures.

n'étonnera pas que sa description s'arrête un peu longuement à des détails. Les critiques le regretteront sans doute moins lorsque surgira pour eux quelque problème dans l'un des nombreux domaines aux points de jonction desquels se situe l'*unicum* de Leyde : transmission du texte de la *Métaphysique* d'Aristote en grec, ou en syriaque, ou en arabe, ou en latin ; étude ou édition des traductions médiévales, en latin ou en hébreu, de l'ouvrage d'Averroès ; sans parler de l'utilisation des textes marginaux.

a. L'EXEMPLAIRE MANUSCRIT.

Le volume qui nous intéresse avant tout est-il est de beaucoup le principal et, même encore, était le seul manuscrit à proprement parler du *Grand commentaire arabe d'Averroès sur la Métaphysique* (1), est celui qui se trouve dans la Bibliothèque de l'Université de Leyde sous le n° 1032 (cod. n° 2074). Déjà de suite que des pages lui appartenant jadis existent aujourd'hui dans un autre volume dont nous parlerons séparément.

b. Le volume II (cod. n° 2074 de Leyde).

Ce volume a été brèvement décrit, en 1873, par M. J. de Goeje, (2) qui fut le premier à le faire connaître (2). Puis il a été davantage examiné, une dizaine d'années plus tard, par S. Feenkel, en vue d'une publication de J. P. Enders (3) que nous aurons souvent l'occasion de citer (4).

a. Description générale. — Le volume compte actuellement 183 feuillets d'assez grand format (298 x 197, 21), qui portent une foliation 1 - 183 dans les angles extérieurs du haut et une pagination 1 - 200 dans les marges du bas, l'une et l'autre écrites en caractères européens, et allant de droite à gauche. Les deux introductions sont arabes.

(1) *Tractatus de textibus arabibus d'Averroes*, t. 271b, p. 33.

(2) *Kataloqsk salihun arabulshun Hish'ah* (Le livre Catalogue des manuscrits arabes), vol. quatrièm., pp. 221-223. Sur la le verso, c'est le cod. 2074 (cod. n° 2074) et le cod. 2075. Vol. V, p. 221-223. Sur 2074 et 2075, les deux sont les désignations officielles du premier manuscrit. Les deux numéros ayant été employés séparément, y compris dans la consultation des bibliographies, la tr. A. la et les autres.

(3) J. P. Enders, *Die durch seine erhaltenen Fragmente Alexander...* Vol. Nocturne, II, D, 21, surtout les pp. 111-112.

d'après un exemplaire de traduction hébraïque (1), son commentaire moyen sur le même ouvrage. On peut bien conjecturer qu'entre cette date et celle que nous cherchons s'écoulèrent plusieurs lustres.

Cette conclusion n'est point ébranlée, tout au contraire, quand on recourt à la critique interne. Ainsi, je situerais volontiers le *Grand Commentaire de la Métaphysique* bien après le *Tahâfut et Tahâfut*, quoique les preuves décisives me fassent défaut. Le *Tahâfut et Tahâfut* n'aurait pas été terminé avant 1180, si je rappelle lorsque j'écrivais l'ouvrage (2). Or, j'incline à croire qu'entre le *Tahâfut* et le *Grand Commentaire sur la Métaphysique* d'autres ouvrages importants furent composés, car on s'expliquerait mieux ainsi que les idées ou préoccupations générales du premier n'émergent pas davantage dans le second.

Le *Grand Commentaire de la Physique* est l'un des ouvrages qui s'intéresseraient entre le *Tahâfut* et le *Grand Commentaire de la Métaphysique*. Son « cause de l'autorité des bibliographes qui lui assignent la date de 1180 », car elle est peut-être chez eux le résultat de plusieurs erreurs combinées, mais parce que la *Physique* d'Aristote était généralement étudiée avant la *Métaphysique* et que, d'autre part, elle est fréquemment mentionnée dans le *Grand Commentaire de la Métaphysique* (3), comme si Averroès l'avait encore présente à la mémoire.

Bien, enfin, dans le style de l'auteur, dans sa manière d'aborder et de résoudre les questions, ce nous empêche de retarder la composition du *Grand Commentaire de la Métaphysique*. Les raisonnements n'ont plus la même vigueur. Par contre, on voit partout affleurer une connaissance de l'Aristote arabe que, seule, pouvant alors avoir comme une longue vie d'étude.

Nous ferons nôtre, par conséquent, l'opinion traditionnelle. Nous dirons qu'Averroès travaillait encore au *Grand Commentaire de la Métaphysique* dans les dernières années de sa vie. Nous ajouterons : autant du moins que les circonstances le lui permettent... Mais sans oser faire appel aux anecdotes que racontent certains biographes au sujet des acrobations dont il aurait été victime (4).

(1) Le précieux codex, qui appartenait à la Bibliothèque nationale de Turin, a péri dans l'incendie de 1904; mais W. A. A. a été décrit dans les Catalogues du Palais (Turin, 1776, p. 25) et de l'époque Turin, 1840, p. 215.

(2) Tome III de la *St. A. S.* (Beyrouth, 1891), p. 11.

(3) Voir l'Index II, page 127, n° 23 11, et page 128, n° 22.

(4) Voir dans l'Index II, page 128, le n° 107, relatif à l'Égypte; — et comparer, par exemple, l'anecdote qu'écrit Heine, *Arzt. et Poesie*, p. 22, tirée de « Abd-el-Wahid... », édit. 1828, p. 224 v.

laquelle sera la nôtre, l'auteur s'occupait encore à rédiger le Grand Commentaire dans les dernières années de sa vie. D'après nos meilleurs documents, en effet, le texte sûrement authentique s'interrompt brusquement (1), ce qui ferait songer, sinon à une interruption pareille dans l'original, tout au moins à un certain désordre accidentel causé par des événements qui se placeraient mieux vers la fin de la carrière d'Averroès (2).

Que le Grand Commentaire de la *Metaphysique* ait été l'un des derniers écrits du Commentateur, je suis convaincu que, sous cette forme un peu vague, l'assertion est certaine. Quelques arabisants modernes ont bien avancé l'opinion qu'il faudrait le faire remonter notablement plus haut (3). J'ai examiné, à part moi, leur argumentation, de bonne heure et à plusieurs reprises. Aujourd'hui, je crois inutile de m'y arrêter.

Je ne proposerai aucune date limite précise car, dans l'ouvrage, les allusions allant à la calque sont insuffisamment nettes. Averroès dit bien, en F. A. c. 23, page 1381, 13, qu'il a écrit une *مقالة في الجبر* mais l'époque où il écrivit cette refutation de Galien ne m'est pas connue. Plus loin, en F. A. M. c. 17, page 1480, 2, il rappelle qu'il a déjà examiné dans le *De animalibus* deux thèses dont il vient de parler (4). Mais le renseignement reste encore vague pour nous.

Plus précieuse est l'indication suivante, qui a été remarquée de bonne heure chez les Latins et chez les Juifs et a entraîné sans doute à établir l'opinion courante. Vers la fin du Livre F. A. M. au volume 45 (p. 1094, 2-4), Averroès rappelle le projet qu'il avait fait jadis de traiter une certaine question d'astronomie, puis déclare qu'ayant atteint la vieillesse, *في الشيخوخة*, il ne compte plus le réaliser. Or, Averroès, né en 528 H. = 1124 C., mourut à l'âge de soixante-troize ans (années suivantes, en 585 H. = fin 1189 C.). On pourrait donc, sans témérité, placer la rédaction de ce passage quelques années après 1140 C.

L'étude d'astronomie à laquelle Averroès faisait allusion semble bien être celle qu'il avait en vue quand il écrivait son Grand commentaire du *De celo* (5). Or, il avait terminé en 595 H. [= 1171 C.].

(1) Voir p. 1721, 9 note 29 H. p. 1724, 9 note 30.

(2) Voir Strick, II, p. 4, 1.

(3) Supra p. 4 comparé de la publication du *Rasmi* dont nous parlions et desus (N. rev. II, A, 1, 2).

(4) *ولم يزل قد كتبنا عن الجبر في كتاب النفس*.

(5) J. B. H. en n. 25 de la traduction latine imprimée : « Et ad Deum prolongaverit subis etiam nos perperatissimum de astrologia quod erat in tempore Aristotelis » (ligne c. 52 160).

ancienne (1), et qu'elle a été vulgarisée, de nos jours, par Salomon Munk (1832-1873), par Ernest Herson (1823-1892), et d'autres encore, nous aurons bien reçu saignée. Cependant, nous avons préféré adopter comme premier titre de l'édition la transcription du titre arabe.

6. AUTHENTICITÉ DE L'ŒUVRE. — Que l'auteur du Commentaire ici publié soit Averroès, c'est-à-dire l'« Ibn Roud, Abou'l-Walid » de Cordoue (1126 C.-1198), cela n'a pas besoin d'être discuté. Tous nos documents, arabes, latins, hébreux, sont d'accord sur ce point, tout que l'on se considère par quelques pages, au sujet desquelles il y a lieu de douter (2). Les concordent aussi, suffisamment, avec ce que nous savons par ailleurs sur les écrits d'Averroès et avec les données de l'histoire littéraire (3). Enfin, on serait embarrassé pour mettre ici un autre nom à la place de celui d'Averroès. Aucun historien des sciences, je le répète,

Quelques autres pourraient s'élever en ce qui concerne l'unité de l'ouvrage. Nous en parlerons plus loin (4).

7. LA DATE DE COMPOSITION. — A quelle date fut composé l'ouvrage ? Nous n'avons trouvé d'indications chronologiques dans aucun exemplaire de texte arabe ou traduction, manuscrit ou imprimé. Chez aucun hébraïsant, mieux, non plus, nous n'avons pu le découvrir. Il faut nous contenter d'une approximation, elle pourra être, d'ailleurs, aussi exacte que la date d'un « livre d'écriture » en regard de la longueur et de la nature du travail entrepris. D'autant plus que, dans notre cas, l'absence même de toute date arabe paraît, indirectement, le confirmer. Tout s'il est vrai que, conformément à ce qu'on a assez répandu,

(1) Il faut cependant se rappeler, si l'on n'a pas oublié, que le titre du *Commentaire* des philosophes, tel qu'on le trouve, par exemple, dans la liste des manuscrits d'Averroès (Bibl. C.), ou chez « A. L. G. », est en arabe *al-Kommentari* sur le *Fi* et non *fi* sur le *Fi* (Bibl. C., p. 103, etc.).

(2) Sur ces pages (112-115) on trouve II, 1, 4, 4. — Pour plus de détails, voir ci-dessus, d'abord quelques pages, et plus loin, l'appendice.

(3) Le *Commentaire* arabe original, en dehors de ceux qui dépendent de l'œuvre d'Averroès, n'est pas difficile à reconnaître. L'absence de l'écriture arabe et de l'écriture hébraïque, quand on voit combien peu l'usage fut employé dans le monde islamique et combien vite on s'empressa dans la bibliographie d'Averroès.

(4) Voir S. 1, II, 1, 1.

(5) Valentin Rose, *De Aristotelis libris et de eius auctoritate* (Berlin, 1834), p. 145, parle d'une traduction hébraïque qui nous remonte à 1192 de la bibliothèque subscripta Averroès (Paris, Bibl. Mss. Paris, I, p. 14 sq.) et dans le manuscrit dont il s'agit contenait une « paraphrase », non le *Grand Commentaire*, et la date 1192 H. qu'il lisait (Paris) correspond à 1174 C., non à 1192.

Placerons-nous avant ces mots le mot *Kitâb*? Mieux vaut ne pas le faire si l'on veut se conformer aux habitudes de l'auteur. Non pas qu'Averroès refuse explicitement à l'ensemble des *Muqâddîm* le minimum d'unité que suggère le mot *Kitâb* (1); mais parce que ce mot ne paraît pas dans leurs titres. Or, l'unité de la *Metaphysique* ici commentée peut être mise en question, soit parce que ses *Lastes* ne sont pas tous du même traducteur arabe, soit parce que la cohésion de l'original grec est discutible. Mieux vaut ne rien préjuger. Nous laisserons donc de côté le mot *Kitâb*.

11. L'idée de *Commentaire* pourrait être exprimée par l'un ou l'autre de plusieurs mots arabes dont un sens précis ne régit absolument l'emploi que lorsqu'ils entrent en concurrence *تفسير*, *شرح*, *تكملة*.

a. Le mot *Takhfîf* est à éliminer. Certains bibliographes, même anciens, ne tiennent, il est vrai, pour Averroès, au sujet de la *Metaphysique*, ni *شرح* ni *تفسير*, mais seulement un *تكملة*. Serait-ce un *Commentaire* aussi développé que le nôtre? Il ne semble pas, car ce ne serait guère conforme aux usages (2). Mieux vaut, après tout, admettre un mot, une *verbe*, dans une bibliographie qui, si elle est de seconde main, ne peut que très difficilement éviter les confusions. Et d'ailleurs la « Liste des ouvrages d'Alm-Nuschî » éditée par E. Renan mentionne un *تكملة* *ما بعد التكملة شرح* après avoir mentionné un *ما بعد التكملة* (3).

De plus, le mot *تكملة*, dans la nomenclature des écrits aristotéliens d'Averroès ne joue un peu spécial. Il est employé pour la servir à laquelle appartiennent, entre autres, le *كتاب التكملة* précédemment cité, que nous avons appelé *Paraphrase* (« *Commentaire moyen* ») du *Livre des Catégories* d'Aristote (4). Or, la méthode de ce dernier est toute différente de celle du présent ouvrage.

Enfin, dans le cours de cette Notice nous aurons plusieurs fois l'occasion de nommer un *commentaire* de la *Metaphysique* (5) avec lequel on risquerait inutilement de faire naître des confusions, car lui

(1) Voir l'index B, page (22), n° 100.

(2) En ce qui concerne l'emploi du mot chez Averroès, notons que *تكملة* ne pourrait être mis à la place de *شرح* dans l'expression *هذا ما بعد التكملة* p. 140, 14; et que, inversement, *شرح* ne conviendrait guère p. 237, 6, dans « ... من مضمون كتابه وتكملة له »; ni p. 162, 11.

(3) E. Renan, *Des origines et de l'évolution*, Appendice V, p. 483, 2 et p. 483, 2 à 4. [Cet Appendice V n'est pas dans la 1^{re} éd.] — La liste est éditée d'après le man. ar. 804 Casiri 879 de l'Escurial, fol. 32.

(4) Tome IV de la *B. A. S.* (Bayrouth, 1912).

(5) Je présume du fait que le mot *تكملة* a été parfois introduit dans le titre du *Résumé* (Voir Notice, II, A, 2, 2).

j. Dans la tradition arabe aussi, cependant, des confusions s'introduisent de bonne heure ; et peut-être bien qu'Averroès lui-même en fut victime (1).

k. Les transcriptions de lettres arabes que j'ai adoptées pour les Titres de Livres ne se justifient peut-être par aucune théorie ni usage moderne. Je prieai simplement les lecteurs de croire que je n'ai pas trouvé de meilleur moyen de concilier des nécessités pratiques : éviter, en vue des citations, le recours aux lettres diacritiques, ne pas employer *HA'* pour H grec, car il ne cesserait d'être amphitologique que dans le voisinage de *HE* (E grec) ; adopter pour *h* ou *h* grec correspondant *HA'* qui ne puisse convenir qu'à lui et soit, pour cela, franchement en désaccord avec les usages de l'écriture alphabétique phonétique.

4. Titre donné à l'ouvrage. — Sur le titre arabe de l'ouvrage il y a lieu d'hésiter, puisque dans l'exemplaire arabe dont nous disposons les mots qui pourraient nous l'indiquer n'étaient pas encadrés de garanties pour être acceptés tels quels. D'autre part, les informations des bibliographes, même professionnels, anciens ou modernes, sont insuffisamment précises ou complètes et laissent place à des doutes. Enfin, Averroès ayant expliqué à plusieurs reprises certains traités d'Aristote, ses écrits se distribuent en des séries parallèles de Résumés, de Paraphrases, de Commentaires dont l'identification exacte ne peut être négligée impunément ni par les rédacteurs de catalogues ni par les historiens de la philosophie (2). Nous devons donc justifier notre choix du titre adopté, à savoir : *تفسير ما بعد الطبيعة*.

Aucun titre tant soit peu fantaisiste n'a jamais été employé, que je sache. Attendons-nous donc à ne trouver préférable qu'un titre indiquant simplement ce que l'ouvrage est en réalité.

En toute hypothèse devant être exprimées les deux idées de *Metaphysique* et de *Commentaire*. Mais par quels mots ?

A. La *Metaphysique*, soit comme science, soit comme ouvrage d'Aristote, a reçu plusieurs noms en arabe (3). Mais, lorsqu'il s'agit du *Grand Commentaire* d'Averroès, c'est bien *تفسير ما بعد الطبيعة* qui doit entrer dans le titre général, puisque telle est l'expression qui revient dans les titres des *Mogâdîr* (4).

(1) Exemple de perturbation : pp. 1402 - 1401, où les Sommaires de Livres dépendent du *Tajâdîd* d'Alexandre.

(2) J'ai tenu compte de cette division tripartite, jadis, dans mon *Inventaire des textes arabes d'Averroès*, paru dans les *Mémoires de l'Union Scientifique*, VIII (1922), pp. 1-53, et IX (1923), pp. 1-45. La ou cette méthode n'est pas suivie, les confusions se glissent plus facilement. Elle est reproduite dans des catalogues de maisons d'édition, de librairies, de bibliothèques ; et même dans la *G. A. L.* de L. Bruckmann avec ci-dessous, p. 111, n. 2.

(3) Voir NOTES, 11, A, c.

(4) Voir la Table des Matières, pp. 1729 - 1731.

faites sur le grec présentent des divergences entre elles, on le sait. Or, le *Grand Commentaire* arabe est en désaccord avec chacune d'elles. Plus les difficultés s'accumulent par les meilleurs érudits (1).

3. *Remarque sur la désignation des livres du Maglât.* — Dans la liste ci-dessus, les *Maglât* ont été désignés par les noms de lettres. Quelques remarques sont nécessaires :

a. Ces noms de lettres ne se trouvent pas tous dans les titres des *Maglât* du *Grand Commentaire*, mais ils se trouvent tous à un endroit ou à l'autre de l'impression (voir les Index, p. 220-221, p. 222-223).

b. Nous avons préféré les lettres au nombre des chiffres, qui se lisent soit dans quelques titres du *Maglât* soit ailleurs sous forme de notes, puisque tel est l'usage le plus ancien, tandis que les chiffres arabes, soit en grec soit en arabe, et parce que l'emploi de la seule nomenclature tendant à simplifier les nomenclatures multiples.

c. Les lettres arabes ne sont pas des lettres numériques, car elles ont des sons, l'accentuant pour en distinguer, à 3 lettres presque, qui pour la *Metaphysique* d'Arastotele ont été attribuées à 10 lettres sur les 21 d'Arastotele — ce sont les lettres ex-parte.

d. Ces lettres jointes par conséquent le rôle de véritables noms, affectés aux livres pour donner aux livres des lettres. Elles servent donc, en principe, leur exactitude dans les copies d'après les manuscrits ou les éditions imprimées.

e. Pour la *Metaphysique* d'Arastotele, l'attribution de lettres initiales des livres grecs, ne se trouve qu'à cause de la présence de deux livres des numéros 10 et 11. Pour le *Grand Commentaire* d'Arastotele, de 1 à 10, il y a un nom de lettre, et pour le *Grand Commentaire* d'Arastotele, de 1 à 10, il y a un nom de lettre.

f. Les lettres numériques deviennent très utiles encore plus indistinctement que les simples chiffres. En effet, le rang des lettres numériques n'est pas pour chacune d'elles le rang alphabétique, entre un et deux, et cela soit en grec soit en arabe, le contrôle des absences ou des répétitions de livres est rendu très clair.

g. Il faut donc se garder de considérer les lettres comme des lettres numériques. Mais il faut aussi se rappeler que les occasions d'erreurs qui s'offrent aux copistes, aux interprètes, aux éditeurs n'ont pas été toutes évitées (2).

h. L'emploi des noms de lettres offre beaucoup d'avantages.

i. Les remarques sont conformes à la tradition arabe ancienne, puisque dans les titres de la *Metaphysique* d'Arastotele, nous le dirons : *Livre des lettres* (3).

(1) Dans les *Deux préliminaires* du demi-volume « Index alphabétiques », pages (2) à (7), nous avons attiré l'attention sur les principales divergences qui gênent quiconque veut se comparer les textes; soit, encore plus, identifier les citations anciennes. Pour cela, nous avons réuni dans un Tableau les « Noms et numéros d'ordre de la *Metaphysique* dans diverses éditions d'Arastotele et d'Averroès ». — N.B. Les manuscrits latins font surgir d'autres difficultés, voir, ci-dessus, Notice II, B. n. 5.

(2) Voir quelques exemples dans Notice II, D. 6.

(3) Voir Notice III, A. 7.

NOTICE

Notre édition est double, en quelque sorte, puisqu'elle comprend, incluse dans le *Grand Commentaire*, et imprimée comme lui pour la première fois, la traduction arabe de la *Métaphysique* d'Aristote. Un chapitre de la Notice traitera donc spécialement de cette dernière. Nous le placerons en troisième lieu, après avoir fait connaître l'objet propre de l'édition, qui est l'ouvrage d'Averroès, non celui d'Aristote, et après avoir indiqué d'où vient notre documentation générale, laquelle commande ce que nous aurons à dire de la *Métaphysique*.

I

BREFS RENSEIGNEMENTS SUR L'OUVRAGE

- | | |
|---|-----------------------------------|
| 1. STRUCTURE ET MÉTHODE DE L'OUVRAGE. | 2. CONTENU DE L'OUVRAGE. |
| 3. Remarques sur la désignation des livres ou <i>Moqaddim</i> . | 4. Titre arabe donné à l'ouvrage. |
| 5. Note sur l'appellation <i>Grand Commentaire</i> . | 6. Authenticité de l'ouvrage. |
| 7. La Date de composition. | |

1. STRUCTURE ET MÉTHODE DE L'OUVRAGE. — La structure générale du *Grand Commentaire* d'Averroès sur la *Métaphysique* d'Aristote est depuis longtemps connue, grâce surtout aux traducteurs, Latins et Juifs. La *Métaphysique* commentée y est reproduite par fragments successifs, qui sont de longueur variable et qui sont habituellement annoncés par les simples mots *قَالَ أَرِسْطُو* équivalant à un sous-titre « Aristote » (1). Chacun de ces extraits, auxquels nous conserverons le nom latin « *Textus* », traditionnel chez les Neoscholastiques, est suivi du commentaire proprement dit, appelé *تفسير* (« *expositio* » chez les Latins). Là, le Commentateur détache ordinairement, l'un après l'autre, les sentences du *Textus*, les reproduit de nouveau, ou des citations

(1) Pour les omissions, très rares, du nom d'Aristote dans cette formule, et pour ses diverses orthographes, voir le *Table des Matières*, pp. 1723 et suivantes.

Bibliotheca arabica Scholasticorum, les Index ont été faits de la manière qui a paru la plus capable de faciliter les recherches, quel qu'en soit le point de départ. Destinés, avant tout, aux lecteurs de l'arabe, philosophes et historiens de la culture, ils visent aussi à rendre l'ouvrage le plus abordable possible aux hellénistes et aux médiévistes. Mais, malgré leur abondance, ils ne prétendent nullement se substituer aux monographies d'ordre philologique ou philosophique. Ils ne sont que des Index.

Je n'ose que féliciter d'avoir pu achever la préparation et l'impression de la plus grande partie de cet ouvrage en des années où tant d'érudits ont été sans doute mis dans la cruelle impossibilité d'atteindre le but de leurs recherches. * Quant aux lecteurs qui tireront quelque profit de cet ouvrage, je désire que leur reconnaissance * remonte à mes Supérieurs et à mes Chefs, sans oublier le personnel de l'Imprimerie Catholique, Directeurs, chefs de service et ouvriers. Je remercie C. Van Aken, le savant et [dévoté] Conservateur du Museum Warnerianum à la Bibliothèque de l'Université de Leyde. Je remercie en sa personne tous ceux dont la confiance m'a valu l'honneur d'éditer un manuscrit précieux, un "antiquum". Mais les principaux manuscrits des versions médiévales auxquels je désirais demander un recours nécessaire se trouvent à la Bibliothèque Nationale de Paris confiés à d'éminents Conservateurs dont je ne saurais trop louer la bienveillance.

Enfin, après avoir remercié les hommes, je remercie à l'exemple des auteurs que j'ai le plus fréquenté, musulmans, juifs et chrétiens et à l'exemple de maîtres arabisants tels que G. W. Freytag et Sylvestre de Sacy — je remercie la Providence divine.

MARCEL BOUYGES, S. J.

ment afin de mieux accomplir ma tâche d'éditeur. Dans le même esprit, je me suis informé des principaux problèmes qui se posent à propos de la Métaphysique grecque d'Aristote et de ses traductions latines médiévales : non pas pour répondre aux problèmes que posent les hellénistes ou les médiévistes, mais pour raviver et affiner mon attention dans l'établissement du texte, et pour fournir les moyens pratiques de l'utiliser rapidement.

Il reste, certes, dans notre édition des passages qui étonnent... non seulement dans les Textus ou Lemmata, mais aussi dans les commentaires proprement dits. Qu'on ne s'en scandalise point. Il fallait qu'il en soit ainsi, étant donné, d'une part le genre d'écrit auquel appartient l'ouvrage et d'autre part les exigences actuelles de la typographie. Telles ou telles phrases, telles ou telles variantes auraient dû être placées, ou replacées, dans une marge, dans un interligne... Mais de combien d'éditions le texte devrait être présenté tel qu'il l'est actuellement, s'il était livré à des copistes critiques?

Enfin, les destinataires premiers de cette édition étant des erudits pour lesquels une économie de temps et de fatigue est une aide précieuse, qui tourne finalement à l'avantage de tous, j'ai tâché de multiplier les petits moyens matériels facilitant les recherches (1). Car non moins souhaitable qu'entre les équipes voisines est la collaboration entre les générations successives de travailleurs. Conformément à la méthode adoptée pour la

(1) (Dans un article de la Revue des Etudes byzantines, t. VI (1948), *Éditions de textes byzantins depuis 1828*, P. Dictionnaires de nom de l'auteur ne figure qu'à la Table des Matières, et cette remarque générale (p. 108), avant de faire la revue des textes byzantins publiés : «... certes, il est plus onéreux à tous points de vue d'éditer un texte avec une traduction : l'effort supplémentaire cependant devrait être tenté en vue d'une diffusion plus large de documents qui intéressent plusieurs sciences. Un moyen de tourner la difficulté de la traduction et qui rend souvent plus de services, ce sont les index : il est dommage que leur emploi ne soit pas de rigueur. » [Si besoin en était, on ne pourrait trouver meilleure justification des multiples Index joints au vol. VII de la R. A. S.]

toutes les langues, qui ont été suggérées par des interprétations inexactes des écrits d'Aristote ! Quoi qu'il en soit, Averroès, tout en étant et moins original et moins extravagant qu'on ne le dit, nous procure l'avantage de connaître l'interprétation d'un philosophe musulman distingué qui avait étudié tout l'Aristote arabe et qui à travers les embûches des traductions sait retrouver en lui l'Aristote grec, parfois avec une sûreté extraordinaire. ■ Un point de vue moins élevé, mais qui intéresse l'histoire des doctrines philosophiques, scientifiques et religieuses, je veux dire l'histoire de la technique des traductions et notamment en ce qui touche aux langues orientales, le présent ouvrage d'Averroès fournira tôt ou tard de nombreux sujets d'observations.

C'est cet intérêt historique (1). j'allais dire archéologique, de notre édition, qui lui vaut d'être présentée dans un appareil dont les vrais amis de la pensée redoutent souvent le voisinage, mais qui répond au but de la Bibliotheca arabica Scholasticorum.

La documentation proprement arabe était insuffisante, car un seul exemplaire était connu, et encore était-il mutilé et détérioré en beaucoup d'endroits. J'ai donc recouru à des anciennes traductions, hébraïques et latines, imprimées ou manuscrites, et grâce à elles, j'espère que le résultat ne restera pas trop au dessous de l'idéal qu'il était possible de réaliser.

Délibérément je me suis abstenu d'insérer dans cette édition des notes explicatives ou rectificatives, même sous les passages qui surprennent ou heurtent le plus la logique ou l'histoire ou quelque autre science. Leur place est ailleurs. Je n'ai pas entrepris de relever les inexactitudes de la traduction arabe commentée. Le contrôle de cette traduction a été fait, bien entendu et à l'aide du grec ; mais comme travail préparatoire et unique-

(1) « La traduction est un fait littéraire dont on a souvent le tort de méconnaître l'importance... Un traducteur compte souvent plus dans l'histoire morale que vingt auteurs originaux... » Ces lignes, écrites par Louis GUILLOT, de l'Académie Française, dans l'Encyclopédie Française, 18^e 20-2 (Juillet 1930), se vérifient remarquablement dans notre cas, et à plusieurs reprises.

Elle est vraiment merveilleuse l'histoire de la *Métaphysique* d'Aristote. Elaborée au Nord-Est du bassin méditerranéen, chez les Hellènes, étudiée et respectée par leurs héritiers Byzantins, et leurs successeurs mi-sémites, mi-hellénisés, puis traduite en arabe par les chrétiens orientaux, abandonnée (?) par les penseurs musulmans de l'Orient avant d'être étudiée par ceux de l'Occident, elle reçut du philosophe andalou Averroès un "Grand Commentaire" qui, hélas !, déjà la trahissait, mais qui, ennobli par son contact, l'accompagnerait désormais pendant quelques siècles. Cependant ni l'Averroès ou le pseudo-Aristote entré avec lui dans le monde latin ne résistèrent à la puissance prodigieuse de ces mouvements qui, au XVI^e siècle, renouvèrent la haute culture philosophique et scientifique de l'Europe occidentale. Ils apparurent vite démodés, même comme arsenal d'objections. Ce n'est pas moi qui le regretterai. Comme témoin du passé, le Grand Commentaire d'Averroès sur la *Métaphysique* d'Aristote, mérite, par contre, de ne pas disparaître.

L'ancienneté relative des traductions arabes de la *Métaphysique* conservées dans le Grand Commentaire est ce qui leur évitera le plus sûrement l'inattention des hellénistes. Les documents qui sont à la base de notre édition sont moins anciens, il est vrai, que les principaux manuscrits grecs aujourd'hui connus; mais ils nous ont permis d'établir un texte qui, malgré ses nombreuses infidélités, aidera à mieux connaître la tradition grecque dont ils relèvent. Même pour certains détails où la teneur primitive du grec est mise en question, l'arabe ne sera pas toujours inutile.

D'Averroès on n'attendra pas bien entendu des remarques d'helléniste, car il ignorait totalement le grec. Avouons que les premiers contacts avec son Commentaire sont pénibles à quiconque (habitué par les disciplines scientifiques à sous-estimer tout ce qui, concernant un texte, ne lui est relié que par des inexactitudes), oubliera d'apprécier le Commentaire autrement qu'en fonction d'Aristote. Mais que de vérités ont été dites en

Ce sont les Occidentaux qui ont fait la réputation du *Grand Commentaire d'Averroès* à la *Métaphysique*. Chez les savants de langue arabe, il n'a joui que d'une publicité tout à fait restreinte. Son caractère technique en interdisait la lecture à la masse des gens instruits, et, parmi les rares amateurs de la philosophie grecisante, la peur de se rendre suspect aux autorités politico-religieuses diminuait encore le nombre de ceux que n'effrayait pas la cherté du volume. Aussi devons-nous nous estimer heureux qu'un exemplaire relativement complet soit parvenu jusqu'à nous.

La *Métaphysique* d'Aristote elle-même a disparu, pourrait-on dire, du monde arabe. Cela tient sans doute à la difficulté de cet ouvrage, qui emboursoyait les philosophes arabes du XI^e siècle et, notons-le, le jeune Avicenne (m. 1037). Cela tient aussi à toutes ces causes générales qui firent que l'Islam cessa vite de favoriser la curiosité de son élite à l'égard des richesses intellectuelles des peuples auxquels il succédait matériellement et géographiquement.

Faire passer le *grec* *en arabe* avait été, avouons-le, une tâche ardue et l'on ne s'étonnera pas que ceux qui s'y employèrent aient en partie échoué. Le seul fait qu'Averroès, sensible aux barbarismes des traducteurs et soupçonnant leur infidélité, ne se soit pas laissé rebuter, dénote chez lui une passion philosophique extraordinaire. Il disait vrai quand il déclarait (147, 20) que c'était l'amour de la métaphysique qui l'a déterminé à écrire son *Commentaire*.

Non moins grand est notre étonnement devant le courage et la science des traducteurs latins médiévaux et la perspicacité de leurs guides ou de leur clientèle. Les Scolastiques latins ne tardèrent pas d'ailleurs à sentir que, pour la *Métaphysique* d'Aristote, ils avaient besoin d'une traduction complète qui provenait directement du grec, en dehors du courant arabe : et le *Commentaire* d'Averroès ne les satisfait jamais complètement. Par contre, dans les cercles juifs, Averroès fit davantage oublier Aristote.

AVANT-PROPOS

Si les volumes de la *Bibliotheca arabica Scholasticorum* pouvaissent dans l'ordre de leur importance relative, c'est en tout premier lieu qu'aurait paru le *Grand Commentaire* d'Averroès sur la *Métaphysique* d'Aristote. Il portait le n° 1, en effet, dans une liste de desiderata que me communiqua jadis mon vénéré maître le Rev. Père Chossat (m. 1926) à la clairvoyance duquel je rends un hommage auquel s'associeront, j'en suis sûr, *Orientalistes et Historiens*.

Cinquante ans ne s'étaient pas encore écoulés depuis la mort d'Averroès (1198) que déjà circulait en traduction, chez les philosophes latins, son *Grand Commentaire* sur la *Métaphysique* d'Aristote. Jamais, depuis lors, il n'est complètement tombé dans l'oubli. A certaines époques, il a même reçu une place de choix chez quelques maîtres d'Universités célèbres, à Paris notamment et à Padoue.

Or l'ouvrage est encore inédit en son texte original et à peu près inconnu. Une paraphrase attribuée à Averroès et concernant le premier livre de la *Métaphysique* a bien été publiée en arabe il y a une quarantaine d'années et traduite en diverses langues, puis soigneusement annotée. Mais ce n'était pas l'œuvre utilisée par les études scolastiques du XIII^e siècle. Ce n'était pas le « *Grand Commentaire* » que désiraient les médiévistes et dont l'intérêt est autrement considérable. Celui-ci s'étend à onze livres de la *Métaphysique* dont le LAM = LAMBDA ! et, avantage précieux, il reproduit, sous forme de *Textus* et de *Lemmas*, les traductions arabes commentées, traductions restées elles-mêmes inédites et peut-être non conservées ailleurs. Une édition s'imposait. Dès que j'ai pu l'entreprendre, je l'ai entreprise.

page cxcv) et la Liste et l'Index qui figurent à la fin de la Notice (la disposition générale avec Appendice est de nous). Il n'avait pu évidemment rédiger ces compléments. Le Répertoire est dû à l'amabilité du Rév. Père J. FISSEUX qui l'a rédigé et en a corrigé les épreuves. À l'Index des noms propres, les deux notes pour Agostino Nifo et Jaenli Mantia avaient été prévues par le Père Bouyges pour cette place. Cet Index tiendra lieu pratiquement d'Index bibliographique de la Notice (1). Ne seront pas désignés les ouvrages qui n'avaient pas de nom d'auteur exprimé. Il était opportun d'être renseigné sur la *Théologie d'Aristote*. On la trouvera citée page cxi, n. 1. Nous avons pensé faire ce travail en rédigeant une *Table des Matières* détaillée. Elle reprend toutes les divisions et subdivisions de la Notice et pourra jouer le rôle d'un Index des sujets traités.

Achever la publication d'un ouvrage du Père Bouyges était une entreprise redoutable. Nous y avons mis toute notre application, que l'on veuille bien s'en souvenir et être reconnaissant au Rév. Père JACQUES FISSEUX S.J. pour l'aide qu'il nous a apportée lors de la vérification des lectures.

Henri FALSON, S. J.

Université Saint Joseph
Beyrouth (Liban), le 12 Mars 1952

En la solennité de Saint Ignace de Loyola

(1) Félix BASSANO, *Essai sur la Métaphysique d'Aristote* t. I (1837), t. II, 1846 (Paris). 2. Voici cette indication bibliographique complète ainsi qu'elle était donnée par le Père Bouyges à la page vii. Il ne nous était pas possible de l'insérer, page cxi, n. 2, c'est pourquoi nous la mentionnons dans cette note.

et simplement enroulées, et retirées du brouillon. Le premier essai avait été écrit assez distinctement, mais il n'en restait plus beaucoup. Toutes ces révisions avaient été faites avec cette écriture, fine, serrée, peu distincte, aux fins de mots négligés, ou abrégés ou escamotés. La dernière nous valut cinq pages écrites ainsi au crayon et des corrections semées un peu partout.

Le déchiffrement fut laborieux. Nous avons pu cependant arriver à lire avec sûreté le texte qui survivait à tant de corrections, sauf un mot (une correction au crayon) que nous avons fait suivre d'un point d'interrogation : "abundantier (?)", page viii, l. 5. Dans toute cette révision, le Père Bouyges eut le souci de conserver un texte qui se suivait, sauf vers la fin (page 32 du brouillon) : il raya trois lignes (avec les corrections précédemment faites) et on leur substitua aucun texte, tout en notant en marge son désir de garder la pensée. Le fil du texte était rompu. Nous avons restitué ces trois lignes (1), utilisant les corrections qui nous ont semblé les meilleures, et marqué le commencement et la fin par un astérisque (*).

Le Père Bouyges n'était pas encore arrive à une rédaction qui le satisfaisait. Il jugeait sévèrement son travail dans une remarque qu'il écrivit, au crayon, « ex 17 G. 42 » sur la chemise du brouillon. Pour nous, il nous fallait prendre le texte comme il était ou remettre. Ce texte se tient ; nous n'avons pas voulu le retoucher (2). Mal satisfait de l'expression, le Père Bouyges cependant était arrive à grouper les idées qu'il voulait exposer et, somme toute, le lecteur verra-t-il beaucoup plus satisfait de les lire telles qu'elles prirent forme après cette longue élaboration.

Le Père Bouyges avait prévu le *Répertoire Grec Arabe* (annoncé

(1) Par ailleurs, nous n'avons eu à remplir qu'un blanc par un mot que nous avons mis entre crochets (page vii, l. 17).

(2) Un dossier frag. prévu "pour la révision de l'avant-propos". Trois documents furent utilisés : l'un — écrit très distinctement — tenu par nous en note (page vii, n. 1). L'autre — écrit distinctement, corrigé — n'avait pas encore reçu vraiment définitivement sa forme définitive ; il contenait des formules esquissées de la *Métaphysique* grecque qui avaient perdu tout schémisme dans leur revêtement arabe. Nous l'avons placé dans l'Annexe, 1 — A. Notes ultimes, avec la référence : *Pour l'avant-propos*, sans guillemet d'ailleurs, comme avait fait son auteur. Le troisième est une référence — copiée au crayon — avait trait aux latex. Des annotations, on peut conclure que le Père Bouyges tenait à ce témoignage en sa faveur. Nous en avons fait la n. 1, page vi, que nous avons fait précéder et suivre d'un petit texte de notre composition, mis entre crochets, pour introduire la référence bibliographique et atténuer une conclusion.

La vérification des références : Le Père Bouyges vérifiait ses références, une dernière fois, sur les épreuves (1). Nous avons continué pour ce qui nous était accessible : depuis la page *ccxv* ont été vérifiées par nous tous les renvois à la *Notice*, toutes les références aux trois volumes de la *B.A.S.*, V 2, VI, VII, les références de la note 1, page *ccxxxvii*, les références à la *Métaphysique* dispersées dans la *Notice* ou les *Index* et quelques autres, notamment celles au mémoire de Freudenthal. Les références étaient, en général, remarquablement exactes, sauf en certains passages pour les renvois à la *Notice* et les références aux trois volumes de la *B.A.S.* aux indices et par ailleurs les lectures *a*, pp. *ccxviii* sq., où visiblement la révision définitive avait été réservée pour la correction des épreuves. Ces lectures *a*, pp. *ccxviii* sq., ont reçu une attention spéciale. En plus du manuscrit, nous bénéficions du fichier qui servit à leur rédaction, ce qui facilita une soigneuse révision. Pour les références au grec, l'édition Ross a été prise comme base du travail de vérification, car c'est évidemment l'édition qu'utiliseront les travailleurs. La plupart de ces lectures *a* supposent, pour être pleinement intelligibles, que l'on consulte en même temps et le texte grec de la *Métaphysique* et le texte arabe édité par le Père Bouyges. Pour dix d'entre elles, nous donnons dans l'Appendice, I. — B. *Extrait*... la rédaction même de la fiche. Elle éclaircira ou enrichira le texte publié dans la liste en style d'apparat et pourra renseigner sur la méthode du Père Bouyges.

Le cas de l'*Asontocopta* est spécial : le Père Bouyges fit d'abord un premier essai de rédaction en Sept. 1936 : 36 pages, papier feutré (19.5 x 24) réglé à 34 lignes à la page, sur lequel il écrivait toutes les deux lignes, remplissant rarement toute la page, déjà il se mit à le corriger. Ensuite, trois fois au moins, il se remit à l'ouvrage : une première fois à l'encre bleue, une deuxième fois à l'encre noire, une troisième fois au crayon. À chaque fois, il recommença des pages entières qu'il corrigeait aussitôt et révisait tout le reste. Pendant toutes ces opérations, dix pages du premier essai avaient été purement

(1) Le Père Bouyges accomplissait ce travail sur la mise en page. Nous l'avons reconnu trop tard, au sujet du texte en placards (devenu pages *ccxxxv* - *ccxv*) voir plus haut p. 5, l. 27-qq. Nous présentons donc les corrections suivantes : p. *ccxxxii*, n. 2, lire : *Notice*, III, c', 2. 2 (au lieu de : *Notice* III, C, c', 2) — p. *ccxxxv*, n. 1 lire : *ccxxxv* - *ccxvi* (au lieu de *ccxvi* - *ccxvii*) — p. *ccxxxvii*, n. 1, lire : cf. ci-dessus, p. *ccxxx*, n. 7 (au lieu de : cf. ci-dessus p. *ccxxxv*, n. 6) — p. *ccxii*, n. 2, lire : ci-dessus, p. *ccxxxv*, n. 2 (au lieu de : ci-dessus, p. *ccxxxv*, n. 1) — p. *ccxv*, n. 4, lire : 90, 17^e c. (au lieu de : 91, 10^e c.) — p. *ccxvi*, n. 1, lire : p. 484, 4 (au lieu de : p. 484, 8).

fut pas accessible à cause de la guerre: PAUL MONACH, *Alexandre d'Aphrodisie*, Liège, Paris, 1912 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie de Liège, fasc. 1012). Il avait lu et relu un passage important pour lui dans l'ouvrage de A. COUSSA, *Un inédit de Saint Anselme?* Paris, 1914 (*Études de Philosophie Médiévale*, xxxiv).

Nous ne pouvions retenir que ce qui était rédigé (ce qui signifie aussi: recopié très distinctement); mais nous ne voulions pas toucher au texte du manuscrit, même pour y ajouter des notes, car l'accrochage de celles-ci n'est pas indifférent. Nous avons donc réuni les éléments utilisables dans l'Appendice I. — A. *Notes ultimes*, avec les références à la Notice indiquées par le Père Bouyges lui-même. Le texte de l'une d'elles: pour Notice III, D, u, 3, était incomplet. Il faisait d'abord partie de la Notice, mais le Père Bouyges l'a retiré, parce que « en dehors de la ligne de développement, à utiliser ailleurs. » Il en a prélevé les éléments de la note 3 de la page cxxviii. Nous avons reconstitué la partie manquante d'après le brouillon de la Notice; pour la distinguer nous avons marqué le commencement et la fin par un astérisque (*). On y retrouvera le texte de cette note 3, avec la seule différence que pour les « fragments Alexandrins », le Père Bouyges avait ajouté la référence au mémoire de Freudenthal: page 71, et qu'au lieu des « Festus », il avait écrit: « lemmes » dernière ligne de la note 3.

Le manuscrit était admirablement net. La difficulté de la publication vint d'abord de la présentation du texte imprimé, puis de l'indication des renvois, de la vérification des références, enfin de l'Appendice resté en brouillon.

La présentation...: il suffit de feuilleter le livre pour comprendre ce que nous voulons dire.

Les renvois: Le Père Bouyges indiquait les renvois à la Notice soit par la pagination du texte imprimé ou mis en page (chiffre romain écrit à l'encre), soit par la pagination de son manuscrit ou la référence d'après les divisions de la Notice: etc. au crayon, en dessous des trois zéros, écrits à l'encre, tenant la place du futur renvoi. Pour 34 renvois, on ne lisait que les trois zéros 000 dans le texte, 28 dans les notes). Tous ont pu être repérés avec sûreté et notes, sauf peut-être le renvoi de la note 4, page cxxviii; mais, dans le cas présent, « Voir ci-dessous 000 » ne pouvait désigner que la page cxxviii, notamment les lignes 2 et 3 a. 1. Ici il est probable que le P. Bouyges aurait apporté une petite modification, supprimé cette note 4 et ajouté le renvoi: « Voir ci-dessous page cxxviii », à la fin de la note 3 suivante.

mençement du mois de décembre 1951 : une année s'étoit écoulée depuis que le Père Bouyges avait jugé les pages xxvii-xxviii prêtes pour le tirage : pendant ce long temps la composition avait pu être troublée, une nouvelle épreuve fut donc demandée et tout le texte vérifié. Ceci permit de corriger encore quelques petits détails de présentation. Le reste, c'est-à-dire jusqu'à la page cxlv, l. 8, suivit son cours normal de correction.

Avec la division D — *En quel état se présente la Métaphysique dans le «Grand Commentaire»*, p. cxlv, commençons pour nous, à proprement parler, la publication du manuscrit. Il comptait au total 701 pages, plus les notes écrites à part. Cette division D commençait avec la page 505. Il restait donc à publier 197 pages de texte, plus les notes au nombre de 101. Ce manuscrit était d'une admirable netteté. Le Père Bouyges qui, pour lui-même se contentait d'une écriture fine, serrée, peu distincte, abrégant ou escamotant la fin des mots, changea du tout au tout sa manière. Ainsi avait-il coutume de faire pour un manuscrit destiné à l'expression : l'écriture étoit grosse, toutes les lettres distinctes, bien formées (en moyenne cinq mots à la ligne), de même pour les chiffres, même application pour les notes, les citations, les références. Les compositeurs étoient ainsi préservés de bien des méprises, sauf pour quelques mots hébraïques moins bien formés, ou bien pour des références compliquées. La ponctuation avait été soigneusement pesée et notée. Sur ce manuscrit, le Père Bouyges avait spécifié le corps des caractères à employer : italiques, corps 7 ou corps 8 ; pour ces différents corps, les grandes et les petites capitales. Toutefois tout cela n'est pas sans quelques oublis qui posèrent quelquefois de petits problèmes.

Le Père Bouyges revisa soigneusement son manuscrit et pour la pensée et pour la présentation. Sur les épreuves, il perfectionnait encore son texte et ajoutait des notes ; c'est pourquoi il étoit utile de faire connaître la mention de la page cxviii (voir plus haut). Le texte ainsi révisé s'arrête à la page cxviii, plus exactement à la page cxxiv, l. 12, à cause d'un décalage survenu par l'exécution de détails de présentation, indiqués dans la correction de la mise en page.

Le P. Bouyges avait tenu des dossiers : *Notes ultimes*, cotées pour chacune d'elles d'après les divisions de la Notice. C'étoient des références, des réflexions personnelles, dont il avait déjà exploité une large part en revisant son manuscrit. Il restait encore de bons éléments qu'il aurait intégrés, d'une manière ou d'une autre, à son texte sur les placards. Ainsi, il voulait utiliser l'ouvrage suivant, qui longtemps ne lui

ابن رشد

BIBLIOTHECA ARABICA SCHOLASTICORUM

SÉRIE ARABE

— Tome VI —

تفسير ما بعد الطبيعة
(تعلیق)

AVERROÈS

TAFSIR MA BA'D AT-TABI'AT

TEXTE ARABE INÉDIT

ÉDITÉ PAR

MAURICE BOUYGUES, S. J.

NOTICE

BETROUTH, IMPRIMERIE CATHOLIQUE, MCMLII

BIBLIOTHECA ARABICA SCHOLASTICORUM

SÉRIE ARABE

Tomes V-VI-VII :

Asensuti, Tafir Mā balad as-Tafīrāt ou « Grand Commentaire » de la Métaphysique d'Aristote. — Texte arabe inédit, établi par le Père Maurice Bouyges, S.J.

Tome V,1 (Notices), cxxvii pages. *Paru en Juillet 1952.*

Tome V,2 (Premier volume de texte : Livres α et β , GRAND ALPHABETIQUE), cccc viii + 472 + [21] pages. *Paru en Juin 1953.*

Publié avec le concours de l'Association des Instituts & Bibliothèques (Fondation Doulos).

Tome VI (Deuxième volume de texte : Livres γ et δ , cccv + 404¹, ϵ et ζ , ccv + 302 + [34] + 1 pages. *Paru en Juillet 1952.*

Tome VII (Fin du texte arabe : Livres η et θ , cccv + 320 + [24] + [317] + 2 pages. *Paru en Septembre 1953.*

BIBLIOTHECA ARABICA SCHOLASTICORUM

SÉRIE LAABE

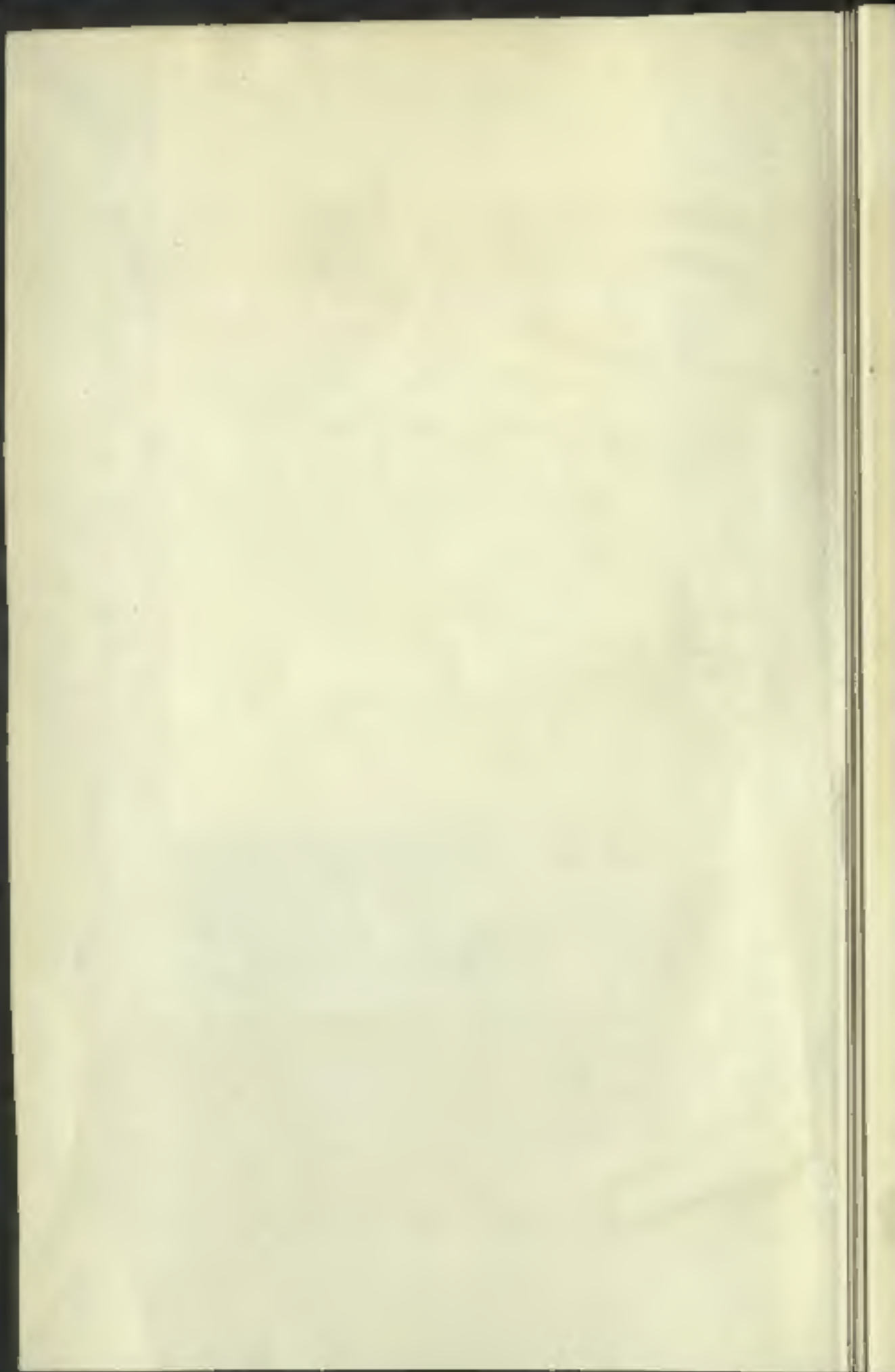
Tome V, 1. —

AVERROES

TAFSIR MA BA'D AT-TABI'AT

(« GRAND COMMENTAIRE » DE LA MÉTAPHYSIQUE)

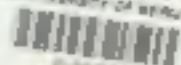
NOTICE



DATE DUE

AMERICAN UNIVERSITY OF BEIRUT LIBRARY

AMERICAN UNIVERSITY OF BEIRUT LIBRARY



01-001744

American University of Beirut



~~18919~~

~~11325-A~~

V. 4

General Library

